Lucien Apulée

L'ANE D'OR

Les Métamorphoses

Startup Elmoujtahidoun

Elmoujtahidoun
23 Bd Col Amirouche
16000 Alger-Centre (Algérie)
Email : elmoujtahidoun@gmail.com
Mobile : 0662754428

Lucien Apulée

L'âne d'or

Les Métamorphoses

Startup Elmoujtahidoun

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

Préface

Ce livre est une réponse aux plaisirs littéraires et aux problèmes scientifiques liés à la lecture des textes de Lucien Apulée, orateur de démonstration et intellectuel professionnel de l'Afrique du Nord du IIe siècle (Souk Ahras à l'est de l'Algérie), philosophe platonicien, styliste extraordinaire, auto-promoteur acharné et auteur polyvalent d'une œuvre remarquablement diversifiée, dont une grande partie a été perdue.

La carrière d'Apulée en tant qu'intellectuel interprète, sophiste, dans l'Afrique du Nord romaine (Algérie) du IIe siècle, mais aussi dans le cadre contemporain plus large du Second Sophistique grec.

Avec Apulée, et surtout avec son chef-d'œuvre *L'Âne d'or,* le traducteur n'est pas tant dans la mer que dans l'atmosphère ; si spécial, si isolé et si improbable est ce qu'il nous a laissé.

Au cours du premier siècle après J.-C., commença le Deuxième Sophistique. Il s'agissait d'un mouvement dirigé par des orateurs grecs prétendant faire revivre la culture primitive d'Athènes au Ve siècle avant J.C, mais mettant en réalité l'accent sur un style exquis, alors que la plupart de leur contenu était fatigué et pédant.

Il est d'origine Amazigh, éloquent en trois langues punique, grecque et latine, la déclamation, composée d'exercices rhétoriques basés sur des situations fictionnelles, a également contribué à orienter la littérature en général vers… des cascades verbales, faute d'un meilleur terme. L'adaptateur de déclamation le plus influent était Sénèque le Jeune (vers 4ème avant JC – 65 après JC), le précepteur de Néron et le principal philosophe stoïcien, avec ses aphorismes forts et ses jeux de mots comme arôme pour une moralisation plutôt bon marché.

À la même époque, le roman émergeait : des romans grecs d'une date inconnue et, probablement à la fois en les satirisant et en s'inspirant des genres comiques latins indigènes, le *Satyricon mi-prose mi-poésie, désormais fragmentaire,* de Pétrone, qui était un courtisan. de Néron et victime de ses purges. Le héros *du Satyricon* , Encolpius (Crotcher), un Ulysse cynique et débauché, vit des aventures humiliantes au cours de ses voyages, inaugurant peut-être la tradition picaresque.

Et puis, vers le milieu du IIe siècle, alors qu'il ne se passait pas grand-chose d'intéressant (à l'exception des œuvres grecques de Lucien, qui, parmi plusieurs autres distinctions improbables, est le père de la science-fiction), Apulée a émergé. On lui attribue avec certitude son discours de défense

juridique contre des accusations de magie, deux traités platoniciens très dérivés et le plus grand chef-d'œuvre de la fiction en prose ancienne - enfin, le seul chef-d'œuvre de la fiction en prose ancienne, ainsi que le seul roman latin complet - *L'âne d'* or ou les *Métamorphoses.*

Les « faits » de la vie d'Apulée – son origine à Madaurus, (M'Daourouch dans la wilaya de Souk Ahras en Algérie actuelle), ses études rhétoriques énergiques et ses nombreux voyages, ses ennuis juridiques après son mariage avec la riche mère d'un ami, sa participation à des cultes à mystères dépendent principalement du témoignage de ses propres écrits mais sont assez plausibles.

Il y avait en outre un *Âne grec* ou *des Métamorphoses,* peut-être de Lucien, dont nous avons conservé une esquisse ; et les deux histoires sur la transformation d'un homme en âne et ses aventures ultérieures sont évidemment liées. Leurs narrateurs portent même le même nom, Lucien.

Mais pour moi, rien de tout cela ne sert à grand-chose. Apulée, surtout dans son roman, ne ressemble à personne d'autre. C'est un génie hors-la-loi descendant des montagnes sans pistes pour piller des villes sophistiquées, puis faisant jouer ses captifs dans une histoire étrange mais parfaite.

Il pouvait sortir une homélie basée sur Homère, parodier les dernières tendances littéraires, bourrer son récit d'incidents et de personnalités familières de Plaute, le plus grand pourvoyeur de farces de Rome, et exécuter des délits de fuite sur tous les autres genres dans l'ancienne Méditerranée orientale.

Cependant, même s'il saccageait le passé, Apulée fournissait l'avenir. Son univers comique est émotionnellement et logiquement entier d'une manière très moderne, exigeant un abandon de l'imagination du lecteur à partir du moment où le narrateur voyage (écoutant une histoire de sorcellerie) vers la ville où il se mêlera de la magie noire et se condamnera à plusieurs mois d'esclavage angoissant d'un âne. L'autorité narrative acharnée perdure à travers tous les sauvetages fragiles et les alouettes inappropriées pour les espèces de Lucien, aussi bizarres soient-elles, et jusqu'à et au-delà de sa délivrance miraculeuse. Lucien est, à toutes fins pratiques, toujours vivant et en pleine forme.

C'est d'autant plus remarquable compte tenu de la tâche stylistique qu'Apulée s'est fixée, de l'intelligence incessante mais jamais écœurante qu'aucun écrivain imaginatif précédent (que nous connaissons) n'a entreprise. Il combine l'argot de Plaute, la sophistication de Cicéron, les manières de Sénèque, des touches poétiques épiques et lyriques – et quelques mots qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Ce sont *des hapax legomena,* « choses dites une seule fois », qui n'apparaissent qu'une seule fois dans toute la littérature latine existante.

Outre ce genre de fragilité, il semble incapable de ne pas toucher à un seul mot, aussi tendre ou inexpérimenté soit-il. *Postliminio,* « par droit de retour

», par exemple, décrivait généralement un état de droit et n'était pas utilisé de manière confuse. Apulée en fait une métaphore et la lance partout : dans son texte, il s'agit généralement d'une façon fantaisiste de dire « de retour ».

L'excès d'Apulée est le bon genre. Avec une discipline complexe, il travaille son côté ludique. Il comble les écarts fous entre les registres avec des rimes ou des allitérations, resserrant en même temps le sens.

Des périodes rhétoriques douces et des images poétiques délicatement tissées contiennent de l'obscénité ou de la violence, une dissonance aussi étrange mais aussi divertissante qu'une marmotte vêtue d'une robe à froufrous.

Apulée, comme ces auteurs, semble avoir quitté des régions (presque) inconnues pour rejoindre la capitale impériale complaisante. Ses termes sont souvent étranges au début : ils semblent déplacés ou mal adaptés, évoquant les restrictions des manuels d'écriture sur la cohérence du registre.

En d'autres termes, Apulée s'empare de ses mots et les galope à travers un monde d'adolescentes prétentieuses, d'esclaves en fuite, d'ouvriers, de propriétaires fonciers, de petits hommes d'affaires et leurs épouses, et de politiciens provinciaux. Il ne se limite pas non plus aux clichés parodiques. Dans ses encarts tragiques (dense dans les livres ultérieurs), il utilise un langage bas pour le pathétique de l'ignorance et de la simplicité (d'une manière désormais généralement interdite comme condescendante) et un langage haut pour la méchanceté éhontée.

À tout moment, le narrateur à la première personne commente explicitement l'action. Il est parfois urbain, parfois naïf, parfois ironique, s'apitoyant sur son sort et sympathique, le tout dans une seule phrase. Mais un auteur vraiment ingénieux peut parcourir trois lignes de registres en deux secondes et susciter non pas des klaxons de rage mais des soupirs d'admiration.

Et voici Apulée :

Dr.Athmane ABDELLOUCHE

Alger 22 février 2024

Introduction

Métamorphoses [1]en onze livres de Lucien Apulée, la plus longue et la plus intéressante des rares fictions en prose latine survivantes [2], a été décrit à juste titre comme « un roman de sophiste » [3]. Un résumé du roman est fourni ci-dessous pour la commodité et l'orientation des lecteurs, mais mon objectif actuel n'est pas de fournir une interprétation complète de cette œuvre célèbre [4]. ou même d'en donner un guide de base, comme je l'ai fait dans d'autres chapitres pour d'autres textes apuliens moins connus, puisque plusieurs bonnes introductions existent déjà [5]. Mon intention ici est brièvement de situer les

---

1- C'était clairement le titre du roman à la fin du IVe siècle lorsqu'il était édité par le savant Salluste (voir l' *abonnement* au livre 9 en F) bien que la référence d'Augustin comme l' *Âne d'or* (*Civ* . 18. 18. 2 *sicut Apulée in libris quos Asini Aurei titulo inscripsit)* apparaît peu de temps après, et Fulgentius au VIe siècle utilise les deux titres *(Métamorphoses* au *Mythe.* 3. 6 et *Expos. Serm. Ant.* 36, *Asinus Aureus* à *Expos. Serm. Ant.* 17 , 40); pour une discussion récente, voir Sandy (1997), 233-4. Étant donné que les deux titres ont circulé dans l'Antiquité tardive, je suis heureux d'accepter un titre commun « *Asinus Aureus/Metamorphoses »,* avec Münstermann (1995), 46-56, même si je ne serais pas d'accord avec ses arguments isiaques en faveur de ce titre ; d'autres romans anciens avaient des doubles titres similaires (voir la discussion dans Winkler (1985) 292-320), bien que je ne sois pas d'accord avec sa solution finale *Asinus Aureus περὶ μεταμορφώσεων* .

Néanmoins, *Métamorphoses* en est l'élément clé en raison de ses liens avec les œuvres homonymes de Lucien de Patras et d'Ovide ; sur Lucien de Patras, voir n. 34, tandis que sur les liens entre les *Métamorphoses* d'Ovide et d'Apulée cf. Scotti (1982), Bandini (1986), Krabbe (1989) et n. 115 ci-dessous.

2- *La Satyrique de Pétrone* , probablement d'une ampleur encore plus ambitieuse (peut-être vingt-quatre livres), est bien entendu conservée dans un état très fragmentaire ; sinon, nous n'avons que la brève et moins colorée *Historia Apollonii Regis Tyrii* , peut-être une traduction d'un original grec (cf. Schmeling dans Schmeling (1996), 528-38), et le ps.-Clementine *Recognitiones* , certainement une traduction directe d'un original grec (cf. Pervo (1996), 706-7).

3-Tatum (1979), 135. Voir aussi la caractérisation du roman comme « épidictique », discutée par Winkler. (1985), 6, qui décrit grossièrement mon approche ici.

4- Il apparaîtra clairement que j'ai une certaine sympathie pour Winkler (1985), 124, selon lequel les *Métamorphoses* sont « une comédie philosophique sur la connaissance religieuse », mais que (contrairement à Winkler) je considère le contenu religieux comme faisant partie du l'agenda du travail en matière de divertissement et d'exposition culturelle. J'ai rédigé une brève esquisse interprétative dans Harrison (1996), avec laquelle ce chapitre partage inévitablement des attitudes et du matériel.

5-Voir à nouveau Harrison (1996) pour une brève orientation récente. Retracer le *vaste aequor* des écrits scientifiques sur les *Métamorphoses* est une tâche majeure qui ne peut être tentée ici ; le lecteur est renvoyé à l'introduction de Harrison (1999), où j'ai essayé de sélectionner les contributions les plus importantes sur les *Métamorphoses* depuis 1900. Pour une bibliographie critique des *Métamorphoses* jusqu'en 1970, voir Schlam (1971), jusqu'en 1992, voir Bowie et Harrison (1993); pour des documents

Métamorphoses dans son contexte intellectuel, et de relier son caractère et son contenu à la carrière d'Apulée en tant qu'interprète sophistique et à ses intérêts philosophiques et littéraires [6]. La première partie de ce chapitre traitera du caractère et de la texture sophistiques et littéraires du roman, ainsi que des problèmes narra-tologiques qu'il présente en évidence ; la seconde traitera de son contexte culturel plus général et de ses aspects idéologiques, notamment ses relations avec la religion et la philosophie contemporaines.

1. TEXTURE LITTÉRAIRE SOPHISTIQUE DANS LES MÉTAMORPHOSES

(i) Résumé de l'intrigue[7]

Livre 1 . Après le prologue, dans lequel un orateur non identifié promet une série divertissante de contes d'origine grecque, le narrateur (qui s'avère plus tard être Lucien) raconte son voyage à Hypata en Thessalie, au cours duquel il rencontre Aristomène. Aristomène lui parle de son ami Socrate, qui, alors qu'il était en compagnie d'Aristomène, a été assassiné par magie après avoir eu une relation sexuelle avec une sorcière. Les voyageurs arrivent à Hypata, où Lucien est reçu par son avare hôte Milo. Contraint de trouver son propre dîner, il se rend au marché, où il rencontre un ancien camarade d'école, Pythias, aujourd'hui magistrat, qui nomme Lucien pour la première fois, rejette comme impropre le poisson qu'il a acheté et le détruit. Lucien retourne chez Milo, toujours à jeun, et, après une conversation avec lui mais toujours pas de dîner, s'endort.

Livre 2 . Le lendemain, Lucien rencontre Byrrhaena, une vieille amie de la famille, et visite sa maison, où une statue de Diane et Actéon préfigure clairement sa métamorphose bestiale ultérieure. Byrrhaena le met en garde contre les arts magiques de Pamphile, la femme de Milo ; loin d'en tenir

plus récents, voir les bibliographies en ligne indispensables maintenues sur le roman ancien pour le *Petronian Society Newsletter* par Jean Alvarez à http://www.chss.montclair.edu/classics/petron/PSNBIB/FMBIB.HTML , et pour Apulée par Luca Graverini (complet pour les années 1971-1992) sur http://www.unisi.it/ricerca/ist/anc_hist/online/apuleio/bib/bibintro.htm. Pour les lecteurs sans latin, les meilleures traductions anglaises modernes des *Métamorphoses* sont celles de Hanson (1989), Walsh (1994) et Kenney (1998) ; les meilleures introductions générales sont Walsh (1970), Tatum (1979) et Schlam (1992) ; l'interprétation récente la plus influente de Winkler (1985). Les meilleurs textes de l'ensemble de l'ouvrage restent ceux de Robertson et Vallette (1940-1945) et de Helm (19313), bien que des textes plus modernes soient disponibles dans des éditions de livres individuels, dont voir la liste dans l'introduction de Harrison (1999).

6- Du bon travail a été réalisé ici par Tatum (1979), Winkler (1985) et Sandy (1997), 233–55, mais il y a (je pense) plus à dire.

7- Ce résumé est tiré de Harrison (1996), avec quelques modifications mineures

compte, Lucien se précipite vers la maison de Milo pour enquêter. Là, il donne rendez-vous à l'esclave de Pamphile, Photis. Pendant ce temps, il dîne avec Milo, et ils parlent du prophète Diophane, auquel Lucien croit mais discrédité par une histoire de Milo. Après le dîner, il se couche avec Photis et ils s'impliquent sexuellement. Quelques jours plus tard, Byrrhaena l'invite à dîner, où il entend l'histoire racontée par Thelyphron, qui décrit comment il a été humilié et physiquement mutilé suite à un contact imprudent avec des sorcières à Larissa. Sur le chemin du retour chez Milo, en retard et ivre, Lucien est attaqué par trois voleurs à la porte de Milo ; il les tue tous avec son épée.

Livre 3 . Le lendemain, Lucien est arrêté et jugé pour meurtre. Étonnamment, les gens se moquent de lui. Malgré un plaidoyer de légitime défense élaboré et exagéré, il est reconnu coupable et contraint de découvrir les corps des trois victimes, qui s'avèrent être des outres à vin. Tous rient aux éclats et le premier magistrat explique que le procès n'est qu'une farce pour célébrer la Fête du Rire dans la ville. Lucien est en colère et offensé, mais apaisé par les honneurs civiques. De retour chez Milo, Photis avoue qu'elle est responsable : les outres animées résultent de ses propres erreurs en aidant les activités magiques de sa maîtresse. Lucien supplie d'être initié aux mystères de la magie ; Photis accepte à contrecœur et, quelques nuits plus tard, permet à Lucien de voir Pamphile se transformer en oiseau. Photis essaie de fournir la même métamorphose à Lucien, mais utilise le mauvais onguent et le transforme en âne. Elle promet de lui fournir l'antidote, des roses, à l'aube du lendemain et le met à l'écurie pour la nuit. Cette même nuit, des voleurs font irruption dans la maison de Milo et volent Lucien avec les autres animaux pour emporter leur butin.

Livre 4 . Lucien-âne souffre pendant que les voleurs continuent leur route, mais décide de ne pas s'effondrer lorsqu'un autre âne qui le fait est tué. Ils arrivent à la grotte des voleurs, où leurs compagnons racontent pendant le dîner leurs trois expéditions qui se sont soldées par un échec comique et la perte des grands voleurs Lamachus, Alcimus et Thrasyleon. La même nuit, les voleurs sortent et reviennent avec une prisonnière, une belle jeune fille d’une grande famille noble, kidnappée sur le point de se marier. Elle est désemparée et la vieille gouvernante des voleurs lui raconte une histoire pour l'apaiser, celle d'Amour et de Psyché.

"Il était une fois une princesse si belle qu'elle était vénérée comme Vénus. Vénus, indignée, demande à Cupidon de veiller à ce que la princesse fasse le mariage le plus dégradant qui soit. Mais personne n’osait l’épouser (elle s’appelait Psyché) à cause de son extrême beauté ; l'oracle de Delphes, consulté,

dit qu'elle devait être placée sur une falaise et qu'elle épouserait un terrifiant monstre ailé.

Ses parents se conformèrent malheureusement à l'oracle ; aucun monstre n'est apparu à Psyché, mais une douce brise l'a emportée et l'a déposée dans une vallée herbeuse. '

Livre 5 . «Quand elle s'est réveillée, elle a vu un magnifique palais, équipé de voix désincarnées, qui répondait à ses attentes et pourvoyait à tout son confort. Lorsqu'elle se couchait, elle recevait la visite d'un inconnu qui dormait avec elle et qui revenait chaque nuit. Finalement, Psyché a demandé à son partenaire inconnu de prendre contact avec sa famille ; il s'y opposa mais lui permit finalement de convoquer ses sœurs au palais, à condition qu'elle résiste à toute pression de leur part pour découvrir son identité. Les sœurs lui rendirent visite et furent jalouses du style de vie luxueux de Psyché, surtout lorsqu'elles apprirent qu'elle était enceinte. Ils l'ont trompée dans une curiosité fatale et ont découvert l'identité de son mari : il était Cupidon, qui l'avait prise pour lui ; à la découverte, il l'a quittée. Psyché, réalisant sa perte et le tour de ses sœurs, se vengea mortellement d'elles. Vénus, informée des activités de Cupidon avec Psyché, était furieuse contre les deux amants.

Livre 6 . « Psyché a commencé sa recherche de son Cupidon perdu. Cérès et Junon étaient sympathiques, mais ne pouvaient rien faire par crainte de la colère de Vénus. Vénus a demandé à Mercure de faire de la publicité pour le retour de Psyché en tant qu'esclave en fuite, mais Psyché s'est livrée d'elle-même. Pour punir et humilier Psyché, Vénus lui a confié un certain nombre de tâches presque impossibles à accomplir, que des animaux amicaux sous l'influence de Cupidon l'ont aidée à accomplir. La tâche finale consistait à descendre aux Enfers pour récupérer un peu de la beauté de Proserpine pour Vénus dans une boîte. Psyché réussit à remplir la boîte et à la rapporter, mais au dernier moment sa curiosité l'emporta à nouveau ; elle ouvrit la boîte et un sommeil mortel s'envola, la rendant inconsciente. Cupidon la sauva et persuada Jupiter de lui permettre d'épouser Psyché ; même Vénus a accepté, et Psyché est devenue immortelle et épouse de Cupidon, donnant naissance à une fille, Plaisir.

Peu de temps après, Lucien-âne profite de l'absence des voleurs pour tenter de s'enfuir ; la fille saute sur son dos, mais ils sont repris.
Les voleurs préparent un sort désastreux pour Lucien et la jeune fille.

Livre 7 . Le lendemain, ces projets sont contrecarrés par l'arrivée d'un inconnu, qui prétend être le célèbre bandit Haemus. Racontant aux voleurs des

histoires de bravade, qui incluent l'histoire d'une femme résolue qui prend un déguisement masculin et sauve son mari, il s'offre à eux comme chef. Ils acceptent ; il leur conseille de ne pas tuer la fille comme prévu, mais de la vendre. Lucien-âne est indigné par les ouvertures d'Haemus envers la jeune fille et sa réponse chaleureuse, mais se rend vite compte qu'Haemus est son fiancé Tlepolemus déguisé.

Tlepolemus/Haemus drogue le vin des voleurs puis, avec l'aide de ses concitoyens, sauve la jeune fille, enfin nommée Charite ; lui et la fille sont mariés. Lucien-âne est récompensé en étant envoyé dans leur domaine de campagne.

Resté là quelques semaines, il est maltraité par la femme d'un berger et un garçon cruel. Finalement, le garçon est mangé par un ours ; Lucien-âne est blâmé et attaqué par la mère du garçon, mais la repousse avec un jet de fumier liquide.

Livre 8 . Un esclave arrive au domaine depuis la ville, apportant la terrible nouvelle que Tlépolème et Charite sont morts ; Tlépolème a été traîtreusement assassiné par Thrasyllus, amoureux de Charite, tandis qu'elle, après avoir découvert le meurtre et aveuglé Thrasyllus par une ruse, s'est suicidée.

Tous les esclaves paniquent à l'idée d'un changement de propriétaire et s'enfuient, emmenant Lucien-âne avec eux. Au cours de leur périlleux voyage, ils risquent d'être attaqués par des loups, de se faire attaquer par des chiens et de rencontrer un vieil homme qui se révèle être un serpent dévorant déguisé. Finalement, ils atteignent la sécurité d'une ville, où Lucien- âne est vendu à un groupe de prêtres itinérants de la déesse syrienne. Ce sont des charlatans, voués à gagner de l'argent et à la gratification sexuelle passive, et visitent divers endroits, exploitant la superstition des locaux. Au cours de leurs voyages, Lucien-âne est confronté à la possibilité d'être massacré pour remplacer un rôti de chevreuil volé.

Livre 9 . Il échappe à ce sort en faisant semblant d'être enragé. En continuant son voyage avec les prêtres, Lucien-âne entend l'histoire d'un mari trompé. Les prêtres sont arrêtés pour vol dans un sanctuaire ; L'âne de Lucien est revendu, cette fois à un meunier, qui le met à un travail pénible dans un moulin. Là, il est maltraité par la femme adultère du meunier et surprend sa conversation, qui comprend un récit sur les exploits de son nouvel amant potentiel ; son nouvel amant lui rend visite, mais le couple est surpris par le retour du meunier. La femme cache l'amant ; il reste caché pendant que le meunier raconte encore une autre histoire d'adultère, mais est découvert avec

l'aide de Lucien-âne et puni de manière appropriée par le meunier. La femme du meunier, expulsée de chez elle, se venge terriblement en tuant le meunier par sorcellerie. L'âne de Lucien est vendu à un pauvre jardinier et endure encore plus de difficultés ; le couple rencontre un homme riche dont la famille est tragiquement détruite. Finalement, un soldat tente de réquisitionner Lucien-âne ; le jardinier résiste, s'échappe et se cache avec l'âne, mais les braires de Lucien-âne les trahissent et le jardinier est arrêté.

Livre 10 . Le soldat prend Lucien-âne pour lui et le laisse temporairement dans une maison où Lucien-âne apprend l'histoire d'une méchante belle-mère empoisonnée dont les crimes ont été découverts par le bon sens d'un médecin. Le soldat vend l'âne de Lucien ; il est acheté par deux cuisiniers et savoure leur nourriture en secret ; ils le découvrent et transforment son alimentation apparemment étrange en un spectacle de divertissement public. Leur maître achète Lucien pour lui-même, lui fait enseigner plus de tours et l'emmène à Corinthe. Là, une noble matrone aime le sexe avec Lucien-âne ; cela amène le maître de Lucien-âne à projeter de l'exposer en rapport sexuel dans l'arène avec une femme condamnée, une autre empoisonneuse vicieuse, dont l'histoire est ensuite racontée. Lucien-âne redoute cela comme la dégradation ultime. Le spectacle dans l'arène commence par une pantomime minutieusement mise en scène ; Lucien-âne s'échappe juste avant la fin de son épreuve, court à Cenchreae, le port de Corinthe, et s'endort sur la plage.

Bouh 11 . Il se réveille et, voyant la lune, prie la déesse mère universelle de l'aider. Elle lui apparaît sous la forme d'Isis et lui donne des instructions pour sa retransformation en participant à son festival, sur le point de se dérouler à cet endroit même, et pour son bonheur futur en tant qu'initiée.

La fête est décrite ; Lucien-âne suit les instructions d'Isis et reprend sa forme humaine. Un prêtre d'Isis explique que la forme d’âne et les souffrances de Lucien n'étaient qu'une punition pour son ancienne curiosité et ses plaisirs serviles. Lucien devient un dévot de la déesse et reçoit l'initiation, moyennant quelques paiements ; après une brève visite chez lui, il se rend à Rome, sur sa suggestion. Là, il subit deux autres initiations aux mystères d'Osiris, une surprise pour lui, chacune exigeant des paiements supplémentaires et accompagnée d'instructions de rêve du dieu ; l'argent provient du travail d'avocat de Lucien, et il termine le roman en tant que prêtre mineur du culte à Rome, accomplissant avec joie ses fonctions.

(ii) Lucien : un protagoniste sophistiqué ?

L'une des raisons les plus évidentes pour lesquelles les *Métamorphoses* sont un « roman de sophiste » est la caractérisation de son protagoniste et narrateur à la première personne, Lucien, comme un sophiste en devenir, ou du moins comme une figure dotée d'un statut et d'ambitions clairement reconnaissables au sein du monde culturel. monde du Deuxième Sophistique [8].

Hormis le prologue problématique du roman, où l'orateur n'est pas nommé et où les détails biographiques semblent correspondre non pas à Lucien mais plutôt au livre personnifié lui-même [9], Lucien lui-même est immédiatement présenté dès sa première apparition sans ambiguïté dans l'ouvrage comme étant lié à une dynastie intellectuelle bien connue, celle de Plutarque (1. 2. 1 *originis maternae fundamenta a Plutarcho illo ac mox Sexto nepote eius prodita gloriam nobis faciunt),* et cette ascendance distinguée nous rappelle à nouveau lorsqu'il rencontre son parent Byrrhaena (2. 3. 3 *Plutarchi familia ambaeprognatae sumus).*

Il est présenté comme un Grec de Corinthe (1. 22. 4, 2. 12. 3) [10]; son père est nommé Thésée en 1. 23. 6, mais comme le but de ce passage est de faire une comparaison avec le Thésée littéraire de l'Hecale de Callimaque, *nous* pouvons à juste titre soupçonner que le nom a été inventé dans ce but momentané (ce n'est pas le cas). mentionné à nouveau dans les *Métamorphoses*) [11]. Plus importantes sont les informations familiales fournies par Byrrhaena, un parent de Lucien, qui, en plus de confirmer la connexion avec Plutarque (ci-dessus), nomme sa mère Salvia (2. 2. 8), indiquant qu'elle est née citoyenne romaine [12]. et laisse entendre que son père était d'un rang social distingué (2.3.2 *que l'on fit de ce fameux mariage privé*) [13]. Cette haute position sociale est confirmée par le magistrat présidant la Fête du Rire à Hypata dans ses excuses complètes à Lucien, indigné après la plaisanterie d'une fausse accusation de meurtre (3.11.1 nous *n'ignorons pas votre dignité ni même votre lignée , Lucien Monsieur, car la noblesse de votre illustre famille embrasse toute la province.*

8- Mason (1983) est un traitement important de la distinction sociale de Lucien, sur lequel je m'appuie ici en en mettant l'accent spécifiquement sur les aspects intellectuels et pédagogiques.

9- Comme l'explique Harrison (1990b *)* .

10- Notez qu'Onos *55 , reflétant les Métamorphoses* grecques , déclare que Lucien est originaire de Patras.

11- Sur la connexion Hecale, voir Harrison, (1997 *a*), 56-7. Notez qu'à Onos 55, le nom de Lucien le père est omis en raison d'une lacune apparente dans les manuscrits (on nous donne le nom plutôt peu informatif de son frère, Gaius). Mason (1983), 139, considère Thésée comme un véritable nom athénien désignant un finalement une origine attique pour Lucien, mais cela semble très peu probable étant donné sa fonction littéraire en faisant allusion à Callimaque.

12- So Bowersock (1965), 289, l'associant à C. Salvius Liberalis Nonius Bassus, gouverneur de Macédoine sous Domitien (*PIR* S 105). Pour un Salvius consulaire ultérieur, cf. n. 189 ci-dessous.

13- Mason (1983), 139-40, soutient que *clarissimus* fait ici spécifiquement référence au rang consulaire, mais cela semble trop précis pour le contexte romanesque vague ; *clarissimas* … nuptias semble ici tout aussi peu spécifique comme 4.32.3 *beatas nuptias* (dans le monde fantastique de Cupidon et Psyché).

Les honneurs supplémentaires offerts par le magistrat, selon lesquels Lucien doit être inscrit comme *patronus d'Hypata* et y faire ériger une statue (3.11.5), sont réalistes pour l'empire du IIe siècle, et tels qu'ils seraient payés à un grand romain. [14]. Lucien est ainsi clairement présenté comme un élite grecque, presque certainement de nationalité romaine (notez son *praenomen* , le seul nom dont nous entendons parler)[15] et capable de parler latin [16], issu d'un milieu socialement élevé dans une ville grecque importante ; en d'autres termes, il partage les origines sociales de presque tous les grands sophistes grecs des premier et deuxième siècles après JC [17].

Nous trouvons également un certain nombre d'indications sur le parcours culturel et éducatif de Lucien dans les *Métamorphoses* , qui confirment son statut d'élite sociale mais suggèrent également des intérêts intellectuels particuliers. Le lien avec Plutarque déjà remarqué relie bien sûr Lucien à deux philosophes importants du platonicien moyen, Plutarque lui-même et son neveu Sextus. Sextus, comme le Claudius Maximus de l' *Apologia* [18], était un professeur de Marc Aurèle, et peut avoir été entendu par Apulée lui-même [19]; la suggestion est sûrement que Lucien a hérité de certains des intérêts intellectuels de sa famille, bien que l'accentuation de ce lien au début du récit de Lucien ait également été considérée de manière plausible comme une allusion au fait que la philosophie platonicienne devrait jouer un certain rôle dans le roman, tout comme la mention de l'Egypte dans le prologue (1.1.1) semble anticiper la conclusion isiaque de l'ouvrage [20].

14- Pour les grands romains en tant que patrons des communautés provinciales de l'empire romain, voir Harmand (1957); il enregistre un certain nombre d'exemples en Afrique romaine en 233-6 (par exemple Fronto en tant que patron de Calama — *CIL* 8.5350), et trois exemples de jeunes aristocratiques comme patrons de villes africaines à 240-1. Ce suggère encore une fois le statut social élevé de Lucien et que les honneurs qui lui ont été accordés à Hypata, bien que d'une manière absurde scénario, ne sont pas en soi irréalistes.

15- En revanche, les deux autres noms de Lucien (qui indiquent la citoyenneté romaine) étaient presque certainement révélé à *Onos* 51, où le texte dit que Lucien a ses deux autres noms en commun avec son père, mais le nom du père est perdu — voir n. 11. Il est intrigant mais sans doute une coïncidence que Lucien partage son seul nom avec un philosophe platonicien de la propre génération d'Apulée (voir n. 188), notamment puisque le nom est hérité de la source grecque d'Apulée.

16- A 9h39.3 Lucien-ânecomprend la question latine du soldat qui est plus humble propriétaire humain demande à être répété en grec, tandis qu'à 11. 28. 6, le Lucien humain se retourne sans préparation linguistique pour gagner de l'argent en agissant comme avocat devant les tribunaux romains (*per patrocinia sermonis romani*).

17- Voir notamment Bowie (1982).

18- Ch. 2 n. 21.

19-Marcus *Med* . 1. 9, *SHA Marcus* 3. 2 ; ce dernier passage suggère que Marcus a assisté à la cours magistraux à l'époque normale des études philosophiques, c'est-à-dire à la fin de l'adolescence et au début de la vingtaine (*c* . 135-45 ; Marc est né en 121). Dillon (1977), 338, et Dowden (1994), 428-9, suggèrent de manière plausible que Apulée lui-même entendit Sextus dans les années 140 — cf. Ch. 1 n. 19.

20- Cf. Grimal (1971) et n. 133 ci-dessous.

L'accent est également mis sur la formation et l'intellect plus généraux de Lucien ainsi que sur ces liens philosophiques. Son savoir est flatté dans un discours câlin de l'esclave Photis à 3.15.4 (*sed melius de te doctrinaque tua praesumo , qui prie le généreux natalium dignitate et prie le sublime ingenium sacris pluribus initiatus* ...), il est réprimandé pour ne pas vivre jusqu'à son éducation par le prêtre Mithra à 11.15.1 (*nec tibi natales ac ne dignitas quidem, vel ipsa , qua flores , doctrine profitable*), et commente son propre apprentissage en oratoire à 11.30.4 (*studiorum meorum laboriosa doctrina).* Le premier de ces trois passages met en lumière non seulement l'éducation en général mais aussi l'initiation en particulier, un sous-produit des voyages éducatifs des élites ; ceux qui visitaient des lieux de culte célèbres dans le monde grec auraient pu s'initier au culte, tout comme (par exemple) Auguste fut initié aux mystères d'Éleusiniens [21], et Apulée lui-même affirmait avoir été initié à plusieurs cultes en Grèce *(Apol.* 55, 8) [22].

Enfin, il y a deux passages où une certaine gloire littéraire future est prédite pour Lucien : en 2. 12. 5, il rapporte lui-même qu'un prophète chaldéen à Corinthe prédit que *tantôt pour une gloire assez fleurie, tantôt une grande et incroyable histoire et me livre l' avenir*[23] tandis qu'au 27.11.9 le prêtre Asinius Marcellus rapporte à Lucien une vision qu'il a eue du dieu Osiris concernant la future gloire intellectuelle de « l'homme de Madauros » (*Madaurensem*), apparemment prise par Lucien pour se référer à lui-même : *for et illi* (Lucien ?) *la gloire de ses études et la providence qu'il* [24](Asinius) devrait recevoir son *grand recueil* (d'Osiris) .

La mention du fameux passage de « l'homme de Madauros », qui sera discuté en détail ci-dessous, soulève une question importante : la ressemblance entre Lucien, le narrateur du roman, et Apulée, son auteur [25]. En dehors de ce moment célèbre, où les deux ont semblé à beaucoup identifiés au moins temporairement, Lucien et Apulée semblent avoir beaucoup de points communs : tous deux appartiennent à une élite provinciale, tous deux ont des liens avec la philosophie platonicienne [26], tous deux ont un premier - une éducation en classe comprenant des études à Athènes et des visites à Rome [27], tous deux ont des qualifications intellectuelles grecques et recherchent une carrière littéraire ou

21- Du suif. *Div. Août* . 93, Dion 51. 4.1, 54. 9.10.

22- Cf. Hunink (1997), ii. 149.

23- *Les Floridam* ici pourraient s'attendre à *la Floride d'Apulée* , tout comme *les libros* attendent clairement leur quartier dans manière métafictionnelle des Métamorphoses ; pour le terme « métafiction », cf. n. 110 ci-dessous. Pour un similaire interprétation métafictionnelle de 11. 27. 9 voir Sect. 1 (iv) ci-dessous.

24- Pour une analyse plus complète de ce passage, voir Sect. 1 (iv) ci-dessous.

25- Cf. en particulier. van der Paardt (1981), Walsh (1970), 250, Smith (1972), 530 n. 40. Hicter (1944), (1945) va trop loin en identifiant les deux.

26- Cf. "La connexion de Lucien avec Plutarque et Sextus au *Met* ". 1. 2. 1, discuté ci-dessous.

rhétorique en latin [28], tous deux sont sujets à des rivalités jalouses dans cette carrière [29], tous deux ont été initiés à plusieurs cultes mystérieux grecs [30], tous deux reçoivent des statues honorifiques [31], et tous deux sont des orateurs qualifiés et sortent avec succès de leur défense dans un procès dans lequel les accusations peuvent être considérées comme fabriquées [32]. Ces ressemblances n'exigent pas que les *Métamorphoses* soient lues comme une autobiographie romancée, même s'il y avait apparemment des lecteurs anciens qui pensaient qu'Apulée lui-même aurait pu en réalité être transformé en âne [33]. Comme beaucoup de romanciers modernes, Apulée adapte des éléments de sa propre vie et de son expérience afin de rendre la caractérisation de son protagoniste à la première personne plus réaliste et efficace, et de le situer dans son propre contexte culturel contemporain.

Les affinités de l'éducation et des intérêts intellectuels de Lucien dans les *Métamorphoses* avec le monde sophistique grec sont encore plus claires dans la caractérisation de Lucien dans le grec pseudo-lucianique *Onos* , que moi, avec la majorité des érudits modernes, considérons comme un résumé des *Métamorphoses grecques* de Lucien de Patras [34], il est maintenant généralement admis qu'il s'agit de la source commune d'Apulée et d' *Onos* [35].

Ainsi dans les *Métamorphoses* comme dans nombre de ses autres ouvrages[36] on peut voir Apulée traduire et adapter une œuvre grecque pour un

---

27- Éducation de Lucien à Athènes : *Rencontré* . 1. 24. 5. Éducation d'Apulée à Athènes et visites à Rome : *Fleur* _ 20.4, 17.4.

28- Pour les références intellectuelles grecques d'Apulée, voir la discussion de ses œuvres grecques au Ch. 1, sect. 2 (ii).

29- Les rivaux jaloux de Lucien :*Rencontré* .11. 30. 4. Rivaux d'Apulée à Carthage:*Flor.* 9.1, Ch. 3n. 49.

30- Lucien : *Rencontré* . 3. 15. 4 *initié par plusieurs saints* . Apulée : *Apol* . 55.8 *la plupart des débuts sacrés de J'ai participé en Grèce.*

31- Lucien : *Rencontré* . 3. 11. 1. Apulée : Ch. 1 non. 30, 32

32- La simulation de procès du *Met* . 3. 1-12 et le procès des *excuses.*

33- Cela semble être l'implication d'Augustine *Civ* . 18. 18. 1 *comme Apulée... s'était arrivé à lui-même Il racontait ou imaginait que l'esprit humain, ayant reçu du poison, deviendrait définitivement un âne* ; bien que celui d'Augustin Notre propre scepticisme est clair, la confusion entre auteur et narrateur dans d'autres esprits est évidente.

34- Je ne vois aucune raison d'attribuer cette œuvre à Lucien, avec Lucien (comme dans Apulée) comme protagoniste et narrateur à la première personne, comme beaucoup l'ont fait après Perry (1967), 211-35 ; Résumé de Photius (voir note suivante), notre seule preuve réelle, considère clairement Lucien comme l'auteur, tout comme ses autres références croisées à *Bibl. la morue* . 166 (111b34). Pour d'autres bons arguments contre la paternité lucianique, cf. Salle (1981), 354-67.

35- L' *Onos* existe, tandis que les *Métamorphoses grecques* ne sont conservées que dans une problématique résumé par Photius (*Bibl. cod* . 129). Pour de brefs résumés des arguments sur les relations entre les trois textes, ainsi que d'autres ouvrages traitant de cette vaste question, voir Walsh (1974), Harrison (1996), 500-1.

36- Voir Ch. 1 pour une étude des œuvres d'Apulée, qui comprennent un certain nombre de traductions du grec *Phaedo* perdu et le *De Mundo existant* — pour ce dernier, voir Ch. 5) et un certain nombre de vulgarisations en latin de la pensée grecque (par exemple le *De Platone* — voir Ch. 5).

public romain, comme il l'admet explicitement (pour une fois)[37] dans le prologue du roman (1.1.6 *fabulam Graecanicam incipimus*). Deux passages de l' *Onos* , vraisemblablement hérités des *Métamorphoses grecques* , montrent clairement que le parcours de Lucien dans cette œuvre est spécifiquement sophistique. L'auteur des lettres de recommandation de Lucien à son hôte d'Hypata (Hipparque dans l' *Onos* , Milo dans Apulée) dans l' *Onos* (2) est Decrianus, un sophiste de Patras, qui dans Apulée (1. 21. 8, 1.22.4) devient Déméas de Corinthe dont la profession n'est pas nommée ; et lorsque Lucien déclare l'origine de sa famille au gouverneur de Macédoine au point culminant de sa retransformation d'une forme idiote à une forme humaine à *Onos* 55, une scène omise dans l'adaptation de l'histoire par Apulée, il prétend qu'il est lui-même un « écrivain d'histoires ». et d'autres choses » et que son frère est « un poète élégiaque et un bon prophète » [38]. Nous trouvons ici des détails plus précis sur la distinction intellectuelle de Lucien, à savoir qu'il est un homme de lettres professionnel et qu'il est issu d'une famille d'écrivains professionnels [39]; et bien qu'Apulée ait choisi de minimiser cet aspect de son protagoniste en donnant des informations moins ciblées (voir ci-dessus), le monde général de Lucien, celui de l'intellectuel d'élite aux ambitions littéraires, semble être à peu près le même dans les deux œuvres.

Bien que Lucien présente de nombreux traits de l'intellectuel d'élite des *Métamorphoses* , son éducation ne l'empêche pas de prendre de nombreuses décisions et choix insensés, et sa capacité intellectuelle est généralement présentée dans le roman comme inefficace et comiquement ambiguë. D'une manière générale, Lucien est crédule (notamment en tant que membre d'un culte religieux dans le livre 11) [40], insensé, trop facilement influencé par un plaisir sensuel momentané et surtout trop curieux pour son propre bien (*curiosus*). D’un autre côté, il peut produire un discours médico-légal convaincant et très inventif à caractère cicéronien.[41] lorsqu'il est requis lors du procès simulé du livre 3 (3. 4. 3-7. 3), et peut facilement gagner de l'argent en tant qu'avocat devant les tribunaux romains (11. 28. 6), des signes évidents d'une bonne rhétorique éducation. Mais sa formation littéraire n’apparaît autrement dans son récit que dans des références mythologiques et textuelles banales et suffisantes, comme s’il tenait à nous raconter ce qu’il a récemment appris [42]: son meurtre

37- Contraste par exemple avec le *De Mundo* , où il n'est à aucun moment admis qu'il s'agit d'une traduction d'un texte grec.

38- Tr. JP Sullivan dans Reardon (1989), p. 617.

39- Un parallèle évident est la famille littéraire des Philostrates – sur ceux-ci (et leurs complexes prosopographie) voir Anderson (1986), 291-6.

40- Voir plus loin la sect. 2 (ii) ci-dessous.

41- Voir ci-dessous, n. 77.

42- Ce personnage du jeune narrateur au savoir mitigé ressemble à celui du Encolpius « mythomane » dans *Satyrica de Pétrone* tel que récemment caractérisé par Conte (1996) – un élément de l'influence

des trois assaillants supposés à la fin du livre 2 est comme le meurtre par Hercule du monstre à trois corps Géryon (2. 32. 7),[43] les tentatives de la vieille femme pour arrêter la tentative d'évasion de la jeune Charité sur le dos de Lucien-âne sont comparées à la lutte de Dirce avec le taureau (6. 27. 5), un cavalier de Lucien-âne est ironiquement appelé Bellérophon (7.26.3).) [44], et Lucien décrit ses aventures d'âne comme une forme d'odyssée, montrant qu'il connaît les (banales) premières lignes de l' *Odyssée* (9.13.4-5) [45]. De même, son attaque fanfaronne contre les jugements injustes contre Socrate, Palamède et Ajax (10. 33. 1-4) reprend des exemples bien connus [46]: et il sait que sept est le nombre rituel pythagoricien (11.1.4). L'éducation coûteuse de Lucien, souvent soulignée par d'autres personnages comme un gage de son statut d'élite, lui fait en fait relativement peu de crédit, et ses ambitions intellectuelles n'aboutissent pas à grand chose en raison de sa stupidité et de son immaturité générales.

(iii) Roman comme Paideia : Apprentissage sophistique et littéraire dans les métamorphoses

La texture littéraire des *Métamorphoses* contient des éléments que l'on peut qualifier de « sophistiques », que l'on considère cela comme caractérisant la voix du narrateur intradiégétique Lucien ou celle du narrateur extradiégétique Apulée.[47] Pour prendre peut-être l'exemple le plus évident, le penchant des Apuléens pour *l'ekphrasis* (description formelle élaborée, en particulier d'objets, de lieux ou de personnes) qui est évident en *Floride* , est également clair dans les *Métamorphoses* [48]. Cette technique, avec ses possibilités d'affichage

pétronienne sur Apulée, peut-être ?

43- Notez la comparaison similaire avec Ajax par Photis, une esclave pleine d'esprit mais relativement peu instruite, à 3,18. 5.

44- Le mythe Bellérophon/Pégase/Chimère est (sans surprise) un favori de Lucien-âne (cf. aussi 8. 16. 3, 11. 8. 4), mais est également évoqué par l'un des voleurs à 6. 30. 4. La Charité de la classe supérieure également montre un apprentissage mythologique - cf. 4. 26. 8 (Attis, Protésilas : a-t-elle lu Catulle 63 et 68 ?), 6. 29. 4 (Phrixus, Arion, Europe). Pour les analogies mythologiques dans les *Métamorphoses* en général, souvent exprimé par des personnages semi-éduqués, cf. Bernhard (1927), 208-9.

45- Cf. Harrison (1990 *a*).

46 - Pour Socrate en tant que victime injuste d'un jugement juridique, voir *les Apologies de Platon* et l'ensemble tradition ultérieure; pour Ajax et Palamède jumelés dans ce rôle cf. *Rhet. Son* . 2. 28, Ovide *rencontré* . 13. 34–62.

47 - Pour ces termes utiles, voir Genette (1980), 228-31 : « intradiégétique » = dans le récit du texte, « extradiégétique » = hors du récit du texte. Winkler (1985) fait une distinction supplémentaire pour le *Métamorphoses* entre Lucien- *acteur* (protagoniste par intérim) et Lucien- *auctor* (narrateur rétrospectif de
action). Comme nous le verrons, identifier ces différentes voix dans le roman est souvent problématique.

48 - Cf. Slater (1998).

stylistique et d'ornement, est communément considérée comme caractéristique de l'écriture sophistique en général ainsi que des romans anciens en particulier [49]. Les *Métamorphoses* présentent un certain nombre de ces *ekphraseis* dans des endroits bien en vue, généralement introduits par des fioritures rhétoriques ; certains d'entre eux fonctionnent également comme des allusions littéraires ainsi que comme des morceaux d'écriture épidictique.

Dans le livre 2, lorsque Lucien visite la maison de sa riche parente Byrrhaena, nous avons une description formelle de sa résidence somptueuse et en particulier d'un groupe sculptural d'Actéon et de Diane au milieu de la maison (2.4.1-10) ; Cette sculpture est très significative, comme l'ont noté les érudits, car elle constitue un avertissement à Lucien de ne pas faire preuve *de curiosité* envers les femmes puissantes et une prédiction de sa prochaine métamorphose bestiale [50].

ekphrasis élaborée similaire d'un palais somptueux se produit au début du *Met.* 5 (5. 1. 3-7) lorsque Psyché se réveille dans la maison de Cupidon, ce qui peut encore avoir des antécédents épiques [51]. Les paysages naturels reçoivent le même traitement – par exemple, la grotte des voleurs en 4.6.1–4 et une falaise en 6.14. 2–4. Il existe également des descriptions détaillées de personnes et de leurs caractéristiques – par exemple, un récit élogieux des cheveux de l'esclave Photis en 2. 8. 2-9. 7, qui a un parallèle spécifique dans la littérature sophistique sous la forme de l'éloge des cheveux écrit par Dion Chrysostome [52], et une image complète de la déesse Isis aux 11.3.3-4.3 [53]. L' *ekphrasis la plus longue* de toute l'œuvre décrit l'apparition d'une pantomime sur le thème du Jugement de Paris, 10. 30. 1–32. 4 [54]; une description des éléments de la pantomime a fait l'objet d'un ouvrage de Lucien des années 160, le *De Saltatione* [55], montrant l'actualité du sujet dans la littérature sophistique.

Plus fréquentes que ces éléments spécifiquement « sophistiques » sont les nombreuses allusions à des textes littéraires classiques, démontrant le savoir littéraire de l'auteur. Il n'est pas exagéré d'affirmer que les *Métamorphoses*

---

49 - Pour *l'ekphrasis* en *Floride* , et son caractère sophistique général, voir Ch. 3n. 80.

50 - Ainsi, par exemple, Tatum (1979), 38-9, Peden (1985), Winkler (1985), 168. On peut également affirmer que cela
de l'ekphrasis virgilienne — cf. Harrison (1997 *a*).

51 - Ressemblant à la fois au palais d'Alcinous à *Od* . 6 et le Palais du Soleil chez Ovide *Met* . 2. 1 et suiv.
— cf. Harrison (1998b *)* , 59-60.

52 - Conservé dans l' *Éloge de la calvitie* de Synesius, et trouvé dans Crosby (1951), 331–
43 ; voir Hunink (1997), ii. 25, et Englert et Long (1972-3) sur l'intérêt des Apuléens pour les cheveux en général.

53 - A noter que cela inclut une brève appréciation de ses cheveux (11. 3. 3), un des éléments la liant et Photis — cf. Alpers (1980), 200-1. Pour la ressemblance Photis/Isis voir n. 173 ci-dessous.

54 - Sur cet épisode voir Fick (1990), Zimmerman (1993).

55 - Pour la date et la nature de ces travaux cf. Jones (1986), p. 69-75.

(comme la *Satyrique de Pétrone)* ont souvent une profondeur de texture littéraire et d'allusions qui rivalise avec celle de la poésie augustéenne la plus riche, et beaucoup a été fait dans les études récentes pour faire ressortir cela, en particulier dans le émergence de commentaires détaillés sur les livres individuels des *Métamorphoses* [56].

Cette texture littéraire ne se retrouve pas seulement dans les parties les plus ouvertement « littéraires » du roman, comme le long récit mythologique de Cupidon et Psyché (4. 28-6. 24) [57], mais c'est une partie constante de son caractère.

Les principaux intertextes des *Métamorphoses* sont les grands poèmes épiques de Grèce et de Rome [58]. Une raison fondamentale en est clairement la démonstration de *lapaideia de l'auteur* , le savoir littéraire qui était le fonds de commerce des sophistes et des intellectuels d'élite [59]: Dans l'Empire romain du IIe siècle, comme aujourd'hui, les épopées d'Homère et de Virgile occupaient une place centrale dans la culture littéraire et pédagogique, et démontrer une connaissance étroite avec elles revenait à démontrer le niveau de base de l'apprentissage pour un homme de lettres [60].

Une autre raison tient à la nature du genre roman, dont l'épopée était un précurseur naturel : comme nous l'avons souligné, le roman ancien est essentiellement le successeur de l'épopée en tant que véhicule d'un long récit de fiction [61]. Bien que (comme nous le verrons) les *Métamorphoses* regorgent d'allusions littéraires à de nombreux types d'écriture, elles semblent particulièrement soucieuses de mettre en évidence leurs similitudes et leurs différences avec l'épopée en particulier.

Les affinités épiques des *Métamorphoses* ressortent clairement de leur structure. Il contient onze livres, un numéro presque épique, mais pas tout à fait ; le récit inséré en deux livres de Cupidon et Psyché, occupant environ un

---

56 - Walsh (1970), 52-63, a apporté un correctif important aux traitements antérieurs qui sous-estimé le talent littéraire et la texture des *Métamorphoses* (en particulier l'influent Perry et barre). Pour les commentaires sur les *Métamorphoses* , voir la bibliographie critique dans l'introduction de Harrison (1999); pour le traitement à grande échelle le plus récent de l'allusion littéraire dans les *Métamorphoses* , voir Finkelpearl (1998).

57 - Ici, Kenney (1990 *a*) s'est révélé particulièrement utile pour détecter les allusions littéraires. Voir aussi maintenant les études de Zimmerman *et al* (1998), qui ajoutent de nombreux autres échos.

58 - Voir la bibliographie considérable commodément rassemblée dans Harrison (1990 *b*), (1997 *a*), et (1998 *b*) et une grande partie du matériel de Finkelpearl (1998).

59 - Voir par exemple Anderson (1993), 69-85.

60 - Pour Homère dans le Deuxième Sophistique, voir Kindstrand (1973) ; pour Virgile en impérial romain éducation cf. Bonner (1977), 213-14.

61 - Perry (1967), 45-57, Bakhtine (1981), 1-41.

sixième de l'ouvrage, rappelle clairement des récits insérés de taille similaire dans l'épopée, comme celui d'Énée dans les livres 2 et 3 de l'Énéide en douze livres et *celui* de Ulysse dans les livres 9 à 12 de l'Odyssée en vingt-quatre livres . Même la manière dont le récit d'Amour et Psyché commence avant la fin du livre 4 et se termine avant la fin du livre 6, ne correspondant évidemment pas au modèle homérique ou virgilien où les récits d'Ulysse et d'Énée commencent et se terminent par des livres, dérive clairement de la tension entre épisode et livre dans la structure des *Métamorphoses d'Ovide* [62].

Les imitations épiques se retrouvent également en nombre important dans des épisodes spécifiques des *Métamorphoses* , ainsi que dans sa structure globale. Les échos de la *catabasis* d' Aen sont les plus connus . 6 dans la descente de Psyché aux Enfers [63], mais l'imitation épique dans les *Métamorphoses* ne se limite pas au style plus élevé d'Amour et de Psyché. Par exemple, le voyage de Lucien à Hypata et ses relations avec des étrangers dans les premiers livres rappellent les expériences similaires de Télémaque dans les premiers livres de l' *Odyssée ;* l'épisode Haemus/Tlepolemus du tome 7, où Tlepolemus se déguise pour infiltrer et vaincre les voleurs, fait écho à la ruse d'Ulysse déguisé parmi les prétendants [64]; l'histoire de Charité au tome 8, l'héroïne romantique qui perd son partenaire et se suicide résolument, fait écho à celle de Didon [65]; et (comme nous l'avons vu) le temps passé par Lucien comme un âne est spécifiquement comparé aux aventures d'Ulysse en tant que processus d'apprentissage formatif dans le livre 9 [66].

Bien entendu, Apulée est probablement conscient de la tradition du roman idéal grec, qui doit beaucoup à l' *Odyssée* [67], mais les remaniements détaillés de l'épopée grecque et romaine dans des épisodes particuliers sont destinés à être remarqués comme tels et sont d'un ordre d'imitation différent de l'utilisation de l'épopée dans le roman grec, qui ne fournit généralement que des thèmes et un cadre narratif général. Surtout, les épisodes épiques mentionnés ci-dessus sont presque tous transformés dans leur nouveau contexte romanesque ; retravaillées avec le ton comique ou sensationnel des récits milésiens, leur métamorphose souligne la différence de nature littéraire entre le roman bas de gamme et le haut niveau épique.

---

62 - Sur ces questions, voir plus en détail Harrison (1997 *a*) et (1998 b), 58-60.

63 - Voir Finkelpearl (1990) et (1998), 110-14.

64 - Sur ces deux échos odysséens, voir Harrison (1990 *b*), et pour d'autres échos odysséens dans le Épisode de Tlépolème voir Frangoulidis (1992).

65 - Voir Forbes (1943-4), Harrison (1997 *a*), Shumate (1996 *b*), Finkelpearl (1998), 115-48.

66 - 9h13, 4-5

67 -Perry (1967), 45-57.

Bien entendu, l'apprentissage littéraire dans les *Métamorphoses* ne se limite pas à l'usage de l'épopée [68]. Parmi les genres poétiques autres que l'épopée mythologique, l'influence de Lucrèce se fait sentir ainsi que celle de Virgile [69], et l'élégie d'amour fournit occasionnellement une couleur érotique [70]. Des imitations de la tragédie grecque peuvent également être observées, que ce soit dans le destin tragique apparent de Psyché, la mort au lieu du mariage *(Met.* 4.33.4) [71], ou dans la *lecti invocatio parodique* où Aristomène, comiquement suicidaire, fait ses adieux à son lit d'hôtel *(Met.* 1. 16. 2-3) [72], ou dans l'évocation marquée de l'histoire d'Hippolyte dans le conte de la belle-mère meurtrière *(Met.* 10. 2. 4) [73]. Parmi les genres de prose, on peut aussi déceler des traces de l'historiographie, si influente sur les romans grecs, que ce soit dans l'histoire du maraîcher et de son *prodige livien* dans *Met.* 9. 32-8 [74], ou dans les contes militaires thucydidiens racontés par les voleurs dans le livre 4.9-21 [75]. Le monde de *la déclamatio littéraire* , beaucoup plus familier au deuxième siècle qu'au vingtième, est visible dans l'histoire du *Met.* 9. 35-8, où le voisin riche et agressif, la dispute entre un homme riche et un homme pauvre et le père tragique qui perd tous ses fils sont autant de thèmes déclamatoires courants [76]. Et le discours médico-légal de type cicéronien classique est très présent dans les discours de l'accusation et de la défense lors du procès simulé de Lucien au *Met.* 3. 3.1–3. 7.1, tous deux étonnamment adressés aux *Quirites* bien que parlés par les Grecs avant les Grecs [77], tout comme il y a une forte couleur

---

68 - Encore Walsh (1970), 52-63, est important car il souligne la variété de ses sources littéraires ; voir également Finkelpearl (1998).

69 - Kenney (1990 *a*), 121.

70 - Voir notamment. la collection considérable de parallèles ovidiens dans Kenney (1990 *a*), 242.

71 -Schiesaro (1988).

72 - Mattiacci (1993b *)* .

73 - Zwierlein (1987), même si je ne serais pas d'accord avec l'ensemble de sa reconstitution de *la Phèdre de Sophocle*
du texte d'Apulée.

74 -Graverini (1997).

75 -Loporcaro _ (1992).

76 - Voisin riche agressif : Ps.-Quintilien *Décl.* 7, 9, 11 *mai* . *Conflit entre riches et pauvres*
homme : Sénèque *Contr* . 5. 2, 10. 1, Calpurnius Flaccus *Décl* . 7, 11, 17, 27, 28, 29, 38, 50, 53, Ps.-Quintilien *Décl. Min* . 271, 305, 337, 379. Père qui perd des fils : Seneca *Contr* . 4. 1, 7. 4. 9. Quelques-uns de ces échos sont repris par Hijmans *et al* . (1995), 297, avec d'autres références

77 - Pour une bonne analyse des deux discours, en soulignant les expressions médico-légales standards et techniques, cf. van der Paardt (1971), 46-7 et 63-4 ; pour quelques échos spécifiquement cicéroniens cf. par exemple *Rencontré* . 3. 6. 1 *le chef et porte-drapeau des autres* ~ Cicéron *Mur* . 50 *le chef et porte-drapeau des calamiteux* , et *Met* . 3. 3. 9 (dans la *péroraison*) *tu es donc coupable de tant de meurtres étranger* ~ Cicéron *Caec* . 104 (également dans la *peroratio*) *tu as un homme d'une modestie et d'une vertu singulières connue et respectée par la foi, au nom de la plus étendue de toute l'Étrurie* . Pour *les Quirites* , cf. 3. 3. 2, 3. 5. 6 et le commentaires de van der Paardt (1971), 41.

cicéronienne dans l' *Apologia* , à laquelle la scène du procès simulé pourrait bien être une allusion spirituelle [78].

Il existe également des échos importants des dialogues platoniciens. Comme je le montrerai plus loin dans ce chapitre, ces programmes véhiculent principalement un apprentissage littéraire et un divertissement, et leur contenu idéologique a généralement été surévalué. Aux allusions au *Phèdre de Platon* discutées ci-dessous *(Met.* 1.18.8 ~ *Phèdre* . 229A, 5. 24.1 ~ *Phèdre. 248c), on pourrait ajouter deux échos du Banquet* [79]de Platon .

Ce fameux dialogue symposiastique, bien connu d'Apulée *(Apol* 12. 2) [80], est sûrement à l'origine du décor symposiastique des histoires concurrentes des voleurs du *Met.* 4. 9–21, tout comme *la Satyrica de Pétrone* fait clairement écho au *Banquet* dans le récit symposiastique de la *cena Trimalchionis* [81]. Il semble également que ce soit une sorte de modèle pour le conte de Cupidon et Psyché. Lors du *Symposium* , l'ensemble des participants au symposium concourent à louer le dieu Amour (Cupidon). Le point culminant se produit lorsque Socrate raconte à l'assemblée comment la vraie nature de l'Amour lui a été révélée par la prêtresse Diotime de Mantinée (201d-212c) : Diotime affirme que le véritable objet de l'Amour est la beauté de l'âme, non du corps, et qu'ainsi il est le plus grand des dieux, attirant l'homme vers la contemplation du divin. Voici un conte inséré dans lequel une femme rend compte de l'amour et de l'âme, Cupidon *(Cupido/Amor)*[82] et Psyché *(Ψυχή,* âme), un modèle platonicien pour le cadre narratif du conte de Cupidon et Psyché dans les *Métamorphoses.* Chez Apulée, le récit de l'amour et de l'âme n'est pas raconté par une prêtresse digne au nom lourd, Diotime, « honorée par Zeus », mais par une vieille femme sans nom et indigne, une *delira et temulenta anicula (Met.* 6, 25. 1); cette touche comique souligne le caractère littéraire inférieur des *Métamorphoses* , plus soucieux de divertissement littéraire que d'exposition philosophique, comme nous le verrons dans la section 2 ci-dessous. L'apprentissage des *Métamorphoses* ne se limite bien entendu pas à l'allusion littéraire ; Bon nombre des intérêts intellectuels apuliens évidents dans ses travaux techniques nombreux et variés (voir chapitre 1) émergent également dans son roman. Les lecteurs des *Métamorphoses*

78 - Pour la couleur cicéronienne dans l' *Apologia* cf. Ch. 2 n. 17 ; pour allusion à l' *Apologia* de Lucien procès simulé cf. van der Paardt (1971), 63 n. 1.

79 - Pour le deuxième de ces échos, voir Harrison (1998 *b*).

80 - Kenney (1990 *b*) plaide (peut-être de manière trop ingénieuse parfois) en faveur d'une utilisation étroite du *Symposium* dans Caractérisation de Vénus par Apulée dans le conte d'Amour et Psyché.

81 - Cf. Cameron (1969), Bessone (1993), Conte (1996), 120-1.

82 - Fait intéressant, Cupidon est normalement appelé « Cupido » dans les *Métamorphoses* et nommé « Amor ». une seule fois dans un jeu de mots spécifique (5. 23. 3 *ainsi la Psyché inconsciente tomba spontanément amoureuse de l'Amour*). Pour jeux de mots similaires sur les possibilités allégoriques des noms Cupidon et Psyché cf. 5. 6. 9 *votre psychisme âme douce* , 5. 13. 4 *L'âme de Psyché* , 5. 23. 3 *parfumée du désir de Cupidon* , 6. 2. 5 *à plaindre Psychés de l'âme* (voir Kenney (1990 *a*) sur tous ces passages).

apprennent (par exemple) la durée de la grossesse d'un éléphant (1. 9. 6), des avis médicaux sur le rêve avec l'estomac plein (1. 18. 4) ou sur les remèdes contre la biliosité (10. 25. 3), et rappelé la *lex Julia de adultériis* (6. 22. 4)[83] et des opinions scientifiques sur la rage (9. 3.3–) [84]; ce sont des extraits d'apprentissage dans des domaines dans lesquels Apulée montre un grand intérêt ailleurs : la zoologie, la médecine et le droit [85]. L'exposition la plus soutenue de connaissances techniques se trouve peut-être dans le récit du culte d'Isis dans le livre 11 : on y trouve de nombreuses informations détaillées concernant le culte d'Isis - l'apparence de la statue de culte de la déesse elle-même (11.3.4). –11. 4. 3), les noms et les cultes sous lesquels Isis prétendait apparaître dans le monde méditerranéen (11. 5. 1-4), la procession de la Ploiaphesia, la fête isiaque dans laquelle se retrouve Lucien-âne (11. 8.1 à 11.12.2). Même si une partie au moins de ce matériel est adaptée au cadre narratif du roman (voir ci-dessous), son exactitude générale ne fait aucun doute [86]. Mais (comme je l'expliquerai ci-dessous) il ne s'agit pas d'un signe d'une promotion apuléienne du culte d'Isis, bien qu'Apulée lui-même ait pu être un initié.[87] (d'où peut-être ses informations détaillées). Comme dans la démonstration d'autres savoirs littéraires et non littéraires, nous avons ici une mise en scène de soi par un membre d'une élite sociale et intellectuelle, une démonstration de capital culturel [88]: seule l'élite intellectuelle se soucierait des moindres détails du culte isiaque, un culte qui avait été mis à la mode dans le monde sophistique grec par son traitement dans le *De Iside et Osiride* de Plutarque, et seule l'élite sociale aurait les moyens de se le permettre. les frais d'initiation [89].

(iv) Roman comme Epideixis : complexité narrative et exposition de soi sophistiquée dans les métamorphoses

Un élément clé des *Métamorphoses* , et l'un de ses problèmes fondamentaux pour l'interprète littéraire, est la fonction complexe de la voix narrative à la première personne dans ce roman largement autodiégétique [90]. La

83 - Cf. aussi *Apol* 88. 3, où Apulée fait allusion à la *lex Julia de maritandis ordinibus* .

84 - Cf. la discussion dans Mattiacci (1993 *a*).

85 - Pour les intérêts apuliens dans la zoologie de type aristotélicien, voir Ch. 1, sect. 2 (ii) 12, pour la médecine cf. Ch. 1, sect. 2 (ii) 7, et pour le droit Ch. 2 n. 108.

86 - Cf. n. 160

87 - Cf. n. 162.

88 - Pour la notion de « capital culturel », de prestige et de connaissances acquises grâce à l'éducation d'élite, voir les travaux du sociologue Pierre Bourdieu, esp. Bourdieu (1984).

89 - Une autre raison de l'accent mis sur les dépenses au *Met* . 11—voir Sec. 2 (ii) ci-dessous

90 - c'est-à-dire avec un narrateur à la première personne qui raconte une histoire dont il est le personnage central ; c'est la forme la plus forte du mode narratif « homodiégétique », dans lequel le

voix narrative principale que nous entendons dans le texte, la voix intradiégétique primaire [91], est celle de Lucien, le jeune élite grec ; mais nous savons, grâce aux informations contenues dans le texte et à l'extérieur, que le roman est en fait écrit par une personne de culture romaine, l'auteur et narrateur extradiégétique Apulée. Le titre et le nom de l'auteur en tête du texte auraient révélé instantanément les faits de paternité pour un lecteur ancien comme pour un lecteur moderne ; et il y a plusieurs occasions dans le roman où l'identité romaine de l'auteur est indiquée d'une manière qui oblige le lecteur à se tourner vers Apulée plutôt que vers Lucien [92]. Ce problème de la voix narrative est souligné de manière célèbre dès l'ouverture du roman (1. 1. 1-6) [93]:

> mais avec ce discours, Milesius, je te raconterai diverses fables, et j'apaiserai tes douces oreilles par des murmures agréables, si tu ne dédaignes pas de regarder le papyrus égyptien inscrit avec la ruse de la plume nilotique. Je commence par les figures et les fortunes des hommes convertis en d'autres images et rétablis en eux-mêmes par une connexion mutuelle, afin que vous puissiez vous interroger. qui est-il? prends-en quelques-uns Hymettos d'Attique et Isthmos d'Éphyrée et Taenaros de Sparte, mottes heureuses à jamais stockées avec des livres plus heureux, sont mon ancienne lignée. là j'ai acquis la langue attide par les premiers travaux de mon enfance ; bientôt, dans la ville de Latia, étranger aux études des Quiritiens, je commençai à cultiver la langue indigène avec un travail angoissant, sans aucun professeur en charge. Voici, je suis désolé si j'offense celui qui parle un langage exotique et grossier.
> en effet, ce changement même de voix correspond au style de science décousue que nous avons abordé : nous commençons par une histoire grecque. Attention lecteur : vous serez content.
> La Thessalie — car là encore les fondements de l'origine de notre mère, donnés par cet illustre Plutarque, et peu après trahis à son petit-fils Sextus, le philosophe, nous rendent fiers — j'ai cherché cette Thessalie en faillite.

Mais permettez-moi de rassembler différentes histoires dans ce style milésien, et laissez-moi apaiser vos oreilles bienveillantes par un chuchotement agréable, si seulement vous ne dédaignez pas de jeter un coup d'œil sur un papyrus égyptien inscrit avec la netteté d'un roseau du Nil. Je commence une histoire de formes et de fortunes d'hommes transformées en différentes apparences et redevenues elles-mêmes par connexion mutuelle, pour que vous puissiez vous en émerveiller. 'Qui est-ce?' Écoutez en bref. L'Hymette attique, l'Isthme corinthien et le Ténare spartiate sont mes origines de régions anciennes et toujours fertiles enregistrées dans des livres encore plus fertiles. C'est là que j'ai acquis la langue attique dans les premières campagnes de mon enfance ; par

narrateur raconte une histoire dans laquelle il/elle participe, par opposition à « l'hétérodiégétique », à un narrateur racontant une histoire dans laquelle il/elle participe pas de fonctionnalité. Pour ces termes, voir Genette (1980), 245.

91 - Pour les termes « intradiégétique » et « extradiégétique », voir n. 47.

92 - Voir notamment. van der Paardt (1981), la mention de *Quirites* au *Met* . 3. 3. 2 (cf. n. 77), et le mention des *métae romaines Murciae* au *Met* . 6. 8. 2 (voir Kenney (1990 *a*), 199-200).

93 - Sur le prologue, voir le prochain volume collectif édité par Kahane et Laird (2000). Le le texte et la traduction du prologue qui suivent sont ceux de la contribution de Harrison et Winterbottom à ce volume, qui aborde également les problèmes de texte et d'interprétation dans le prologue (une traduction est donnée ici pour une fois à cause de ces difficultés).

la suite, dans la ville latine, en tant qu'étranger aux études de Rome, j'ai appris et développé la langue locale avec un effort laborieux et sans la direction d'un maître. Écoutez donc, je vous demande pardon au début, si je commets une faute, étant un locuteur inexpérimenté de la langue du forum qui m'est étrangère.

En effet, ce changement même de langage correspond au style de tradition switch- back (?) que j'ai abordé (?) : je commence une histoire d'origine grecque. Lecteur, soyez attentif : vous serez content.

C'était la Thessalie, car c'est de là que sont nés les fondements de la lignée de ma mère, issus du célèbre Plutarque puis de Sextus le philosophe son neveu, qui ont fait la gloire de notre famille, c'est vers cette Thessalie même que je me dirigeais pour affaires. .

Les *Métamorphoses* commencent ainsi par un prologue dans lequel le locuteur d'ouverture n'est ni nommé ni étroitement identifié et qui pose en effet explicitement la question de l'identité du locuteur (1. 1. 3 *quis ille ?),* question à laquelle il n'est pas facile de répondre ; l'histoire principale s'ouvre à 1. 2. 1 *Thessaliam … petebam* , clairement dans la voix de Lucien, comme le montrent les références à la descendance de Plutarque [94], mais il n'est pas du tout clair que Lucien prononce le prologue, même si le texte commence simplement brusquement à la première personne (1. 1. 1 *at ego tibi sermone isto Milesio varias fabulas conseram…*), et un lecteur s'attendrait naturellement à ce que l'orateur être identique au locuteur à la première personne de 1. 2. 1. Pour les détails autobiographiques fournis dans le prologue, selon lesquels l'orateur est originaire d'Athènes, de Corinthe et de Sparte et a appris le latin récemment et avec difficulté en tant qu'étranger à Rome, ne semblent s'appliquer ni à l'auteur latinophone Apulée, ni au narrateur principal du roman Lucien, qui vient de Corinthe (1. 22. 4, 2.12.3), non d'Athènes, de Corinthe et de Sparte, et qui ne semble avoir aucune difficulté en se tournant vers le plaidoyer devant les tribunaux latins à son arrivée à Rome (11.28.6), ce qui implique qu'il n'a pas appris le latin péniblement et récemment comme le prétend l'orateur du prologue. Que l'on résolve cette difficulté en postulant un prologue-locuteur distinct de type Plautine, qui correspondrait à certaines des autres couleurs comiques du roman [95], soit en présentant le livre lui-même comme l'orateur de son propre prologue, ce qui donne un sens à un certain nombre de détails supplémentaires dans le texte [96], une telle énigme initiale marque le type

94 - Bien que Lucien ne soit bien sûr pas nommé dans le roman jusqu'à ce qu'il soit abordé par son ami d'école Pythias. à 1. 24. 6 *mi Luci* , un autre exemple de l'approche taquine d'Apulée en matière d'identité dans son roman, le La connexion avec Plutarque est évoquée ailleurs (2. 3. 3) et confirme que Lucien est l'orateur en 1. 2. 1. et suivant.

95 - So Smith (1972), suivi de Winkler (1985), 200-3.

96 - Alors Harrison (*1990b*)

d'œuvre des *Métamorphoses* – une œuvre qui remet en question le statut et l'autorité de son propre narrateur et de son propre récit, un texte « interrogatif », pour utiliser un terme critique commode [97].

Une telle problématisation délibérée du narrateur et du récit à un stade aussi précoce définit clairement un programme pour le roman dans son ensemble. Les problèmes du prologue sont redoublés à la fin du roman, où le narrateur, jusqu'à présent clairement Lucien de Corinthe, est apparemment nommé par le dieu Osiris apparaissant au prêtre Asinius Marcellus comme *Madaurensem* (11. 27. 9) :

> Car il se semblait être tranquillement proche, tandis qu'il prenait les couronnes du grand dieu, ... et de sa bouche, qui dicte les destinées des individus, il apprit qu'il lui avait envoyé un Madaurien, mais un très pauvre homme, à qui il devait assister immédiatement à ses cérémonies; car la providence lui a fourni la gloire de ses études, et lui-même un grand recueil [98].

Ce passage semble identifier Lucien avec Apulée lui-même, né à Madauros. Certains ont essayé de corriger *Madaurensem* [99], mais la plupart y voient simplement le signe que le récit initiatique du livre 11 est en quelque sorte autobiographique, une marque que nous entrons maintenant dans le testament religieux personnel d'Apulée [100]. Bien qu'il existe, comme nous l'avons vu, des similitudes évidentes entre Apulée lui-même et le Lucien de son roman [101], cette idée à la fin selon laquelle ils sont effectivement identiques et que la fiction amusante devient un témoignage religieux personnel sérieux est une métamorphose soudaine et non préparée, même dans un texte où la métamorphose est le thème central et où l'identité du narrateur était clairement marquée comme un problème dans le prologue. Nous verrons dans la section 2 qu'il est difficile de parvenir à une lecture sérieuse des activités de Lucien dans le culte d'Isis et d'Osiris. Mais même en supposant qu'il y ait eu ici une métamorphose du protagoniste de Lucien en Apulée, elle ne peut être que momentanée, puisqu'un passage ultérieur sur le protagoniste fait clairement référence à la carrière antérieure de Lucien telle que racontée plus tôt dans le roman [102].

Comment aborder ce problème épineux ? L'interprétation sophistiquée de Winkler de l'homme célèbre du passage de Madauros comme une énigme

---

97 - Pour ce terme cf. Belsey (1980), p. 90-103.

98 - Robertson et Vallette (1940-5) et Griffiths (1975) suivent à juste titre la lacune de Helm après *l'exaptat* dans ce passage, puisque le référent d' *eius* (vraisemblablement Osiris) doit clairement être nommé.

99 - Voir les discussions de Griffiths (1975), 334, et van der Paardt (1981).

100 - Voir notamment. Nock (1933), 138-55, Festugière (1954), 68-89, Dodds (1965), 3.

101 - Voir ci-dessus, sect. 1 (ii).

102 - *Rencontré* . 11. 29. 5 *quas in provincia sumpsisti* remonte clairement à la première initiation de Lucien en Cenchreae-voir Griffiths (1975), 339.

délibérée pour le lecteur qui n'admet aucune solution faisant autorité, mais qui attire simplement l'attention sur l'incohérence et le paradoxe de l'identité de Lucien avec Apulée sans abandonner la possibilité de l'identité de Lucien avec Apulée. L'explication du « testament religieux » semble trop indéterminée [103]. Plus attrayantes à mon avis sont les interprétations d'une dimension plus ouvertement narratologique, qui s'adapteraient au jeu conscient sur l'identité du narrateur du roman que le texte a déjà joué sur le lecteur dans le prologue. Cela met l'accent sur une symétrie essentielle, la manière dont le roman commence et se termine en soulevant des questions fondamentales sur l'identité de son narrateur.

Ici, deux points de vue ont été avancés. Van der Paardt a soutenu[104] (mais sans utiliser le terme) que *Madaurensem* est effectivement une métalepsie [105], un amalgame momentané et délibéré de différents niveaux narratifs, une intrusion du narrateur extradiégétique Apulée dans le monde du narrateur intradiégétique Lucien. Il souligne que cela correspond à la manière dont le narrateur extradiégétique semble s'immiscer dans le monde de la métadiégétique (c'est-à-dire du deuxième degré ou intégré).[106] narrateur de Cupidon et Psyché, la vieille femme sans nom, au *Met.* 4. 32. 6, où Apollon parlerait en latin au profit de *huius Milesiae conditorem* , « le compositeur de ce conte milésien », qui ne peut être qu'Apulée. L'effet, comme dans d'autres métalepses, est celui d'une sophistication humoristique. Mais cette métalepse momentanée semble finalement une approche trop surréaliste : la prédiction du dieu n'est alors tout simplement pas vraie mais une plaisanterie destinée au lecteur averti, qui n'a d'autre sens que d'annoncer ce que le lecteur sait déjà, qu'Apulée et non Lucien est le véritable auteur du travail en cours. Plus satisfaisant pour moi est le point de vue de Penwill, dans lequel la prédiction du dieu se réalise, mais son message est déformé par le malentendu si souvent appliqué aux ambiguïtés du discours prophétique ancien :

> Bien entendu, le dieu ne ment pas ; il y a un sens dans lequel Asinius rencontrera un homme de Madauros, mais cela ne se produit pas lorsqu'il rencontre Lucien. Ce qu'Osiris prédit, c'est l'incorporation d'Asinius dans le livre de Madauran, et non la métamorphose du narrateur fictif en auteur réel [107].

Asinius se trompe dans le sens où il a identifié à tort Lucien comme Apulée, qui sera « envoyé » plus tard à Asinius en tant qu'auteur de l'histoire dans laquelle Asinius et Lucien apparaissent comme des personnages. Apulée

103 -Winkler (1985), 199, 219.
104 -Van der Paardt (1981)
105 - Pour le terme cf. Genette (1980), 234-7.
106 - Genette (1980), 231-4.
107 - Penwill (1990), 223-6, à 225

est ici une métonyme pour son livre, usage courant dans la pensée romaine [108], et *Madaurensem* peut être choisi en pensant au futur livre, puisqu'il anticipe spécifiquement l'apparition du toponyme de l'auteur dans l'inscription du titre des *Métamorphoses* [109]. Cette métafiction[110] l'interprétation me semble répondre le plus efficacement à l'évidence du texte. Plus particulièrement, cela correspond à l'utilisation extraordinairement ambiguë des pronoms, des adjectifs possessifs et du discours indirect au *Met.* 11. 27. 9, où l'on trouve dans la même phrase *sibi* (réflexif, faisant référence au locuteur Asinius, résumé par Lucien au lecteur), *eius* (démonstratif, faisant vraisemblablement référence à Osiris), *sua* (réflexif, faisant référence au locuteur Osiris , résumé par Asinius à Lucien), *illi* (démonstratif, faisant référence à *Madaurensem*), *ipsi* (faisant référence au résumé Asinius) et *sua* (réflexif, faisant référence au locuteur rapporté Osiris). Ici, s'il y a lieu, nous sommes dans un contexte dans lequel les identités peuvent être confuses et mal interprétées. Une telle interprétation d'une identité confuse va également bien avec la manière par ailleurs extraordinaire dont Lucien reçoit la prophétie : bien qu'une réaction naturelle à *Madaurensem* serait de dire « vous avez le mauvais homme », Lucien ne fait en fait aucune objection ni correction à Asinius. discours. Cela découle de deux aspects du personnage de Lucien tel qu'il apparaît dans le roman. Premièrement, à cause de sa crédulité générale lorsqu'il est entre les mains de la secte du livre 11 (voir plus bas) : il fera confiance à tout ce qu'on lui dira, quelles qu'en soient les conséquences pour lui-même, et aussi illogique que cela paraisse. Deuxièmement, de par ses prétentions littéraires encore insatisfaites : la prophétie de gloire littéraire que fait Osiris (*studiorum gloriam)* est naturellement et instantanément acceptée par Lucien (comme nous l'avons vu, un membre ambitieux de l'élite intellectuelle) comme s'appliquant à lui-même, assez facilement. si l'on perd le fil de l'identité dans la prophétie très ambiguë. La véritable gloire littéraire de Lucien n'est pas d'être lui-même un écrivain célèbre mais d'être le sujet d'une œuvre littéraire majeure, tout comme (d'après cette lecture) le *grand recueil* d'Asinius ne serait pas la somme importante à

108 - Voir par exemple l'usage métonymique dans les titres (anciens) de Martial 14. 186-95 de « Virgile », « Cicéron », « Tite-Live », « Salluste », « Tibulle », « Lucan » et « Catulle » pour décrire les éditions de ces écrivains. travaux.

109 - Comme dans le MS ϕ, copie de F, qui au début des *Métamorphoses* donne *Apulei Platonici* Madaurensis *Prosae de Magia Lib. II expl… Apulei Meta. JE.*

110 - Pour la métafiction, tendance des textes de fiction à mettre en avant leur propre fictionnalité, voir les guides de Waugh (1984) et Currie (1995), en particulier. la définition utile de Waugh (1984), 2 : « *La métafiction* est une terme donné à l'écriture de fiction qui attire consciemment et systématiquement l'attention sur son statut d'écriture de fiction. un artefact pour poser des questions sur la relation entre fiction et réalité ». Cf. aussi Waugh (1984), 14-19, sur l'entrée du narrateur (extradiégétique) dans le texte.

payer par Lucien, mais plutôt la grande récompense d'apparaître comme un personnage du roman d'Apulée.

Cette interprétation, impatiente dans la voix de Lucien du roman d'Apulée, correspond à un autre point prophétique du texte. Mais *Matt.* 2. 12. 5 Lucien rapporte à son hôte Milo une prédiction faite à son sujet à Corinthe par le prophète chaldéen Diophane : lui et le voyage qu'il s'apprête à entreprendre seront célèbres et se transformeront en un récit fantastique dans plusieurs livres :

> Bref, quand je lui ai demandé le résultat de ce pèlerinage, il m'a donné beaucoup de réponses, et la ville était étrange et très variée : car maintenant j'ai une jolie gloire fleurie, maintenant une grande histoire et une histoire et des livres incroyables.

Comme l'a indiqué Warren Smith, il s'agit clairement d'une référence à l'inclusion de Lucien dans le roman d'Apulée : la prophétie de « Diophane » est clairement une référence ironique aux *Métamorphoses* elles-mêmes : les *livres* qui enregistreront les aventures de Lucien sont les onze les livres qui composent le roman tel que nous l'avons [111].

La renommée littéraire de Lucien est à nouveau prédite, et encore une fois Lucien s'accroche avec impatience à la prédiction ; bien que cette fois la prophétie semble être correctement interprétée comme une prédiction de la renommée de Lucien en tant que *sujet* d'une œuvre littéraire (Lucien ne semble pas interpréter le *livre* comme une histoire autobiographique par lui-même), Lucien ne peut pas imaginer le futur cadre de le roman latin d'Apulée dans lequel il sera célébré [112]. Comme dans 11. 27. 9, le roman attend avec impatience son propre achèvement, au-delà du monde de ses personnages.

Une telle complexité littéraire et narratologique incontestable peut être considérée comme typique des textes narratifs sophistiques en général, ainsi que d'Apulée en particulier. Le mode normal de communication littéraire pour les écrivains sophistiques était l'exécution rhétorique en direct et son enregistrement écrit dans la déclamation sophistique normale, comme par exemple dans *le De Deo Socratis* d'Apulée ou les discours de Dion Chrysostome [113]. Dans le cadre différent d'un récit fictionnel, où l'auteur, même s'il est lui-même narrateur à la première personne, est naturellement moins important que lorsqu'il est en train de livrer sa propre œuvre ou en tant

111 -Smith (1972), 532-3. *Incredundam* capte clairement l'élément fantastique du *Métamorphoses* mentionnées en bonne place dans son prologue (*Met* . 1. 1. 2 *ut mireris*); de manière si évidente Dans un contexte métalittéraire, *Floridam* pourrait être une allusion oblique à la Floride en tant qu'œuvre précédant la *Métamorphoses* (notez la séquence *nunc … nunc*).

112 - Comme le note Smith (1972), 533, le statut de la prédiction est typiquement et comiquement compliqué. par l'histoire immédiatement suivante de Milo qui discrédite complètement Diophane en tant que prophète — *Met* . 2. 13-14.

113 - Cf. commodément Anderson (1993), 55-68.

qu'orateur du discours écrit qui reflète cette prestation en direct, il existe un danger de diminuer ou de perdre l'élément d'auto-étalage et d'auto-promotion qui est absolument fondamental au mode d'existence sophistique [114]. Le problème pour un intellectuel sophiste auto-promotionnel qui écrit un récit fictionnel est de savoir comment garder l'attention sur lui-même lorsqu'il ne parle pas de lui-même, cadre caractéristique et sujet fréquent de déclamation sophistique, comme par exemple dans la propre *Floride d'Apulée.* Le type de présentation complexe de la voix narrative que nous avons identifié dans les *Métamorphoses* est précisément le type de stratégie qui attire l'attention sur l'existence et le statut de virtuose de l'auteur de l'œuvre [115]. De plus, une telle stratégie est visiblement liée aux stratégies narratives d'autres textes sophistiques. Une utilisation directe de l'identité du locuteur se retrouve dans l'ouverture du discours eubéen de Dion Chrysostome (Or .*7*) [116].

Cet ouvrage, qui après un long récit du mode de vie utopique des chasseurs eubéens se tourne vers une moralisation sur le contraste entre la simple vie rurale et le luxe et le vice urbains, commence par attirer l'attention sur l'orateur et ses références (7.1) :

> Ce qui suit, je le raconterai à partir de ma propre expérience, et non en écoutant les autres. Car ce n'est peut-être pas seulement une caractéristique de la vieillesse que de parler longuement et de ne pas rejeter facilement aucun des mots qui nous viennent à l'esprit ; cela peut aussi être caractéristique d'un vagabond ainsi que d'un vieil homme. La raison en est que tous deux ont vécu des choses dont ils se souviennent avec un certain plaisir. Je vais donc vous parler du genre d'hommes que j'ai rencontrés pratiquement au milieu de la Grèce et quel genre de vie ils mènent [117].

Ici, le statut de l'orateur en tant que vieil homme bavard, et son glamour sophistique implicite en tant que voyageur expérimenté dans le moule odysséen, sont mis en évidence au début de l'ouvrage dans une *captatio benevolentiae* qui aura de l'importance dans les parties ultérieures du discours : Dio a tiré de sa visite des leçons de morale qu'il transmettra plus tard à son public. Il y a là une prétention à une authenticité de type historique[118] plutôt qu'une problématisation de type apuléen sur l'identité et la véracité du narrateur, mais l'accent est également mis clairement sur ses connaissances personnelles et son autorité, comme on pourrait s'y attendre de la part d'un interprète sophistiqué. Ce modèle plus conventionnel est à l'origine de la version comique d'Apulée dans les *Métamorphoses.* Semblable au prologue d'Apulée dans sa

114 - Pour une présentation de soi sophistiquée, cf. Anderson (1993), 216-33, Gleason (1995).
115 - Les parallèles avec la position narrative des *Métamorphoses* d'Ovide sont évidents (cf. par ex. Solodow (1988), 47-73, en particulier. 73), autre lien entre ces deux textes homonymes.
116 - Voir l'excellent commentaire de Russell (1992), et pour les aspects romanesques de ce texte Holzberg (1996), 640–4.
117 - Ma traduction
118 - Ainsi que Holzberg (1996), 641.

variation intelligente sur ce modèle, se trouve l'ouverture de la première des *Histoires vraies de Lucien* [119]. L'orateur y présente un ensemble de récits de voyageurs à la première personne, préfacés de manière célèbre par une affirmation amusante de leur mensonge (*VH* 1. 4) : « Mon sujet, donc, ce sont des choses que je n'ai ni vues, ni vécues, ni entendues raconter par quelqu'un d'autre. : des choses, qui plus est, qui n'existent pas en fait et ne pourraient jamais exister du tout. Mes lecteurs ne doivent donc pas croire un mot de ce que je dis.[120] Cet appel conscient de l'attention du lecteur dans la préface de l'œuvre au statut de son narrateur/orateur, et l'inversion explicite de la prétention habituelle du locuteur à la véracité et à l'authenticité observée dans Dion Chrysostome, a un lien évident avec le prologue problématique d'Apulée. ' *Métamorphoses* ; l'effet dans les deux cas est comique et divertissant, tout en indiquant la sophistication littéraire et l'auto-promotion sophistique de l'écrivain.

Ce souci de l'autorité du locuteur et des possibilités de complexité narrative que peuvent offrir la présence et la variation d'une voix narrative se retrouve également dans les trois romans grecs habituellement qualifiés de « sophistiques », contemporains de ou plus tard qu'Apulée et correspondent aux *Métamorphoses* en complexité littéraire et narratologique ; même si tous ces éléments sont postérieurs à Apulée, ils pourraient bien représenter une tradition qui lui était connue. *Daphnis et Chloé* de Longus , très probablement du IIe siècle après JC [121], est présenté par un premier locuteur comme son propre résumé d'un récit donné par un exégète d'une image dans un bosquet des Nymphes (1 *praef.) ;* on a ainsi un double effet de distanciation, le locuteur donnant la version d'une autre voix qui résume elle-même une œuvre d'art représentant l'intrigue du roman. Le prologue de *Leucippe et Clitophon d'Achille Tatius* (1.1-1.2), autre texte qui date très probablement du IIe siècle [122], présente le roman comme relatant les paroles de Clitophon adressées à l'auteur, sans revenir à la fin à cette trame originelle ; là encore, il y a à travers l'utilisation de ce narrateur métadiégétique une nette distance entre l'intrigue du roman et la voix de l'auteur, tandis que le fait de ne pas revenir à ce cadre à la fin, sûrement délibéré, ajoute à l'impression de complexité dans le récit. question de voix narrative. Dans *Aethiopika d'Héliodore* , considérablement plus tardif que Longus ou Achilles Tatius[123] et raconté à la troisième personne,

119 - Pour des appréciations modernes sur les *Histoires Vraies* et leurs liens avec la fiction cf. Anderson (1996),
555-61, et en particulier. Fusillo (1988).
120 - Tr. BP Reardon, tiré de Reardon (1989), p. 622.
121 - À la date de *Daphnis* et *Chloé,* voir Hunter (1983), 3-15.
122 - Sur la date d'Achille Tatius voir Plepelits (1996), 387-90.
123 - A la date d'Héliodore (probablement IVe siècle après JC) cf. Morgan (1996), 417-21.

une impression similaire de complexité narrative surgit avec l'ouverture du roman *in medias res* (1.1), commençant énigmatiquement par un tableau dramatique que le lecteur est finalement équipé pour interpréter beaucoup plus tard dans l'œuvre (5.33) ; cette information est non seulement reportée avec suspense, mais constitue également le point culminant du long conte inséré de Calasiris (2. 24-5.33), qui semble donner au lecteur les informations nécessaires mais peut lui-même induire en erreur [124].

Une telle complexité délibérée ne sert pas seulement à intriguer et à divertir le lecteur ; il vise également à montrer à l'admiration l'ingéniosité et la sophistication de l'écrivain, une attitude profondément sophistique. Le roman d'Héliodore nous donne une indication que des proèmes narratifs aussi complexes que ceux que l'on trouve chez Apulée, Longus et Achille Tatius, qui impliquent une interrelation sophistiquée entre la voix de l'auteur et celle utilisée dans son récit principal, sont un trait typiquement sophistique ; cela peut être clairement lié à une performance sophistiquée et à la relation entre le discours préfatoire de la *lalia* ou *prolalia* , généralement une présentation de soi légère, et la partie principale d'une déclamation, traitant souvent d'un matériel plus important [125]. Alors que Calasiris commence son récit long et complexe, il dit (*Aethiopica* 2.24.5) « Mais d'abord, je vais vous parler brièvement de moi.

Ce n'est pas, comme vous le pensez, une astuce de sophiste pour éviter de raconter l'histoire, mais la manière logique de présenter mon récit et un préliminaire indispensable [126]. Un manque général de franchise dans le début, et particulièrement dans le début à la première personne, afin d'attirer l'attention sur l'intelligence du locuteur/narrateur, est une technique sophistiquée que les *Métamorphoses* adoptent avec enthousiasme. Par son protagoniste, sa riche texture littéraire et son souci complexe de voix narrative, les *Métamorphoses* sont en effet un « roman de sophiste ».

2. CULTURE ET IDÉOLOGIE CONTEMPORAINES DANS LES MÉTAMORPHOSES

(i) Les Métamorphoses : un sérieux roman d'idées ?

La question la plus cruciale dans l'interprétation globale des *Métamorphoses* est peut-être celle de savoir si le roman contient un « message »

124 - Cf. Winkler (1982); sur cet aspect et d'autres de la technique narrative complexe d'Héliodore voir maintenant surtout. les quatre premiers articles de Hunter (1998).
125 - Voir commodément Anderson (1993), 53-64.
126 - Tr. Winkler dans Reardon (1989)

sérieux de nature religieuse ou philosophique. Il s'agit naturellement d'une question centrale dans toute tentative de situer le roman dans son contexte intellectuel contemporain, et elle se pose avec une urgence considérable à tout lecteur linéaire novice de l'œuvre. Après le « Milesien »[127] récits mélodramatiques, bas de gamme et divertissants des dix premiers livres, le dernier livre, avec son apparition soudaine de la déesse Isis en personne et son récit détaillé de l'expérience religieuse et de la pratique du culte, semble introduire un type de matériau totalement différent. . De plus, l'inclusion de ce matériel doit avoir été un choix de l'auteur. La fin différente et ouvertement comique de l' *Onos,* dans laquelle le récit se termine par le retour de Lucien après son rejet sexuel sous forme humaine par une femme qu'il avait jouie comme un âne *(Onos* 56), soutient fortement que le livre d'Isis est ajouté par Apulée au matériel qu'il a repris des *Métamorphoses grecques.* Les aventures de Lucien-ass, autrefois appréciées pour leur débauche et leur valeur de divertissement, sont réinterprétées par le prêtre Mithra comme symptomatiques du souci de Lucien pour les plaisirs bas et l'autosatisfaction, dont il doit maintenant se libérer en se consacrant au culte chaste de la déesse Isis (11.15.1) :

> par l'âge vert et glissant, vous êtes tombés dans les plaisirs serviles d'une curiosité intempestive, vous avez gagné la mauvaise récompense. mais cependant l'aveuglement de la Fortune, tout en vous tourmentant des pires dangers, la méchanceté non provoquée vous a conduit à ce bonheur religieux.

Les interprètes ont réagi de différentes manières à cette apparente imposition autoritaire d'une structure religieuse au roman et aux questions d'unité qu'elle soulève clairement. Les esprits les plus réducteurs, et ceux qui ont le moins d'opinion sur les capacités littéraires de l'auteur, ont suivi Perry en affirmant que l'œuvre n'a tout simplement pas d'unité : le récit des expériences religieuses de Lucien est « sincère » et contraste clairement avec le précédent. matériel de vie et de divertissement, mais est simplement mis en place pour assurer la respectabilité intellectuelle de l'œuvre dans son ensemble en élevant le ton à la fin. Selon les propres mots de Perry, « Apulée se contente simplement d'ajouter à la fin un morceau d'apparat solennel comme lest pour compenser la légèreté dominante des dix livres précédents » [128].

Cette approche est moins favorisée par les critiques récentes que d'autres possibilités qui supposent une unité essentielle dans l'œuvre [129]. Le plus populaire a peut-être été d'accepter les paroles du prêtre comme donnant à la fois la structure morale et narrative du roman : Lucien tombe dans une basse

127 - Sur la tradition littéraire des Contes milésiens, voir commodément Harrison (1998 *a*).
128 -Perry (1967), 240.
129 - Pour une histoire des interprétations depuis 1900, voir l'introduction de Harrison (1999).

sensualité, est puni par sa métamorphose stupide, et est finalement éclairé et racheté dans le culte d'Isis. Les éléments bas de gamme des livres précédents, racontant les erreurs mondaines et les pérégrinations de Lucien, servent de contraste instructif avec le matériel élevé du livre 11, qui révèle la vérité religieuse sous-jacente [130].

La forme la plus extrême de cette approche se trouve dans les travaux de Merkelbach, qui, à la suite de Kerényi, soutenait que les livres 1 à 10, et en particulier le conte de Cupidon et Psyché, contiennent une exposition symbolique et anticipée des rites d'initiation au culte d'Isis. qui émergent explicitement dans le livre 11 [131].

Même si la forme forte de cette thèse n'a convaincu que relativement peu de personnes [132], la plupart seraient désormais favorables à une interprétation de l'œuvre dans laquelle le matériel isiaque du livre 11 était en quelque sorte et à un certain degré anticipé dans les parties antérieures du roman, même dès le prologue lui-même [133]. Mais une telle unité structurelle peut être considérée comme un lien purement formel, fournissant un brin d'unité qui fonctionne avec un certain nombre d'autres, et ne nécessite pas nécessairement le matériel isiaque ou les prêtres moralisants pour contenir le « message » central de l'œuvre. Les unitariens modernes peuvent considérer que les éléments religieux du roman sont « sincères » [134], mais ils peuvent aussi les considérer comme profondément ambigus en permettant une interprétation à la fois « sincère » et satirique/parodique [135].

Cette dernière interprétation est celle de Winkler, la vision moderne la plus influente des *Métamorphoses :* selon ses propres mots,

> Mon évaluation ultime de l' *Âne d'Or* est qu'il s'agit d'une comédie philosophique sur la connaissance religieuse. L'effet de son caractère herméneutique ludique, y compris dans le livre final, est de soulever la question de savoir s'il existe un ordre supérieur capable d'intégrer des jugements individuels contradictoires. Je soutiens en outre que l'effet du roman et l'intention d'Apulée sont de poser cette question mais non de suggérer une réponse.[136]

Winkler suggère que les *Métamorphoses* ressemblent à un roman policier dans la mesure où toute son intrigue s'avère devoir être réinterprétée lorsque le rebondissement final de la conversion d'Isiaque est révélé dans le livre 11, et

130 - Cette approche est défendue de la manière la plus sophistiquée par Penwill (1975), et est par exemple implicite dans les articles influents de Tatum (1969) et Wlosok (1969).

131 - Kerényi (1927), Merkelbach (1962).

132 - Voir l'importante revue de Merkelbach par Turcan (1963) ; pour une réanimation partielle de Pour les vues de Merkelbach, voir Münstermann (1995) ; pour une vision équilibrée récente, Beck (1996).

133 - Isis en prologue : Grimal (1971). Liens isiaques partout : Griffiths (1978).

134 - Sincère : par exemple Wlosok (1969), Alpers (1980).

135 - Ambigu : Anderson (1982), 83 ans, mais pas aussi pénétrant que Winkler (1985).

136 -Winkler (1985), 124.

que même alors, la solution au mystère n'est pas déterminée : nous ne sommes pas sûrs. si le point culminant religieux du roman doit être pris au sérieux, si à la fin Lucien est un véritable dévot rasé ou un dupe clownesque et chauve. La puissance de son interprétation vient de son lien étroit avec la complexité de la voix narrative que nous avons déjà vue comme une caractéristique essentielle des *Métamorphoses* (voir la section 1 (iv) ci-dessus).

La structure narrative générale divisée du roman dans les livres 1 à 10, avec l' *aucteur omniscient* , le narrateur rétrospectif à la première personne, commentant avec le recul les actions de l' *acteur naïf* , le personnage à la première personne agissant dans l'histoire, s'effondre en Livre 11, et le lecteur ne reçoit aucune analyse rétrospective de la part du narrateur pour juger les événements de ce livre ; d'où l'indétermination qui subsiste à la fin.

C’est dans ce contexte critique et en réponse à ces formulations des problèmes que je me tourne vers l’interprétation du matériel religieux du *Met.* 11. Il est difficile, après les travaux de Winkler, de considérer le récit de Lucien sur ses initiations isiaques comme un récit direct et sans problème de l'expérience religieuse à la première personne : il y a trop d'éléments comiques dans le récit du Livre 11 pour permettre cette vision, auparavant largement répandue. tenu, en particulier par les érudits de la religion ancienne [137]. D’un autre côté, j’ai également du mal à accepter la vision indéterminée défendue par Winkler lui-même ; pour moi, l’évidence du texte ne nous amène pas à suspendre notre jugement sur la question du sérieux religieux, mais pousse fortement vers une interprétation de type largement parodique et satirique.

(ii) Les métamorphoses et la religion : sermon ou satire ?

La période de composition des *Métamorphoses d'Apulée* , la seconde moitié du IIe siècle après J.-C. , se situe au début de ce qui a été décrit par ER Dodds comme une époque d'anxiété dans le monde gréco-romain [138].

Que l'on souscrive ou non au modèle implicitement psychologisant de Dodds, cette période semble avoir été témoin d'un intérêt accru pour la religion, les activités sectaires et la poursuite d'une spiritualité personnelle dans l'Empire romain, et ces thèmes sont par conséquent prédominants dans les *Métamorphoses* comme dans d'autres textes littéraires de Dodds. la période [139]. Dans cette section, je donnerai d'abord une lecture, fortement influencée par le travail de Winkler, des expériences de Lucien au sein des cultes d'Isis et d'Osiris

137 - Pour l'utilisation du récit des initiations aux cultes de Lucien comme preuve directe de l'existence d'anciens expérience religieuse voir les savants cités au n. 100.

138 - Dodds (1965), désignant la période de Marcus à Constantine.

139 - Pour l'importance de la religion « personnelle » et des activités sectaires au cours de cette période, voir Dodds (1965), Festugière (1954) et Turcan (1996).

telles que racontées dans le roman, en les reliant à d'autres textes contemporains ayant des liens religieux. Je conclus que les *Métamorphoses* montrent une connaissance sans aucun doute détaillée de la religion isiaque, mais que cet intérêt est utilisé à des fins d'affichage culturel et intellectuel et de divertissement satirique plutôt que pour affirmer un quelconque engagement idéologique ou personnel.

Le tome 11 commence avec Lucien-ass endormi sur la plage de Cenchreae, le port de Corinthe, épuisé après son évasion stressante de l'arène du tome 10.

Il se réveille pour voir la lune briller et l'identifie immédiatement à la déesse suprême, à qui il prie minutieusement sous de nombreux noms, plongeant d'abord sa tête sept fois sous la mer à des fins de purification (11.1-2). Il se rendort alors, mais se réveille bientôt pour voir la déesse elle-même émerger de la mer ; il décrit son apparence avec beaucoup de détails, ce qui ne laisse aucun doute sur le fait qu'elle est Isis (11, 3-4) ; elle le confirme dans sa réponse à sa prière, dans laquelle elle correspond à son invocation polyonyme initiale en s'identifiant à toute une liste de déesses, mais se termine par son vrai nom d'Isis (11.5.1-3). Elle lui propose ensuite le salut par l'initiation à son culte, lui demandant de se joindre à la célébration de sa fête printanière imminente de Ploia-phesia [140]. Là, il doit perdre la forme d'un âne, traditionnellement détesté par Isis (comme elle le dit) à cause de son association avec son ennemi Seth/Typhon [141], devenez l'un de ses initiés et récoltez la récompense du service qu'il lui a rendu à travers une vie heureuse et davantage de bonheur aux Enfers (11.5. 4-11. 6.7).

Pour un lecteur linéaire novice du récit du roman, rien ne pourrait être plus surprenant que ces développements. Cette grande scène de l'épiphanie divine, avec son utilisation élaborée du langage de la prière et de l'hymne, et son invocation des thèmes sérieux de l'initiation au culte, de la félicité dans la vie et de l'existence après la mort, est, comme nous l'avons déjà noté, un spectacle complet. changement de ton par rapport à l'atmosphère des livres 1 à 10, largement concernés par des histoires mélodramatiques et divertissantes avec peu de signification ou de contenu apparent. Pour le lecteur novice et l'érudit littéraire, la surprise est moins complète, puisque diverses allusions dès le prologue suggèrent qu'un point culminant isiaque est en perspective, en particulier le conte d'Amour et Psyché, dans lequel Psyché, comme Lucien, rencontre beaucoup de tribulations à cause de sa propre faiblesse et de *sa*

140 - *Rencontré* . 11. 5. 5 montre clairement qu'il s'agit bien de l'occasion de l'épiphanie d'Isis, bien que le nom du festival y est minutieusement paraphrasé plutôt que directement mentionné.

141 - *Rencontré* . 11. 6. 2 *mihique iamdudum detestabilis beluae istius corio te protinus exue* ; pour le association, voir Griffiths (1975), 162, et pour le contexte mythologique égyptien de la détestation d'Isis pour Seth-Typhon dans une source probable des Poulées cf. Plutarque *De Iside et Osiride* 30.

curiosité avant de recevoir le salut divin [142]. La nature de plus en plus déprimante et désespérée des événements et des récits racontés dans les livres 9 et 10, qui se terminent par la biographie mélodramatique de la meurtrière de masse que Lucien-âne est censé faire plaisir dans l'arène, est peut-être aussi révélatrice d'un sauvetage futur [143].

Tout semble élevé et sérieux dans la grande scène du début du livre 11 : le plaidoyer de Lucien à Isis semble véritablement pathétique et émouvant, sa réponse apparaît à la fois grandiose et miséricordieuse, et l'identification syncrétique d'Isis avec d'autres déesses dans les deux cas. La prière de Lucien et la réponse d'Isis reflètent étroitement la pratique du culte contemporain d'Isis et la formulation des arétalogies connues d'Isis [144]. En revanche, il y a des éléments qui font réfléchir à deux fois. Le lavage rituel de la tête sept fois dans la mer, et la déclaration qui l'accompagne selon laquelle il s'agit du nombre rituel pythagoricien (11.1.4), semblent étranges et comiques lorsque l'on se souvient qu'il s'agit d'un âne qui parle et que l'on visualise l'action. De même, le fait que les visions miraculeuses de Lucien-âne, celle de la lune et celle d'Isis elle-même, le réveillent du sommeil ouvre la possibilité qu'il s'agisse simplement de rêves vécus comme s'ils étaient la réalité. Cela serait tout à fait naturel pour Lucien épuisé physiquement et émotionnellement, suffisamment ouvert à une telle autosuggestion et suffisamment crédule pour le croire, comme nous le verrons dans ses relations avec le culte d'Isis et d'Osiris.

De telles considérations pourraient sembler indiquer l'approche indéterminée de Winkler : le texte du livre 11 semble suggérer une interprétation à la fois sérieuse et comique du récit de l'expérience religieuse dans ces premières pages [145]. et ne prendre aucune décision entre les deux. Comme suggéré plus tôt, mon propre point de vue est que le tome 11 est en fin de compte comique et parodique, que le matériel satirique l'emporte finalement sur les éléments « sérieux », suivant la puissante analyse de Winkler des éléments subversifs et comiques du tome 11 [146]. La séquence narrative est ici importante : l'élévation incontestable et la puissance littéraire de la rencontre de Lucien-âne avec la divine Isis elle-même sont bientôt dégradées par son contact avec le personnel humain de son culte, et les choses se détériorent à partir de ce moment, jusqu'à ce que nous trouvions Lucien à la fin du roman en tant que

142 - Vu. 133.

143 - Tatum (1969), 518-19, 522-3.

144 - Avec la liste des syncrétismes et noms locaux d'Isis au *Met* . 11. 5. 2–3 comparer les similaires liste beaucoup plus longue dans l'invocation d'Isis dans *P. Oxy* . 1380, avec les commentaires de Griffiths (1975), 147– 8.

145 - Shumate (1996 *a*) souligne le réalisme psychologique de l'expérience religieuse de Lucien dans *Met* . 11 tout en acceptant l'ambiguïté winklerienne ultime, une position quelque peu ambivalente ; voir ma discussion dans Harrison (1997b *)* .

146 - Winkler (1985), p. 209-27.

fonctionnaire au crâne rasé du culte d'Osiris à Rome, ayant abandonné naïvement son statut social, ses ambitions de carrière et ses ressources financières à une organisation religieuse exploiteuse.

Les éléments subversifs et ludiques qui, selon moi, pointent vers cette interprétation commencent sérieusement lorsque Lucien-âne rencontre pour la première fois les adeptes du culte d'Isis lors de la procession de la Ploiaphesia (11,8-11). En particulier, les différents personnages costumés à l'avant-garde de la procession (*anteludia)*, décrits en détail en 11. 8, ne semblent pas avoir de symbolisme isiaque ou autre symbolisme religieux, et reflètent peut-être plutôt les spectacles publics romains contemporains [147].

Dans le contexte du roman, leur effet est sans aucun doute comique : non seulement ces participants présentent en eux-mêmes une apparence hétéroclite et criarde, mais nombre de leurs costumes rappellent également de manière amusante et détaillée les aventures précédentes de Lucien-âne[148]. Puisque cet épisode commence le contact de Lucien avec les ministres humains du culte isiaque et peut être considéré, dans un certain sens, comme programmatique pour son implication avec eux, je vais ici le traiter assez longuement. Parmi les onze figures décrites successivement, (i), le soldat, rappelle le soldat qui réquisitionne l'âne de Lucien à un pauvre jardinier à 9 h 39 ; (ii), le chasseur, fait allusion à la fin tragique de l'histoire de la Charité dans le livre 8, où le mari de Charité, Tlépolème, est traîtreusement tué par son ami Thrasyllus alors que tous deux étaient engagés dans la chasse (8.4-6) [149], tandis que (iii), l'homme déguisé en femme, est une autre allusion à Tlépolème, qui raconte à la bande de voleurs un prétendu exploit audacieux auquel il n'a échappé qu'en se déguisant en femme (7.8) [150].

---

147 - Ici, je suis d'accord avec Griffiths (1975), 172-80, et (1978), 158-9, contre Merkelbach (1962), 89. Pour une interprétation religieuse/philosophique plus subtile, avec une certaine conscience des échos narratifs, voir Gianotti (1986), p. 78-94.

148 - Je suis ici l'approche importante brièvement esquissée par Fick-Michel (1991), 421-3, bien que je Je ne suis pas d'accord avec sa vision globale du roman - cf. n. 208 ci-dessous.

149 - Tlépolème, comme le chasseur d' *anteludia* , porte une *venabulum* lors de cette expédition (8. 5 *en cap chasseur*).

150 - La description élaborée imaginée par Tlépolème de son déguisement est clairement reprise ici (7. 8) - *il prit une robe de femme fleurie, abondante dans les seins flasques, et un oreiller en tissu couvrant la tête, des chaussures vêtu de ces vêtements féminins blancs et fins et incertain et caché dans le sexe suivant* . Les deux les descriptions partagent un intérêt particulier pour les chaussures colorées (*chaussettes doublées/chaussures blanches*) ainsi que pour
robe féminine élaborée en général. Le thème du déguisement a une ironie dramatique à ce stade de l'intrigue,
où Tlépolème est à nouveau déguisé en voleur Haemus. Fick-Michel (1991), 421, suggère également une
allusion aux prêtres quasi-travestis du livre 8, qui peuvent s'adresser entre eux comme *des puellae* (8. 27. 2).

Parmi les figures restantes, (iv), le gladiateur, rappelle sûrement les *ludi* dont Lucien-âne s'est échappé à la fin du livre 10, puisqu'il s'agissait principalement de jeux de gladiateurs (10.18) [151]. tandis que (v), le magistrat, revient sur Pythias, le camarade d'école de Lucien, le magistrat officieux qui prive Lucien de son dîner à la fin du livre 1 (1. 24) [152], et (vi), le philosophe, rappelle la caractérisation comique de Lucien-ass comme *philosophantem … asinum* à 10. 33, et peut refléter les liens philosophiques de la famille Lucien à travers leur lien avec Sextus et Plutarque [153]. La figure (vii), l'oiseleur, ne semble pas avoir d'équivalent dans le roman [154], mais (viii), un pêcheur, rappelle le pêcheur qui à la fin du livre 1 (1. 24) vend à Lucien le poisson que le magistrat Pythias ordonne bizarrement de piétiner en morceaux, scène déjà rappelée dans l' *anteludia* avec la représentation de le magistrat (voir figure (v) ci-dessus) [155]. Les trois derniers personnages de l' *anteludia* font clairement allusion à l'idée générale de métamorphose homme/bête, centrale bien sûr dans les *Métamorphoses* , mais récapitulent également des scènes antérieures du roman : (ix), un ours déguisé en femme, ressemble à un malin. renversement de la scène où le bandit Thrasyleon se déguise désastreusement en ours, également en ourse (4,15-21) [156]; (x), un singe déguisé en Ganymède, rappelle 1.12, où dans le conte d'Aristomène la sorcière Méroé se réfère ironiquement à son amant errant Socrate comme *Catamitus mens* , signifiant Ganymède [157]; tandis que (xi), un âne aux ailes artificielles marchant à côté d'un vieil homme,

151 - Fick-Michel (1991), 422, suggère un écho supplémentaire aux jeux de gladiateurs pour lesquels le L'ours du 4. 13. 1 était en préparation, mais la réminiscence la plus immédiate est la plus forte.

152 - D'autant que Lucien le remarque là sur l'insigne tout aussi remarquable de Pythias (1. 24) : *nam et lixas et virgas et habitum prorsus magistratui congruentem in te vidéo* . Fick-Michel (1991), 422, ajoute les magistrats présidant un procès dans le livre 10 (10. 6. 4), mais ils sont beaucoup moins mémorables pour le lecteur.

153 - Voir Sec. 1 (ii) ci-dessus. Fick-Michel (1991), 422, suggère des liens plus lointains avec d'autres images
des philosophes.

154 - Fick-Michel (1991), 422, suggère un écho du supposé garçon tentant d'attraper un moineau dans un Conte menteur au *Met* . 8. 20. 2, mais cela semble un lien ténu avec l'oiseleur professionnel entièrement équipé
des *antéludes* .

155 - Donc Fick-Michel (1991), 422. Ce serait un autre écho approprié, puisque le piétinement des poissons
La scène a été interprétée comme une anticipation dans l'intrigue du rituel isiaque (cf. Fick (1991)) : pour le rappeler ici
quand Lucien est sur le point d'entrer dans le culte d'Isis, c'est clairement approprié.

156 - Fick-Michel (1991), 422, ajoute l'ours dévoreur de 8. 24. 4-5, mais l'aspect de métamorphose bestiale est clairement le plus important. Les commentateurs ont suggéré que dans l'immédiat
Dans le contexte du défilé, cette figure est censée évoquer Callisto, métamorphosé en ours par Junon pour
avoir une liaison avec Jupiter (Ovide *Fasti* 2. 177-86), et cela semble assez probable, étant donné le connexion du prochain

157 - Ce parallèle convient à Lucien qui revient sur sa vie antérieure, puisque le sort désastreux de

comparé de manière comique à Pégase et Bellérophon, rappelle non seulement au lecteur des comparaisons amusantes antérieures de Lucien-âne à Pégase (6. 30, 8.16) et à l'un des ses cavaliers à Bellérophon (7. 26), mais revient aussi aux différents propriétaires humains de Lucien-âne, notamment peut-être au pauvre jardinier du Livre 9 qui marchait avec Lucien le long des routes.

L'effet de cette récapitulation symbolique de divers thèmes du roman, méconnus comme d'habitude par l'irréfléchi Lucien, qui ici comme dans les récits évidemment édifiants insérés ne parvient pas à voir ce qui est clairement pertinent pour lui-même [158], est divertissant et plein d'esprit. L'accent pour le lecteur attentif est clairement sur l'effet comique et l'anticipation de la fin prochaine de l'œuvre, implicites dans un tel résumé résumant des événements passés de l'intrigue. Bien qu'une telle vision synoptique des aventures de sa vie antérieure puisse être un prélude approprié à une expérience religieuse transformatrice pour Lucien, sa vie passée (pour ainsi dire) défilant devant lui au moment de vérité [159], il n'y a aucune suggestion d'une telle fonction dans le texte. Il s'agit d'une structure narrative divertissante pour le plaisir du lecteur, une cavalcade amusante d'événements passés transformés avec humour.

Le reste de la procession est ensuite entièrement décrit (11,9-11). Ici, il ne semble y avoir aucun doute que les descriptions des adeptes du culte, des musiciens, des initiés et des fonctionnaires portant des objets de culte reflètent dans leurs détails des éléments réels du culte isiaque contemporain [160]. Cette démonstration de connaissance du culte d'Isis, particulièrement forte ici mais présente tout au long du livre 11, a généralement été présentée comme la connaissance intérieure vénérable de l'initié Lucien, racontant la procession rétrospectivement à partir de son statut privilégié ultérieur en tant que fonctionnaire du culte ; Mais il y a une autre possibilité. Ces détails, en plus de qualifier le narrateur Lucien d'initié [161], ont également pour effet une démonstration de connaissances de la part de l'auteur Apulée ; comme nous l'avons vu plus haut, l'initiation aux cultes et leur connaissance conséquente

---

Le fait que Socrate périsse à cause d'un intérêt excessif pour le sexe et la magie est une évidence (mais ignorée)
avertissement pour Lucien lui-même, qui s'implique ensuite de la même manière avec Photis dans Hypata.

158 - Cf. Tatum (1969), 499-500.

159 - Ce point n'est pas avancé par Shumate (1996 *a*), bien qu'il aurait pu correspondre à son argument. Le
La notion entière de conversion monothéiste dans l'Antiquité est contestée de manière intéressante dans Bradley (1999) avec
référence spécifique à Lucien dans le livre 11

160 - Cf. le traitement complet de Griffiths (1975), 180-233.

161 - Même si son statut est bien sûr ambigu à ce stade du récit : celui *d'acteur* ,
protagoniste, il ignore le culte, tandis qu'en tant *qu'aucteur* , narrateur ultérieur, il décrit ces
détails rétrospectivement en tant qu'initié.

étaient une caractéristique de la vie intellectuelle de l'élite au IIe siècle après J.-C. , et Apulée, qui affirme ailleurs son propre statut d'initié de plusieurs cultes grecs [162], Il pourrait bien montrer ici à son lectorat d'élite le capital culturel qu'il a ainsi acquis. Le culte d'Isis en particulier semble avoir particulièrement séduit les intellectuels grecs du Deuxième Sophiste : une bonne preuve en est l' *Isis et l'Osiris* de Plutarque, dans lesquels les mythes isiaques sont racontés et donnés à une interprétation platonicienne [163]. Comme nous le verrons bientôt, une telle connaissance religieuse et un tel statut spécial implicite étaient particulièrement attrayants pour les sophistes, fournissant un moyen supplémentaire pour l'auto-promotion et l'auto-glorification caractéristiques de la vie sophistique.

A la fin de la procession (11.12), vient le grand prêtre qui sera bientôt nommé Mithra, qui porte le *sistre sacré* d'Isis et une guirlande de roses.

Lucien-âne s'approche alors et mange les roses, précédemment soulignées dans le roman comme l'antidote qui lui redonnera sa forme humaine ; il redevient alors un homme, miracle proclamé par la foule (11, 13). Après avoir ordonné qu'une tunique soit donnée à Lucien pour couvrir sa nudité (11.14), le prêtre lui parle, démontrant une connaissance détaillée de son nom et de son histoire et affirmant que Lucien, ayant maintenant payé le prix de son intérêt pour les bas plaisirs, s'est échappé. des tribulations de la malchance à la paix et à la joie du culte d'Isis (11.15). Telle l’épiphanie d’Isis, le discours témoigne d’élévation et de dignité. Mais la réaction de la foule à 11h16.3, comme Winkler l'a souligné de manière cruciale, injecte une note de complexité et une suggestion d'interprétation parodique ou satirique. Dans son discours à Lucien le 11.6.4, Isis avait promis à Lucien qu'aucun de ses disciples ne réagirait négativement au retour de Lucien à sa forme humaine, ce qui impliquait qu'elle modifierait cette réaction naturelle ; mais à 16/11/3, ses partisans interprètent le changement de forme humaine et le dévouement au service d'Isis comme le signe d'une grande vertu de la part de Lucien et d'une grande faveur de la part d'Isis.

Isis a effectivement influencé ses partisans ; mais cette réaction est totalement en contradiction avec le récit donné par Mithra le prêtre, selon lequel la forme animale de Lucien était une punition pour ses faibles désirs, le retour à la forme humaine étant une marque de sa restauration à l'humanité à partir d'une forme et d'un comportement sous-humains, et non d'un retour à la forme

---

162 - *Apollon* . 55. 8 *sacrorum pleraque initia en Graecia participavi.*

163 - Voir l'excellente édition de Griffiths (1970) ; pour les liens entre Apulée et Plutarque plus généralement cf. Walsh (1981). Étant donné le souci d'Apulée de faire connaître les liens supposés de Lucien avec le
famille de Plutarque (voir ci-dessus, Sect. 1 (ii)), il semble très probable que cet ouvrage ait été une source pour
La compréhension d'Apulée du culte d'Isis.

humaine. sa vertu surhumaine et sa faveur divine. L'écart entre ces deux interprétations, comme Winkler l'a souligné, encourage le lecteur à penser que tout dans le récit du culte d'Isis ne doit pas être pris au pied de la lettre. Chaque fois qu'un moment religieux élevé et digne est raconté, il est suivi d'éléments qui suggèrent une autre approche.

Comme je l'ai noté, Winkler lui-même a soutenu que ce modèle conduit à une interprétation ambiguë et équilibrée pour le lecteur : même à la fin du livre, affirme-t-il, l'évidence du texte ne nous permet pas de choisir entre une interprétation religieuse et une interprétation parodique. , pour décider si Lucien est un dupe chauve ou un initié privilégié [164]. Mon argument est que la preuve du texte après 11h16 pousse fermement le lecteur vers l'interprétation parodique, selon laquelle les sectes dans lesquelles Lucien s'est impliqué sont à la fois vénales et exploiteuses, et qu'il est leur crédule victime. Ici encore, je m'appuie fortement sur la collection de preuves de Winkler dans le texte [165], mais interprétez-le de manière moins ambivalente.

Hormis le twist extraordinaire de *Madaurensem* à. 11.27.9, déjà discuté comme un exemple suprême de la complexité narratologique et de l'esprit de l'auteur, le récit des expériences de Lucien dans les cultes d'Isis et d'Osiris en 11.18-30 présente trois caractéristiques qui sapent particulièrement une interprétation religieuse « sincère ».

Tout d'abord, le thème de l'argent. Comme nous l'avons déjà évoqué, l'initiation à un culte dans le monde antique était une caractéristique de la culture d'élite et était donc susceptible d'être coûteuse. Mais la fréquence avec laquelle Lucien doit payer de l'argent pour les différentes étapes de ses initiations, et l'accent mis dans le récit sur son besoin d'argent qui en résulte, est tout à fait extraordinaire. Le principal bénéfice de la rencontre de Lucien avec sa famille et ses amis perdus depuis longtemps à 23h18. 3 n'est pas tant la joie des retrouvailles que le fait qu'ils apportent l'argent nécessaire aux dépenses de Lucien dans le culte *(quo ad cultum sumptumque largiter succederet*) ; de même, il doit mendier auprès de ses amis pour obtenir les objets nécessaires à sa première initiation isiaque (11.23.1). Alors qu'il quitte Cenchreae pour sa visite chez lui longtemps reportée mais en fait brève, Lucien verse une gratification aux membres de la secte, au plus haut niveau que ses maigres moyens peuvent lui permettre (11. 24. 6), et dans sa prière d'adieu à Isis il regrette que sa relative pauvreté restreint les sacrifices qu'il peut lui faire (11.25.5). A Rome, son initiation définitive au culte d'Osiris est retardée faute de moyens (11.28.1), et le prêtre Asinius semble se voir promettre un gros

164 -Winkler (1985), 223-7.
165 -Winkler (1985), 204-27.

bénéfice pour l'initiation de Lucien (11.27.9) [166]; Lucien augmente finalement les frais d'initiation en vendant même les vêtements qu'il porte sur son dos (11.28.3).

Finalement, Lucien est capable de payer ses frais de culte en agissant comme avocat auprès des tribunaux romains, même s'il reconnaît leur niveau exorbitant, qu'il affiche comme un gage de sa grande piété (11.30.1-2). Ces mentions constantes des coûts élevés des diverses initiations de Lucien, et de ses difficultés à y parvenir, suggèrent au lecteur moins naïf que Lucien qu'il est dupé par les cultes d'Isis et d'Osiris, et systématiquement privé de son argent.

Un deuxième thème de 11.16-30 qui va dans cette direction est la manière dont le récit fournit constamment de fausses fins aux initiations et à l'histoire de Lucien, chaque point culminant semblant être le dernier avant la révélation d'une autre étape. Cela peut sembler approprié pour un récit de dévotion religieuse, soulignant l'obéissance du dévot aux complexités de la volonté divine, mais cela pourrait également suggérer que Lucien est crédule et manipulé pour que les cultes d'Isis et d'Osiris profitent de lui. autant que possible, et que cela est aggravé par l'auto-tromperie et l'autosuggestion de la part de Lucien [167]: il semble qu'il puisse même se tromper lui-même lorsque la secte et son personnel ne sont pas là pour le faire à sa place. Après que la première initiation isiaque, très reportée et minutieusement racontée, soit finalement terminée à 11. 23. 7, Lucien prend enfin congé du culte de Cenchreae et rentre chez lui après avoir remercié avec effusion la déesse (11.25. 1-11. 26. 1). .

Le lecteur novice pourrait bien penser que c'est la fin de l'histoire, d'autant plus que le retour du héros chez lui après avoir rendu grâce aux dieux constitue la conclusion du pseudo-Lucianic *Onos* , et probablement donc des *Métamorphoses grecques* [168], Cependant, après seulement quelques jours passés chez lui, et avant même que la phrase décrivant son voyage de retour ait eu le temps de se terminer, Lucien est appelé par une vision de la déesse à se rendre à Rome (11.26.1) :

> recta patrium larem revisurus meum post aliquam multum temporis contesto paucisque post diebus deae potentis instinctu raptim constrictis sarcinulis, nave conscensa, Romam versus profectionem dirigo.

La soudaineté époustouflante du changement de plan de Lucien, l'introduction fortuite de son déménagement majeur dans la Grande Ville et sa formidable facilité à avoir des visions de la déesse qui changent sa vie, ce qu'il a

166 - Pour une discussion de ce passage, voir Sect. 1 (iv) ci-dessus.

167 - Pour un autre exemple d'autosuggestion possible de Lucien, voir p. 240 ci-dessus.

168 -Onos_ _ _

lui-même déjà remarqué plus tôt dans le récit [169], suggèrent que nous avons maintenant affaire à un maniaque religieux hyper dévoué et autosuggestif, motivé par des visions miraculeuses auto-induites. L'effet de cela, à mon avis, ne peut être que comique : Lucien est si profondément dévoué à Isis, ou à sa version imaginaire d'Isis, qu'elle a pris le contrôle de toute sa vie dans une mesure ridicule.

Il est trompé par sa propre crédulité ainsi que par la secte rapace.

À cette première fausse clôture et ce nouveau départ, succède ensuite immédiatement un autre. À 11 h 26 h 3, Lucien semble être installé comme adorateur d'Isis sur le Champ de Mars à Rome [170], et l'histoire semble se conclure par une phrase qui présente en fait une grande ressemblance thématique avec la fin réelle du roman, tout en rappelant des détails du prologue[171] : *Eram Cultor Denique Adsiduus, Fani Quidem Advena, Religionis Autem Indigena.* Mais l'histoire continue : Lucien passe un an en tant qu'adorateur d'Isis, mais reçoit ensuite une autre de ses visions l'incitant à poursuivre son initiation. Il n'est pas étonnant que même lui se demande de quoi il s'agit, puisqu'il se croit déjà pleinement initié (11. 26. 4) ; c'est sûrement un indice pour que le lecteur partage les doutes de Lucien, l'un des nombreux doutes de ces dernières pages du roman. Les autorités du sanctuaire en expliquent (naturellement) le sens : il doit être initié au culte d'Osiris, interprétation renforcée par la vision d'Osiris vécue par Asinius Marcellus (11. 27. 7-9), vision que nous avons vue être complexe et délicat à d'autres égards comme la source du célèbre *Madaurensem.* Après cette nouvelle initiation complexe et coûteuse, Lucien s'installe comme adepte de ce nouveau culte, subvenant à ses besoins grâce à une défense juridique, et nous semblons à nouveau avoir atteint un point de clôture (11.28.6).

Mais une fois de plus, nos attentes sont déçues et l'effet est sûrement spirituel et comique. L'histoire continue : Lucien a encore d'autres visions, suggérant cette fois une troisième initiation. Encore une fois, il a des doutes, s'adressant à lui-même et remettant en question la bonne foi des prêtres qui ont accompli les deux initiations précédentes (11. 29. 3) : « *nimirum perperam vel minus plene consuluerunt in me sacerdos uterque » et hercules iam de fide quoque eorum avis coeptabam sequius.* Une fois de plus, c'est une invitation au

169 - *Avec* _ 11. 19. 2 *nec was nox a vel who aliqua visu deae monituque ieiuna.*

170 - Sur ce sanctuaire et son caractère fortement égyptien voir Lembke (1994) et Brenk (1999).

171 - *Avec* _ 11. 30. 5, la fin réelle, décrit de la même manière l'activité de culte habituelle de Lucien dans le
imparfait : college ... *munia... gaudens obibam* , tandis *qu'advena* et *indigena* rappellent *Avec* 1. 1. 4 *mox*
dans la ville de Latia Advena (exactement comme Lucien dans le livre 11) *un sermon indigène... exclu* , suggérant
fermeture par composition en anneau.

lecteur, qui ressent depuis un certain temps les soupçons que Lucien exprime ici, et l'effet est comique : même le dupe de Lucien soupçonne que tout ne va pas bien. Son agitation émotionnelle extrême est notée (11. 29. 3 *cogitationis aestu fluctuantem ad instar insaniae percitum*) juste avant qu'il ait une autre vision divine consolante, une autre suggestion que sa série continue de rencontres divines a plus à voir avec son état d'esprit qu'avec le visite réelle des dieux. La troisième initiation, avec une vision personnelle d'Osiris lui-même, constitue la clôture définitive du livre : Lucien reste comme pastophore du culte d'Osiris à Rome, se réjouissant de ses dévotions divines et de son crâne rasé.

Un troisième thème comique apparent dans 11. 16-30, étroitement lié aux deux déjà examinés, est celui de l'incompréhension typiquement naïve de Lucien et de son interprétation pleine d'espoir d'éléments qui, au lecteur prudent, suggèrent complexité et subversion. À 11 h 20 h 1, Lucien a une de ses nombreuses visions, cette fois du grand prêtre suggérant que Lucien est sur le point de recevoir de l'argent et des ressources de Thessalie, y compris un esclave appelé Candidus (« Blanc »). Lucien est perplexe à ce sujet, car il n'a pas d'esclave de ce nom, mais considère la prophétie comme accomplie lorsque ses esclaves arrivent de Thessalie avec son cheval blanc (*candidus) (1. 20. 7).* Des lecteurs plus critiques pourraient considérer cela comme une identification pleine d’espoir ; Lucien veut clairement croire sa vision et ignorera les détails inutiles pour ce faire. De même, à 11h27. 7 le prêtre Asinius Marcellus, qui doit effectuer la première des deux initiations de Lucien au culte d'Osiris, boite fortement ; c'est bizarre, car, comme l'a noté Griffiths, « il semble douteux que les personnes boiteuses ou infirmes soient normalement admises au sacerdoce des cultes égyptiens » [172]. Ayant reçu l'information de la boiterie d'Asinius dans un rêve, Lucien n'est que trop heureux de repérer la confirmation de son identité, et ignore complètement ce qui devrait être un signe inquiétant. De la même manière, l'incapacité de Lucien à comprendre la signification de *Madaurensem* à 11. 27. 9, ou du moins à l'interroger comme on pourrait s'y attendre, comme nous l'avons déjà vu [173]: ici comme ailleurs, Lucien entend avec un peu de chance ce qu'il veut entendre.

Ces ambivalences et ces sapes intelligentes du testament religieux apparent de Lucien me suggèrent que le texte, en fin de compte, malgré le ton élevé soigneusement créé d'un certain nombre de passages religieux, incite le lecteur à traiter le récit de Lucien sur les cultes d'Isis et d'Osiris. dans *Met* . 11 comme une satire amusante sur la folie religieuse et la crédulité juvénile. Cela donne à l'ensemble du roman une unité claire : le ton reste fondamentalement amusant et divertissant. Cela donne également une unité à la caractérisation du

172 -Griffiths (1975),

173 - Cf. p. 231 ci-dessus.

protagoniste : Lucien conserve dans le livre 11 la crédulité et le manque de sens et de proportion qui ont été ses principales caractéristiques tout au long du roman, et il y a une forte suggestion que les sectes exploitent sa crédulité à des fins financières. et sa remarquable tendance à avoir des visions religieuses. En même temps, il y a une démonstration impressionnante de connaissances sur le culte d'Isis, impliquant des détails qui peuvent être pleinement étayés par d'autres preuves littéraires et archéologiques ; les deux peuvent sûrement coexister dans un récit qui est à la fois une démonstration des connaissances religieuses d'une élite d'auteur, éventuellement issues de son expérience personnelle, et une satire du dérangement et de la crédulité juvéniles du narrateur.

Cette lecture satirique du récit culte de Lucien peut être étayée par d'autres preuves chez Apulée lui-même et d'autres écrivains contemporains. Le seul autre culte religieux qui apparaît dans le récit principal du roman, celui de la déesse syrienne dans les livres 8 et 9, est montré sans ambiguïté comme corrompu : ses prêtres sont clairement des charlatans voués aux plaisirs les plus bas de la chair qui exploitent la crédulité des gens. les gens qu'ils rencontrent et finissent par échouer en tant que voleurs de temple. On pourrait soutenir qu'en tant que tel, il constitue un précurseur narratif du culte authentique et culminant d'Isis, louant ce dernier en fournissant une forme inférieure et répugnante de culte qui est surpassée par la véritable expérience religieuse de la fin du roman [174]. Cependant, la continuité pourrait être aussi importante que la différence. La suggestion pourrait également être que tous les responsables de la secte sont fondamentalement corrompus et vénaux, ce qui est au moins évoqué dans le livre 11. La célèbre référence à la femme du boulanger enthousiaste et monothéiste du *Met est similaire* . 9. 14. 5, que l'on le lise comme une allusion au judaïsme ou au christianisme [175]: bien que le narrateur Lucien suggère qu'elle est impie pour avoir rejeté le polythéisme [176], il y a clairement un agenda satirique, car ce dévot est caractérisé comme un puits hypocrite de tous les vices [177].

174 - So Schlam (1992), 54. Le même argument peut être avancé dans un sens ou dans l'autre à propos de l'évidence similitudes entre l'esclave Photis, son initiation « perverse » de Lucien aux mystères du sexe et la magie, et la fausse illumination implicite dans son nom (cf. grec *φῶς* , « lumière »), et la divine Isis avec son service chaste, sa véritable illumination et sa « bonne » initiation mystique (cf. *Met* . 11. 15. 3) ; soit Photis est une préfiguration inférieure de la grandeur d'Isis (cf. Wlosok (1969), 78-9, Alpers (1980), 199- 205), ou les deux figures montrent la susceptibilité de Lucien envers les femmes pourvoyeuses d'illumination sans classer les deux (comme je le dirais).

175 - Je suis d'accord avec Schmidt (1997), qui rend bien compte de la longue controverse à ce sujet. passage, qu'un coup porté au christianisme est prévu ; l'attaque désinvolte rappelle l'allusion tout aussi désinvolte à Le Christ en « sophiste crucifié » chez Lucian *Peregrinus* 13.

176 - *Rencontré* . 9. 14. 5 *méprisé et piétiné par les divinités divines au lieu d'une certaine religion la présomption sacrilège de Dieu selon laquelle il prêcherait* un

177 - Cf. la description hautement vitupérative à 9. 14. 3–4 et 9. 14. 5 *après avoir fait des observations*

Une satire apuléenne sur le culte d'Isis dans le livre 11 correspondrait également à l'attitude de Lucien, contemporain grec d'Apulée, qui se livrait souvent à la satire religieuse. Un point de comparaison particulièrement intéressant est ici la critique dévastatrice du charlatanisme religieux dans son *Alexandre* [178]. Ce récit de la vie récente, de la carrière religieuse et de la mort du faux prophète Alexandre d'Aboutneichos raconte son établissement frauduleux du nouveau dieu Glycon, un serpent soi-disant oraculaire, et inclut son invention d'un nouveau culte mystérieux à Aboutneichos. Tout ce charlatanisme est complètement démystifié par Lucian, qui connaissait Alexandre et le traitait en partie comme un rival intellectuel professionnel. Cet ouvrage doit être postérieur à la mort de Marc Aurèle en 180, et aurait pu être disponible pour Apulée si les *Métamorphoses* appartenaient aux années 180 [179]; mais en tout cas il montre un contexte contemporain de satire religieuse sous la forme d'une attaque contre une figure connue de l'écrivain.

Dans ce contexte, il est intéressant de suggérer une cible particulière pour l'approche satirique d'Apulée à l'égard de l'expérience religieuse de Lucien dans *Met.* 11, une cible qui situerait fermement le roman dans le monde sophistique. Dans les années 170, peut-être en 175, le célèbre interprète sophistique Aelius Aristide[180] il écrivit les nombreuses visions du dieu Esculape et d'autres divinités par lesquelles sa santé, sa vie personnelle et sa carrière professionnelle avaient été dirigées pendant près de trente ans ; le livre a peut-être été publié pour coïncider avec une visite à Smyrne de Marcus et Commode au printemps 176 [181]. Une partie de ce texte extraordinairement important, décrit à juste titre comme démontrant « une vanité monstrueuse [182]» de la part de l'auteur, il existe sous forme de six livres de *Contes sacrés (Or.* 47-52). Ceux-ci donnent un certain nombre de parallèles intéressants avec le récit des expériences de Lucien concernant le culte d'Isis dans le livre 11 des [183]*Métamorphoses* . Dans les deux

---

tromper tous les hommes en vain, et tromper le pauvre mari par le simple viol matinal et continu du corps manicaparat_ _

178 - Sur l' *Alexandre* et son contexte cf. Hall (1981), 207-12, Jones (1986), 133-48. Pour Lucianique satire religieuse en général cf. Salle (1981), 194-220. *De Dea Syrie* de Lucian , qui prétend donner un Un récit hérodotéen direct du même culte, si satirisé par Apulée dans les *Métamorphoses* , a été interprété comme satirique, mais cela est controversé : cf. Anderson (1976), 68-82 (satirique), Jones (1986), 41–3 (sceptique à ce sujet).

179 - *Alexandre* 48 « le dieu Marcus » donne le *terminus post quem clair* de la mort de Marcus ; pour la date peut-être commodienne des *Métamorphoses* voir Ch. 1, sect. 1 ci-dessus.

180 - Bien qu'il ait nié l'étiquette de « sophiste » : cf. Stanton (1973), 355.

181 - C'est la thèse de Weiss (1998), 38-9, qui argumente de manière convaincante contre la date de publication de 170-1 avancé par Behr (1968), 108-10 et pour 175 ; la question dépend du texte et interprétation de *l' Or* . 48. 9 — le Salvius est-il là « le consul actuel » (donc le texte transmis, une référence au consul de 175, *PIR* S 104), ou « l'un des consulaires » (donc Behr n'est pas entièrement satisfaisant correction, une référence au consul du 148, *PIR* S 103) ?

182 - Lane Fox (1986), 160.

183 - Voir ma discussion plus détaillée dans Harrison (2002).

textes, le narrateur est présenté comme en communication étroite avec et comme prêtre d'une divinité particulière [184]. reçoit et obéit aux instructions divines dans des visions répétées, y compris des prédictions détaillées qui se réalisent et des ordres d'aller dans un endroit différent [185], exprime son incapacité à décrire de manière adéquate la divinité ineffable [186], et acquiert ou améliore ses pouvoirs de prise de parole en public par l'intermédiaire du dieu [187]. Nous trouvons même Isis comme l'une des diverses divinités apparaissant à Aristide, et une vision-initiation d'Aristide au culte de Sarapis, la forme la plus hellénisée d'Osiris, tous deux bien sûr parallèles avec les expériences de Lucien dans *Met.* 11 [188].

Bien que les *Contes sacrés* contiennent également de nombreux éléments non repris dans Apulée, en particulier les références continuelles à l'état de santé physique d'Aristide, il semble difficile de croire que ces parallèles soient une coïncidence [189]. Si ce n'est pas le cas, la parodie dans le roman ludique d'Apulée de l'œuvre d'Aristide, évidemment « sincèrement » conçue comme un récit prodigieux des expériences de l'écrivain et de son importance personnelle en tant que communiquant privilégié avec les dieux, semble la relation la plus probable. Lucien, crédule et trompeur, avec ses ambitions littéraires et oratoires mineures, est une caricature appropriée de la superstar religieuse et rhétorique autoproclamée Aristide. Il n'y a pas de grand problème quant à la chronologie des deux textes, puisqu'Apulée aurait facilement pu écrire les *Métamorphoses* après 175-176 [190]. Apulée ferait donc valoir le goût de son époque pour l'écriture sur les cultes religieux et l'expérience religieuse personnelle, et attaquerait en particulier les prétentions suffisantes d'un auteur sophistique bien connu, avec lequel il a peut-être eu au moins un contact indirect : un associé d'Apulée mentionné dans la *Floride* était probablement l'ami d'un personnage mentionné

184 - Pour Aristide comme prêtre d'Esculape cf. *Ou* . 47. 41, 50. 102.

185 - par exemple *Ou* . 49. 21-2 (prédiction de rêve réalisée dans le temple – cf. *Met* . 11. 27. 4-8), *ou* . 51.1, 51.17 (commandé de voyager — cf. *Met* . 11. 26. 1).

186 - *Ou* . 48. 8, 48. 49 — cf. *Rencontré* . 11. 3. 3.

187 - *Ou* . 50 et 51 sont continuellement préoccupés par la promotion par Esculape de la rhétorique d'Aristide. carrière (voir en particulier le récit de l'aide sur une décennie à *Or* . 50. 14-70, et le propre résumé d'Aristide de l'aide du dieu à *Or* . 51. 36); pour l'aide d'Isis au discours médico-légal de Lucien cf. *Rencontré* . 11h30.2.

188 - *Ou* . 49. 6 (Isis), 49. 48 (initiation Sarapis) — cf. *Rencontré* . 11. 23. 7, 11. 27. 4.

189 - Notez également qu'une connaissance d'Aristide, représentée comme connaissant miraculeusement l'existence d'Aristide vision d'auto-félicitation de Marcus et Verus à *Or* . 47. 49, est nommé Diophane comme le discrédité prophète au *Met* . 2. 12-14 ; que le consulaire Salvius (pour son identité voir n. 181), partageant un nom avec La mère de Lucien, Salvia, dans les *Métamorphoses* (cf. n. 12), est mentionnée à *Or* . 48. 9 ; qu'Alcimus est le nom de l'intendant d'Aristide à *Or* . 50. 97 ainsi que d'un voleur au *Met* . 4. 12. 1 ; et que Lucien (peut-être le platonicien Lucien de Macédoine — Philostratus VS 2. 1. 556-7) est le nom de l'un des Les confrères intellectuels d'Aristide (*Or* . 51. 57–9 ; cf. Behr *ad loc* .). Tout cela n'est peut-être que des coïncidences.

190 - Ch. 1, sect. 1.

dans les *Contes Sacrés* [191]. Cela serait proche de l'approche de Lucien dans *Alexandre* , qui non seulement démystifie le charlatanisme religieux, mais lance également une attaque personnelle contre un intellectuel professionnel rival. Ainsi, les *Métamorphoses* auraient en quelque sorte la même relation parodique avec la littérature contemporaine sur l'expérience religieuse qu'avec les intrigues romantiques des romans idéaux grecs [192]. et sa satire religieuse dans le livre 11 serait liée à la tendance sophistique à attaquer les rivaux [193].

Ainsi, l'interprétation satirique du récit d'Apulée sur les expériences de Lucien dans le culte d'Isis dans *Met.* 11 n'est pas seulement une lecture plausible du texte ; la comparaison avec la satire religieuse de Lucien montre qu'elle est tout aussi bien ancrée dans un contexte contemporain que l'interprétation du « testament religieux ». On peut également affirmer que cette lecture parodique a des liens spécifiques avec le monde littéraire sophistique dans une attaque contre les prétentions religieuses et intellectuelles d'Aelius Aristide. En outre, le récit du culte d'Isis fournit simultanément une démonstration épidictique de connaissances religieuses d'élite, éventuellement dérivées de l'expérience personnelle, soulignant le statut culturel élevé de l'auteur. Ces deux fonctions du livre peuvent être décrites comme un divertissement agréable pour un public alerte et instruit.

(iii) Les métamorphoses et la philosophie : la pertinence du platonisme

Les interprètes ont souvent caractérisé les *Métamorphoses* comme un roman d'idées philosophiques platoniciennes [194]. Ceci est prometteur en principe, puisqu'Apulée se présente clairement dans des contextes publics comme un philosophe platonicien (*Apol* . 10.6, *Flor.* 15.26), et il semble probable qu'une partie de son intérêt pour le culte d'Isis soit due au récit platonicien syncrétique de le mythe d'Isis et d'Osiris se retrouve dans *De Iside et Osiride de Plutarque* , d'autant plus que la relation supposée du narrateur Lucien avec Plutarque est mise en évidence au début des *Métamorphoses* [195]. L'épisode de Cupidon et Psyché *(Met.* 4.28-6.24) a été une cible particulière

191 - Le Jules Persée mentionné dans *Flor.* 18 (cf. Ch. 3 n. 120) est probablement identique au T. Jules Persée commémoré dans une inscription à Pergame érigée par le préteur Sex. Iulius Maior Antoninus Pythodorus (Habicht (1969), 63, n° 27) ; Champlin (1980), 155 n. 70 souligne que ceci Pythodore est vraisemblablement l'ami d'Aristide mentionné à *Or* . 47. 35. Je dois ce point au Dr Charles Weiss.

192 - Cf. Harrison (1996), 502-3.

193 - Cf. Ch. 2 n. 49.

194 - Les traitements les plus approfondis dans leurs différentes modalités sont Thibau (1965), Fick-Michel (1991), et Gianotti (1986) ; voir aussi Moreschini (1978) et (1993).

195 - Voir Sec. 1 (ii); l'allusion à la généalogie Plutarque de Lucien peut bien sûr être une indication de la dette littéraire de l'œuvre.

pour ceux qui souhaitent affirmer que l'intrigue des *Métamorphoses* implique une allégorie platonicienne [196]. Non seulement nous y avons un conte inséré avec deux personnages principaux possédant des noms allégoriques ouvertement étymologisés, impliquant un programme platonicien sur l'amour et l'âme [197]; nous avons aussi des réminiscences claires du *Phèdre* au moment célèbre où Cupidon abandonne Psyché [198], et du *Colloque* sur la caractérisation de Vénus[199] et dans la structure narrative globale du conte-mythe inséré [200]. Dans le roman dans son ensemble, ainsi que dans le conte de Cupidon et Psyché, il y a aussi l'élément de *curiositas* , l'ingérence qui est le défaut commun à Psyché et Lucien et un sujet favori des interprètes apuliens. Il a été démontré de manière convaincante qu'il s'agit d'une version de *la polypragmosyne platonicienne* , un déséquilibre psychique, dans laquelle la partie inférieure appétitive de l'âme exerce une domination indésirable sur les parties supérieures et plus intellectuelles [201]. D'où l'importance unique des *curiositas* comme thème dans le roman d'Apulée[202] peut s'expliquer par ses connexions platoniciennes.

Il serait donc insensé de nier l'importance du matériel littéraire et philosophique platonicien dans l'élaboration du roman d'Apulée. En effet, le cadre général de l'ouvrage peut être considéré comme fondamentalement lié à une épistémologie platonicienne. Dans ses propres termes en tant que récit de Lucien, qui doit être distingué de toute vision personnelle ou idéologie de l'auteur, les *Métamorphoses* nous présentent une série d'événements qui sont apparemment montrés dans le livre final comme ayant une cohérence et une signification qui ne sont pas pleinement apparentes. avant. Les paroles du prêtre au *Met.* 11h15, comme nous l'avons déjà vu [203], présenter un cadre d'interprétation manifeste pour le roman, selon lequel les expériences de Lucien dans les dix premiers livres ont été contrôlées par une force divine qui, en le

196 - À commencer bien sûr par Fulgentius *Myth* . 3. 6 (p. 66. 16–70. 2 Helm), et récupéré dans le Renaissance italienne ; voir le bon aperçu de la réception de l'épisode d'Amour et Psyché dans le introduction à Moreschini (1994b *)* . Pour une allégorie platonicienne moderne de l'histoire de Cupidon et Psyché cf. Talonneur (1955).

197 - Pour les étymologies manifestes de *Cupidon* et *de Psyché* , cf. *Rencontré* . 5. 6 *tuae Psyches dulcis anima, 5. 13 Psychae animae, 6. 2 Psyches animae, 5. 23 dans Amoris incidit amorem… cupidine fraglans Cupidinis* (voir Kenney (1990 *a*) sur tous ces passages).

198 - Cf. p. 256 ci-dessous.

199 - Cf. Kenney (1990 *b*), même si je trouve une grande partie de son argument excessivement ingénieux.

200 - Cf. Harrison (1998 *b*), où le cadre narratif du récit d'une vieille femme anonyme sur Love and Soul relayé par Lucien-ass au lecteur est lié au récit de la prêtresse Diotime de Amour relayé par Socrate dans le *Banquet* .

201 - De Filippo (1990), qui fait également référence aux nombreuses discussions scientifiques sur *les curiositas* dans Apulée.

202 - Bien que l'adjectif *curiosus* soit courant à partir de Plaute, le nom *curiositas* n'apparaît que une fois avant Apulée mais onze fois au *Met* . (CD-ROM PHI, *TLL* 4. 1489. 69 et suiv.).

203 - Secte. 2 (ii) ci-dessus.

punissant par la métamorphose et la souffrance, lui a montré le caractère inapproprié de l'existence sensuelle qu'il recherchait auparavant, et qui lui offre désormais la « vraie » existence du service divin. Ses idées et sa vision du monde antérieures étaient erronées, et on lui donne maintenant la possibilité de les corriger grâce à une « vraie » perception [204].

Nous avons déjà examiné le discours du prêtre en discutant de l'interprétation religieuse du roman. Mais il ne fait aucun doute qu'elle fait aussi appel à une construction du monde spécifiquement platonicienne. La condamnation de la dégradation morale et du plaisir servile fait allusion à des éléments de la théorie morale platonicienne, jusqu'à la célèbre expression *serviles voluptates,* « plaisirs serviles » [205]. Et la distinction dualiste qu'elle implique entre la connaissance partielle et fausse du non-initié et la connaissance vraie de l'initié rappelle clairement l'épistémologie platonicienne et la théorie des Formes, qu'Apulée en tant que traducteur du *Phédon* avait certainement une certaine connaissance [206]. Là, seul le philosophe formé et « initié » peut percevoir la véritable version du monde dans la dimension des Formes, tandis que la plupart des mortels se déplacent dans le monde obscur de la perception sensorielle. En ce qui concerne la célèbre analogie de la Caverne dans La *République* de Platon, les éléments de l'expérience non éclairée de Lucien préfigurant son avenir d'initié ne sont que de simples ombres sombres sur le mur de la Caverne, alors que la véritable connaissance d'Isis acquise par Lucien dans le dernier livre correspond à la connaissance du Bien, que Platon décrit, comme Apulée décrit Isis, comme source de lumière et d'illumination [207].

Cependant, cette utilisation de la théorie morale platonicienne et de l'épistémologie comme l'un des cadres structurels du roman ne nécessite en aucun cas que l'histoire de Lucien soit une fable morale platonicienne présentée dans un but didactique. Une telle allusion platonicienne pourrait être purement une démonstration d'apprentissage culturel, tout comme l'utilisation de structures et de cadres épiques ne confère aucune prétention sérieuse au roman en tant qu'épopée [208]. Le traitement général de Lucien comme un imbécile crédule et la parodie satirique du culte d'Isis et de ses fonctionnaires dans le livre 11 suggèrent que cette couleur platonicienne dans son récit ne doit pas être

204 - Comparez la vision de Photis comme une « fausse » anticipation d'Isis, discutée au n. 176. Là comme dans Dans le livre 11, il est possible d'accepter une structure épistémologique dualiste sans accepter aucune ou des conséquences didactiques.

205 - Cela semble reprendre *le δούλαις … ἡδοναῖς de Platon* à *Rep* . 9. 587c (un parallèle non noté par commentateurs) et l'idée générale platonicienne selon laquelle les plaisirs inférieurs asservissent (*Phaed* . 65c, *Rep* . 9. 589e).

206 - Pour la traduction du *Phédon par Apulée* , cf. Ch. 1, sect. 2 (ii) 4 ; pour une exposition pratique de la théorie des Formes voir White (1992).

207 - Cf. Rep. 7. 514a et suiv.

208 - Cf. Harrison (1998b *)* .

prise à sa valeur idéologique nominale [209]. Si l'on l'attribue à Lucien, ce n'est que l'analyse d'un narrateur dont le jugement même (ou surtout) dans le dernier livre du roman a peu d'autorité morale ou intellectuelle ; si l'on l'attribue à Apulée, l'intrigue du roman suggère que le didactisme moral ne peut pas être le but de l'auteur. Après tout, Lucien n'est pas fondamentalement amélioré en tant que personnage par ses expériences, et n'acquiert pas de sagesse ou de compréhension de la véritable nature du monde, car à la fin du roman, il reste clairement un dupe crédule.

Tout cela suggère que le roman n'est pas fondamentalement concerné par la défense des doctrines et des valeurs du platonisme, ce que confirme le fait que les termes *Platon* et *Platonicus* n'y figurent jamais, bien qu'ils soient utilisés dans d'autres œuvres apuliennes [210]. Il ne semble pas non plus y avoir d'élément platonicien dans le prologue fortement programmatique de *Met.* 1.1 [211], tandis que le clin d'œil à Plutarque et Sextus dans *Met.* 1. 2.1, bien qu'il suggère sans aucun doute que les intérêts du Platon moyen sont dans un certain sens importants pour le roman, est (comme nous l'avons vu) au moins autant préoccupé par d'éventuelles dettes littéraires et par le statut socio-intellectuel respectable du Deuxième Sophistique [212]. Si les *Métamorphoses* sont un texte missionnaire ou prosélytique pour le platonisme, ou même un récit moral édifiant sur les erreurs de la jeunesse, il faut le considérer comme un échec flagrant. Son protagoniste ne profite pas (même rétrospectivement) de l'analyse platonicienne de ses erreurs, et sa couleur platonicienne générale se situe à un niveau littéraire, structurel et intertextuel si subtil qu'une vigilance considérable du lecteur est nécessaire pour la découvrir. La fonction première de l'allusion platonicienne dans les *Métamorphoses* , je dirais, est celle de divertir l'exposition littéraire et culturelle. Bien qu'Apulée ait choisi de se présenter comme un philosophe platonicien dans des contextes publics, cela n'exige en aucun cas que son roman présente un message philosophique platonicien de type didactique. J'ai déjà soutenu plus haut que les textes platoniciens font partie d'un éventail plus large de matériaux pour l'épideixis littéraire apuléen. En effet, Platon avait un statut spécial pour les écrivains atticisants du

209 - C'est là ma difficulté avec l'interprétation de Fick-Michel (1991) qui accepte le caractère satirique interprétation du culte d'Isis mais considère les initiations de Lucien comme représentant un véritable progrès platonicien vers le bien. Les initiations et le traitement du culte d'Isis ne peuvent pas être aussi clairement démêlés, comme je le pense. j'espère que ma lecture de *Met* . 11 l'indique.

210 - Platon est cité plus de vingt fois dans les ouvrages résolument apuliens autres que le *Métamorphoses* (*Apol., DDS, Flor* .); l'adjectif *Platonicus* n'apparaît que cinq fois, toutes dans le Apologie.

211 - Je trouve la tentative de découvrir ici une signification philosophique par Thibau (1965), 92-101, vague et peu convaincant. Les éléments isiaques, en revanche, sont sans doute présents (cf. n. 133 ci-dessus), mais anticiper la fin du roman plutôt que prôner une idéologie.

212 - Intérêts platoniciens moyens : n. 19. Dettes littéraires envers *De Iside et Osiride* de Plutarque : n. 166. Statut socio-intellectuel : Sect. 1 (ii)

Deuxième Sophistique, et le *Phèdre* et *le Banquet* , les dialogues auxquels Apulée faisait le plus ouvertement allusion, étaient extrêmement populaires dans les textes littéraires grecs du deuxième siècle après JC [213].

Les échos prétendument idéologiques peuvent ainsi être considérés comme des éléments d'une intertextualité littéraire particulièrement à la mode, destinés à montrer le savoir virtuose de l'auteur à un lectorat d'élite averti et bilingue, et correspondant dans un texte latin aux allusions platoniciennes de contemporains sophistes grecs.

Deux exemples soutiennent cette approche. Le premier est l'histoire du personnage de Socrate, racontée par Aristomène dans *Met.* 1. 5-19. Celui-ci contient manifestement un certain nombre d'échos du *Phèdre de Platon* , notamment à 1.18.8 qui fait allusion au célèbre décor de ce dialogue sous un platane [214]. Celles-ci ont été considérées comme un signe de la profonde préoccupation d'Apulée pour la théorie de l'amour de Platon, le sujet central du *Phèdre* , puisque l'histoire de Socrate concerne un comportement érotique erroné [215]. Mais le caractère vulgaire de l'histoire d'Apulée, impliquant des sorcières, une métamorphose bestiale, des arrosages d'urine, une tentative de vol à minuit depuis une auberge, une tentative de suicide comique et une mort sanglante et sensationnelle, suggère qu'il ne s'agit pas ici d'un agenda philosophique.

Les allusions au *Phèdre* représentent plutôt une splendide plaisanterie littéraire : dans son récit sombre et sordide d'adultère, de magie noire et de meurtre, Apulée rappelle dans la forme littéraire inférieure du roman le traitement platonicien beaucoup plus élevé de l'amour. De la même manière, son personnage Socrate, dépeint comme un sensualiste condamné tombant désastreusement amoureux d'une femme plus âgée, est avec humour l'inverse du Socrate platonicien sexuellement retenu, capable dans le *Banquet* de résister même aux charmes du séduisant Alcibiade dévastateur [216]. Cela pourrait être présenté comme une sérieuse leçon de moralisation pour Lucien, sur le point de faire face à des dangers érotiques similaires dans Hypata, mais la comédie noire divertissante surmonte tout élément didactique, d'autant plus que Lucien (comme d'habitude) ne tient pas compte du récit édifiant [217].

---

213 - Pour le *Phèdre* voir Trapp (1990), *passim* ; pour le *Symposium,* voir Trapp (1990), 143, 156-7, et Trapp (1994), 373.

214 - Avec 1. 18. 8 *iuxta platanum istam residamus comparer Phaedr* . 229a-d : « [Socrate] Dirige le alors, et trouve-nous un endroit où nous asseoir. [Phèdre] Voyez-vous ce très grand platane ? [Socrate] De cours. [Phèdre] C'est ombragé, avec une légère brise ; nous pouvons nous asseoir, ou si nous préférons nous allonger sur l'herbe là.' Tr. A. Nehemas et P. Woodruff dans Cooper (1997), 509.

215 - Thibau (1965), 104-17.

216 - Tatum (1979), 27 ans, note la désignation ironique de Socrate (mais sans la référence spécifique au L'épisode d'Alcibiade, raconté de manière célèbre par Alcibiade lui-même dans le *Banquet* , 218c-219e).

217 - Cf. n. 158.

Le deuxième exemple se produit dans le conte de Cupidon et Psyché, où le *Phèdre* trouve un écho célèbre en 5. 24.1 :

chez Psyché, statim resurgentis eius crure dextero manibus ambabus arrepto, sublimis evectionis appendix miseranda et per nubilas plagas penduli comitatus extrema consequia, tandem fessa delabitur solo.

Ce passage très discuté a été vu à juste titre comme une allusion au *Phèdre* 248c :

Si une âme devient la compagne d'un dieu et aperçoit quelque chose de vrai, elle sera indemne jusqu'au prochain circuit ; et s'il est capable de le faire à chaque fois, il sera toujours en sécurité. Si, au contraire, il ne voit rien de vrai parce qu'il n'a pas pu suivre et qu'il prend par hasard le fardeau de l'oubli et du mal, alors il s'alourdit, perd ses ailes et tombe à terre [218].

Cet écho intertextuel a été communément présenté comme justifiant une interprétation allégorique de l'histoire d'Amour et Psyché. Mais la différence entre le contexte et le traitement de l'idée dans le *Phèdre* et dans les *Métamorphoses* est instructive et cruciale. Dans le dialogue platonicien, ce passage apparaît dans le discours noble et mystique prononcé par Socrate, soi-disant calqué sur la célèbre palinode du poète Stésichore (*Phèdre* . 244a). Dans le roman d'Apulée, le moment est certes dramatique, l'abandon de Psyché par Cupidon, mais le traitement semble là encore présenter une version comique du modèle platonicien. Contrairement à l'âme platonicienne, Psyché (âme) n'a jamais d'ailes dans le roman d'Apulée [219], et elle ne peut espérer suivre le dieu Cupidon ; elle essaie d'aller là où on ne veut pas d'elle, suivant la tradition tragi-comique de l'Ovidien Scylla, saisissant désespérément la poupe du navire au départ de Minos, qui l'a rejetée comme amant [220]. Et bien que Psyché, comme l'âme platonicienne, ait en effet assumé « un fardeau d'oubli et d'actes répréhensibles », oubliant l'avertissement de Cupidon de ne pas sonder son identité et agissant mal en enquêtant sur celle-ci, la description élaborée d'Apulée la décrivant comme un appendice indésirable de Cupidon ascendant fournit un fort contraste comique avec le ton mystique du contexte platonicien.

Ici, le texte s'attarde sur l'image indigne de Psyché suspendue dans les airs dans un langage remarquablement élaboré et intensifié (*appendix miseranda et per nubilas plagas penduli comitatus extrema consequia),* dont l'effet ne peut être qu'un contraste délibéré et humoristique avec le ridicule (bien que pathétique) de l'héroïne.) posture [221]. Bien qu'il y ait une allusion claire à l'allégorie de Platon, il n'y a pas de symbolisme allégorique profond dans la version apuléienne. Cette première allusion au symbolisme n'est jamais suivie d'effet. La romance de « Love and Soul » n'est en fait sérieusement allégorisée

218 - Tr. A. Nehamas et P. Woodruff dans Cooper (1997), 526.

219 - Bien qu'ironiquement, son nom signifie « papillon » ainsi que « âme » en grec.

220 - Chez Ovide *Met* . 8. 142–4 ; Kenney (1990 *a*) note le parallèle, mais pas l'effet tragi-comique.

221 - Kenney (1990 *a*), 173, souligne à juste titre que *le penduli comitatus extrema consequia* est « un très expression artificielle même pour celle d'Apulée, bien qu'il ne suggère pas ici l'humour.

à aucun autre moment du conte [222]. et doit généralement plus aux récits érotiques de l'élégie romaine et du roman grec qu'à la philosophie platonicienne [223].

Nous avons donc ici une interprétation amusante d'un noble passage platonicien, une plaisanterie littéraire pour le lecteur érudit. Nous pouvons comparer le fait que la fille éventuelle de Cupidon et Psyché s'appelle Plaisir (*Voluptas*) à 6.24.4. Cela ressemble à un symbolisme philosophique prodigieux, mais ne correspond à rien chez Platon ; comme le note Kenney, il est en tout cas surprenant que le couple ait une fille, puisque le récit précédent suggérait un fils [224]. Comme dans la suspension en l'air de Psyché, ce passage joue avec la possibilité d'un sens allégorique mais finit par le démystifier : l'union de l'Amour et de l'Âme mène naturellement au Plaisir sans l'intervention de Platon, et on rappelle dans les deux cas qu'il ne s'agit que d'un roman, pas un traité philosophique. Le plaisir est l'enjeu du récit, que ce soit pour le lecteur, acquérant à travers le récit d'Amour et Psyché le plaisir littéraire promis dans le prologue (1.1 *lecteur intentionné : laetaberis*), ou pour les personnages d'Amour et Psyché, pour qui il produit un enfant. de ce nom. Une allusion littéraire savante et pleine d'esprit est ici combinée avec le rappel introspectif que ce texte n'est pas un dialogue platonicien mais un récit fictif de basse vie pour le plaisir de son public. Deux autres fonctions de l'allusion platonicienne dans *les Métamorphoses d'Apulée* peuvent être mentionnées brièvement en conclusion. Premièrement, il convient de noter que, tout comme les dialogues de Platon fournissent des intertextes littéraires clés à l'époque du Deuxième Sophistique, la philosophie platonicienne était la plus active et la plus en vogue des écoles philosophiques de cette période [225]. Montrer sa familiarité avec les doctrines platoniciennes ainsi qu'avec les aspects plus littéraires des textes platoniciens était encore une fois une question de mode et de démonstration culturelle, à laquelle Apulée, en tant qu'auto-promoteur talentueux et philosophe autoproclamé *Platonicus,* était sûr de participer.

Dans le cas d'Apulée, ce rôle s'articule avec une deuxième fonction, la manière dont (comme nous l'avons déjà noté) les idées éthiques et épistémologiques platoniciennes sont utilisées comme une stratégie d'unité dans

222 - Kenney (1990 *a*), 16-17, considère la désignation symbolique des serviteurs de Vénus comme *Sollicitudo* et *Tristities* (6. 9. 2) et son ennemi sous le nom de *Sobrietas* (5. 30. 3) comme preuve solide de l'allégorie dans l'histoire ; mais il a lui-même bien défendu l'origine littéraire virgilienne/ovidienne de ces personnages (cf. Kenney (1990 *a*), 186, 202), et leurs noms reflètent les thèmes de l'élégie amoureuse ovidienne plutôt que platonicienne. théoriser. De tels ministres abstraits sont attachés aux dieux dans la littérature dès Homère (cf. par exemple *Il* . 4. 439-41).

223 - Kenney (1990 *a*) fournit une multitude de parallèles importants entre ces deux genres.

224 - Kenney (1990 *a*), 224, citant *Met* . 5. 11. 6 *infantem alium* , 5. 12. 5 *parvulum nostrum* (ajouter 5. 26. 4 *puellis*).

225 - Cf. Whittaker (1987).

le roman, fournissant un lien ouvert entre le « vrai » et le « vrai » et le « vrai ». le monde « vertueux » du culte d'Isis et le monde « faux » et « vicieux » de l'existence profane. Encore une fois, cela n'est pas nécessaire pour faire des *Métamorphoses* un traité platonicien didactique. Il existe une différence cruciale entre l'utilisation et la promotion des idées platoniciennes, et le dualisme platonicien n'est que l'une des nombreuses unités que l'on peut trouver dans le roman. De même, la découverte de préfigurations narratives antérieures de la conclusion isiaque n'implique pas une interprétation isiaque de l'ensemble de l'œuvre, ni d'autres unités narratives, comme la fonction des récits insérés dans le roman pour refléter et anticiper les actions de Lucien.[226] ou les relations de ses cadres narratifs avec ceux de la poésie épique[227] n'implique aucune position ou interprétation idéologique particulière. Le matériel platonicien, comme le matériel isiaque, ne fournit qu'un seul aspect de la riche texture du roman d'Apulée, et même s'il faut lui attribuer tout son poids dans le projet de déploiement culturel multiforme du texte, ce n'est pas une raison pour lui attribuer une importance idéologique dominante. .

(iv) Conclusion : le divertissement, pas l'illumination

La vision des *Métamorphoses* esquissée ici suggère que le divertissement littéraire et l'exposition culturelle, plutôt que l'engagement idéologique ou le but didactique, sont à l'origine du déploiement incontestable d'éléments isiaques et platoniciens dans le roman. Ni l'un ni l'autre ne doivent être traités comme une clé du « message » de l'œuvre, mais tous deux doivent être considérés comme contribuant de manière significative à sa texture littéraire et culturelle, consciente d'elle-même, complexe et impressionnante, une texture qui présente avant tout pour le lecteur élite du second siècle l'éventail intellectuel et les revendications de son auteur. Bien qu'Apule se soit autoproclamé philosophe platonicien et ait pu être un initié isiaque, les traitements des idées platoniciennes et du culte isiaque dans son roman sont fondamentalement ludiques, filtrés comme ils le sont à travers le narrateur amusant et insensé Lucien et ses expériences divertissantes et sensationnelles. Par-dessus tout, c'est la conscience de soi générique de l'œuvre en tant que roman, et non une arétalogie isiaque ou un dialogue platonicien, qui empêche l'établissement ferme d'une ligne ou d'un objectif idéologique didactique. Les *Métamorphoses* sont toujours conscientes de leur statut de récit divertissant dans la tradition milésienne, et que leur but autoproclamé est d'apporter du plaisir et non de l'illumination : *lecteur intentionné : laetaberis (Met.* 1.1).

226 - Cf. Tatum (1969).

227 - Cf. Harrison (1997 *a*) et (1998 *b*).

North Africa

Provinces of the Roman Empire at the death of Antoninus Pius (AD161)

Greece
N
MACEDONIA
Thessalonica
Beroea
PIERIA
Dium
Mt. Olympus
Larissa
THESSALY
Iolcus
AEGEAN
Bay of Actium
Hypata
AETOLIA
EUBOEA
Calydon
Delphi
Chaeronea
BOEOTIA
Aulis
SEA
Thebes
Aegium
Patrae
Plataea
Rhamnus
Mt. Cithoeron
ATTICA
Eleusis
Athens
Mt. Cyllene
Corinth
Mt. Hymettus
Cenchreae
ARCADIA
ZACYNTHUS
Olympia
Argos
IONIAN
SEA
PELOPONNESE
PAROS
LACONIA
Sparta
Taenarus
CYTHERA
CRETE
MEDITERRANEAN
Mt. Ida
Mt. Dicte
SEA
0 50 100 Miles
0 50 100 150 Km

0 50 100 Miles
0 100 200 Km
N
ADRIATIC SEA
ITALY
ETRURIA
R. Tiber
Rome
Ostia
Gulf of Cumae
Cumae
L. Avernus
Naples
CAMPANIA
TYRRHENIAN SEA
Croton
SICILY
Henna
MEDITERRANEAN SEA

Asia Minor
Mt. Haemus
BLACK SEA
THRACE
Hellespont
Propontis
Troy
TROAD
Mt. Ida
Methymna
MYSIA
GALATIA
Mytilene
AEGEAN SEA
LESBOS
Pessinus
SAMOS
LYDIA
PHRYGIA
CAPPADOCIA
Ephesus
Hierapolis
Miletus
Aphrodisias
CARIA
Cnidos
R. Euphrates
CYPRUS
Paphos
MEDITERRANEAN SEA
N
EGYPT
0 100 200 Miles
0 100 200 300 Km

Near and Middle East

L'ANE D'OR

Métamorphoses

LIVRE 1

1. D'accord, permettez-moi de tisser différentes sortes de contes, en utilisant le mode milésien comme métier à tisser, si vous voulez. Des tons spirituels et doux vont caresser vos oreilles trop aimables, à condition que vous ne tourniez pas un nez méprisant devant un papyrus égyptien griffonné avec une plume pointue du Nil. Je vous ferai réfléchir sur les formes et les fortunes humaines transfigurées, déchirées puis réparées dans leur état d'origine.

Passons maintenant à ma préface. Qui suis-je, tu aimerais le savoir. En bref : mon ancien provient de l'Hymette attique, de l'isthme éphyréen et du Taenarus spartiate. Tout ce gazon fertile a été immortalisé par des livres plus fertiles encore. C'est là, au début de mon enfance, que j'effectuai ma première mission littéraire en langue athénienne. Puis, en tant qu'étranger dans la ville latienne, j'ai envahi le langage originaire du programme des Quirites, je me suis arrêté dessus et je l'ai travaillé pour tout ce qu'il valait - et c'était déchirant, car je n'avais aucun professeur qui marchait devant moi et me montrait ce qu'il fallait faire. .

Me voici donc, implorant d'avance d'être libéré si je commets une offense, car je suis encore un novice : pour moi, le discours du forum romain est farfelu.

Mais ce changement de langage convient parfaitement à la formation de saut de genre que j'ai suivie. L'histoire que nous commençons a un original grec, voyez-vous. Faites attention, lecteur : il y a du plaisir à avoir.

2. En Thessalie, car c'est là que reposent, du côté de ma mère, les fondements de ma famille dont nous sommes si fiers, avec le célèbre Plutarque puis son neveu Sextus le philosophe, eh bien, j'allais en Thessalie pour affaires. Monté sur un cheval tout blanc élevé dans ces mêmes régions, j'ai émergé des escarpements des montagnes et de la fluidité des vallées, de la rosée des gazons et de la motte des champs. Mon cheval était assez fatigué, et pour dissiper ma propre fatigue sédentaire par quelques foulées revigorantes, je sautai sur mes pieds. Avec précaution, j'ai gratté la sueur du front de l'animal, je lui ai caressé les oreilles, j'ai enlevé sa bride et j'ai marché devant moi, le faisant avancer d'un pas tendre, petit à petit, jusqu'à ce qu'il égoutte l'étoffe avec laquelle, selon son naturel, par habitude, il avait renforcé son ventre, qui était devenu inconfortable maintenant qu'il était fatigué.

Et puis, tandis qu'il tournait la tête sur le côté, visant tête baissée pour prendre son petit-déjeuner pendant la promenade, j'ai rejoint deux voyageurs qui m'avaient croisé un peu plus tôt. Alors que j'écoutais les plaisanteries qu'ils

faisaient, l'un d'eux a poussé un grognement puissant et a dit : « Arrêtez ça ! Ce sont des mensonges monstrueux et ridicules que vous racontez.

J'ai toujours voulu avaler quelque chose d'inhabituel, alors quand j'ai entendu cela, j'ai dit : « Partagez votre conversation avec moi ! Ce n'est pas que je sois excessivement curieux, je veux juste tout savoir, ou en tout cas le plus possible.

En même temps, les plaisirs suaves de la narration seront le levier qui soulèvera la charge de robustesse de cette crête.

3. Mais l'orateur que je viens de citer est intervenu : « Je ne plaisante pas », a-t-il dit. « Son conte de fées est essentiellement une affirmation selon laquelle un tour de passe-passe charabia fait inverser le cours des ruisseaux bondissants, que la mer peut être immobilisée et pratiquement immobilisée, que les vents peuvent les faire tomber même s'ils " redevenu inanimé, que le soleil est empêché de se lever, que la lune a sa rosée drainée, que les étoiles sont arrachées du ciel, que la lumière du jour est arrachée et que la nuit est maintenue en place.

Mais cela n'a fait qu'augmenter mon assurance, et j'ai dit : « Allez, vous qui parliez tout à l'heure : j'espère que ce n'est pas trop ennuyeux ou fastidieux de compléter le récit. » Me tournant vers l'autre, j'ai continué : « Toi, par contre, tu as les oreilles bouchées et l'esprit totalement fermé. Vous lui crachez au visage ce qui pourrait être une histoire vraie. Par Hercule, ce n'est pas trop malin de votre part de rejeter le poids de votre sectarisme de cette façon, en qualifiant de mensonges tout ce qui est nouveau à vos oreilles ou peu familier à vos yeux, ou peut-être tout simplement trop raide pour que votre réflexion puisse s'y attaquer. Si vous vous renseignez un peu plus en détail, vous constaterez que ces choses sont non seulement authentifiées sur la base de preuves, mais qu'elles sont en réalité faciles à réaliser.

4. « Il y a ma propre expérience, par exemple. Hier soir, lors d'un dîner, nous voyions qui pourrait manger le plus, et mon œsophage se battait pour démembrer un morceau d'orge au fromage un peu trop gros. Avec ce glop spongieux collé à ma gorge et bouchant ma trachée, j'étais à deux doigts de l'extinction.

« Pourtant, récemment, à Athènes, devant le Portique Peint, sous mon regard plissé, un artiste ambulant a pris une épée de cavalerie à double tranchant avec une pointe aiguisée, parfaite, de mort imminente, et il a englouti la chose d'un seul coup. Et juste une poignée de changements ont incité le même homme à enfouir le bout d'une lance de chasse meurtrière dans ses tripes. Et… diable !… là, au-dessus de la lame qui s'était glissée dans son gosier, la

hampe de la lance retournée dépassait au-dessus de sa tête, et un beau garçon aux poignets plutôt mous grimpa sur cette hampe. Il exécutait une danse de torsions et de nœuds – on aurait dit qu'il n'avait ni muscles ni os en lui, et tout le monde était stupéfait. Vous connaissez le bâton aux petites branches à moitié coupées que porte le dieu docteur ? On aurait dit que ce type était le serpent culte, suspendu, glissant et s'enroulant autour de lui.

« Mais vous, s'il vous plaît, recommencez votre histoire depuis le début. Si ce type ne vous croit pas, alors au moins je le ferai, et à la première auberge où nous arrivons, votre déjeuner est pour moi. Tu peux apporter ça à la banque."

5. «D'accord», a-t-il répondu. « Cela semble être une bonne affaire ; mais permettez-moi de revenir en arrière et de commencer dès le début. Tout d'abord, je vous jure solennellement par ce Soleil là-haut, dieu qui voit tout, que l'histoire que je raconte est vraie — et je dois le savoir. Pour dissiper tous les doutes que vous pourriez encore avoir, lorsque vous visiterez la ville la plus proche, où se sont déroulés ces événements — et ils se sont déroulés en public — vous les trouverez sous discussion générale.

« Alors voilà. Pour vous faire savoir d'où je viens : c'est Aegium. Et voici mon gagne-pain et mon entretien : je fais des allers-retours, de long en large à travers la Thessalie, l'Étolie et la Béotie, avec du miel, du fromage et d'autres articles de taverne de ce genre.

« À une certaine époque, on apprenait qu'à Hypata, la ville la plus importante de toute la Thessalie, un fromage frais au goût inhabituellement fin était vendu à la pièce à un prix tout à fait avantageux. J'y ai posté rapidement, déterminé à tout récupérer pour moi-même. Mais ne le savez-vous pas ? J'ai dû partir du mauvais pied, car l'espoir du profit m'a trompé.

Wolf le grossiste avait tout rongé la veille. Donc, pour ce qui est de cela, je m'étais dépêché et je m'étais épuisé pour rien. Au moment où l'étoile du soir se levait, je partais pour les bains.

6. « Et qui devrais-je y voir à part mon vieux copain Socrate ? Il était assis par terre, à moitié vêtu des lambeaux d'un manteau bon marché. Il était d'un jaune si maladif qu'au début j'ai pensé que ce ne pouvait pas être lui, et une maigreur pathétique avait déformé son corps. Il était comme ces laissés-pour-compte de la Fortune qui demandent du changement à la croisée des chemins. Comme il était dans cet état, je l'ai approché d'un air dubitatif, alors qu'il était un ami intime et parfaitement reconnaissable.

« Eh bien, Socrate, ai-je demandé, qu'est- *ce que* c'est ? *Regarde* toi! Quelle disgrâce! À la maison, vous savez, vous avez été pleuré et pleuré, vos enfants ont été assignés à des tuteurs par arrêté du magistrat provincial, et votre

femme a accompli les offices funéraires. En fait, un deuil et un chagrin prolongés ont gâché sa beauté, et elle a tellement pleuré que cela l'a presque aveuglée, mais maintenant ses parents la forcent à égayer leur maison sinistrée avec la joie d'un nouveau mariage. Ne peux-tu pas imaginer à quel point c'est embarrassant pour moi de te voir ici ? Vous êtes l'image même d'un fantôme.

« Aristomène, répondit-il, vous ne devez pas être familier avec les labyrinthes glissants, les attaques erratiques et les hauts et les bas radicaux de la chance. » Son visage était écarlate, et tout en parlant, il le couvrit de honte de son maigre manteau, qui n'avait plus que les coutures ; ce mouvement dénuda son corps depuis le nombril jusqu'aux parties génitales. Je ne pouvais pas supporter une telle démonstration de misère, alors je l'ai saisi et j'ai lutté pour le remettre sur pied.

7. « Mais il ne voulait pas bouger. La tête toujours couverte, il dit : « Arrêtez, arrêtez ! Que la Fortune continue de se réjouir du butin de victoire qu'elle a exposé de ses propres mains. J'ai réussi à l'entraîner, en enlevant mon manteau et en m'habillant à la hâte ou du moins en le couvrant. Je l'ai livré directement aux bains publics et lui ai personnellement fourni le nécessaire pour l'huiler et le frotter. Avec beaucoup de travail, j'ai récuré le delta de saleté qui s'était collé sur sa peau. Lorsque cela fut réglé de manière satisfaisante, je l'emmenai dans une auberge. Il était tellement épuisé que moi-même, fatiguée, je pouvais à peine le soutenir. Je l'ai emmitouflé dans mon lit de camp, je l'ai rempli de nourriture, je l'ai apaisé avec de l'alcool et je lui ai remonté le moral avec des conversations. Bientôt, ce fut une côte sans résistance sur la colline de la compagnie, et j'entendis de sa part des blagues, des plaisanteries acerbes et des sarcasmes intrépides, mais ensuite il alla chercher un soupir torturé du plus profond de sa poitrine et lui donna sur le front gifle après gifle féroce.

« 'Je suis foutu !' il s'est excalmé. «Je suis tombé sur cette misère lorsque je suis parti à la recherche de jeux de gladiateurs amusants qui étaient à la mode dans la rue à l'époque. Vous savez bien sûr que je suis parti en voyage d'affaires en Macédoine. Je suis resté neuf mois très occupés et je revenais avec pas mal de monnaie.

En approchant de Larissa, j'avais prévu de voir les jeux en chemin. Là, dans un ravin sans trace et plein de cratères, j'ai été attaqué par un véritable tourbillon de bandits. Je m'échappai enfin, bien que dépouillé de tout ce que j'avais. « J'ai été désespérément secoué. Je me dirigeai vers une femme nommée Méroé, une aubergiste, vieille mais encore plutôt séduisante. Je lui ai expliqué pourquoi j'étais parti si longtemps et combien j'avais maintenant hâte de rentrer chez moi après le déplorable pillage que j'avais subi. Elle entreprit alors de me traiter avec beaucoup d'attention : elle me donna une bonne

nourriture gratuitement, puis, une démangeaison s'éveillant en elle, elle me conduisit dans son lit. À partir de ce moment, c'était sans espoir. Dès que je me suis couché avec elle, j'ai été pris dans un esclavage pestilentiel qui pourrait durer autant d'années qu'elle était en vie. Je lui ai remis même les vêtements que les bandits nobles m'avaient laissé garder pour couvrir ma nudité ; Je lui ai donné le salaire journalier que je gagnais comme porteur tant que mes forces restaient, jusqu'à ce que ma bonne nouvelle épouse et la mauvaise fortune me réduisent à l'état dans lequel vous me voyiez tout à l'heure.

8. « Par Pollux, vous méritez le pire, si en fait il y a quelque chose de pire que votre état depuis lors. Vous préfériez vous amuser charnellement avec une vieille pute en peau de cuir plutôt que chez vous et avec vos enfants !

«Mais il s'était figé de terreur. « Calme, calme ! » » murmura-t-il, mettant un doigt sur ses lèvres et regardant autour de lui au cas où quelqu'un l'entendrait. "Vous parlez d'une dame dotée de dons surnaturels, alors laissez-la tranquille, ou votre langue imprudente vous fera de sérieux dégâts."

"'Oh vraiment?' J'ai demandé. « Quel genre de femme est-ce ? Une impératrice parmi les propriétaires, je suppose.

« 'C'est une sorcière', dit-il, 'avec le pouvoir d'un dieu. Elle peut faire tomber le ciel, suspendre la terre dans les airs, transformer les sources en ciment, laver les montagnes, soulever les morts, éteindre les étoiles et éclairer le royaume du Tartare lui-même.

« S'il vous plaît, enlevez votre rideau de scène tragique, retroussez la toile de fond et racontez-moi votre histoire dans un langage simple. »

« 'Vous voulez entendre une ou deux choses qu'elle a faites', a-t-il demandé, 'ou tout un lot ? Ce n'est pas seulement les locaux qu'elle remplit d'un désir fou pour elle-même, mais aussi les gens d'aussi loin que les Indiens et les Éthiopiens – les deux espèces – et les Antichtoniens. Et ce ne sont que des bribes et des anecdotes de son métier. Écoutez simplement ce qu'elle a réalisé devant une foule de gens qui la regardaient.

9. « Quand un de ses amants a eu l'audace de s'en prendre à une autre femme, elle l'a transformé en un animal sauvage – un castor, pour être précis, l'espèce qui, par peur de la captivité, échappe à ses poursuivants en les mordillant. ses propres parties intimes : telle était la punition de cet homme pour avoir entretenu le désir d'une autre femme.

« 'Un autre aubergiste était le voisin de Méroé et donc son concurrent. Elle l'a transformé en grenouille, et maintenant le vieil homme pagaie dans la lie de son propre tonneau de vin, saluant officieusement ses anciens clients avec des klaxons rauques. Il y avait un autre homme, avocat de profession : il s'est

opposé à elle en procès, et elle l'a changé en bélier, alors maintenant c'est sous la forme d'un bélier qu'il plaide sa cause. L'un de ses amants avait une femme qui faisait une plaisanterie désinvolte à son sujet. La femme transportait déjà le bagage d'une grossesse, alors cette sorcière lui a cousu le ventre et a soutenu le fœtus, condamnant la mère à une attente perpétuelle. Le décompte consensuel indique qu'elle porte un fardeau équivalant à huit ans et qu'elle est aussi enflée que si elle était sur le point de donner naissance à un éléphant.

10. « « Face aux crimes répétés de Méroé et aux nombreuses victimes, l'indignation du public s'est répandue. Le châtiment le plus sévère, la lapidation, fut décrété pour être infligé le lendemain. Elle a déjoué ce plan avec ses sorts accablants.

La légendaire Médée obtint de Créon un sursis d'un jour, et elle l'utilisa pour incinérer toute la maison du vieil homme, ainsi que lui-même, au moyen d'une guirlande combustible. Notre sorcière locale a procédé de la même manière.

Comme elle me l'a raconté récemment, alors qu'elle était dans ses coupes, elle a pratiqué une sorcellerie sépulcrale dans un fossé et, par la force silencieuse des démons qu'elle a invoqués, elle a enfermé toute la ville dans leurs maisons. Pendant deux jours entiers, les verrous n'ont pas pu être brisés, ni les portes arrachées, ni même les murs percés. Les gens hurlaient jusqu'à ce qu'ils parviennent à une solution : dans un chœur de cris, ils juraient les plus saints serments de ne pas toucher à elle et, si quelqu'un inventait un autre plan, de lui apporter son aide pour le sauver.

« 'Elle a été apaisée ; elle a laissé partir la population et les a libérés de leurs maisons, sauf qu'en pleine nuit, elle a pris l'organisateur de la réunion et toute sa maison - je veux dire les murs, le sol et toutes les fondations - intacts et hermétiquement scellés à une centaine de kilomètres de là. au sommet d'une montagne escarpée et dépourvue d'eau. Les habitations denses ne laissaient aucune place à l'invité qui arrivait, alors elle a précipité la maison devant la porte de la ville et est partie.

11. « 'C'est incroyable, et assez horrible aussi, Socrate', ai-je dit. « Maintenant, je suis aussi terriblement inquiet – ou plutôt terrifié. Vous ne m'avez pas piqué, mais m'avez poignardé avec cette information. Je crains que des êtres surnaturels ne servent la vieille femme de la même manière en découvrant de quoi nous parlons. Couchons-nous de bonne heure, soulageons notre lassitude, et avant l'aube, faisons une pause et éloignons-nous le plus loin possible. «Je n'avais pas fini de prôner cette ligne de conduite avant que Socrate, assailli par une ivresse inhabituelle et une fatigue prolongée, ne s'endorme dans un

sommeil profond et ronflant. J'ai fermé la porte et j'ai tiré fermement sur le verrou, j'ai placé un lit de camp près des gonds et je l'ai serré contre elles, et j'en ai fait mon refuge. Je suis resté éveillé un moment par peur, mais ensuite, vers l'heure de la troisième veille, mes yeux se sont fermés. Je n'avais pas dormi longtemps quand soudain la porte s'est déverrouillée avec un fracas encore plus fort que ce qu'on aurait pu penser des bandits. Ses charnières furent en fait brisées et arrachées de leurs supports, et la chose tomba sur sa face. Le petit lit de camp abrégé, pourri et fracturé auparavant, n'a pas pu résister à un assaut aussi violent et a également mordu la poussière. J'ai été jeté sur le dos et le lit est tombé sur moi la tête en bas, me cachant et me protégeant.

12. « Ensuite, j'ai été frappé par le fait qu'à certains moments, nous ressentons le contraire de ce que nous devrions. Même si des larmes de joie ont pu couler, même dans ma terreur excessive, je n'ai pas pu réprimer un rire à l'idée d'une tortue construite à partir de votre serviteur, Aristomène. J'étais là, jeté dans le fumier, dans la forteresse pratique de mon lit dérisoire, regardant de côté et attendant de voir ce qui allait se passer. J'aperçus deux femmes assez âgées, dont l'une tenait une lampe lumineuse, l'autre une éponge et une épée nue. Ainsi équipés, ils se tenaient de chaque côté de Socrate dans son profond sommeil.

« Celui qui tenait l'épée commença : « Panthia, sœur, regarde ! Le voici, mon Endymion chéri, mon Ganymède. Ah, les longues journées et les longues nuits qu'il a passées à jouer avec ma jeunesse innocente ! Et maintenant, dédaignant mon amour, non seulement il m'insulte et me diffame ; il a même imaginé une évasion. J'ose dire que le sort de Calypso, abandonnée par le rusé Ulysse, sera le mien : je pleurerai à jamais ma solitude.

«Puis, me tendant la main, elle me montra sa compagne Panthia. « Et ce monsieur, son conseiller Aristomène, qui est à l'origine de ce plan de fuite, est prosterné dans la terre et proche de la mort sous son petit lit : il comprend cette scène et pense qu'il peut répandre des calomnies sur moi en toute impunité.

Je vais réparer ça. Dans un instant, mais pourquoi attendre ? En fait, qu'en est-il de cet instant ? -il regrettera ses plaisanteries passées et présentera sa curiosité.

13. "Quand j'ai entendu cela, une sueur froide a envahi ma misérable personne. Je tremblais jusqu'au ventre, et le lit de camp faisait une danse effrayée et cahoteuse à cause de mes convulsions. Mais la bonne dame Panthia dit : « Alors pourquoi ne pas *l' attraper* d'abord, Méroé chérie, le déchirer en morceaux comme des Bacchants, ou le fouetter, impuissant, et lui couper les parties viriles ?

« Méroé – j'ai réalisé que son nom correspondait à l'histoire racontée par Socrate – lui a répondu : « Non ! Qu'il survive, ne serait-ce que pour enterrer le cadavre de ce misérable en y jetant un peu de terre. Elle tourna ensuite la tête de Socrate sur le côté et enfonça toute la lame de son épée jusqu'à la garde dans sa gorge par la gauche.

Elle brandit une petite fiole et reçut un jet de sang, et on n'en voyait pas une goutte tomber nulle part.

«C'est ce que j'ai observé de mes propres yeux. D'ailleurs — je crois qu'elle se méfiait de s'écarter du juste rituel sacrificiel — la digne dame Méroé enfonça la main dans la plaie, profondément dans les entrailles, fouilla et sortit le cœur de mon pauvre compagnon. Son arme, à l'impact, lui avait fendu l'œsophage, et pourtant il rendit l'âme – ou plutôt un sifflement indistinct – et rendit l'âme. Panthia enfonça une éponge dans la large entaille et dit : « Éponge, née dans la mer, fais attention à ne jamais traverser une rivière.

« Après avoir fait cette déclaration, ils sont partis, mais non sans avoir uni leurs efforts pour soulever le lit, s'accroupissant sur mon visage, les jambes écartées, et déchargeant leurs vessies jusqu'à ce que je sois détrempé par le liquide sale.

14. « A peine eurent-ils franchi le seuil que la porte se releva intacte dans sa position initiale, les gonds se réinstallèrent dans leurs ouvertures, les barres revinrent dans leurs montants de porte et les verrous revinrent dans leurs fentes. Quant à moi, j'étais là, allongé par terre, sans souffle dans mon corps, nu, gelé et couvert de pisse, comme venant d'être éjecté du ventre de ma mère, ou plutôt à moitié mort, un véritable survivant de moi-même, le mien. bébé posthume, ou en tout cas candidat à la crucifixion.

« « Que deviendrai-je, demandai-je, quand au matin on retrouvera ce personnage la gorge tranchée ? Aussi ouvert que je sois quant à la vérité sur la question, à qui cela semblera-t-il être la vérité ? « Un grand homme comme toi ! Si vous ne pouviez pas tenir tête à une femme, pourquoi n’avez-vous pas au moins appelé à l’aide ? Une personne a la gorge tranchée devant votre visage et vous ne dites pas un mot ? De plus, pourquoi une méchanceté similaire ne vous a-t-elle pas également éliminé ? Pourquoi cette barbarie impitoyable vous a-t-elle épargné, un témoin du crime qui pouvait porter plainte ?

Par conséquent, puisque vous avez échappé à la mort la nuit dernière, vous devez y faire face maintenant.

«Je tournais ces pensées dans mon esprit alors que la nuit avançait vers le jour.

Se faufiler dans l'intervalle avant l'aube et prendre la route, aussi lâche que cela puisse être, semblait la meilleure chose à faire. J'ai pris mon bagage,

j'ai enfoncé la clé et j'ai essayé de faire coulisser le verrou. Mais cette porte convenable et respectueuse, qui s'était ouverte *toute seule* pendant la nuit, ne s'ouvrait plus qu'avec beaucoup de retard et de difficulté, après de nombreuses insertions de la clé.

15. « 'Hé, toi ! Où es-tu?' J'ai crié au portier. « Ouvrez la porte d'entrée. Je veux partir avant l'aube. Il dormait par terre juste à l'entrée de l'auberge. Toujours à moitié conscient, il répondit : « Quoi ?
Vous ne savez pas que la route est pleine de voleurs ? Pourquoi voudriez-vous commencer à cette heure de la nuit ? Peut-être que vous avez un crime sur la conscience, alors vous avez envie de vous suicider, mais je n'ai pas de gourde pour tête – je ne me ferai pas tuer en vous aidant à le faire.

« 'L'aube n'est pas loin', dis-je. « Et d'ailleurs, que peuvent retirer les bandits de la pauvreté totale d'un voyageur ? Ne sais-tu pas, imbécile, que dix lutteurs professionnels ne pourraient pas déshabiller un homme nu ?

« Groggy et à moitié éveillé, il s'est retourné et a répondu : 'Alors, comment puis-je savoir que vous n'avez pas égorgé celui qui était sur la route avec vous, celui avec lequel vous êtes arrivé si tard ?' Peut-être que vous n'êtes en sécurité que si vous courez.

« Quel moment. Je me souviens avoir vu la gueule de la terre béante, et là-bas se trouvaient les parties les plus basses du Tartare, et là-dedans le chien Cerbère servait et mourait de faim pour moi. C'est alors que je me suis rendu compte qu'en réalité Méroé n'avait pas hésité à me trancher la gorge par pitié, mais que, dans sa joie sauvage, elle ne m'avait préservé que pour la crucifixion.

16. « Par conséquent, je suis retourné dans la chambre et j'ai commencé à réfléchir à la manière dont je pourrais organiser ma propre disparition précipitée. Mais Fortune ne m'a fourni aucune arme mortelle... autre que... mon petit lit de camp ? « Maintenant, ah, maintenant, mon lit, dis-je, mon cœur est chéri ! Combien d'afflictions as-tu vécu avec moi ! Tu es mon complice, mon collaborateur des exploits de la nuit. Vous êtes le seul témoin de mon innocence que je puisse citer pour ma défense. Vous devez donc me fournir l'arme salutaire pour ma fuite fiévreuse vers les royaumes infernaux.

« Toujours en parlant, je me suis avancé pour dégager la corde avec laquelle le lit était tressé. Il y avait une petite poutre affleurant sous la fenêtre et faisant saillie dans la pièce. J'ai jeté la ficelle par-dessus, je l'ai bouclée fermement en place et j'ai fait un nœud coulant solide à l'autre extrémité. Ensuite, j'ai grimpé sur le lit jusqu'à ce perchoir mortel et j'ai passé ma tête à travers, m'enfilant le nœud coulant. J'ai ensuite utilisé un pied pour écarter le pilier de mon élévation. La corde était censée se resserrer autour de mon gosier

sous mon poids et couper tous les services que ma respiration me rendait. Mais au lieu de cela, ce câble, aussi vieux et pourri qu'il soit, s'est cassé instantanément. Je suis tombé de haut et je suis tombé sur Socrate, qui était allongé sur le lit en dessous de moi, et j'ai roulé avec lui sur le sol.

17. « À ce moment précis – ne le sauriez-vous pas ? – le portier est entré par effraction en criant à plein volume : « Où *es*- tu ? Vous étiez dans une telle agitation au milieu de la nuit, et maintenant vous êtes tous enroulés dans vos couvertures et vous ronflez.

« À cela, soit à cause de ma chute, soit à cause des cris rauques de l'homme, Socrate se réveilla et il fut le premier à se relever. « Toute la fraternité des voyageurs a d'excellentes raisons de maudire ces aubergistes. Cette personne ne pouvait pas s'occuper de ses propres affaires. Sans aucune manière, il est entré par effraction ici – cherchant à voler quelque chose à nous, je parierais. Il criait comme un fou et il m'a réveillé d'un sommeil profond dont j'avais vraiment besoin, car j'étais mort debout.

«Je me suis levé vivement et joyeusement, imprégné d'une joie inespérée. « Ainsi, fidèle portier, vous voyez ici mon compagnon, plus cher à mes yeux que ma propre vie, que dans votre ivresse vous m'accusiez d'avoir tué : quelle calomnie !

Pendant que je parlais, j'ai embrassé Socrate et je l'ai embrassé très affectueusement.

«Mais il frissonnait sous l'odeur du fluide répugnant avec lequel ces goules m'avaient souillé. Me repoussant vigoureusement, il dit : « Sortez d'ici !

Vous puez comme les recoins les plus intimes d'une latrine ! Il a commencé à me demander, de manière assez bluffante, l'origine de la puanteur.

«C'était pathétique : j'ai dû improviser une blague stupide, orienter ses réflexions dans une autre direction et rediriger la conversation. Puis, avec une main sur son épaule, j'ai suggéré : « Pourquoi ne pas bouger et bien commencer la matinée ? J'ai récupéré mon petit sac, payé notre séjour au propriétaire et nous avons repris la route.

18. « Nous avons parcouru une certaine distance et les rayons chatoyants du soleil se sont levés et se sont répandus à l'étranger. Maintenant, je jetai un regard très attentif au cou de mon compagnon, à l'endroit où j'avais vu l'épée glisser. «Eh bien, ton esprit avait disparu», me dis-je. « Vous vous êtes enfoui dessous, tasse après tasse, et puis vous avez fait un cauchemar infernal. Voici Socrate sans une égratignure, en bonne santé, indemne.

Où est la blessure ? Où est l'éponge ? Où y a-t-il un signe d'une coupure aussi profonde et fraîche ?

« Et je lui ai dit : « Ça vaut la peine d'écouter ces médecins. Ils ont raison de nous dire que trop manger et trop boire peuvent provoquer des rêves violents et oppressants. En tout cas, ça m'est arrivé hier soir quand j'ai frappé assez fort. J'ai passé une sale nuit, qui m'a mis en tête des images tellement abominables que j'imagine encore que du sang humain m'a éclaboussé, me contaminant aux yeux des dieux.

« Il a souri en réponse. « Toi… ce n'est pas du sang dont tu es trempé, c'est de la pisse. J'ai quand même eu l'impression, en rêve, qu'on me coupait la gorge. Oui, ce cou ici souffrait, et je pensais en fait que mon cœur était en train d'être arraché. Et maintenant, disons-le, je suis essoufflé, mes genoux tremblent, je ne suis pas très stable sur mes pieds et j'ai envie de manger quelque chose pour retrouver ma force vitale.

« 'Ecoute,' ai-je dit, 'voici le petit-déjeuner tout prêt pour toi.' Je me dépêchai d'ôter mon sac de mes épaules et de lui lancer du pain et du fromage, et j'ajoutai : « Asseyons-nous près de ce platane.

19. « C'est ce que nous avons fait et je me suis aussi servi d'un peu de nourriture. Mais en le regardant ronger voracement, je vis qu'il s'éteignait : sa maigreur était plus aiguë, sa pâleur frappante : il avait l'ombre d'un buis. La teinte de la vie dans sa chair était si brouillée que j'étais terrifiée, et ces démons de la nuit dernière sont venus à mon esprit. Le premier morceau de pain que j'ai pris, même s'il n'était pas copieux, me restait à moitié dans la gorge et ne pouvait ni monter ni descendre. Le trafic dense d'autres voyageurs sur l'artère signifiait pour moi un véritable embarras de peur.

Qui croirait que lorsque deux hommes voyageaient ensemble, l'un pouvait être achevé sans que l'autre soit en faute ?

« Quant à lui, après avoir mangé à satiété, il commença à ressentir une soif sauvage.

Il avait goulûment avalé la majeure partie d'un superbe fromage ; un ruisseau doux – ressemblant davantage à un étang placide, rivalisant de couleur argent ou verre – passait paresseusement non loin des racines du platane.

« 'Là', dis-je, 'buvez tout ce que vous voudrez à cette source aussi pure que le lait.'

«Il s'est levé. Il chercha brièvement une partie plus plate de la berge, puis se replia sur ses genoux, s'étendit sur le ventre et ouvrit grand la mâchoire, avide d'en avoir pour une tasse. Le bout de ses lèvres n'avait pas encore touché la surface rosée lorsque la coupure dans son cou s'est ouverte dans un gouffre profond, et l'éponge que j'avais vue y mettre s'est maintenant renversée, avec une petite quantité de sang. Son corps sans vie était sur le point de basculer

dans le ruisseau, mais j'ai saisi un de ses pieds et je l'ai traîné jusqu'à la berge – c'était dur, cependant, et j'ai à peine réussi à y arriver.

« Là, j'ai pleuré sur le corps de mon pauvre ami aussi longtemps que je le pensais et je l'ai recouvert pour l'éternité du sol sablonneux près de la rivière. Alarmé, presque devenu fou, je me suis mis à courir à travers le désert solitaire et sans piste. Je me sentais comme si j'étais moi-même coupable de son meurtre, alors j'ai abandonné ma patrie et mon foyer et je suis devenu un exilé de mon plein gré - j'ai accepté cette condition. Maintenant, je vis en Étolie et je me suis marié une deuxième fois.

20. C'était le récit d'Aristomène. Mais depuis le début, son compagnon, dans son incrédulité, refusait d'avaler l'histoire. "Rien de plus fictif que cette fabrication n'a jamais existé", a-t-il déclaré, "et rien de plus stupide que cette invention." Se tournant vers moi, il ajouta : « Mais toi, la façon dont tu t'habilles et la façon dont tu t'adresses aux étrangers montre que tu es un homme cultivé. Êtes-vous en train de vous inscrire à ce conte de fées ?

« *Je* ne considère rien comme impossible», dis-je. « Quelle que soit la façon étrange dont le destin l'a ordonné, c'est ainsi que tout se passera pour ceux d'entre nous qui ne sont pas des dieux. Vous, moi et tous les autres vivons des choses incroyables, des choses que nous dirions presque impossibles. Cependant, lorsqu'ils sont racontés à quelqu'un qui n'était pas là, ils manquent de crédibilité. Mais Hercule est mon témoin, je crois notre ami ici présent, et voici mille mercis pour la vivacité d'esprit de son récit. Pour ma part, je me suis libéré de cette route grinçante et interminable sans effort ni ennui. Je pense que même mon transport ici est heureux. Sans le fatiguer, je me suis rendu jusqu'à la porte de la ville, non pas sur son dos, mais sur mes propres oreilles.

21. C'était la fin de notre conversation et de notre voyage ensemble. Mes compagnons se dirigèrent tous deux vers une petite ferme au bord du chemin sur la gauche tandis que je me dirigeais vers la première auberge que j'avais repérée et m'enquérais auprès de la vieille qui la tenait. « Est-ce que cette ville est Hypata ? J'ai demandé. Elle a acquiescé.

« Alors, connaissez-vous Milo, qui est l'un de ses premiers citoyens ?

Elle rigola. « Je suppose qu'on pourrait appeler Milo *le* premier citoyen. Il n'habite même pas en ville : il vit en dehors des limites de la ville, donc c'est le premier que vous visitez.

"Sérieusement, vénérable dame," rétorquai-je, "s'il vous plaît, dites-moi dans quel quartier il habite et où je peux trouver son établissement et sa résidence." « Voyez-vous ces fenêtres au bout de cette rangée de bâtiments ? » elle a demandé. « Ceux qui font face à la ville du côté ouvert ? Et la porte

donnant sur l'allée, là-bas, au fond ? C'est la « résidence » de Milo. Il dispose de sommes considérables en espèces ; il est riche comme tout, mais aussi serré que possible, un sale escroc, donc pas vraiment célébré. Il prête de l'argent à des intérêts très élevés et oblige toujours les gens à mettre de l'or ou de l'argent d'avance. Mais il s'enferme dans ce minuscule domicile et regarde la rouille croître sur ses tas de pièces de monnaie. Il a une femme, compagne de la catastrophe qu'il appelle une vie, mais à la manière des esclaves, il ne veut nourrir qu'une seule petite servante. Et il se promène toujours en tenue de mendiant.

J'en ai ri. «Merci, Demeas, mon pote», me suis-je dit. « Vous faisiez vraiment attention à moi. Juste l'homme à qui m'envoyer lors de mon voyage avec cette lettre d'introduction. Pendant que je resterai avec lui, il n'y aura pas de nuages d'effroyables fumées de cuisine, c'est certain.

22. Mais je poursuivais déjà le petit chemin jusqu'à l'entrée de la maison. Il y avait une porte fermement verrouillée et j'ai commencé à la marteler au son d'un accompagnement vocal. Enfin une jeune fille apparut. « Est-ce que c'est vous qui attaquez de front notre pauvre porte ? » elle a demandé. « Sur quelle garantie souhaitez-vous emprunter ? Et ne me dis pas que tu es le seul homme en ville à ne pas savoir que tu ne peux mettre en gage que de l'or ou de l'argent ici.

«Épargnez-moi ce mauvais présage», dis-je. « Faites-moi plutôt savoir si je pourrais retrouver votre maître chez vous. »

"Bien sûr, mais dans quel but demandez-vous?"

«J'ai une lettre de Déméas de Corinthe à lui présenter.»

« Pendant que je l'informe de cela, répondit-elle, ayez la bonté de m'attendre sans bouger d'ici. Verrouillant à nouveau la porte, elle se dirigea vers l'intérieur. Revenant peu après, elle ouvrit la porte en disant : « Il dit d'entrer. »

Je me suis plongé à l'intérieur et j'ai trouvé Milo allongé sur un minuscule canapé et commençant son « dîner ». Sa femme était assise à ses pieds devant une table vide. Il l'a pointé du doigt et a dit : « Rejoignez-nous, s'il vous plaît. »

« Tu es trop gentil », répondis-je, toujours debout, et lui tendis la lettre de Déméas. Il le feuilleta et dit : « Je suis sincèrement reconnaissant envers mon ami Déméas de m'avoir envoyé un invité aussi important.

23. Il a immédiatement ordonné à sa femme de céder sa place et m'a dit de m'asseoir là. Quand j'ai résisté honteusement, il a en fait attrapé le bas de ma tunique et a essayé de m'entraîner vers le bas. "Ici à côté de moi", dit-il. "Nous avons peur des voleurs, donc nous ne pouvons pas acheter beaucoup de bibelots

sur lesquels nous asseoir, ni même tous les meubles dont nous avons besoin." Je me suis assis.

Il continua. " Rien qu'à en juger par ton bel équipement et la façon dont tu restes en retrait comme une jeune fille protégée, toute seule, j'aurais pu dire que tu venais de bonne souche. Mais mon ami Déméas explique tout cela dans sa lettre. Alors s'il vous plaît, ne méprisez pas notre pitoyable petite masure. Tu vois, il y a une chambre juste là-bas, un refuge assez décent pour toi. Passez un bon moment lors de votre petite escale chez nous. Vous avez beaucoup de prestige, et cela déteint sur notre maison.

De plus, vous serez connu pour donner un brillant exemple si vous vous contentez d'une modeste demeure comme celle-ci. Vous serez en compétition pour ce grand héros Thésée (dont votre père porte le nom). Il n'a pas méprisé l'hospitalité de la vieille dame Hécale, même si elle était assez élimée.

Il appela la petite bonne et lui dit : « Photis, prends les bagages que notre invité a apportés et cache-les dans cette chambre comme une honnête fille, et pendant que tu y es, va au débarras et prends de l'huile pour frotter et des serviettes pour. frotter, et tout ce dont il aura besoin. Apportez-le ici en vitesse et emmenez-le aux bains publics les plus proches – c'est mon invité, vous savez.

Son voyage a été assez difficile et pas trop court, donc il est fatigué.

24. Rien qu'en écoutant, je pouvais comprendre les manières avares de Milo et j'ai vu comment je pouvais me rapprocher de lui. «J'ai plein de choses de ce genre», dis-je.

« Partout où je voyage, ils m'accompagnent. Et je vais demander pour les bains, alors ne vous inquiétez pas pour ça. La grande nécessité à mes yeux est quelque chose pour mon cheval, qui n'a jamais reculé pendant tout ce long voyage. Ayez la bonté, Photis, de prendre cette petite monnaie et de lui acheter du foin et de l'orge.

Une fois ces dispositions prises et mes affaires rangées dans la chambre, je me suis rendu seul aux bains. Mais j'ai d'abord cherché le marché avec ses délices, à la recherche d'un dîner convenable, et là j'ai trouvé quelques poissons raffinés exposés. J'ai demandé le prix et on m'a proposé cent sesterces. Je l'ai rejeté et j'ai reçu l'objet pour vingt deniers.

Juste au moment de partir, j'ai rencontré Pythias, qui avait été mon camarade d'Athènes attique. Nous étions séparés depuis des lustres, et il m'a maintenant reconnu et m'a lancé un assaut d'adoration, s'étreignant et bavant comme un véritable ami.

« Lucien, mon pote ! Cela fait une éternité, par Pollux, que je ne t'ai pas croisé ! La dernière fois – Hercule ! – c'était lorsque nous disions au revoir à

notre professeur Clytius. Mais qu'est-ce que tu fais pour voyager dans ces régions ?

«Je vous raconterai tout ça demain», répondis-je. « Mais regarde-toi !

Toutes nos félicitations! Vos laquais, vos bâtons de fonction, et toute la parade d'un magistrat !

« Je suis responsable de l'approvisionnement alimentaire », a-t-il déclaré ; « Je suis édile. Si vous voulez faire quelques courses, je vous donnerai un coup de main, bien sûr.

J'ai refusé parce que j'avais déjà mis la main sur cette bonne prise de poisson pour le dîner. Mais Pythias a vu mon panier et a extrait mes achats pour les examiner de près.

« Et combien avez-vous payé pour ces décapages ? Il a demandé.

"Eh bien, j'ai réussi à ramener le poissonnier à vingt deniers."

25. En entendant cela, il m'a immédiatement saisi par le bras et m'a traîné jusqu'à la place où l'on vendait des friandises. « Auquel de ces types as-tu acheté ce seau de crudités ? » Il a demandé.

Je lui ai montré le petit vieillard en question, qui était assis dans un coin. Sous les auspices de l'édilité, mon protecteur le réprimanda aussitôt et dans les termes les plus durs : « Alors ! Donc! Vous n'avez aucune pitié, même envers mes chers amis, et aucun scrupule général envers les visiteurs de cette ville ? Vous mettez ces prix exorbitants sur vos pitoyables articles de piscine ? Vous réduisez cette ville, la fleur de tout le territoire thessalien, à rien de mieux qu'un rocher désert et sans vie en faisant payer trop cher les aliments ? Mais vous n'échapperez pas à la peine qui vous est due ! Je vous ferai comprendre à quel point les malfaiteurs doivent être punis sous ma magistrature.

Là-dessus, il jeta le contenu du panier par terre entre nous trois et ordonna à son adjudant de se placer directement au sommet du tas et de le réduire en bouillie. Satisfait de cette démonstration de justice implacable, mon copain Pythias m'a dit que je pouvais y aller maintenant. « Quelle réprimande efficace pour le vieux foulque ! » il ajouta. "Je suis satisfait de la façon dont cela s'est passé."

J'étais abasourdi, confus d'étonnement devant ce procédé. Les efforts résolus de mon sage camarade étudiant m'ayant privé d'argent et de dîner, je me retirai aux bains. Une fois lavé, je suis retourné à la maison accueillante de Milo et à ma chambre.

26. Mais quand je suis arrivé, il y avait Photis. "Votre hôte vous demande", dit-elle. Etant déjà au courant des habitudes ascétiques de Milo, je lui expliquai poliment qu'après mon voyage semé d'embûches, c'était de sommeil et non de

nourriture dont j'avais besoin pour réparer l'usure. Après qu'elle m'ait rapporté cela, l'homme est venu vers moi en personne, m'a saisi avec compassion et a commencé à me traîner dans la salle à manger. J'ai tenu bon, résistant avec une démonstration d'autodérision.

Il s'est exclamé : « Je ne quitterai pas cet endroit sans toi ! » et il a même eu recours à prendre les dieux à témoin qu'il obtiendrait ce qu'il voulait. J'ai dû céder, à contrecœur, à son entêtement, pour qu'il puisse me conduire jusqu'à sa paillasse (que je connaissais déjà si bien) et m'asseoir.

« Alors, comment va mon ami Déméas ? » Il a demandé. "Et sa femme? Et ses enfants ? Et cette belle récolte d'esclaves locaux ? Je lui ai donné tous les détails. Il m'a ensuite minutieusement demandé les raisons de mon voyage. J'ai également dûment déclaré ces faits. Puis il s'enquit méticuleusement de ma ville natale et de ses dirigeants, sans exclure le gouverneur lui-même. À ce moment-là, il remarqua qu'en plus des efforts intenses du voyage, la longue série d'échanges m'avait épuisé : je m'éloignais somnolent au milieu de mes phrases, babillant hors du chemin d'un discours cohérent dans des ornières accidentées, et en fait s'évanouir. Finalement, il m'a laissé me reposer et j'ai échappé avec impatience à la fête affamée et bavarde de ce bonhomme en décomposition.

Mon dîner était entièrement composé de mes propres rapports, donc j'étais accablé par la lassitude, pas par la nourriture, alors que je retournais dans ma chambre et m'abandonnais au repos auquel j'aspirais.

LIVRE 2

1. A peine la nuit s'était-elle dissipée et le Soleil avait formé un nouveau jour que je sortais simultanément du sommeil et de mon lit : j'étais, à ma manière très tendue, d'habitude trop curieux de tout ce qui était rare et merveilleux, et maintenant, je me souvenais : Je logeais dans le quartier central de Thessalie. C'est ici que sont nés les enchantements utilisés dans la sorcellerie, que le monde entier chante sous un seul air de notoriété. Et l'histoire racontée par mon estimable compagnon Aristomène a commencé ici, dans cette ville ! Quoi qu'il en soit, je ne pouvais pas attendre : je fouinais avec impatience, examinant minutieusement chaque objet.

Il n'y avait rien que j'ai vu dans cette ville dont j'avais confiance en l'identité : tout devait être transmogrifié, sans exception, par un tour de passe-passe spectral. Je pensais que les pierres sur lesquelles je trébuchais étaient des personnes pétrifiées ; que les oiseaux que j'ai entendus venaient de la même souche mais avaient maintenant des ailes ; non moins les arbres qui bordaient les murs de la ville, avant de se retrouver couverts de feuillage ; et que les fontaines ruisselantes étaient des corps humains liquéfiés. Les statues et les peintures murales allaient marcher vers moi, les murs parleraient, les bœufs et autres prononceraient des oracles, et la parole divine viendrait tout droit du ciel et ce rayonnement rond qui le traverse.

2. J'étais tellement captivé – ou disons si presque insensé par mon désir insupportable – que même si je ne pouvais pas voir la moindre preuve, la moindre trace de mon objectif chéri, j'ai néanmoins continué ma rôde globale. Comme un jeune héritier déterminé à tout gaspiller pour vivre sa vie, j'ai erré de porte en porte jusqu'à ce que je tombe soudainement sur le magasin gastronomique.

Là, je vis une femme marchant avec une nombreuse troupe de serviteurs.

J'ai accéléré mes propres pas jusqu'à ce que je la rattrape. Elle avait de l'or enroulé autour des pierres précieuses qu'elle portait et tissé dans sa robe, signe évident d'une femme mariée. Un vieil homme, alourdi par ses années, s'accrochait à son bras. Au moment où il m'a repéré, il a dit : « C'est lui ! Par Hercule, c'est Lucien ! Il m'embrassa et s'empressa de murmurer quelque chose à l'oreille de la femme.

« Tu ferais mieux de saluer ta mère toi-même », m'a-t-il alors dit.

«Je suis gêné», dis-je. "C'est une dame que je ne connais pas." J'étais trempé d'un rougissement instantané et je me tenais debout, la tête baissée.

Maintenant, elle se tourna et me regarda. "Regarde-le! Il sait exactement comment se comporter : on peut dire à quel point il est d'une bonne famille. Il tient sa modestie de sa mère irréprochable. Et, d'après ma vie, il lui ressemble exactement. Il est grand mais pas trop grand, mince mais toujours juteux et juste assez rose. Il ne porte pas ses cheveux blonds comme une poule mouillée. Ses yeux sont d'un bleu assez clair, mais ils sont bien éveillés et brillants comme ceux d'un aigle. Tout son visage n'est qu'une fleur. Il marche bien mais ne mâche pas ses mots.

3. "J'ai pris soin de toi avec ces mains, Lucien," continua-t-elle. « Comment aurais-je pu ne pas l'avoir fait ? Je ne suis pas seulement le parent de ta mère ; nous avons été élevés ensemble. Nous descendons toutes les deux de la famille de Plutarque, nous avons allaité la même nourrice en même temps et nous avons grandi dans un lien de fraternité. Seul notre rang est différent maintenant, car elle a épousé un grand homme d'État, tandis que mon mariage me maintient dans la vie privée. Je m'appelle Byrrhena ! Je suis sûr que les gens qui vous ont élevé m'ont souvent mentionné, vous ne vous en souvenez pas ? Ne restez pas en retrait mais venez accepter mon hospitalité ; il ne devrait y avoir aucune différence entre ma maison et la vôtre.

Son discours m'avait donné un sursis et permis à ma rougeur de se dissiper.

« Honorée mère, dis-je, je ne pourrais pas songer à abandonner mon hôte Milo alors que je n'ai là rien à redire. Mais je ferai de mon mieux avec vous tant que je peux remplir mes autres obligations. Chaque fois que j'aurai une raison de revenir ici, je resterai avec vous, comptez sur cela.

Tandis que nous poursuivions notre échange de plaisanteries, quelques pas encore nous conduisirent à la maison de Byrrhena.

4. L'atrium était de loin le plus splendide que j'aie jamais vu. Il y avait quatre piliers, un à chaque coin, et ils soutenaient les effigies de la déesse qui porte des branches de palmier. Les ailes des statues étaient déployées et leurs pieds ne marchaient ni ne reposaient sur des sphères roulantes ; au contraire, leurs semelles couvertes de rosée effleuraient simplement la surface, non pas comme si elles y étaient attachées de manière permanente mais déjà en vol. Et oh, mon Dieu ! — une Diane en marbre de Paros occupait exactement le point central et équilibrait toute la pièce. Quelle statue tout à fait resplendissante : ses vêtements flottaient au vent et elle chargeait vivement quiconque entrait : elle était impressionnante par la majesté de sa divinité. Des chiens, eux aussi peints en marbre, l'entouraient, un garde du corps à chaque côté : ils avaient un regard menaçant, les oreilles dressées, les narines dilatées et les dents découvertes de

fureur. Si des aboiements éclataient de n'importe où à proximité, on croirait qu'ils viennent de ces gorges de marbre. Et qui plus est, quelle était en réalité la démonstration ultime de compétences en ingénierie de ce sculpteur exceptionnel : les chiens se cabraient haut à mi-foulée, leurs pattes arrière poussant contre le sol pour la traction, leurs pattes avant volant vers l'avant.

Derrière le dos de la déesse se dressait une dalle en forme de grotte, sur laquelle se trouvaient de la mousse, des herbes et des brindilles feuillues, ici une vigne, là un arbuste, des pierres fleurissant partout. Sur le mur intérieur de la grotte, l'image de la statue brillait sur le marbre réfléchissant. Sous le bord supérieur de la dalle pendaient des pommes et des raisins avec une finition ingénieuse : l'art, rival de la nature, avait mis en scène ces images crachées de la réalité. On aurait pu supposer que certains pourraient être cueillis et mangés une fois que l'automne riche en millésimes leur aurait apporté la couleur mûre. Si vous vous penchiez et regardiez la source qui coule autour des pieds de la déesse en vagues douces et chatoyantes, vous croiriez que les grappes suspendues pourraient bouger tout en possédant d'autres attributs du monde naturel. Au milieu du feuillage de marbre se trouvait Actéon, penché en avant et regardant la divinité bouche bée.

Il était visible à la fois dans la pierre et à la surface de la source tandis que, attendant que Diana commence son bain dans ces mêmes eaux, il commençait à devenir moins un humain qu'un cerf.

5. J'ai inspecté ce tableau encore et encore et j'ai été ravi au-delà de tout. « Considérez tout ce que vous voyez comme étant le vôtre », a déclaré Byrrhena. Mais ses paroles suivantes s'adressèrent à toutes les autres personnes présentes, leur ordonnant de partir afin que nous puissions parler en privé. Une fois qu'elle les eut dispersés, elle me dit : « Très cher Lucien, je jure par cette déesse devant nous que je suis terriblement inquiète et je veux te prévenir longtemps à l'avance, comme si tu étais mon propre enfant : méfiez-vous, je suis sérieux, et ne baissez jamais votre garde contre la sorcellerie de Pamphile et ses manières vicieuses de séduction. Elle est mariée à Milo, avec qui vous avez dit que vous séjourniez, et elle a une réputation de sorcière de premier ordre avec toutes sortes de sorts mortels à sa disposition. Juste en soufflant sur des brindilles et du gravier qui poussent et tout ce que vous avez, elle peut prendre la lumière de l'univers de l'essaim de corps célestes et tout noyer dans le chaos primordial au fond du Tartare.

« Dès qu'elle voit un beau jeune homme, son attrait devient pour elle une obsession : elle l'a à l'œil et son cœur est tourné vers lui. Elle lancera ses leurres sur son passage, prendra d'assaut son âme et l'enfermera pour toujours dans les chaînes d'une passion inépuisable. Ceux qui ne se soucient pas d'obéir, dont la

vie ne vaut rien pour elle parce qu'ils ont levé le nez, elle se transforme en un tour de main en pierres ou en bétail ou en quelque autre animal. D'autres, elle en termine simplement. C'est pourquoi j'ai peur pour vous et je vous conseille de faire attention. Il n'y a aucun moment où elle n'a pas envie, et tu es jeune et belle – toute une opportunité pour elle.

6. Eh bien, j'étais une personne curieuse. Dès l'instant où j'ai entendu le mot *sorcellerie,* représentant mon aspiration de toute une vie, j'ai ignoré tout besoin de jouer la sécurité avec Pamphile ; loin de là, j'avais en fait hâte de m'inscrire comme son apprenti et de payer cher pour cela, d'aller de l'avant et de faire ce saut volant dans l'abîme. Abasourdi par la hâte, je me suis arraché des mains de Byrrhena comme s'il s'agissait des chaînes d'un prisonnier et je lui ai lancé un « Au revoir ! » et retourna d'un pas vif au logement de Milo. Mais pendant que j'avançais comme un fou, je me disais : « Allez, Lucien, garde les yeux ouverts et regarde ce que tu fais. Voici l'occasion pour laquelle vous mourez d'envie et la réponse à vos prières incessantes : vous pouvez vous contenter d'histoires incroyables à votre guise. Arrêtez d'avoir peur comme un enfant ! Relevez le défi de pied en pied, mais évitez d'avoir une relation sexuelle avec votre hôtesse. Milo est un homme honnête : vous gardez votre conscience pure et respectez son mariage. *Mais* vous devriez faire de réels efforts pour coucher son esclave Photis. Elle est mignonne, très amusante et intelligente comme un fouet. Hé, hier soir, quand tu es arrivé, elle t'a emmené dans ta chambre, aussi amicale que possible, et t'a couché de cette manière alléchante : elle t'a bordé avec des signes d'affection, t'a embrassé le front et t'a laissé voir en elle faire face à quel point elle était malheureuse de partir. Même en sortant, elle n'arrêtait pas de s'arrêter et de regarder par-dessus son épaule. Alors que toute la chance soit présente dans cette entreprise, et que les risques soient damnés : nous tenterons contre Photis !

7. Menant mentalement cette discussion politique, je suis arrivé à la porte de Milo : maintenant, j'avais voté avec mes pieds, comme on dit. J'ai découvert que ni Milo ni sa femme n'étaient à la maison, mais seulement mon cher Photis. Elle préparait de la viande de porc hachée et d'autres viandes finement hachées ; ce serait un pâté succulent et d'une saveur transcendante, prophétisaient mes narines. Elle était vêtue d'une tunique élégante, avec sa petite ceinture rouge vif remontée très haut, juste sous ses seins, en fait. Ses mains en forme de fleur remuaient un joli pot avec un mouvement de rotation, et elle continuait à secouer doucement la chose pendant ses mouvements circulaires ; ses bras et ses jambes glissaient au même rythme, ses flancs frémissaient tendrement, sa

colonne vertébrale agile tremblait, tout son corps bougeait en vagues douces et charmantes.

Je restai immobile, hypnotisé par l'émerveillement devant ce spectacle – et ce membre qui était allongé se leva également. Finalement je lui dis : « Comme c'est beau, comme c'est spirituel, ma Photis, tu barattes ton petit récipient avec tes fesses. Heureux – sans aucun doute sublimement heureux – est celui que vous permettez d'y mettre le doigt.

Alors la jeune fille – une créature désinvolte et satirique – rétorqua : « Pauvre petite ! Courez aussi loin de mon poêle que vos jambes vous le permettent. Si ma petite flamme explose sur toi pendant juste une seconde ou deux, tu seras en feu dans tes tripes, et personne ne pourra l'éteindre à part moi. Je sais assaisonner délicieusement un plat et secouer délicieusement un lit.

8. Elle me regardait par-dessus son épaule et riait. Je ne suis pas parti avant d'avoir soigneusement inspecté toute son apparence. Que dire du reste, étant donné que j'ai toujours été préoccupé par les cheveux ? Je lui donne un regard exhaustif en public et savoure ensuite ce souvenir à la maison.

J'ai une raison fixe et solide pour juger une femme par ses cheveux. Premièrement, c'est la partie la plus haute du corps, dans une position ouverte et bien en vue : elle rencontre notre regard en premier. Et tandis que le reste de la forme féminine est mis en valeur par les couleurs gaies et fleuries des vêtements, pour la tête, cela est obtenu par l'éclat qui y est né. Enfin, considérez que la plupart des femmes se déshabillent pour montrer leur beauté naturelle, enlèvent chaque vêtement dans leur empressement à offrir leur beauté nue, confiantes qu'elles gagneront plus d'approbation pour leur peau rosée que pour leurs vêtements dorés ; *mais* (et c'est un blasphème de dire cela, et peut-être n'y aura-t-il jamais une preuve aussi macabre de mon point de vue) si vous deviez prendre une femme superbement belle, lui enlever ses cheveux et dépouiller son visage de sa magnifique charpente organique, elle aurait pu descendue du ciel, émergée de la mer, elle pourrait être tirée des vagues - elle pourrait être Vénus elle-même, avec toute la bande des Grâces présentes, avec toute la race des Amours à sa suite, portant sa propre ceinture divine et rayonnant de cannelle. et répandant du baume comme la rosée : si elle sortait chauve, elle ne plairait même pas à son propre mari, Vulcain.

9. Oh, oh, et qu'en est-il lorsque la couleur séduisante et la brillance brillante des cheveux sont une sorte de lumière interne et donnent un flash actif en réponse à un rayon de soleil, ou peut-être un reflet placide, ou bien offrent des modulations contrastées de ses attraits ? Un instant, c'est de l'or scintillant ; le suivant, miel subtil et doux ; ou bien il commence d'un noir corbeau sous le

regard d'un homme mais imite ensuite les paillettes bleues sur le cou d'un pigeon ; ou est-il oint avec de l'huile arabe dégoulinante et séparé d'un coup sec d'un peigne fin et rassemblé derrière pour rencontrer les yeux de l'amant comme un miroir et lui renvoyer une image de lui-même plus agréable qu'il n'a jamais vu auparavant ? Et *mmm,* quand les cheveux sont empilés sur le dessus comme une gerbe serrée de bourgeons, ou quand ils descendent dans le dos en une longue tresse ? En bref, les cheveux occupent la plus haute fonction : une femme peut se promener dans une tenue aussi élaborée qu'elle le souhaite - en or, des vêtements somptueux, des pierres précieuses, n'importe quoi - mais à moins qu'elle n'ait fait quelque chose de spécial avec ses cheveux, on ne dirait pas qu'elle était habillée. *en haut.*

Mais pour ma Photis, ce n'était pas une décoration assidue, mais décousue, qui lui donnait son charme actuel. Car ses riches cheveux étaient doucement dénoués et pendaient le long du cou ; traînant collant, il s'est juste posé sur le décolleté de sa robe, mais les extrémités étaient en boule, nouées et liées au sommet de sa tête.

10. Je ne pouvais plus supporter cette torture suprêmement délectable. Je me jetai sur elle, et tout en haut, sur la partie supérieure de sa coiffure, je déposai un baiser extrêmement délicieux. Puis elle a tordu son cou en arrière pour tourner ces yeux battants vers moi de côté. « Très bien, étudiant, tu penses que tu es si intelligent, mais ce doux hors-d'œuvre que tu commences à brouter pourrait devenir amer pour toi. Tu ferais mieux de le surveiller, car mon miel est si savoureux que tu pourrais en manger trop et avoir des brûlures d'estomac, dont tu ne t'en remettras pas avant très, très longtemps.

"Oh, petite vie de fête, toi!" J'ai répondu. "Je m'en fiche, parce que si tu me remets sur pied avec un petit baiser, je suis prêt à ce que tu me surveilles sur ton feu et que tu me fasses griller." J'ai fini par la serrer contre moi et j'ai commencé à l'embrasser. Bientôt, son désir rivalisait avec le mien et nous nous sommes réunis en une parité de désir. Sa bouche était ouverte (son haleine sentait la cannelle), sa langue sortait contre la mienne, et leur choc, au milieu de sa concupiscence sensuelle et incontrôlable, était comme le paradis. «Je suis en train de mourir», dis-je. "Non, c'est pire, je suis déjà mort, à moins que tu n'aies pitié de moi."

Sa réponse fut un autre baiser passionné et les mots « Courage ! Ta volonté est mienne, alors maintenant je suis ton esclave. Il ne faudra pas longtemps avant que nous puissions passer des moments inoubliables. Dès que les torches seront allumées, je viendrai dans ta chambre. Alors sortez d'ici et ceignez vos reins : je serai votre brave adversaire toute la nuit et je ne retiendrai rien.

11. C'était le genre de conversation pleine de bruits d'animaux que nous avions avant de nous séparer. L'heure de midi venait d'arriver, et voici les marques d'hospitalité que m'avait envoyées Byrrhena : un cochon gras, cinq poulettes et une jarre de vin millésimé coûteux. J'ai convoqué Photis et lui ai dit : « Regardez ça : c'est Liber, qui transporte les armes de Vénus et se tient derrière elle en criant : « Combattez, combattez, combattez ! » – et il est venu sans même que nous l'appelions ! Nous ferions mieux d'aspirer tout ce vin aujourd'hui, car il étouffera tout sentiment de honte lâche et nous maintiendra sur nos gardes et au sommet de nos performances. Ce sont les seules provisions dont Vénus a besoin pour son navire : beaucoup d'huile pour la lampe et beaucoup de vin dans la coupe, et les marins de service peuvent rester éveillés toute la nuit.

Nous avons consacré le reste de la journée à un bain puis à un dîner. Je fus invité à la petite table délicieusement soignée du bon Milo et m'y installai dans un endroit aussi protégé que possible du regard de sa femme, car j'avais à l'esprit les avertissements de Byrrhena. Mes regards sur son visage étaient aussi terrifiés que si elle était le lac Avernus. Mais je regardais constamment Photis pendant qu'elle servait le repas, et cela m'a redonné confiance. Mais ensuite, en début de soirée, Pamphile a regardé la lampe et a dit : « Nous allons avoir une averse régulière demain. » Lorsque son mari a voulu savoir comment elle avait découvert cela, elle a répondu que la lampe lui avait donné la prévision.

Cette déclaration fit rire Milo. « C'est une puissante Sibylle que nous gardons dans la lampe. Elle peut effectuer une analyse complète des activités du ciel, même de celles du Soleil, depuis son observatoire situé au sommet du stand.

12. J'ai interrompu ici. «C'est la première fois que je vois une divination comme celle-ci.

Mais ce n'est pas si étonnant. Même si cette petite flamme très limitée a été formée par des mains humaines, elle porte le souvenir de cet énorme feu céleste, son quasi-parent, et peut pronostiquer de manière surnaturelle et nous informer de ce que l'autre est sur le point de faire au sommet du ciel. Dans notre ville, Corinthe, il y a un visiteur chaldéen qui a étonné toute la ville devant ses proclamations oraculaires. En échange de petits dons, il fait connaître à tous les secrets du destin : quel jour de mariage corrobore les vœux, quel jour de construction garantit que les fondations restent intactes comme le temps lui-même, quel jour ouvrable rapportera le plus à un homme. son argent, et quels jours font un voyage à pied comme une procession de vacances, et en navigation comme un séjour en sécurité dans le port. Bien sûr, j'ai demandé

comment se dérouleraient mes voyages à l'étranger et j'ai obtenu une réponse longue, plus ou moins bizarre, assez décousue, et l'essentiel était deux choses : que ma renommée s'épanouirait bien et que ma vie se transformerait en un incroyable, ouvrage mythique en plusieurs volumes.

13. Milo sourit et demanda : « Votre Chaldéen, à quoi ressemble-t-il exactement et comment l'appelle-t-on ?

"Il est grand", dis-je, "et un peu plus brun qu'autrement, et il s'appelle Diophanes." "C'est lui!" il a répondu. « Cela ne pouvait pas être quelqu'un d'autre. Il était également dans notre ville et il a fait de nombreuses déclarations de ce genre pour beaucoup de gens. Et ce n'était pas seulement une petite monnaie qu'il avait reçue ; il a réussi à faire un gros profit. Mais le pauvre bâtard y entra sans savoir où en était Fortune – ou, peut-être plus précisément, sans savoir que Fortune était de très mauvaise humeur.

« Quoi qu'il en soit, il était là un jour, parqué par la population bondée qui se pressait tout autour de lui. Il distribuait divers futurs aux membres de cet auditoire lorsqu'un commerçant du nom de Gottit arriva et demanda quel serait un jour favorable pour partir en voyage. Diophane en choisit un et le lui attribua, et le commerçant sortit son sac d'argent et en versa quelques pièces. Il avait déjà compté cent deniers, et Diophane était sur le point de les prendre en paiement de sa clairvoyance, quand que sais-tu ? un jeune homme issu d'une bonne famille se faufila derrière son dos et saisit sa robe. Cet enfant l'a retourné, lui a fait un câlin d'ours et l'a embrassé à moitié à mort. Diophane le mit d'abord en pièces à tour de rôle, puis trouva un siège pour tous deux. Il était si surpris, si préoccupé par l'apparition soudaine de cette personne qu'il oublia complètement les affaires qu'il avait en cours. « Je ne peux pas dire à quel point j'étais impatient de te revoir ! Ne me dis pas que tu es là depuis un moment déjà !' il a commencé.

« Je suis arrivé hier alors que la nuit tombait », répondit l'autre. "Mais maintenant , *dis - moi,* mon ami : tu as quitté précipitamment l'île d'Eubée. Après cela, comment s'est passé pour toi la navigation et le voyage par voie terrestre ?"

14. « Diophane, cet incomparable sage chaldéen, n'avait toujours pas la main sur la situation. Il a répondu comme un imbécile : « Avoir un voyage comme celui-là, si infernal comme l' *Odyssée,* est ma malédiction pour tous nos ennemis, publics et privés. Le navire sur lequel nous voyageions a été martelé par un monde de tourbillons. Il a perdu ses deux gouvernails et nous avons à peine atteint la rive opposée, où il a été projeté contre les rochers et a coulé comme une pierre. Nous avons perdu tout ce que nous avions avec nous et

avons nagé pour survivre. Tout ce que nous avons pu collecter par la suite auprès d'étrangers compatissants et de bons amis, chaque parcelle est tombée entre les mains du gang de voleurs qui nous a attaqués. Mon unique frère, Arignotus, s'est battu contre ces sauvages et a été égorgé, le pauvre, sous mes yeux.

« Diophane n'avait pas encore fini ce triste récit que le commerçant Gottit s'empara du petit tas de pièces de monnaie destiné à payer la révélation de la volonté divine et s'enfuit. Ce n'est qu'à ce moment-là, quand il vit tout le groupe de spectateurs tomber sur nous-mêmes et crier de rire, que Diophanès se réveilla et remarqua ce désastre provoqué par son manque de prévoyance.

"Mais j'espère sincèrement, honoré Lucien, que tu es le seul client à qui le Chaldéen a dit la vérité, et je te souhaite du bonheur ainsi que de bons présages pour le reste de ton voyage."

15. Tout au long de la dissertation interminable de Milo, j'ai gémi intérieurement. J'étais furieux contre moi-même parce que c'était ma faute : j'avais inspiré cette série d'histoires inutiles et je perdais une bonne partie de la soirée qui autrement me ferait déjà vivre de délicieuses expériences. Finalement, j'ai apaisé tout scrupule et j'ai dit à Milo : « La Fortune peut faire ce qu'elle veut de Diophane, peu importe.

Qu'il prenne sa nouvelle récolte de ces villes, qu'il la répartisse également entre la mer et la terre ferme, et qu'il fasse un autre don. Veuillez m'excuser, mais je ne me suis toujours pas remis de la tension d'hier et j'aimerais me coucher tôt.

Sans attendre de réponse, je me suis effrité et me suis précipité vers ma chambre. Surprise, surprise : j'y ai trouvé une configuration de banquet vraiment comme il faut. Ce n'était pas seulement à l'extérieur de la pièce mais contre un mur du fond que des couvertures étaient étendues au sol pour les esclaves, pour les bannir de la région de nos murmures nocturnes, je suppose. À côté de mon lit se trouvait une petite table sur laquelle se trouvaient les restes d'apparence respectable de chaque plat du dîner de ce soir. Les gobelets n'étaient pas étriqués et le liquide essentiel avait déjà été décanté pour les remplir à moitié : il suffisait d'ajouter de l'eau en bonne mesure. À côté des tasses se trouvait une bouteille dont le bec était taillé en douceur pour que le contenu puisse être retiré plus facilement. C'était comme un pique-nique avant les jeux de gladiateurs de Vénus.

16. Je venais de me coucher quand arriva ma Photis, fraîchement sortie de coucher sa maîtresse. Elle s'approcha joyeusement, son corsage éclatant de roses, à la fois enguirlandées et non liées. Elle m'a donné un baiser serré, m'a

couronné de chapelets et m'a parsemé de fleurs lâches. Puis elle a attrapé la tasse, y a mis le mélange aqueux requis et me l'a passée. Un peu avant que je puisse le vider, elle l'a saisi dans un léger raid et, avec de petites gorgées de ses lèvres délicates, l'a sucé doucement, me regardant tout le temps. Nous avons échangé une deuxième et une troisième tasse, puis quelques autres coup sur coup. J'étais maintenant assez bien trempé, et à mon esprit (*et mon corps)* intrinsèquement agité, impertinent et passionné s'ajoutait un engouement d'une certaine durée. J'ai relevé l'ourlet de ma tunique jusqu'au niveau génital pour montrer à Photis mon impétueux désir d'une Vénus.

« Ayez pitié de moi ! » J'ai dit. « Apportez une aide en temps opportun ! Comme vous pouvez le constater, maintenant que nous sommes au bord de la guerre que vous avez déclarée (sans *la* procédure diplomatique appropriée), j'attends sous cette terrible tension. Quand j'ai senti la flèche belliqueuse de Cupidon glisser dans mon cœur, j'ai vigoureusement tiré mon propre arc, et j'ai vraiment peur que mon équipement soit si tendu qu'il se brise en deux. Mais tu me supporteras encore mieux si tu laisses tomber tes tresses flottantes, si tes cheveux s'enroulent autour de moi comme de l'eau pendant tes adorables étreintes.

17. Elle n'a pas reculé mais a balayé toute la vaisselle, s'est dénudée de chaque point de vêtement et a secoué ses cheveux avec un sourire coquin. Elle se transforma en la ravissante image de Vénus émergeant des vagues maritimes, et pendant quelques secondes elle posa même une paume rose devant ses petites parties féminines glabres – par simple effet d'ombrage plutôt que par pudeur protectrice. "Lutte!" elle a pleuré. « Battez-vous pour tout ce que vous valez !

Je ne reculerai pas et ne ferai pas demi-tour. Avancez pour me rencontrer face à face et corps à corps, si vous êtes un homme, attaquez avec volonté, donnez votre vie pour prendre la mienne. Il n'y aura pas de quartier dans le combat d'aujourd'hui.

Avec ces mots, elle grimpa sur le lit, s'assit lentement sur moi, puis glissa et rebondit de haut en bas, secouant sa colonne vertébrale flexible pour me rassasier des plaisirs de Vénus dans les airs, jusqu'à ce que nos sens soient épuisés et nos membres énervés. , et nous nous sommes effondrés tous les deux simultanément, épuisés, nous accrochant l'un à l'autre et à bout de souffle. Nous nous sommes à plusieurs reprises saisis plus ou moins de cette manière et avons voyagé éveillés jusqu'à la frontière du nouveau jour, prenant de temps en temps un verre pour ranimer nos corps épuisés, stimuler notre libido et renouveler notre plaisir. C'était le précédent de plusieurs autres nuits que nous avons réussi à organiser.

18. Il est arrivé un jour que Byrrhena insistait pour que je vienne dîner chez elle. J'ai tout donné pour trouver des excuses, mais elle ne m'a pas laissé partir. Très bien donc : il me fallait m'approcher de Photis et chercher un signe de sa volonté avant de faire mes projets, comme si je consultais des présages. Même si elle était réticente à ce que je mette une distance d'un cheveu entre nous, elle m'a accordé avec considération un bref congé de mon enrôlement amoureux. « Mais faites attention, dit-elle, et revenez tôt de la fête. Certains de ces enfants des premières familles ont formé une bande, et ils sont complètement fous : avec tous les ravages qu'ils causent, il n'est plus sécuritaire de se promener dans les rues. Partout en ville, on peut voir les cadavres de leurs victimes au milieu de la route. Les contingents placés sous le commandement du gouverneur sont trop éloignés pour nous soulager de ces horribles massacres. Vous êtes dans une très bonne situation, c'est évident, et parce que vous êtes étranger, ils se moqueront de toute suggestion selon laquelle ils seraient tenus pour responsables de vous avoir harcelé : si vous sortez la nuit, c'est une invitation ouverte.

"Oh, Photis, ma chérie," dis-je, "ne t'inquiète de rien. Numéro un : je préfère de loin m'amuser ici plutôt que d'aller à un repas raffiné avec beaucoup d'étrangers ; et numéro deux : je vais rentrer plus tôt pour que tu n'aies pas à t'inquiéter pour ma jolie petite tête. Et ce n'est pas comme si j'y allais seul. J'aurai ma fidèle épée à mes côtés, suspendue à ma ceinture. Cette pièce d'équipement est aussi efficace qu'une escorte armée, donc tout ira bien.

Ainsi armé, je sortis pour affronter le dîner.

19. Il y avait là une foule nombreuse de banqueteurs, la crème de la crème de la ville, comme convenait au statut élevé de l'hôtesse. Les tables étaient des choses les plus somptueuses, luisantes de bois de citronnier et d'ivoire, et des plaids en drap d'or étouffaient les canapés. Les grands gobelets présentaient chacun une forme attrayante différente, mais leur valeur était toutes sur la même échelle. Ici, il y en avait un en verre avec des motifs astucieux gravés dessus, et là-bas un en cristal impeccable, et ailleurs j'ai vu de l'argent brillant, de l'or scintillant et de l'ambre évidé (comment ont-ils *fait* ça ?), ainsi que des pierres précieuses que l'on pouvait trouver. boire de. C'était une collection complète d'œuvres d'une qualité surnaturelle. Il y avait pas mal de distributeurs du festin, magnifiquement vêtus, et avec ce parfait je ne sais quoi dans leurs mouvements, alors qu'ils nous approvisionnaient en plats de service entassés. À intervalles réguliers, des petits garçons travaillés au fer à friser et drapés de magnifiques vêtements offraient des boissons vintage dans des tasses taillées dans des pierres précieuses. Bientôt, les lampes furent apportées et les bavardages conviviaux proliférèrent. Les rires étaient maintenant au rendez-vous à

cause des railleries effrénées alors que les gens faisaient des allers-retours entre les tables.

Alors Byrrhena a entamé une conversation avec moi. « Passez-vous un moment agréable dans notre république ? Mon impression est que nous surpassons toutes les autres villes des environs avec nos temples, nos bains publics et tous les autres équipements publics ; et quant aux biens de consommation, nous ne pourrions guère imaginer être dans une meilleure situation. Un homme de loisirs est libre de s'amuser, un homme d'affaires étranger peut profiter d'un marché aussi actif que celui de Rome et un visiteur sans beaucoup d'argent peut se détendre comme s'il se trouvait dans une propriété rurale. Bref, nous sommes une station pour toute la province : tout le monde peut y trouver son bonheur.

20. «C'est vrai ce que vous dites», répondis-je. « Je ne pense pas m'être senti plus libre ailleurs dans le monde. Mais j'ai vraiment peur des professions de magie noire qui se cachent dans des trous obscurs ici : il n'y aurait aucune chance de repérer les lieux, et donc aucune chance de s'enfuir. Les gens disent que les morts ne sont pas en sécurité dans leurs tombes : même les lieux de sépulture, même les bûchers sont pillés à la recherche de restes. Des morceaux sont dépouillés des cadavres pour infliger aux vivants le sort des morts. Parfois, juste au moment où le cortège funèbre est organisé, ces sorcières envoûtantes surgissent et emportent le corps avant que la famille puisse l'enterrer.

Un autre invité a ajouté ceci : « C'est pire : ici, on n'épargne même pas les vivants, pas du tout. Il y a quelqu'un qui le sait par expérience désolante : il a eu le visage mutilé, et c'était grotesque, un travail sacrément minutieux.»

Pendant qu'il parlait encore, tous les autres invités éclatèrent de rire — c'était une débauche de rire — et tous les visages se tournèrent vers une seule personne allongée sur un canapé posé dans un coin. Il était bouleversé par cette sorte de traitement de groupe au cœur dur et râla dans sa barbe alors qu'il se levait pour partir.

Mais Byrrhena dit : « Non, non, reste un peu, Thelyphron, mon ami. Soyez votre ancien moi obligeant et racontez-nous à nouveau votre histoire, afin que mon fils Lucien ici présent puisse apprécier la façon intelligente dont vous la racontez ; ce serait une grande faveur pour nous.

" *Vous,* ma dame, " dit-il (pas encore apaisé), " vous vous comportez avec votre parfaite courtoisie habituelle, mais *certaines* personnes sont tout simplement trop imbues d'elles-mêmes pour que je puisse les supporter. " Mais Byrrhena maintint la pression (« Que les dieux me frappent à mort si je n'arrive pas à vous convaincre ! ») et réussit finalement à le forcer à réciter, bien contre son penchant.

21. C'est ainsi que Thélyphron poussa tous ses couvertures en tas, y appuya un coude et s'assit - ou non pas droit mais de biais - sur son lit. Tendant son bras droit, il disposait ses doigts à la manière d'un orateur : il en tirait deux au bout, étendait les deux autres comme s'il visait à longue distance, et levait son pouce comme une petite arme inoffensive.

Il pouvait maintenant commencer son histoire :

« J'étais encore mineur lorsque je suis parti de Milet pour voir les Jeux Olympiques. J'avais également hâte de visiter cette partie de votre légendaire province. J'ai parcouru la Thessalie d'un bout à l'autre et suis arrivé à Larissa avec des corbeaux planant au-dessus de moi comme des présages. Je parcourais la ville à la recherche d'un moyen de réduire ma pauvreté, car mon argent de voyage était réduit en lambeaux, lorsque j'ai vu un vieil homme dégingandé au milieu du forum. Il se tenait debout sur un rocher et criait une offre d'emploi pour garder un cadavre, salaire à négocier. J'ai demandé à un passant : « Ai-je bien entendu ? Est-ce un endroit où les morts partent en cavale ?

« « Surveillez votre bouche ! » rétorqua-t-il. " Mais bon, vous êtes terriblement jeune et on dirait que vous n'êtes pas ici depuis longtemps, alors bien sûr vous ne savez pas que cette escale se déroule en *Thessalie,* où les sorcières déchirent le visage des cadavres avec leurs yeux. " les dents : c'est là qu'ils trouvent de quoi pratiquer la sorcellerie.

22. « Tout ce *que j'avais* à dire, c'était : « S'il vous plaît, monsieur, qu'implique la garde d'un cadavre ? »

« Tout d'abord, répondit-il, il faut rester absolument éveillé toute la nuit, les yeux sortant de la tête à force de se concentrer sur le cadavre à chaque seconde – on n'ose même pas cligner des yeux. Vous ne pouvez pas jeter un seul coup d'œil par-dessus votre épaule, car ces salopes peuvent changer de peau et prendre la forme de n'importe quel animal, ce qui leur permet de se faufiler en catimini. Cela ne leur poserait aucun problème de tromper le Soleil ou la Justice alors que l'un ou l'autre les regardait droit dans les yeux. Ils s'habillent de corps d'oiseaux, puis se déguisent en chien, en souris et même en vol, si vous pouvez le croire. Ensuite, ils utilisent leurs sorts de sommeil infernaux pour enfermer les gardes. Qui pourrait recenser toutes les ruses que ces horribles femmes inventent pour leurs desseins lascifs ?

Mais le tarif en vigueur pour ce service de garde, qui met la vie en danger, ne dépasse pas quatre ou peut-être six pièces d'or à la fois. Oh, et attendez : j'ai presque oublié de vous dire que si quelqu'un ne rend pas le corps sans marque le matin, si quelque chose a été arraché, s'il y en a moins que la veille, il est

obligé de le faire. une pièce coupée sur son propre visage qui est assez grande pour réparer les dégâts.

23. «Quand j'ai entendu cela, je suis monté à l'intérieur et je me suis dirigé vers l'annonceur. « Vous pouvez arrêter de crier maintenant. Je suis votre gardien, tout prêt à partir. Voyons le prix.

« 'Mille sesterces vont être retenus pour vous', dit-il. « Mais tu ferais mieux de faire attention, fiston. La famille est extrêmement importante dans cette ville, et voici le cadavre de leur fils : vous devrez consacrer toute votre attention à le protéger de ces méchantes Harpies.

« Ne me faites pas cette bêtise, c'est une perte de temps totale », ai-je dit.

« Vous avez devant vous un homme de fer qui ne connaît pas le sens du mot *sommeil* et qui a une vue plus perçante que Lycnée lui-même, ou même qu'Argus. Je ne suis qu'un œil ambulant.

«Il m'a à peine laissé finir avant de m'emmener. Nous sommes allés directement dans un manoir dont les portes d'entrée étaient barrées et il m'a laissé entrer par une étroite porte arrière. À l'intérieur, il déverrouilla une pièce sombre et fermée et désigna une dame en pleurs, étouffée par des vêtements sombres. Il s'est approché d'elle et lui a dit : "Cet homme s'est présenté avec beaucoup d'assurance et a accepté la tâche de garder votre mari."

« Ses cheveux pendaient devant son visage, mais elle les écartait des deux mains pour me regarder – elle était d'une beauté radieuse, même dans sa tristesse : « Je t'en supplie, reste aussi éveillé que possible pendant que tu "J'exécute cette mission", a-t-elle déclaré.

«'Détends-toi', lui ai-je dit. « Préparez juste un pourboire : je vais le mériter.

24. « C'était un accord. Elle s'est levée et m'a emmené dans une autre pièce, où le corps gisait enveloppé dans un linge blanc brillant. Elle a ensuite fait venir sept personnes comme témoins et a retiré le tissu. Après avoir pleuré quelque temps sur le cadavre, elle fit prêter serment à chacun des membres du groupe pour attester plus tard, si nécessaire, de ce qu'ils avaient vu, puis elle montra anxieusement chaque objet tandis que quelqu'un rédigeait l'inventaire dans le cadavre. langage juridique approprié.

« Un nez comme neuf, comme vous le voyez », dit-elle. « Les yeux intacts. Oreilles en excellent état. Lèvres intactes. Son du menton. Dignes citoyens, soyez prêts à témoigner de ces faits. Le document a été scellé et elle a dû partir.

« 'Madame!' J'ai appelé. « Dites aux esclaves de préparer tout ce dont j'aurai besoin. »

« 'Et qu'est-ce que *ça* serait ?' elle a demandé.

« Une lampe, la plus grosse que vous ayez, avec suffisamment d'huile pour la maintenir allumée jusqu'au jour, et de l'eau chaude et du vin – quelques-uns de ces récipients en gros feraient l'affaire – et les restes du dîner de ce soir sur un plateau. »

« 'Sortez d'ici, espèce d'idiot !' rétorqua-t-elle en secouant vigoureusement la tête. « Vous voulez un dîner de sept plats dans une maison en deuil !
Personne n'a vu un seul morceau de fumée s'élever de notre cuisine pendant des jours. Pensez-vous que vous êtes venu ici pour une fête endiablée ? Que diriez-vous plutôt d'une bonne dose de pleurs et de déchirures de vêtements ? Cela conviendrait à l'endroit où vous êtes.

« A la fin, elle se tourna vers sa petite bonne : 'Myrrhine, dépêche-toi d'aller chercher au gardien une lampe et de l'huile, et dès que tu l'auras enfermé dans cette chambre, éloigne-toi.'

25. « J'ai donc été abandonné là-bas, pour être le seul réconfort du cadavre. Je me suis frotté les yeux, les armant (si vous voulez) pour la veillée, et j'ai chanté pour moi-même pour apaiser mon moral. Avant que je m'en rende compte, le crépuscule est tombé… et puis la soirée avançait… et puis ce fut la profondeur de la nuit… et puis les profondeurs plus profondes, quand tout le monde devrait être au lit… et puis ce fut la pleine nuit. J'avais acquis une réserve de terreur bien plus grande que ce dont j'avais besoin au moment où une fouine se précipita dans la pièce, s'arrêta face à moi et me lança un regard tel un poignard. C'était une toute petite bête, ce qui rendait son intrépidité surnaturelle assez déconcertante. Finalement, je lui ai dit : « Si j'étais toi, je sortirais d'ici, vilaine créature. Va te cacher avec les souris là où tu es, avant que je t'apprenne à quoi sert ce poing – et cela signifie maintenant. Sortir!'

« Il a fait demi-tour et a évacué la pièce immédiatement. L'instant d'après, j'ai été submergé par le sommeil et aspiré directement au fond d'un abîme.

Le dieu de Delphes lui-même aurait eu du mal à dire lequel de nous deux allongés dans cette pièce était le plus mort. J'étais si loin d'être pleinement animé et j'avais si désespérément besoin de quelqu'un pour veiller sur *moi* que j'étais pratiquement absent.

26. « L'escadron à crête écarlate venait de donner le signal d'une trêve avec la nuit. Réveillé après tant d'heures, j'étais horrifié et consterné. Je me suis précipité vers le cadavre, j'ai arraché le linceul et j'ai tenu la lampe devant le visage. J'ai vérifié chaque fonctionnalité de manière exhaustive, mais le compte semblait équilibré. Et voilà que la pauvre petite veuve en sanglots fait irruption,

pleine d'inquiétude, et amène avec elle les témoins d'hier. Elle se jeta aussitôt sur le corps, l'embrassa longuement et amoureusement, et l'inspecta partout, consultant la lumière de la lampe sur chaque détail. Puis, se détournant, elle fit appeler le surveillant Philodespotus, et elle lui ordonna de remettre sur-le-champ sa solde au fidèle gardien. Elle me l'a aussitôt remis et elle a ajouté : « Jeune homme, vous avez notre plus profonde gratitude. Par Hercule, grâce au soin que vous avez mis à rendre ce service, nous allons vous compter désormais parmi nos amis intimes.

« J'avais désespéré de voir un jour l'argent, alors maintenant j'étais submergé de joie devant les pièces d'or scintillantes. Je les ai serrés dans ma main, hypnotisé, et j'ai dit : « Non, non, madame ! Considérez-moi comme l'un de vos serviteurs, et chaque fois que vous avez besoin de ce genre d'aide de ma part, ne vous inquiétez pas, envoyez-le simplement.

« À peine avais-je prononcé ces mots que toute la maisonnée s'est précipitée vers moi, maudissant le mauvais présage et transformant rapidement tout ce qui était disponible en arme. L'un m'a frappé la mâchoire avec ses poings, un autre a frappé mon dos avec ses coudes, un autre a déployé ses doigts pour me percer les côtes.

Ils m'ont sauté dessus et m'ont laissé prendre avec leurs pieds, m'ont arraché les cheveux d'un côté et de l'autre et ont déchiré mes vêtements. Horriblement mutilé, comme le jeune arrogant Aonian ou le mélodieux barde Pipléien, j'ai été expulsé de la maison.

27. « Alors que je me reposais dans la rue, j'ai réalisé (trop tard, bien sûr) à quel point j'avais dit une chose malchanceuse et inconsidérée. Je pouvais voir ce qu'ils ressentaient en fait, une raclée plus cruelle n'aurait pas été déplacée. À ce moment-là, le mort s'avança hors de la maison sur son cercueil, tandis que ceux qui l'entouraient pleuraient et criaient leurs adieux rituels. Comme il appartenait à une famille noble, il fut conduit à travers la place de la ville lors d'un cortège funèbre public, selon une longue tradition. Mais alors, un vieux pleureur vêtu d'un costume noir comme du charbon, pleurant et arrachant des morceaux de ses cheveux d'une blancheur réconfortante, rencontra le cortège de plein fouet. Il saisit le cercueil à deux mains et cria d'une voix tendue par le volume mais interrompue par ses sanglots incessants.

« « Citoyens, s'écria-t-il, montrez que vous êtes des hommes honorables, dévoués au bien public ! Un compatriote a été victime d'un acte criminel. Donnez-lui toute l'aide que vous pouvez encore et imposez une vengeance sévère à cette femme indiciblement méchante pour son crime abominable : car elle, celle-là même que vous voyez devant vous, a ôté la vie à ce pauvre jeune

homme, le fils de ma sœur, avec du poison, pour l'accommoder. son amant adultère et piller l'héritage.

« Alors que le vieil homme répétait ce triste réquisitoire à toutes les oreilles, la foule commença à devenir surexcitée, car ce dont il parlait semblait être ce qui aurait dû arriver, et ils furent persuadés de croire à l'accusation. Ils réclamaient des torches, cherchaient des pierres, exhortaient les gamins des rues à détruire la femme. Elle répondit par des pleurs répétés et nia avoir commis une offense aussi terrible, et elle le jura aussi solennellement qu'elle le pouvait au nom de tous les dieux.

28. « Voici comment le vieil homme répondit : « Faisons confiance à la divine Providence pour juger de la vérité de la question. Un certain Zatchlas est présent, un voyant égyptien de premier rang. Il y a peu de temps, il a accepté (contre une somme substantielle) de ramener l'esprit du mort des enfers pour une brève période et de vivifier le corps, rétablissant ainsi les droits perdus dans l'exil de la mort.

« Tout en parlant, il a amené un jeune homme là où tout le monde pouvait le voir. Cet homme portait une robe en lin et des pantoufles faites de feuilles de palmier étaient à ses pieds ; sa tête était rasée d'un éclat éclatant. Le vieil homme lui baisa la main avec insistance et se mit même à genoux. « Aie pitié, bon curé ! il a dit. 'Avoir de la pitié! Je le demande au nom des étoiles du ciel, des puissances de l'enfer, des forces de la nature, du silence de la nuit, des sanctuaires secrets de Coptus, des crues du Nil, des mystères joués à Memphis et des crécelles secouées à Pharus. : contractez un modeste emprunt à court terme auprès du Soleil et versez la lumière dans ces yeux apparemment fermés pour l'éternité. Nous ne luttons pas contre ce qui doit être ; nous ne refusons pas à la Terre ce qui lui appartient. Nous implorons seulement l'éclair de vie qui nous apportera le réconfort de la vengeance.

« Le voyant a été apaisé. Il plaça un peu d'une herbe sur la bouche du cadavre et un peu d'autre sur sa poitrine. Puis il se tourna vers l'est et pria silencieusement le majestueux Soleil qui se gonflait à l'horizon. Cette mise en scène révérencieuse titillait les spectateurs ; ils se penchaient tous pour avoir une meilleure vue, tendaient la main pour voir le miracle – et *quel* miracle cela allait être !

29. « J'ai rejoint la foule et je me suis frayé un chemin jusqu'à un endroit plus élevé sur une pierre juste derrière la bière. Pendant que je me tenais là, je pouvais admirer toute la scène avec mon regard inquisiteur. En un instant, la poitrine immobile se gonfla visiblement ; le lendemain, les veines vitales palpitaient ; et bientôt tout le corps fut à bout de souffle. C'était encore un

cadavre alors qu'il se redressait, mais c'est alors qu'un jeune homme parlait. « J'avais bu les eaux du Léthé, j'étais déjà transporté au-dessus des marais stygiens ; Pourquoi, dis-moi, m'as-tu ramené pour ce court séjour parmi les vivants ?

Laissez-moi tranquille, je vous en supplie, et laissez-moi retourner me reposer.

« C'est là que les mots sortent du corps. De manière inattendue, le voyant répondit avec une certaine colère : « Viens ! Racontez aux gens tous les détails de votre mort mystérieuse. Mettez-y un peu de lumière ! Ou pensez-vous que mes sorts ne fonctionneraient pas pour appeler les Furies ? Je pourrais faire torturer ton corps déjà épuisé.

« Le personnage sur la bière répondit en s'adressant à la foule avec un profond soupir. « J'ai été assassiné par la sorcellerie de ma fiancée, condamné à boire une coupe de poison. J'ai dû céder mon lit conjugal, encore chaud là où j'y étais couché, à son amant adultère.

« Ensuite, l'excellente épouse a fait face à l'urgence avec beaucoup d'esprit, tenant tête à son mari et se disputant avec lui à propos de son témoignage irréfutable : elle n'avait tout simplement aucune crainte des dieux. Les passions populaires ont pris des directions contradictoires. Ou bien la femme haineuse devrait être enterrée vivante à l'instant même avec le corps de son mari, ou bien le témoignage mensonger d'un cadavre ne devrait avoir aucun poids.

30. « Mais les paroles suivantes du jeune homme mirent fin à toutes ces palabres. Il poussa un autre profond soupir et dit : « Je vais vous donner une preuve irréfutable de ma véracité sans mélange, en révélant ce que personne d'autre ne pourrait savoir ou même prédire à partir de présages.

«Puis il m'a pointé du doigt. "Quand ce gardien avisé veillait inflexiblement sur mon cadavre, d'anciennes sorcières surgissaient à proximité, espérant mettre la main sur mes restes. Ils changèrent plusieurs fois de forme, mais cela ne servait à rien : ils ne pouvaient pas passer à côté de quelqu'un qui accomplissait son devoir avec autant de conscience. Finalement, ils l'enveloppèrent d'une somnolence brumeuse et l'ensevelirent dans un profond sommeil. Ensuite, ils m'ont convoqué par mon nom et ne se sont pas arrêtés jusqu'à ce que mes membres gelés et leurs articulations engourdies fassent des efforts lents et difficiles pour faire ce que les sorts habiles ordonnaient.

« Mais mon garde ici – qui était bien sûr vivant et dormait seulement comme un mort – et moi-même sommes désignés par le même nom, alors il n'a pas su mieux que de se lever en réponse. Les sorcières faisaient sienne leur volonté, et il mettait un pied devant l'autre à la manière d'un fantôme, sans vie

ni souffle. Bien que la porte de la chambre eût été soigneusement fermée, il y avait une fente par laquelle on lui coupa d'abord le nez, puis les oreilles, et c'est ainsi qu'il fut massacré à ma place. Pour cacher toute trace de leur astuce, ils modelèrent des morceaux de cire pour ressembler aux oreilles qu'ils avaient coupées et fixèrent ces nouvelles avec précision, et lui fournissèrent également un double nez. Et il est là maintenant, le pauvre : ce n'est pas pour son travail acharné qu'il a été payé, c'est pour sa mutilation.

«Ces mots m'ont horrifié et j'ai commencé à vérifier mon visage. J'ai mis une main sur mon nez et je l'ai saisi : il s'est détaché. Je me suis tapoté les oreilles : elles sont tombées de ma tête. Maintenant, j'étais au centre de l'attention scandalisée alors que les passants me montraient du doigt et tendaient la main pour me regarder. Des rires éclatèrent. Ruiné de sueurs froides, j'ai rampé parmi les pieds de la foule.

« Depuis, je suis une plaisanterie à cause de ma défiguration ; Je ne pouvais pas rentrer chez moi, là où des générations de ma famille ont vécu. J'ai laissé mes cheveux longs et je les ai portés des deux côtés pour cacher les trous où se trouvaient mes oreilles ; quant à la honte d'être sans nez, je la garde secrète avec ce morceau de lin collé bien serré, c'est la bonne chose à faire.

31. Dès que Thélyphron mit fin à cette histoire, les carrousels imbibés de vin éclatèrent de nouveaux rires. Alors qu'ils réclamaient à grands cris un toast traditionnel au rire, Byrrhena s'est tournée vers moi et m'a dit : « Demain, il y aura un événement spécial, un festival institué dès les premiers balbutiements de cette ville. En ce jour, nous – seuls parmi tous les peuples du monde – rendons hommage au dieu impressionnant du Rire avec des rites joyeux et ludiques. Votre présence rendra ces vacances encore plus agréables pour nous. Et puis-je vous exhorter à mettre votre propre esprit au travail et à imaginer des divertissements en l'honneur du dieu, afin que nos offrandes à cette puissante divinité soient augmentées et rendues plus complètes ?

« Très bien, dis-je, je ferai ce que vous demandez. Et par Hercule, j'espère pouvoir trouver suffisamment de tissu pour couvrir un dieu aussi imposant, afin qu'il soit transparent jusqu'aux orteils.

À ce moment-là, mon domestique m'a fait savoir quelle heure il était. J'étais moi-même enflé d'alcool à ce moment-là, alors je me suis levé sans hésitation, j'ai salué rapidement Byrrhena et j'ai décampé pour rentrer chez moi sur des jambes bancales.

32. Mais dès que nous sommes sortis dans la rue, une soudaine rafale de vent a éteint la lampe dont nous dépendions. Nous avons à peine traversé l'obscurité

nocturne, si épaisse que nous ne pouvions pas voir nos mains devant nos visages.

Nous étions épuisés et nos orteils étaient battus sur les pavés au moment où nous sommes rentrés chez nous. Alors que nous nous approchions, accrochés les uns aux autres, nous avons vu trois formes monstrueuses et rapides se cogner de toutes leurs forces contre les portes du lieu. Ils n'étaient pas le moins du monde alarmés par notre présence, mais se contentaient de donner des coups de pied plus rapides dans les doubles portes et de créer entre eux un combat de forces plus féroce. Nous pensions naturellement — enfin, je pensais particulièrement — qu'il s'agissait de voleurs des plus dépravés.

Instantanément, je saisis mon épée et la libérai des plis de mes vêtements dans lesquels elle se cachait, attendant ce besoin présent. Au lieu de flâner, je me suis précipité parmi les voleurs. Un par un, ils se sont attaqués à moi alors que je me heurtais à eux, mais je continuais à enfoncer mon épée profondément, profondément en eux. Enfin, ils gisaient devant mes pieds, transpercés de part en part de terribles blessures et haletants.

Au moment où je me retirai de la bataille, le bruit avait réveillé Photis, qui ouvrit la porte. Haletant et trempé de sueur, j'ai rampé à l'intérieur. En peu de temps, j'ai cédé à mon épuisement et j'étais à la fois au lit et endormi – ce que l'on attend d'un homme vidé de ses forces après une lutte avec trois voyous, équivalant au massacre de Géryon.

LIVRE 3

1. L'aube, son bras rose secouant les rênes des chevaux parés de médaillons écarlates, venait de lancer son char dans le ciel lorsque la Nuit m'arracha à un sommeil paisible et me livra au Jour. Mon âme bouillonnait en me souvenant de mon crime de la veille. "Que pouvais-je faire?" Eh bien, j'ai replié mes jambes contre mon corps et entrelacé mes doigts pour accrocher mes pauvres paumes sur mes genoux, me blottir sur mon lit modeste et sangloter avec exubérance. Les tribunaux et les procès me revenaient à l'esprit… puis le verdict… et enfin la forme imminente du bourreau.

« Comment pourrais-je me retrouver devant un seul juré assez doux et tendre pour me déclarer innocent ? Je suis enduit de la tête aux pieds du sang d'un triple meurtre, enduit du sang de (comptez-les) trois citoyens. Est-ce le voyage vantard que mon conseiller horoscopique Diophanès a insisté pour que je fasse ? Tournant, détendant et remuant ces pensées, j'étais encore en train de pleurer sur ma fortune lorsque la porte de la maison commença à trembler et l'entrée à se remplir d'un vacarme de cris.

2. En un instant, le bâtiment fut ouvert et envahi par une force immense : les magistrats, leurs assistants et un méli-mélo d'autres envahissaient partout. Sur ordre des magistrats, deux gardes sautèrent dessus, me saisirent et commencèrent à m'entraîner. Et en fait, je n'ai pas résisté. Dès que nous avons mis le pied dans la ruelle, toute la ville s'est déversée comme une avalanche autour de nous.

Ma tête était inclinée vers le sol (correction : je me dirigeais droit vers l'enfer) tandis que je défilais tristement ; Pourtant, j'ai jeté un coup d'œil de côté et je n'en croyais pas mes yeux : parmi les milliers de personnes qui m'assaillaient, tout le monde – et je dis bien tout le monde – éclatait de rire.

Nous avons fait un tour complet de la ville : j'ai été conduit comme une victime sacrificielle, une offrande propitiatoire pour dissiper les mauvais présages, en procession dans tous les coins de chaque place publique. J'étais enfin calé au forum, au tribunal. Les magistrats étaient maintenant assis sur la haute estrade ; maintenant le héraut réclamait le silence. Mais l'interrompant dans un cri commun, la foule a exigé qu'un procès si fréquenté soit transféré au théâtre, car tant de personnes rassemblées créaient une pression excessive et dangereuse. Un instant plus tard, et avec une rapidité merveilleuse, la population rassemblée s'est précipitée hors de là et est entrée ici et a rempli les tribunes environnantes.

Ils envahissaient – ou encombraient – les entrées et le toit ; beaucoup étaient enroulés autour de colonnes, d'autres pendaient à des statues, certains jetaient un coup d'œil à travers les fenêtres et les lucarnes. C'était assez étonnant de voir comment ils ignoraient tous ces dangers mortels pour devenir mon public. Ensuite, les gardes m'ont amené au milieu de l'orchestre, comme une offrande lors d'une fête publique, et m'ont amené au procès.

3. Ah, et puis, réveillé par un autre cri généreux du héraut, un procureur âgé se leva. (Pour marquer la durée de son discours, de l'eau était versée dans un petit récipient semblable à un tamis, qui était équipé de tuyaux minces et émettait son courant goutte à goutte.) C'était son appel au peuple : « Les sujets les plus respectés du Empire romain, ce n'est pas une petite affaire que nous menons aujourd'hui. Cela concerne particulièrement la tranquillité de l'ensemble de notre république, et nous devons donner un exemple sévère pour les temps à venir. Il vous incombe donc d'autant plus, en tant qu'individus et en tant que communauté, de réfléchir à la situation de notre État, de peur que cet infâme meurtrier n'ait perpétré tant de boucheries, tant de massacres, en toute impunité. Ne pensez pas que je sois inspiré par une rivalité privée ou par une haine égoïste pour attaquer cet homme.

Car je suis le commandant de la patrouille nocturne, et à ce jour, j'espère que personne ne peut me reprocher de trouver une exception à ma diligence toujours vigilante.

« Mais laissez-moi passer à l'affaire elle-même, à savoir ce qui s'est passé la nuit dernière, et je suivrai fidèlement l'histoire jusqu'au bout. C'était à peu près l'heure de la troisième veille et, avec un soin sans faille, je circulais dans la ville, la scrutant délibérément de porte en porte. Et mon regard se pose sur ce jeune sauvage, lame dégainée, qui ne manque pas une place dans son assiduité meurtrière.

Déjà ceux que sa barbarie avait éliminés étaient au nombre de trois. Ils gisaient à ses pieds, respirant toujours, leurs corps convulsés gorgés de sang. Et lui ! — lui ! — dans la honte qu'un crime si odieux lui avait valu, s'enfuit aussitôt. Se glissant dans une certaine maison à l'abri de l'obscurité, il s'y promena jusqu'à la fin de la nuit. Mais aidé par la providence des dieux, qui ne permet qu'aucun acte nocif ne reste impuni, je suis resté à l'aube, je l'ai saisi avant qu'il ne puisse s'enfuir hors de la ville et je l'ai consciencieusement conduit ici à votre très auguste tribunal, qui a juré de rendre justice.

Vous avez donc devant vous un accusé pollué par un pot-pourri de massacre, un accusé pris en flagrant délit, un accusé étranger ! Alors, l'esprit tranquille, votez pour un verdict de culpabilité contre l'étranger pour un crime

que vous puniriez sévèrement même si l'un de vos propres citoyens le commettait.

4. Ainsi parlait mon féroce accusateur, et enfin sa voix monstrueuse se tut. Aussitôt, le héraut m'ordonna de commencer mon discours par une réfutation, si j'en avais une. Pourtant, à ce moment-là, je me sentais seulement capable de pleurer, non pas tant à cause du sombre réquisitoire qu'à cause de mes propres reproches misérables. Mais, par quelque inspiration céleste, j'ai osé répondre : « Je n'ignore pas combien il est difficile, lorsqu'un trio de corps de citoyens est en preuve, pour l'homme accusé du meurtre de convaincre une si puissante assemblée de son innocence, bien que il dit la vérité et admet librement son acte. Mais si pendant une brève période, avec la compassion qui incombe aux citoyens consciencieux, vous m'accordez une audience, je vous expliquerai facilement pourquoi, sans que ce soit de ma faute, je me tiens devant vous en péril ma vie. C'est simplement le hasard d'une colère légitime qui m'a imposé une accusation si odieuse et si erronée.

5. « Maintenant, je rentrais chez moi après un dîner un peu tard et j'étais, eh bien, plus ou moins plâtré – je n'essaierai pas de nier ma culpabilité dans tout cela. Devant la porte même derrière laquelle je m'abrite en tant qu'hôte, car je séjourne chez Milo, un de vos concitoyens respectés, j'ai vu des bandits atrocement féroces. Ils attaquaient l'entrée, luttant pour arracher les gonds et arracher les portes. Avec un violent effort, ils arrachèrent tous les verrous (qui avaient été fixés avec beaucoup de soin), puis ne perdirent pas de temps avant de conférer sur le sort de ceux qui étaient à l'intérieur. L'un des voyous, plus imposant et plus prêt à frapper, s'adressa à ses camarades et les exhorta : « 'D'accord, les garçons, ils dorment, ayons l'air vifs, comme des hommes forts et virils, et passons à l'action. En attendant? Rester en retrait comme des lâches ? Ces impulsions peuvent disparaître. Sortez vos lames et faites le grand tour de la maison au massacre. Celui qui dort, massacre-le. Celui qui tente de résister, abattez-le. S'il ne reste personne vivant dans la maison, *nous* en sortirons vivants. « J'avoue, honorés gardiens de l'État, que j'ai attaqué, pensant que c'était mon devoir de bon citoyen. Je n'étais équipé que de ma modeste épée, compagnon et défenseur dans de tels périls, mais j'essayais de les pousser à une fuite terrifiée. Mes adversaires, cependant, se révélèrent de véritables sauvages et des hommes désespérés.

Ils n'ont pas saisi leur chance de s'échapper mais m'ont tenu tête sans crainte, même s'ils ont vu que j'étais armé.

6. « Leur ligne de bataille était disposée contre moi. Le chef et porte-étendard a lancé une attaque puissante, saisissant mes cheveux à deux mains, m'arrachant la tête en arrière et cherchant avec impatience à me frapper avec une pierre. Mais pendant qu'il appelait quelqu'un pour lui en procurer un, d'un coup sûr, je l'ai traversé et je l'ai étendu à plat. Un autre était collé à mon pied avec ses dents, mais je l'éliminai aussitôt d'un coup bien ciblé entre les épaules.

Un troisième se précipitait vers moi de manière imprudente : je l'ai poignardé à la poitrine, et c'était fini pour lui.

« Ayant ainsi défendu l'ordre public, protégé le domicile de mes hôtes et défendu notre bien-être commun, j'ai pensé que j'échapperais à toute responsabilité, sauf que je m'exposerais largement aux distinctions civiques. Je n'ai jamais eu de démêlés avec la justice, car je n'ai jamais proposé le moindre motif : au contraire, j'ai été un phare de rectitude pour tout le monde autour de moi, plaçant une conduite irréprochable avant toute convenance personnelle. Je ne comprends pas maintenant pourquoi je dois endurer cette poursuite pour la juste vengeance que j'étais incité à infliger à ces voleurs répugnants. Personne ne peut sûrement démontrer qu'il y avait une inimitié privée antérieure entre nous – en fait, je n'avais jusqu'alors aucune connaissance de ces criminels. Mettez au moins en évidence le butin qui m'aurait entraîné à un acte aussi abominable !

7. Ainsi parlai-je, et je fondis de nouveau en larmes. Tendant mes mains en signe de supplication, je me tournai d'une partie de la foule à l'autre, implorant tristement le peuple, au nom de sa chère progéniture, pour la pitié qu'une république devrait manifester. Maintenant que je pensais qu'ils étaient suffisamment émus de compassion pour mes larmes, j'ai pris à témoin le Soleil qui voit tout et la Justice, et j'ai confié ma situation difficile à la providence des dieux. À ce moment-là, j'ai levé les yeux et j'ai vu que toute cette foutue population… se dissolvait dans un rire hurlant. Et le hurlement le plus fort de tous était celui de détruire mon excellent hôte et gardien paternel, Milo. Dans le silence de mon esprit, dis-je. « C'est donc ce que je suis censé appeler la loyauté et la gratitude. Pour sauver mon hôte, non seulement je deviens un meurtrier, mais je suis traduit en justice pour une accusation capitale. Et il n'est pas content de refuser de prendre ma défense (ne serait-ce que pour me réconforter un peu). Non, il se moque en plus de ma mort.

8. À ce moment-là, une femme se précipita au centre du théâtre. Elle portait un vêtement noir et pleurait et gémissait, et elle tenait un enfant contre son sein. Derrière elle se trouvait une autre femme, une vieille femme couverte de haillons dégoûtants, mais qui pleurait de la même manière que sa cadette. Tous

deux agitaient des branches d'olivier en signe de supplication. Ils se frappaient la poitrine, hurlaient lugubrement et s'étalaient sur le cercueil où gisaient les cadavres couverts des hommes que j'avais exterminés.

« Nous faisons appel à vous ! » criaient-ils, « pour la miséricorde qui devrait être inhérente au Commonwealth, pour les principes de justice partagés par toute l'humanité : ayez de la compassion pour ces jeunes, outrageusement massacrés, et accordez-nous du réconfort dans notre deuil et notre abandon. Au moins, secourez ce petit, orphelin dans ses premières années. Favorisez l'esprit de l'ordre public et de l'État de droit avec le sang de ce bandit !

Le doyen des magistrats se leva et s'adressa ainsi au peuple : « Ce crime, digne du plus dur châtiment, même son auteur ne peut le désavouer. Dans mon esprit, il ne reste qu'une seule préoccupation : nous devons rechercher les complices d'un si grand crime. Car il n'est pas plausible qu'un homme solitaire ait tué trois jeunes aussi forts. C'est pourquoi la vérité doit être extirpée par la torture. L'esclave qui l'accompagnait s'est faufilé et a sauvé sa peau. Il s'ensuit que l'homme devant nous doit, lors de l'interrogatoire, identifier qui étaient ses complices dans le mal. Ainsi, la peur que nous ressentons devant ce gang macabre sera arrachée de ses racines.

9. Aussitôt, un brasier et une roue – pour les méthodes grecques – ainsi qu'un grand choix de fouets furent sortis. Ma tristesse a augmenté un peu, cent pour cent en fait : maintenant je n'allais même plus mourir en un seul morceau !

Mais la vieille femme dont les lamentations avaient provoqué une réaction si inquiétante prit la parole : « Avant de crucifier ce brigand, ce meurtrier de ma progéniture impuissante, permettez que les corps soient dévoilés, afin que la contemplation de leur beauté juvénile attise votre juste indignation vers de nouveaux sommets. : votre fureur doit être proportionnée à ce crime.

Elle fut applaudie pour son discours, et aussitôt le magistrat m'ordonna de découvrir de ma propre main les corps étendus sur le cercueil. J'ai résisté longtemps, refusant de revivre le méfait à travers une nouvelle exposition de ses victimes. Mais les licteurs, sur ordre des fonctionnaires, me poussèrent en avant avec la plus grande insistance. Ils m'ont en fait frappé la main, gelée à mon côté, pour la faire s'étendre – une sorte de mouvement suicidaire – sur les cadavres. Finalement, toujours plein de haine mais vaincu et contraint, je me suis soumis. J'ai arraché la couverture pour mettre à nu les corps.

Bons dieux ! Au nom de tout ce qui était étrange, qu'est-ce que je regardais ?

Quelle différence soudaine dans ma fortune cela a fait ! Proserpine et Orcus m'avaient déjà enrôlé parmi leurs esclaves, mais l'instant d'après je

semblais libre et l'étonnement me paralysait. Les mots me manquent : il ne m'appartient pas de raconter de manière adéquate ce nouveau spectacle. Ces cadavres, ces personnes massacrées, se sont révélées être trois sacs de cuir, lacérés en déflation, avec des ouvertures dans toutes les directions. Les sacs étaient en fait béants aux endroits précis où je me souvenais avoir blessé les bandits lors de mon combat contre eux la nuit précédente.

10. Jusque-là, une partie du public avait tenu bon, trouvant des moyens de réprimer leurs rires, mais maintenant la flamme de l'amusement parcourait les masses de manière incontrôlée. Certaines personnes étaient ravies, exubérantes dans leur amusement excessif, tandis que d'autres se tenaient le ventre, essayant de calmer et d'apprivoiser la douleur. Inondés de joie, se tournant vers moi, ils sont sortis du théâtre. Quant à moi, à partir du moment où j'ai saisi cette couverture, je suis resté là, froid comme de la glace, solidifié en béton, ne différant d'aucune des statues ou colonnes du théâtre. Je ne suis sorti de ce monde souterrain virtuel que lorsque Milo, mon hôte, s'est approché, a posé sa main sur mon bras et m'a emmené malgré ma résistance. Mes larmes coulaient à nouveau, je sanglotais profondément, mais il m'a entraîné par une force miséricordieuse.

Il a cherché une route déserte, a fait ce détour et m'a conduit chez lui.

J'étais dévasté et toujours effrayé, et il a essayé de me réconforter avec diverses tactiques de conversation. Mais il n'était pas en mesure d'apaiser la profonde impression que mon cœur avait de cette humiliation exaspérante.

11. Mais alors les magistrats eux-mêmes, dans tous leurs insignes, sont entrés dans notre maison. Ils s'efforçaient de m'apaiser par cette conférence : « Nous n'ignorons pas votre rang ni la souche dont vous êtes issu, maître Lucien ; car la renommée de votre illustre famille s'étend de long en large dans notre province. Même si vous gémissez vivement à cause de ce que vous venez d'endurer, son but n'était pas le mépris, alors bannissez de votre poitrine toute l'obscurité qui l'assaille maintenant et chassez toute angoisse de l'esprit. C'est le divertissement que, chaque année, nous organisons aux frais de l'État pour honorer rituellement notre dieu bien-aimé, le rire. Tout au long de l'histoire, une nouvelle astuce a été utilisée à chaque fois pour que ses vacances restent fraîches et florissantes. Vous avez composé l'histoire pour lui cette année et vous y avez joué. Le dieu vous accompagnera désormais partout comme votre ami et protecteur ; il ne supportera jamais que vous éprouviez une véritable douleur, mais gardera votre visage charmant et ensoleillé. Notre ville, d'ailleurs, vous a unanimement décerné ses plus grands honneurs en signe de gratitude. Il a fait de vous un mécène officiel et a voté pour ériger une statue en bronze à votre effigie.

En échange, j'ai prononcé ce discours : « Ah, votre ville est un phare qui brille au-dessus… de toute la Thessalie ; vraiment, il n'y a pas d'endroit comme celui-ci. J'inscris une gratitude à la hauteur de ces honneurs. Mais s'il vous plaît, gardez vos statues et autres pour des hommes plus âgés que moi, car ils les méritent plus que moi. 12. Tandis que je parlais avec cette retenue convenable, j'ai réussi à afficher un visage brillant et joyeux pendant une seconde ou deux. Ensuite, j'ai fait mes adieux civils aux fonctionnaires au moment de leur départ, feignant, autant que je pouvais, d'avoir repris le moral.

Mais voici qu'un esclave entra : « Ta mère adoptive Byrrhena demande ta présence ! Elle vous rappelle le dîner de ce soir. Hier, vous avez promis d'être présent, et c'est presque l'heure ! Oh non. J'ai frémi jusqu'au plus profond de moi, reculant intérieurement devant rien de plus que le bâtiment dans lequel elle vivait, de l'autre côté de la ville.

« Dites-lui ceci », dis-je : « Comme j'aspire à me conformer à vos exigences, honorée mère. Si je pouvais honnêtement, je le ferais. Mais mon hôte Milo, invoquant le dieu qui préside ce jour avec une puissance si effrayante, m'a arraché l'engagement de dîner dans sa maison. Il ne se sépare pas de moi et ne me permet pas de le quitter. Je remets ainsi ma caution pour le banquet de la journée : je viendrai plus tard. » Tandis que je parlais encore, Milo me saisit fermement, donna l'ordre que le nécessaire nous suive entre des mains serviles et me conduisit aux bains les plus proches. J'ai évité les regards de tout le monde, détournant les rires (que j'avais moi-même créés) et marchant à côté de mon compagnon, dans son abri. Je rougissais si fort que je n'ai aucun souvenir de la façon dont je me suis lavé, comment je me suis frotté ou comment je suis rentré chez moi. J'étais à ce point abasourdi, à ce point distrait par les yeux fixes de tout le monde, remuant la tête et pointant du doigt.

13. J'ai rapidement fait mon devoir grâce au maigre repas de Milo. Puis j'ai prétexté un violent mal de tête que m'avaient infligé des pleurs incessants. La permission fut facilement obtenue. J'ai cédé ma place sur le canapé de la salle à manger, je me suis jeté sur mon humble lit et j'ai passé en revue d'un air maussade chaque incident de la nuit et du jour passés. Enfin, ma Photis, ayant veillé aux préparatifs de coucher de sa maîtresse, s'approcha de moi, ressemblant à une tout à fait une autre fille.

Son visage n'était plus le sourire narquois ou le discours plein d'esprit. Des rides apparaissaient de façon inquiétante sur son front grimaçant. Avec beaucoup d'hésitation et de crainte, elle osa enfin ce discours : « C'était moi, *je*

suis la source de votre dépit : je l'avoue librement. » Elle sortit alors de son corsage une espèce de lanière de cuir et me la tendit.

« Saisissez-le, je vous en supplie, et vengez-vous de la femme qui vous a trahi – ou laissez-le être un châtiment plus grave, de votre choix. Mais n'imaginez pas que j'ai concocté cette angoisse à dessein pour vous. Que les dieux vous défendent d'éprouver le moindre inquiétude de ma part ; et que mon sang soit l'expiation instantanée et entière de tout malheur qui vous menace.

Ce que j'ai été forcé de faire dans un autre but s'est avéré – parce que le destin m'a imposé cela, pour une raison quelconque – à votre détriment.

14. Cela m'a rappelé ma curiosité caractéristique et j'avais hâte de mettre à nu la cause sournoise de ce qui m'était arrivé. J'ai répondu : « Cette sangle que vous avez désignée pour une agression contre vous-même est le morceau de cuir le plus ignoble et le plus vicieux qui existe. Il périra, mutilé et réduit en morceaux par moi, avant de toucher ta peau duveteuse et laiteuse. Mais dites-moi honnêtement : quelle mauvaise fortune a conduit à ma destruction depuis que vous avez fait quelque chose ? Je le jure par votre vie, qui m'est la plus chère de toutes choses : si quelqu'un me le disait, si vous l'affirmiez vous-même, je ne croirais pas que vous ayez jamais imaginé une contribution à mon malheur. De plus, l'incertitude ou même l'hostilité de la Fortune ne définit pas les intentions humaines : les innocents ne sont jamais blâmables.

Ainsi ai-je terminé mon discours. Les yeux de mon Photis tremblaient de larmes, et languissaient et tombaient de désir impuissant. Je les ai avalés avec des baisers assoiffés et suceurs.

15. Sa bonne humeur retrouvée, elle dit : « S'il vous plaît, permettez-moi d'abord de verrouiller soigneusement la porte de la chambre ; Comme c'est scandaleux, si je me trompais et laissais l'histoire s'échapper, comme quelqu'un qui ne se soucie pas des pouvoirs invisibles ! » Elle s'empressa d'appuyer sur les verrous et d'accrocher fermement la porte. De retour avec moi, elle a enroulé ses mains derrière mon cou et m'a dit, d'une voix réduite à un éclat d'elle-même : « Je tremble – je suis carrément terrifiée – pour découvrir ce qui est caché dans cette maison et dévoiler les profonds secrets de ma maîtresse. . Mais je crois que je peux faire confiance à votre bon caractère et à votre éducation. Outre la famille aristocratique et de haut rang dans laquelle vous êtes né, outre votre intellect supérieur, vous avez été initié à plusieurs cultes mystérieux.

Naturellement, vous comprenez l'obligation sacrée du silence. Tout ce que je confie à votre cœur dévot, qui est comme un trésor de temple, vous devez, je vous en supplie, le garder à jamais, enfermé dans cette sainte enceinte. Récompensez la franchise de ma révélation par la ténacité de votre taciturnité !

Seul l'amour qui nous unit me fait révéler ce que moi seul, de tous les mortels, sais. Vous êtes sur le point de tout savoir sur notre maison et les merveilleux mystères de ma maîtresse. Par ces arts, elle attire les âmes mortes, brouille les étoiles, rassemble les divinités, asservit la nature.

Et elle ne s'appuie jamais autant sur cette compétence convaincante que lorsqu'elle jette un œil joyeux sur un jeune mignon – ce qui en fait arrive assez souvent.

16. « Dernièrement, elle a été dans un véritable état – cela ne pourrait guère être pire – à cause d'un Béotien d'une vingtaine d'années qui est à peu près ce qu'il y a de mieux. Elle met tout en œuvre, ne recule devant rien, essaie toutes les astuces de son livre.

Hier, je l'ai entendue — je le pense sincèrement : avec ces oreilles que vous regardez, je l'ai entendue — menacer le Soleil lui-même. Elle allait l'envelopper dans un nuage lugubre, le cacher dans une obscurité éternelle s'il ne se couchait pas plus vite et laisser la nuit tourner, pour qu'elle puisse commencer à déployer ses leurres magiques.

« Il est arrivé hier qu'elle revenait des bains et qu'elle ait vu le jeune homme assis dans un salon de coiffure. Quand elle est rentrée chez elle, elle m'a ordonné de voler les cheveux éparpillés sur le sol, coupés et abattus par le couteau du barbier. J'étais en train de rôder prudemment pour les récupérer, mais le coiffeur m'a vu. Notre maison est déjà connue pour abriter l'art maléfique, alors quand il s'est emparé de moi, il m'a laissé l'avoir assez grossièrement :

« Espèce de racaille ! Qu'est-ce qui va jamais t'arrêter ? Ce sont des coupures de garçons respectables avec lesquelles vous essayez de vous faufiler ! C'est un crime, et si vous ne le laissez pas tranquille, je vais vous traduire en justice – ne pensez pas que je ne le ferai pas. «Il a suivi ses paroles par des actes, enfonçant sa main dans ma robe et en fouillant partout. Les poils étaient rentrés dans ma poitrine, il les trouva et les saisit dans son poing. Il était furieux.

«J'ai pris cela durement, en gardant à l'esprit le tempérament de ma maîtresse. Elle a une façon de s'énerver extrêmement et de me donner une raclée sauvage lorsqu'elle subit un revers, comme dans ce cas. Je commençais à faire des projets de fugue, mais je les ai abandonnés dès que mes pensées se sont tournées vers toi.

17. « Quoi qu'il en soit, j'ai quitté cet endroit découragé, par peur de rentrer chez moi les mains vides. Puis j'ai vu un homme tailler des sacs en peau de chèvre avec des ciseaux.

Il y avait là les sacs gonflés, soigneusement attachés et suspendus, et au-dessous d'eux se trouvaient les cheveux, blonds, très semblables à ceux du jeune Béotien, alors j'en ai emporté un assez grand nombre et les ai donnés à ma maîtresse. sans mentionner leur origine.

« Puis, quand la nuit est tombée, et avant que vous reveniez du dîner, mon cher Pamphile était déjà dérangé d'attendre. Du côté de la maison opposé à la route, elle grimpa jusqu'au toit de bardeaux. C'est un endroit ouvert et nu ; le vent n'a pas de barrière, et on peut voir dans toutes les directions, à l'est, à l'ouest et dans tout le reste. Elle aime s'y cacher, car c'est idéal pour l'exercice de son métier. Dans cet atelier mortifère, elle commença alors par déployer son matériel habituel : elle disposa des épices de toutes sortes, des plaques métalliques aux inscriptions inintelligibles, des fragments d'épaves survivants et pas mal de morceaux de cadavres provenant de funérailles - et de tombes réelles : nez et doigts. ici, là-bas des clous de croix, avec la chair encore collée dessus ; et par là, le sang préservé des massacres, ainsi que des crânes croqués arrachés des gueules des bêtes sauvages.

18. « Alors elle chantait ses incantations sur des entrailles fumantes et faisait diverses libations : d'abord l'eau d'une source, puis le lait d'une vache, puis le miel des montagnes et enfin le vin chaud. Ensuite, elle prit les cheveux dont je t'avais parlé, les tressait et les nouait ensemble, et les brûlait en offrande sur des charbons ardents, avec toutes sortes de parfums. Puis, instantanément, le pouvoir invincible de sa science nécromantique fut activé ; les êtres surnaturels obligés de faire sa volonté ont commencé à faire des ravages invisibles. Les corps appartenant aux cheveux (maintenant sifflants et fumants) ont reçu la vie humaine : ils pouvaient sentir, entendre et marcher. Ils arrivaient, attirés par l'odeur de la substance qui leur était retirée. Au lieu de ce jeune de Béotie, c'étaient *eux* qui se précipitaient avec exubérance à la porte. Et puis vous étiez sur les lieux, imbibé de boisson et trompé par l'obscurité nocturne.

« Audacieusement, l'épée dégainée, armé comme le fou d'Ajax, mais contrairement à la sienne, votre attaque n'a pas déchiqueté des troupeaux entiers et n'a laissé aucun mouton en vie. Non, vous avez été de loin plus courageux en exterminant trois sacs en peau de chèvre gonflés. De plus, *vous* avez abattu vos ennemis sans subir la souillure de l'effusion de sang. Résultat : ce n'est pas un meurtrier à la hache mais un meurtrier au sac que je tiens dans mes bras.»

19. J'ai ri du récit plein d'esprit de Photis et j'ai plaisanté en retour : « Eh bien, voilà : je peux affirmer que mon premier exploit héroïque est parallèle à deux des douze travaux d'Hercule. Il supprima Géryon, qui avait trois corps, et

Cerbère à trois têtes. J'ai égalisé avec lui sur les deux points en envoyant trois sacs en cuir.

« Mais maintenant, assurons-nous que je puisse te pardonner de tout cœur ce que tu as fait de mal, qui m'a plongé dans tant de tourments. Donnez-moi quelque chose que je dois absolument avoir – mes espoirs et mes prières les plus passionnés sont là : laissez-moi surveiller votre maîtresse lorsqu'elle met en mouvement quelque chose grâce à son art magique. Je veux la voir quand elle invoque les dieux, ou du moins quand elle se transforme. J'ai un désir ardent, voyez-vous, de me familiariser avec la sorcellerie en tant que témoin oculaire. Soit dit en passant, vous ne semblez pas être un ignorant absolu dans ce domaine, et je dis cela en me basant sur mes propres connaissances et expériences.

J'ai toujours rejeté même les étreintes des dames, mais tes yeux brillants, tes joues rougissantes, tes cheveux éclatants, tes baisers ouverts et ta poitrine odorante m'ont réduit à l'état d'esclave que tu as gagné aux enchères - mais je suis heureux pour que tu me possèdes. En vérité, ma maison ne me manque pas, je ne me prépare pas à revenir et je ne préfère rien à ce soir, tel qu'il est.

20. "Comme j'aimerais pouvoir te donner ce à quoi tu aspires, Lucien," répondit-elle. « Mais elle est généralement méfiante et, lorsqu'elle accomplit des rites secrets de ce genre, elle se retire dans la solitude et renonce à toute compagnie. Pourtant, pour faire ce que vous demandez, je ne tiendrai pas compte de ma propre sécurité. Je rechercherai une opportunité prometteuse et je prendrai toutes les peines possibles pour y parvenir. Assurez-moi seulement de votre fidèle silence sur une question aussi importante.

En bavardant, nous avons constaté que le désir l'un pour l'autre nous éveillait à la fois intérieurement et extérieurement. Nous avons jeté tous les fils de nos vêtements et, nus au possible, avons célébré les rites de Vénus avec l'abandon de Bacchus. Quand j'étais las, Photis, dans une générosité spontanée, m'a offert ce petit plus que l'on n'obtient habituellement que des garçons. Mais après cela, nous nous sommes tous deux évanouis à cause de notre éveil prolongé. Le sommeil nous envahit et nous envahit jusqu'à ce que la matinée soit très avancée.

21. Un jour (après avoir passé plusieurs nuits de cette manière lascive), Photis accourut vers moi, tout nerveux et excité. Elle m'informa que sa maîtresse, parce qu'aucun autre procédé n'avait fait progresser son travail de séduction, allait dès le lendemain soir se mettre en plumes comme un oiseau et fondre sous cette forme sur l'objet de son désir. Cela signifiait que je devais me préparer discrètement à examiner ces débats. En conséquence, pendant la première veille

de la nuit, elle me conduisit sur la pointe des pieds sans bruit jusqu'à cette chambre haute et me chargea d'observer par une fente de la porte ce qui se passait.

Pamphile se dépouilla d'abord de tous ses vêtements. Puis elle déverrouilla un cercueil et en sortit quelques bocaux. Elle en ôta le couvercle et passa un moment à frotter entre ses paumes l'onguent qu'il dégorgeait. Elle s'en est ensuite enduite partout, du bout de ses ongles jusqu'au sommet de ses cheveux. Après avoir eu une longue et secrète discussion avec la lampe, elle secouait les bras et les jambes, frémissait, secouait.

Alors qu'ils s'agitaient doucement, un duvet doux a poussé, des plumes solides ont poussé, son nez s'est courbé en arrière et s'est durci, et des griffes crochues se sont solidifiées sur ses pieds. Pamphile est devenu un hibou. Elle poussa un cri plaintif et fit quelques sauts de plus en plus élevés, testant sa propre navigabilité. Puis elle a plané, est sortie et s'est envolée avec un large déploiement d'ailes.

22. Elle s'était délibérément transformée grâce à sa propre technologie magique ; À mon tour, je semblais être tout sauf Lucien, même si aucun sort n'avait été lancé sur moi. J'étais cloué au sol, stupéfait par ce que je venais de voir se produire. C'était une sorte de rêve éveillé, un bannissement de mes sens et un choc dérangé. Je me suis frotté les yeux pendant un moment et j'ai commencé à me demander si j'étais réellement conscient. Enfin rappelé à une conscience de mon environnement, j'ai saisi la main de Photis et l'ai levée pour toucher mes yeux.

« Je t'en supplie, dis-je, et les circonstances l'exigent : laisse-moi tirer un peu de bien de la tendresse que tu ressens pour moi – ce serait beaucoup *de* bien – personne ne pourra jamais rien faire pour moi. que j'apprécierais davantage. Laisse-moi juste un peu de cette pommade. Je le demande au nom de tes précieux seins, mon petit pot de miel. Liez-moi à vous, utilisez cette faveur pour faire de moi votre esclave pour toujours, car j'aurai une dette que je ne pourrai jamais rembourser. Vite, arrange-toi pour que je m'occupe de ma Vénus comme un Cupidon bien ailé.

"Alors," répondit-elle, "amant de belette, tu veux que je me frappe le tibia avec une hache?" Je peux à peine éloigner de vous ces petites putains de Thessalie, alors que vous n'avez pas d'équipement spécial. Une fois que je t'aurai transformé en oiseau, où te chercherai-je et quand te reverrai-je un jour ?

23. « Quel crime ce serait ! Les dieux du ciel ne pouvaient pas le permettre ! Je pourrais passer d'un horizon à l'autre comme un aigle planant dans les airs ; Je pourrais être le messager de confiance du tout-puissant Jupiter et le porteur

d'armure béni ; pourtant, je me retrouverais toujours dans mon petit nid après avoir enlevé mon uniforme à plumes. Je jure par ce joli petit chignon sur ta tête, qui a mis mon cœur (ainsi que tes cheveux) en esclavage : je ne préfère personne à mon Photis.

« Et écoutez, une autre pensée me vient à l'esprit. Une fois que je serai recouvert de pommade et que je me transformerai en hibou, je ferais mieux de me tenir à bonne distance des maisons. Quel charmant fêtard un hibou ferait pour les dames !

Ils s'amuseraient tellement *!* Nous voyons ces oiseaux de nuit cloués aux portes, car lorsqu'ils pénètrent dans une maison, les gens s'alarment et les poursuivent. Les hiboux sont crucifiés pour éviter le désastre que leurs battements de mauvais augure menacent pour la maison.

« Mais j'ai presque oublié de demander : que dois-je dire ou faire pour me débarrasser de mes plumes et retrouver ma propre identité ? Comment puis-je redevenir Lucien ?

« Ne vous inquiétez pas, » dit-elle. « Tout est réglé. Ma maîtresse m'a montré toutes les étapes pour reconstituer et réhumaniser les formations animales. Il ne faut pas croire qu'elle m'a appris par gentillesse ; c'était seulement pour que je puisse lui donner les antidotes à son retour. Vous ne devineriez jamais à quel point les herbes qui remplissent une fonction si importante dans ce cas sont petites et désolantes. Vous mélangez un peu d'aneth avec des feuilles de laurier, faites tremper le tout dans de l'eau de source fraîche et appliquez-le en interne et en externe.

24. Toujours en me donnant ses assurances répétées, elle se glissa avec une grande inquiétude dans la chambre, sortit un petit pot du cercueil et me l'apporta. J'ai pressé cet objet contre mon cœur et j'ai déposé des baisers dessus, implorant ses bénédictions pour mon vol, et j'ai rapidement jeté tous mes vêtements.

Enfonçant mes mains dans le pot, j'en ai retiré une généreuse dose de pommade et je l'ai frottée sur tout mon corps. Ensuite, j'ai étendu mes bras, exécuté quelques volets d'entraînement et fait de mon mieux pour ressembler à un oiseau. Mais il n'y avait pas de peluches, et de plumes nulle part. Au lieu de cela, mes cheveux se sont épaissis en poils et ma peau tendre s'est durcie en peau. Sur les bords de mes paumes, j'ai vu les doigts dénombrables disparaître et se fondre en sabots solides. Au bout de ma colonne vertébrale, une grosse queue est sortie. Mon visage était déjà immense, avec une bouche allongée, des narines béantes et des lèvres pendantes. De même, mes oreilles se couvraient de poils hérissés et atteignaient une taille dépassant toute raison. Je ne ressentais

aucun réconfort dans ma misérable métamorphose, si ce n'est que mes capacités augmentaient également – au-delà de ce qui me permettrait d'embrasser Photis.

25. En examinant impuissant ce nouveau corps, j'ai vu que je n'étais pas un oiseau mais un âne. Je voulais me plaindre à Photis, mais la voix et les gestes humains m'avaient été retirés. J'ai fait tout ce que j'ai pu : j'ai laissé ma lèvre inférieure s'affaisser et mes yeux s'humidifier, et je lui ai lancé un regard oblique de plainte silencieuse. Dès qu'elle a compris mon nouvel état, elle s'est cogné violemment le front et a crié : « Je suis morte ! C'est terrible pour moi ! Ma hâte et ma peur m'ont fait trébucher, et les boîtes se ressemblent tellement que je me suis trompée de boîte. Mais ça va. Il existe un remède assez simple à cette transformation particulière. Il vous suffit de grignoter quelques roses et vous serez débarrassé de ce âneen un rien de temps. Vous serez de retour à votre place, en tant que mon Lucien à nouveau. J'aurais aimé faire des guirlandes ce soir comme d'habitude, pour que vous n'ayez pas à supporter ne serait-ce qu'une nuit de retard.

Mais dès les premières lueurs de l’aube, je vous apporterai ce médicament en toute hâte.

26. C'était sa triste version des choses. Quant à moi, même si j'étais un âne de la tête aux pieds, une bête de somme au lieu de l'homme appelé Lucien, j'avais toujours ma conscience humaine. En fait, j'ai longuement et sérieusement réfléchi à la question de savoir si je devais appliquer mes talons durement et à plusieurs reprises sur cette ignoble et dépravée femme, l'agresser avec mes dents, la tuer. Mais de prudentes réflexions m’ont retenu d’une démarche aussi téméraire. En exécutant Photis, j'étoufferais également son aide, ce qui allait me sauver. Alors, j'ai baissé et secoué la tête et j'ai avalé cette humiliation passagère, me soumettant à mon sort, aussi dur soit-il. Je me retirai à l'écurie et en compagnie du cheval qui m'avait amené ici, ce modèle de probité.

Là, j'ai trouvé un autre âne hébergé, qui appartenait à Milo, mon hôte jusqu'il y a peu. Je pensais que s'il existait un lien silencieux et naturel entre des bêtes muettes, mon cheval me reconnaîtrait et serait ému de pitié pour m'offrir la meilleure hospitalité. Mais qu'en est-il au nom de Jupiter, protecteur des hôtes ? quel défi à l'immanence invisible de la Loyauté !

Mon illustre monture a eu une courte conférence avec l'âne, au cours de laquelle tous deux ont comploté ma destruction. Je suppose qu'ils s'inquiétaient de leurs rations, car lorsqu'ils m'ont vu me diriger vers la mangeoire, ils ont baissé leurs oreilles et, avec un furieux assaut de sabots, m'ont poussé à l'autre bout de la place, loin de l'orge - ce que j'ai fait. moi-même, j'étais parti la veille

au soir, de mes propres mains, pour rejoindre mon serviteur profondément reconnaissant.

27. Battu et exilé dans le désert, je me suis faufilé dans un coin de l'écurie pour ruminer le comportement scandaleux de mes collègues. Le lendemain, après mon remède rose, je redeviendrais Lucien, et je répétais dans mon esprit une juste récompense pour la trahison de mon cheval. Mais ensuite mon regard tomba sur un pilier, situé au centre de cet intérieur et soutenant les fermes du toit. À mi-hauteur du pilier se trouvait une statue de la déesse Epona assise dans un sanctuaire miniature, richement décoré de guirlandes de roses – des roses fraîches !

Donc! Voici mon sauvetage. Plein d'espoir, j'ai étiré mes pattes avant et les ai plantées aussi haut que possible sur le pilier, puis je me suis levé puissamment vers le haut, m'efforçant jusqu'à la limite de mes forces, tendant la main avec mon long cou et mes lèvres douloureusement étendues, alors que j'avançais. Les fleurs.

Une malchance remarquable a accompagné cette tentative. Le jeune qui était mon esclave et le gardien attitré de mon cheval m'a rapidement repéré. Se levant d'un bond, il s'exclama : « Jusqu'où allons-nous en effet permettre à cet abrut de bourreau d'aller dans sa carrière criminelle ? Tout à l'heure, il s'est attaqué aux parcelles d'animaux, et maintenant ce sont des effigies sacrées ! Bien plus, ce voleur du temple va devenir boiteux et infirme quand j'en aurai fini avec lui.»

Immédiatement, il a commencé à chercher une arme et il est tombé sur un fagot de bois laissé sur le sol. Il en sortit une massue feuillue plus monstrueuse que les autres et ne cessa de marteler ma misérable peau jusqu'à ce que nous soyons interrompus par un violent fracas qui s'éleva aux portes. Il y eut des cris d'effroi dans le quartier : les voleurs étaient là ! Mon agresseur s'est enfui, terrifié.

28. En un rien de temps, une bande de bandits s'est introduite de force dans la maison et a saccagé tous les coins. Un contingent armé à l’extérieur a également encerclé le bâtiment, ne laissant aucune brèche. Les secours affluèrent de toutes les directions, mais l'ennemi fut déployé pour les rencontrer et les bloquer. Les voleurs avaient tous des épées et des torches qui éclairaient la nuit. Le feu et l'acier brillaient en tremblant, comme le soleil levant.
Il y avait un cellier rempli de trésors de Milo, situé au milieu de la maison et fermé hermétiquement par de solides barres et verrous. Les voleurs l'ont attaqué avec de grosses haches et se sont frayés un chemin à travers. Une fois que la pièce avait des trous dans chaque mur, ils ont sorti tout le contenu, l'ont

rapidement ligoté en paquets et les ont divisés. Mais la quantité de chargements dépassait le nombre de porteurs. Poussés dans une impasse par l'abondance des richesses, ils nous firent sortir de l'écurie deux ânes et mon cheval et nous chargèrent jusqu'à la limite des sacs les plus lourds. La maison était vide maintenant. Ils ont laissé derrière eux un de leurs camarades pour veiller et les informer de l'enquête sur le crime, et le reste de la bande nous a chassés avec eux en brandissant des bâtons en signe de menace. Frappant régulièrement nos fesses, ils nous ont fait passer à toute vitesse sur des pentes de montagne sans piste.

29. Sous un tel poids d'étoffe et au cours d'une si longue expédition sur une pente si raide vers le sommet, il n'y avait aucune différence notable entre moi et un cadavre. Mais une pensée prometteuse me vint : cela avait pris assez de temps, ce qui était dur, mais la voilà : je pouvais recourir à mes droits civiques, en invoquant le nom vénéré de l'empereur pour me libérer de cette angoisse. Enfin – et à ce moment-là la lumière du jour ne pouvait pas être plus large – alors que nous traversions un village rempli de foules animées les jours de marché, j'ai essayé d'invoquer, dans ma langue grecque natale, le nom auguste de César romain. Eh bien, le « O » que j'ai crié était puissant et éloquent, mais le nom de César, je n'arrivais pas à le prononcer. Les bandits, dans leur mépris pour mes cris rauques, ont frappé ma misérable peau de tous côtés et l'ont rendue impropre même à faire des tamis.

Finalement, Jupiter m'a accordé un sauvetage, mais pas celui que j'espérais. Nous passâmes devant un certain nombre de petites fermes avec de spacieuses chaumières et j'aperçus un agréable jardin. Outre de nombreuses autres plantes ornementales attrayantes, des roses vierges couvertes de rosée matinale fleurissaient. Je me dirigeais vers eux, la bouche ouverte, dans l'espoir ardent de la délivrance… joyeusement je m'approchais… mon visage se tendait… mes lèvres étaient inondées de bave. Mais ensuite, je me suis rendu compte à quel point je serais bien mieux si je me retenais. Dépouillé de la forme d'âne et devenant Lucien, je rencontrerais une mort certaine aux mains des bandits, soit parce que je suis soupçonné d'être un sorcier, soit comme témoin possible contre eux au tribunal. Je me suis donc abstenu de manger des roses – je n’avais pas le choix –, d’endurer ma fortune actuelle et de mâcher mon morceau pour ressembler à n’importe quel vieil âne.

LIVRE 4

1. Vers midi, alors qu'un soleil flamboyant attisait tout, nous nous sommes arrêtés dans un hameau chez des personnes âgées, leur lien avec les bandits a été clair dès notre arrivée, avec échange de baisers et le bavardage prolongé. (Je pouvais comprendre ce qui se passait, même si je n'étais qu'un âne à ce moment-là.) Les bandits ont pris dans mon dos un certain nombre d'objets - fruits du vol, comme ils semblaient l'indiquer à voix basse - et les ont distribués à leurs amis. hôtes.

Et maintenant, ils nous ont mis, débarrassés de nos sacs, dans un champ non loin de là pour nous nourrir en toute liberté et sans entrave. Mais la compagnie d'un autre âne ou de mon propre cheval ne pouvait pas me captiver ; et de toute façon, je n'avais pas l'habitude de déjeuner avec des herbes. Cependant, derrière la grange, bien en vue, se trouvait un petit jardin. J'étais maintenant en train de mourir de faim, alors je l'ai envahi hardiment et j'ai bourré mon estomac de saucisses avec les légumes, aussi crus soient-ils. Alors, adressant une prière à tous les dieux à la fois, je regardai autour de moi, pour le cas où je pourrais apercevoir dans les jardins qui bordaient celui-ci un rosier éclatant. Au moins, la solitude dans laquelle je me trouvais maintenant me donnait la certitude que je pouvais – hors de la route ici, protégé et en fait caché – prendre mon antidote sans que personne ne me surveille et me relever dans la position droite d'un être humain. et hors de la démarche courbée d'un animal à quatre pattes.

2. J'étais alors là, montant et descendant dans cette houle salée de mes pensées, lorsque j'aperçus à quelque distance un vallon ombragé avec une clairière feuillue dedans ; et parmi une variété de plantes délicates sur un gazon florissant se trouvaient des roses intensément brillantes – elles brillaient de la couleur du cinabre. Dans mon cœur pas tout à fait animal, je croyais qu'il s'agissait d'un bosquet appartenant à Vénus et aux Grâces, tant était royale l'éclat de cette fleur joyeuse qui brillait dans les recoins ombragés. Invoquant dans mes prières le dieu joyeux et gracieux du Succès, je m'élançai au galop. Par Hercule, dans ma vitesse excessive, je me sentais transformé en cheval de course et non en âne. Mais cette sortie glorieusement agile ne pouvait pas échapper à la perversité de ma chance. En m'approchant, je ne vis pas de roses aussi tendres et ravissantes que celles qui naissent parmi les épines bénies des buissons de ronces de bon augure et qui sont trempées dans la rosée céleste, dignes d'être sirotées par les dieux. En fait, je ne pouvais même pas voir un

vallon, à moins qu'on appelle un vallon une berge bordée d'arbres denses. Celles-ci, avec leurs feuilles abondantes, ressemblent à des lauriers, et elles produisent, pareilles à des roses odorantes, de petites coupes oblongues, pas tout à fait écarlates ; elles n'ont aucun parfum, mais dans le langage rustique, les gens ordinaires les appellent roses de laurier.

En tant que nourriture, ces fleurs sont mortelles pour toutes sortes de bêtes.

3. J'étais maintenant empêtré dans des écheveaux de destin si odieux que je brûlais de rejeter toute existence continue en prenant ce poison rosé. Mais alors que je m'approchais avec hésitation pour cueillir les fleurs, un jeune homme avec une grosse verge accourut avec fureur, s'empara de moi et me harcela de haut en bas jusqu'à ce que ma vie soit en péril. C'était apparemment le gardien de ce petit jardin dont j'avais complètement dévasté les légumes, et ses pertes avaient été portées à son attention.

Si je n'étais pas venu astucieusement à mon secours au dernier moment, j'aurais été dans le pétrin. Levant ma croupe et lançant mes pattes postérieures en coups de pied incessants, je lui donnai un violent coup de poing et me libérai en fuyant, le laissant couché sur le flanc de la colline qui s'élevait de cet endroit. Mais à ce moment-là, une femme sur les hauteurs, qui devait être sa femme, le repéra prosterné et respirant pratiquement son dernier souffle, et passa immédiatement à l'action, se frappant la poitrine et hurlant. Son intention était clairement que la pitié pour elle-même produise ma destruction immédiate.

Maintenant, tout le village, réveillé et appelé aux armes par ses lamentations, ne perdit pas de temps pour appeler les chiens de partout et les exhorter à une attaque furieuse et surexcitée qui me mettrait en pièces. Pour ces raisons, il était donc difficile de douter que j'étais à l'article de la mort : j'ai vu les chiens charger sur moi, les poils dressés, et c'étaient des gros types, et ils venaient en grande meute, et ils étaient mieux adapté pour se battre avec des ours et des lions qu'avec moi.

La situation m’a suggéré le plan que j’ai en fait adopté : renoncer à la fuite. Je me suis retourné et, à un pas précipité, j'ai cherché refuge au chalet où nous nous étions arrêtés. Mais les villageois, retenant les chiens avec quelque difficulté, m'ont saisi par la bride, m'ont attaché avec une solide corde à un anneau fixé au mur et m'ont encore une fois battu. Cette fois, ils m'auraient certainement achevé si mon ventre, cramponné par la douleur des coups, débordant de ces crudités, et malade du flux glissant qui jaillissait comme d'une pipe à eau, n'avait éclaboussé certains d'entre eux avec du liquide dans sa forme la plus sale, un liquide de dernier recours, tandis que d'autres étaient chassés de mon garrot meurtri par la puanteur de la puanteur.

4. Peu de temps après, alors que les rayons du soleil s'étendaient presque à plat sur le sol, les bandits nous ont fait sortir de l'écurie et nous ont chargés (enfin, moi en particulier) beaucoup plus lourdement qu'auparavant. Maintenant que nous étions bien avancés dans notre voyage, j'étais chancelant à cause de la longueur du voyage, et je m'effondrais sous le poids de mon sac, et j'étais épuisé par les coups de gourdin, et en plus je boiteais et chancelais sur des sabots usés, quand j'arrivai à un petit ruisseau avec un courant qui serpente doucement. J'étais heureux de cette occasion exquise : j'avais prévu de plier habilement les jambes, de me jeter à plat et de ne pas me relever, de refuser d'avancer, faisant plutôt preuve d'une obstination morte, défiant tous les coups. En fait, j'étais prêt à périr non seulement sous un gourdin mais même sous une épée tranchante. A mon avis, maintenant que j'étais pratiquement expiré d'épuisement, ou en tout cas invalide, je méritais une décharge honorable ; la frustration suscitée par le retard inciterait sûrement les bandits, si désireux de s'enfuir rapidement, à répartir le fardeau que je portais sur mon dos entre les deux autres animaux. Et contre une vengeance encore plus violente que celle que je pourrais subir de leurs propres mains, la bande me laisserait aux loups et aux vautours pour s'en prendre à eux.

5. Mais le sort vraiment horrible de quelqu'un d'autre a empêché mon plan astucieux. L'autre con a dû deviner ma pensée, car il anticipait mon mouvement. Avec un épuisement qui, j'en suis sûr, était feint, il s'est effondré au sol et s'est étalé, avec tout ce qui était sur lui. Allongé là comme un mort, il ne fit aucun effort pour se relever. Les massues ne pouvaient pas le faire bouger, ni les aiguillons, ni les tiraillements de sa queue, de ses oreilles et de ses pattes dans tous les sens. Finalement, lassés de cette cause perdue, les bandits se concertèrent. Ils n'allaient pas s'asservir à un âne mort – en fait pétrifié – et le laisser entraver leur retraite. Partageant son fardeau entre moi et le cheval, ils dégainèrent leurs épées, lui coupèrent soigneusement les quatre genoux, l'entraînèrent un peu en dehors de la route et, alors qu'il respirait encore, le jetèrent tête baissée le long de la paroi rocheuse vertigineuse dans le gouffre en contrebas. Eh bien, à ce moment-là, voyant le sort de ma misérable recrue, j'ai décidé de renoncer à tout complot ou complicité et de montrer à mes propriétaires un plein dévouement au devoir. En tout cas, j'ai compris ce qu'ils disaient entre eux : que leur dernière étape, leur lieu de repos après ce long voyage, était proche : c'était leur base, où ils résidaient. Enfin, nous avons franchi une pente douce et sommes arrivés à destination. Toutes les marchandises que je transportais n'étaient pas attachées et étaient stockées à l'intérieur. Maintenant que j'étais libéré de cette charge mais que je ne pouvais

pas prendre de bain, j'ai dissipé mon épuisement en me roulant dans la poussière.

6. À ce stade de l'histoire, il m'appartient de donner une description de la grotte où vivaient les voleurs et de ses environs. Ce sera un défi pour mon talent littéraire, et en même temps je vous donnerai les moyens de juger si à l'époque j'étais un véritable imbécile en termes d'intellect et de sensibilité à mon environnement.

Il y avait une montagne, envahie et ombragée par une forêt dense, et dominant ses semblables. Ses pentes violemment inclinées étaient encerclées par des rochers déchiquetés et infranchissables et entourées de gorges profondes et cratérisées, défenses inhérentes au paysage. Ils étaient inaccessibles dans toutes les directions, car ils contenaient des bastions de buissons épineux massifs. Du sommet de la montagne jaillit une source pleine de bulles monstrueuses. Dévalant les pentes escarpées, il cracha des vagues argentées et se dispersa bientôt en de nombreux ruisseaux, inondant les ravins de cours d'eau qui finirent par se calmer ; et cette sorte de mer enclavée ou de rivière lente fermait toute la montagne.

Au sommet de la grotte, là où les flancs des montagnes bordaient le néant, s’élevait une tour abrupte. Il y avait un solide enclos fait de vannerie impénétrable, du genre de celles qui conviennent pour enclos les moutons ; il s'étendait tout autour, fonctionnant comme un mur de maçonnerie et ne laissant qu'un petit chemin menant à la porte de la tour.

Vous pouvez me citer que c'était le foyer des bandits. Il n'y avait rien à proximité, à part une cabane au toit de rotin bâclé, dont j'ai découvert plus tard qu'elle servait d'abri à celui qui était choisi par tirage au sort parmi les bandits pour faire le veilleur de nuit.

7. Avec des sangles solides, ils nous ont attachés près de la porte avant de ramper dans leur antre un par un, en s'accroupissant en double. À l’intérieur se trouvait une vieille femme, courbée par le poids de ses années, et apparemment elle seule était chargée de s’occuper de cette grande compagnie de jeunes hommes et de les garder en bonne santé. Ils lui firent ce salut peu cordial : « Que se passe-t-il, dernier cadavre sur le bûcher – honte numéro un pour tout ce qui est vivant – la seule chose que l'enfer refoule ? Tu n'as rien d'autre à faire que de rester assis ici à la maison, à siffler pour toi-même ? Alors que nous rentrons tard, tu ne prends pas la peine de nous donner un remontant ? Rien pour nous réconforter après tout notre travail long, dur et dangereux ? Vous ne faites rien de foutu, de jour comme de nuit, mais – c’est votre routine – inondez votre ventre de cochon sauvage de trucs durs.

La vieille femme tremblait, terrifiée par cet abus, et d'une petite voix grinçante elle répondit : « Oh ! Des jeunes gens vaillants et sincères qui logent chez moi ! Tout est prêt pour vous, et en quantité ! De délicieuses trempettes, cuites à une consistance parfaite ! Des pains en nombre ahurissant ! Des coupes débordantes de vin polies à un pouce de leur vie ! De l'eau chaude pour votre bain rapide réglementaire au milieu de vos tâches urgentes ! »

Avant la fin de ce discours, ils se déshabillaient. Ils furent bientôt nus et profitèrent de la chaleur d'un énorme feu relaxant. Ils s'arrosèrent d'eau chaude, frottèrent de l'huile partout et s'étendirent autour des tables dressées pour un somptueux festin.

8. A peine les jeunes s'étaient-ils appuyés sur leurs coudes que d'autres arrivèrent, bien plus nombreux qu'eux. Vous les auriez également qualifiés de voleurs, car ils rapportaient aussi du butin : des pièces d'or et d'argent, de la vaisselle et des vêtements en soie filés d'or. Également revigorés par un bain, ils s'installèrent sur les canapés de la salle à manger avec leurs camarades, et tous tirèrent au sort pour décider qui servirait le repas.

Les voleurs mangeaient et buvaient comme des idiots. Les entrées en tas, les collines de pain, le vin des coupes disposées rang sur rang disparaissaient dans ces convives.

Ils criaient en jouant, ils beuglaient en chantant, leurs plaisanteries n'étaient que des injures, et dans tout le reste, ils ressemblaient à des Lapithes et des Centaures à moitié humains, ivres et chancelants.

Alors l'un d'eux, plus dur que les autres, commença : « *Nous* avons vaillamment pris d'assaut la maison de Milo d'Hypata. En plus de nous retrouver avec tous ces biens grâce à nos prouesses viriles, nous sommes revenus à notre camp ici intacts en nombre et, pour ce que ça vaut, avec huit pieds supplémentaires venant grossir nos rangs. Mais vous, les gars, qui avez attaqué les villes de Béotie, avez perdu votre chef, le puissant guerrier Lamachus, et avez ramené votre compagnie diminuée et affaiblie. Je préférerais, pour de très bonnes raisons, qu'il soit sain et sauf au lieu de tous ces bagages que vous avez transportés.

Mais quoi qu'il arrive, son excès de courage a dû l'anéantir. La mémoire de ce grand homme sera célébrée pour toujours : il est comme les célèbres rois d'autrefois ou les grands commandants de bataille. Vous, par contre, vous êtes de si bons petits criminels coriaces : vous vous traînez comme des esclaves, vous rendant coupables de petits larcins dans les bains publics et les chambres louées par de vieilles dames. Vous avez affaire à une brocante.

9. Mais l'un des derniers arrivés est intervenu : « Vous êtes donc la dernière personne à avoir appris qu'il est beaucoup plus facile de saccager de plus grandes maisons ? Une horde d'esclaves réside peut-être dans un vaste manoir, mais chacun d'entre eux se fait un devoir de sauver sa peau plutôt que celle de son maître. Les personnes économes qui vivent seules, en revanche, défendent farouchement leur propriété, qu'elle soit petite ou importante (et elle *peut* être importante) ; ils le cachent et prétendent qu'ils ne l'ont pas, et ils le gardent de leur vie. Mais écoutez, les faits viendront étayer ce que je vous dis.

« Dès notre arrivée à Thèbes (aux sept portes légendaires), nous nous sommes occupés de la première tâche des bandits : mener des enquêtes exhaustives sur le patrimoine des citadins. Nous avons découvert qu'un certain Chryseras, un changeur doté d'une grande fortune, y avait élu domicile. Dans sa terreur de devoir financer des spectacles et assumer d'autres obligations publiques, il a feint la pauvreté avec des esquives aussi astucieuses que sa richesse était grande. En résumé : il se contentait de vivre seul dans sa cabane isolée ; Elle était petite, mais elle possédait des fortifications tout à fait adéquates. Il portait des haillons et ne se tenait même pas propre, et il se perchait sur des sacs d'or. Nous avons décidé de partir pour lui en premier.

Combattre avec une force d'un seul ? Nous avons ricané à cette perspective. Sans aucun travail, nous absorberions tout son domaine.

10. « Dès que la nuit est tombée, nous nous sommes tenus prêts à agir à ses portes. Nous avons estimé qu'il ne fallait ni les sortir de leurs gonds, ni les arracher, ni les briser, car nous craignions que le bruit ne réveille tout le quartier, à notre perdition. À ce moment-là, notre porte-drapeau, Lamachus, cet homme au caractère exalté et au courage éprouvé, sur lequel il comptait désormais, a glissé sa main dans l'espace pour insérer la clé et essayait d'arracher le verrou.

Mais Chryseras, le plus méchant être sur deux pattes, qui, je suppose, était sur ses gardes et au courant de tout dès le début, s'avança peu à peu, d'un pas doux, gardant un silence résolu. Tout d'un coup, avec un effort robuste, il a enfoncé un clou géant dans la main de notre chef, l'attachant au panneau de porte. Laissant l'homme dans le lien pernicieux de cette crucifixion, il grimpa sur le toit de sa masure et, de sa voix sollicitée à l'extrême en cris incessants, appela ses voisins. Il les a réveillés chacun par leur nom et a répandu la nouvelle que sa maison avait soudainement pris feu, ce qui constituait, a-t-il prévenu, une menace pour la sécurité publique. En conséquence, chacun d'eux, choqué et alarmé du danger qui se trouvait à proximité, accourut pour lui proposer son aide.

11. « Face à notre double péril – nous serions vaincus si nous n'abandonnions pas notre camarade – nous avons concocté avec le consentement de Lamachus un remède drastique mais absolument nécessaire. Nous avons porté un coup directement au centre de l'articulation entre le haut de son bras et son avant-bras et avons coupé ce dernier segment de notre commandant de première ligne. Nous avons laissé le reste du membre coincé là, avons bouché la plaie avec une liasse de chiffons, afin que les gouttes de sang ne trahissent pas notre route, et avons emporté autant de Lamachus qu'il nous restait.

Nous étions dans un état déplorable, partagés entre, d'une part, notre souci d'accomplir notre devoir sacré de camarade et, d'autre part, la terreur qui nous poussait à fuir le danger immédiat. Cet homme au cœur noble et au courage sans égal ne pouvait ni nous suivre avec rapidité ni rester en sécurité, et il déversa des appels, des supplications et des protestations : il nous exhorta par la main droite de Mars, par notre serment sacré, à le libérer, notre fidèle camarade, de ses tourments et en même temps de la perspective d'être capturé. Pourquoi, demanda-t-il, un brave bandit souhaiterait-il de toute façon survivre à sa main, le seul outil avec lequel il pouvait voler et trancher des gorges ? Ce serait une bénédiction suffisante pour lui de tomber volontairement entre les mains d'un camarade.

Mais ses exhortations n'ont pas fait leur effet : aucun d'entre nous ne commettrait ce crime terrible, même si la victime se portait volontaire ; alors, avec sa main restante, il tira sa propre épée. Il prit un moment pour l'embrasser chaleureusement, puis, d'un puissant coup, il l'enfonça directement dans sa poitrine. Après avoir fait nos adieux respectueux à notre chef fort et au grand cœur, nous avons soigneusement enveloppé son corps (ou ce qu'il en restait) dans un vêtement en lin et l'avons confié à la mer. Et maintenant notre Lamachus repose là, avec toute cette partie de la création pour tombeau.

12. «Sa vie a au moins trouvé une fin digne de son courage viril. En revanche, Alcimus ne put obtenir de la Fortune aucune approbation en harmonie avec son entreprise ingénieuse. Il entra par effraction dans la petite chaumière pathétique d'une vieille femme pendant qu'elle dormait et monta dans sa chambre au deuxième étage.

Il aurait dû l'étrangler et l'anéantir tout de suite, mais il a plutôt choisi d'utiliser une grande fenêtre et de jeter ses affaires dehors une par une, probablement pour que nous puissions nous en débarrasser. Il soulevait le tout de manière professionnelle et ne voulait même pas quitter le canapé sur lequel se reposait la vieille femme. Il l'a sortie de ce petit objet et, je suppose, avait l'intention de retirer ses draps de dessous elle et de les lancer également. Mais cette méchante dame s'effondra à genoux en le suppliant : « Mon fils, s'il te

plaît, pourquoi donnes-tu ces misérables haillons, ces misérables affaires de vieille femme, à ses riches voisins dont la maison donne sur cette fenêtre ?

Alcimus fut trompé par ce stratagème astucieux et crut à ses affirmations. Il devait avoir peur que les biens qu'il s'apprêtait à jeter n'aillent, comme leurs prédécesseurs, non pas à ses camarades mais à un foyer et à une maison dans lesquels il n'avait aucun intérêt. Convaincu sur-le-champ qu'il ne pouvait pas se tromper sur son erreur, il se pencha très loin par la fenêtre pour examiner attentivement tout, en particulier la maison adjacente dont elle avait parlé, afin de pouvoir en calculer le patrimoine. Se concentrant vaillamment sur cela et non sur sa sécurité, il se penchait et vacillait un peu, fasciné par la vue, lorsque ce vieux sac de criminalité lui donna une poussée faible mais rapide et inattendue et le projeta tête baissée. C'était un peu trop haut pour son bien, et en plus, il y avait un énorme rocher juste en dessous.

Tombant dessus, il ouvrit sa cage thoracique. Tout en faisant jaillir des flots de sang du plus profond de ses entrailles, il nous a raconté ce qui s'était passé. Après seulement un bref tourment, il quitta cette vie. Nous lui donnâmes le genre d'enterrement pour lequel nous venions de créer un précédent, et envoyâmes à Lamachus un fidèle serviteur.

13. « Sous ce double coup de deuil, nous avons renoncé à tout projet à Thèbes et avons déménagé sur les hauteurs de Platées, à proximité. Là, nous avons découvert que l'on parlait dans la rue d'un certain Démocharès, qui s'apprêtait à donner un spectacle de gladiateurs. Ce descendant des premières familles, à la richesse inégalable, se distinguait par sa générosité : il fournissait aux récréations publiques un faste digne de son patrimoine. Qui aurait le talent, qui l'éloquence pour dérouler avec des mots justes tout le programme haut en couleur de cette nouvelle production de variétés ? Il comprendrait des gladiateurs d'une force légendaire, des chasseurs à l'agilité attestée et, ce qui est un spectacle en soi, des condamnés à l'audace du désespoir, des festins dont les bêtes pourraient se gaver.

Il y avait aussi une structure préfabriquée à plusieurs étages avec des tours reposant sur des pilotis, une sorte de maison mobile, avec des peintures lumineuses recouvrant l'extérieur. C'était un bel ensemble de repaires pour les objets de chasse.

« Mais quelle foule, quel spectacle de bêtes sauvages ! Démocharès avait été particulièrement enthousiaste à cet égard, en important même des étrangers pour en faire des tombeaux nobles pour les condamnés. Parallèlement aux autres provisions pour ces jeux splendides, il épuisait ses moyens hérités pour rassembler un large contingent d'immenses ours. Certains furent capturés lors des expéditions de chasse de sa propre maison, d'autres achetés à grands frais,

d'autres encore lui furent offerts par divers amis à titre de contributions compétitives. Il nourrissait attentivement tous ces animaux et n'épargnait aucun coût pour en prendre soin.

14. «Mais des préparatifs aussi glorieux et brillants pour un divertissement public n'ont pas échappé aux yeux éteints d'Envy. Les ours étaient stressés à l'extrême par la captivité et, en même temps, devenaient maigres dans la chaleur torride de l'été, languissant alors qu'ils restaient assis sans faire d'exercice. Ils furent soudainement infectés et leur nombre tomba presque à zéro. On pouvait en voir beaucoup gisant dans les rues à moitié morts, comme un naufrage massif d'animaux sauvages. Alors la foule plébéienne, poussée par une misère sordide, un régime alimentaire à refaire constamment, et des ventres atténués pour recourir aux trouvailles culinaires gratuites et aux détritus comestibles pour compléter son alimentation, se mit à se précipiter vers ces banquets tentaculaires çà et là.

« Notant tout cela, Babulus et moi avons conçu un plan subtil, à savoir : prétendant que nous allions la préparer comme nourriture, nous avons transporté un ours – un ours particulièrement ample et volumineux – jusqu'à notre cachette. Nous avons soigneusement dépouillé la peau de la chair, en gardant soigneusement les griffes intactes, et avons laissé la tête de la créature intacte jusqu'au début du cou. Nous avons méticuleusement gratté toute la peau pour l'affiner, l'avons saupoudrée de cendres en poudre et l'avons mise au soleil pour la faire sécher. Lorsque la chaleur brûlante du ciel eut bu les dernières restes d'humidité, nous nous gauffrâmes résolument de parties charnues et nous répartissâmes les différentes tâches de l'expédition qui se profilait devant nous.

Celui parmi nous qui surpassait tous les autres en force, non pas tant de corps que d'esprit, et, indispensablement, était un volontaire, prendrait cette effigie d'ours, ce déguisement de fourrure. Il devait être transporté chez Démocharès dans le silence opportun de la nuit, et il nous permettrait plus tard d'accéder facilement par la porte.

15. « Un moyen aussi ingénieux d'incognito a inspiré de nombreux membres de notre vaillante fraternité à se présenter pour la mission la plus importante. Mais le groupe a favorisé Thrasyleon et lui a donné le droit de tenter sa chance dans cet appareil risqué. Maintenant, le visage serein, il se dissimulait dans la peau devenue souple et malléable. Ensuite, nous avons fait correspondre les bords pour attacher la partie supérieure du costume et les avons délicatement cousus ensemble. La couture (bien que fine) était visible, nous l'avons donc recouverte de poils très épais de chaque côté.

Nous avons demandé à Thrasyleon d'enfoncer sa tête dans l'œsophage supérieur, là où le cou de la bête avait été creusé, puis nous avons découpé de petites fentes pour respirer près du nez et des yeux du casque. Maintenant que notre vaillant camarade était un animal convaincant, nous l'avons mis dans une cage (qui nous a été livrée à un prix tout à fait raisonnable) - en fait, avec son entrain infatigable, il s'est dépêché de s'y glisser tout seul. Après ces préliminaires, nous avons procédé à la mise au point de notre stratagème.

16. « Grâce à des enquêtes, nous avons découvert un certain Nicanor, descendant d'un clan thrace, qui était un intime de Démocharès. Nous avons falsifié une lettre à Démocharès selon laquelle son fidèle ami offrait les prémices de la chasse de la saison pour agrémenter les jeux. Tard dans la soirée, dans l'obscurité dissimulante, nous avons amené Thrasyleon en cage à Démocharès, accompagné de la lettre contrefaite. Le destinataire du cadeau a été émerveillé par la taille de l'animal et ravi de la générosité de son ancien copain : il est arrivé à point nommé ! Il nous a fait payer, à nous les porteurs, qui avions apporté un tel délice devant sa porte, dix pièces d'or tirées de sa tirelire, sur-le-champ. Et bien, vous savez comment tout ce qui est nouveau, tout ce qui semble surgir de nulle part, ne peut qu'attirer l'attention. Des nuées de badauds se sont rassemblés pour voir la bête. Notre camarade Thrasyleon, avec une ruse à la hauteur, gardait à distance leur regard inquisiteur en leur lançant une série de charges menaçantes. Les citoyens en chœur ont acclamé Démocharès comme « assez chanceux et qui se porte plutôt bien ». On ne cessait de le féliciter : après la mort de sa faune à droite et à gauche, une nouvelle récolte surgissait, de sorte que, quelle que soit la manière dont elle s'était produite, il résistait bien à cet assaut de la Fortune. Il était maintenant en train d'envoyer de toute urgence la créature dans sa réserve – avec précaution, *avec précaution,* ajouta-t-il. Mais j'ai pris la cause de l'ours :

17. « Monsieur, vous devriez y réfléchir à deux fois avant de laisser cette créature avec beaucoup d'autres qui, d'après ce que j'ai entendu, ne sont pas vraiment robustes. Elle est épuisée par la chaleur flamboyante du soleil et le long voyage. Pourquoi ne cherchez-vous pas plutôt un endroit ouvert et aéré à l'intérieur de vos propres murs ? Que diriez-vous d'en installer une à côté d'une piscine qui dégage de l'air frais ? Sachez que cette espèce fait toujours sa tanière dans des bosquets denses et des grottes humides, à proximité de sources agréables.

« Démocharès fut alarmé par cet avertissement. Il a fait un décompte mental des ours morts et a accepté sans hésiter : nous pourrions placer la cage où bon nous semble. J'ai ajouté : « Nous sommes prêts à rester ici et à monter

la garde près de la cage toute la nuit, toutes les nuits. Nous pouvons offrir à manger à la bête à temps et la laisser boire comme elle a l'habitude de le faire, vu qu'elle est fatiguée par la chaleur et le voyage cahoteux.

« Nous n'avons pas besoin que vous soyez mis à l'écart de cette façon », a-t-il répondu. « Pratiquement tout mon personnel a de l'expérience dans l'alimentation des ours ; ils y travaillent depuis un certain temps maintenant.

18. « Après cet échange, nous sommes partis en criant : « Portez-vous bien ! En sortant de la porte de la ville, nous avons vu un mausolée situé loin de la route, dans un endroit isolé. Les cercueils anciens et délabrés avaient perdu une partie de leur toit, pour ainsi dire, et les morts qui y habitaient étaient désormais constitués de poussière et de cendres.

Choisissant au hasard, nous avons ouvert certains de ces réceptacles comme cachettes pour notre butin en attente, et selon les meilleures pratiques de notre métier, nous avons attendu la partie sans lune de la nuit : le moment où le sommeil, dans un premier assaut écrasant, se déchaîne. dans la conscience mortelle et la soumet. Nous avons posté notre cohorte, armée d'épées, devant les portes de Démocharès, aussi consciencieusement que si nous étions sous l'ordre du tribunal de piller la maison.

Non moins pointilleux, Thrasyleon a saisi ce moment nocturne de vol et s'est glissé hors de sa cage. Ses gardes reposaient et dormaient. Il frappa chacun d'eux avec son épée, puis avec le portier, dont il ôta la clé pour ouvrir les portes. Dès qu'ils furent ouverts, nous arrivâmes en courant et pénétrâmes dans le sein de la maison. Là, Thrasyleon lui montra le magasin : il l'avait croisé en arrivant ce soir-là, et ses yeux perçants avaient remarqué qu'une grande quantité d'argent y était déposée. Nous avons uni nos forces et l'avons brisé sans aucun problème, et j'ai ordonné à chacune des troupes de se charger au maximum d'argent ou d'or, de l'emporter rapidement pour le cacher dans ces maisons des morts (en qui nous pouvions certainement lui confier) , puis revenez en vitesse pour un deuxième envoi. Pour la protection de tous, je m'installerais devant la porte d'entrée et garderais un œil prudent sur l'ensemble de la situation jusqu'au retour du groupe. Mais en tout cas, le spectacle d'un ours courant au milieu du manoir semblait un moyen utile pour effrayer tout membre de la famille qui se trouverait par hasard éveillé.

Car qui, aussi vaillant et intrépide soit-il, ne courrait pas vers sa chambre dès qu'il apercevrait la bête colossale, surtout la nuit ? Qui ne voudrait pas, tremblant et rétréci, verrouiller la porte et se coucher ?

19. « Tout le monde était correctement déployé pour ce stratagème bien pensé, mais un malheureux accident est survenu. Pendant que j'attendais avec impatience le retour de nos camarades, un jeune esclave qui avait été réveillé par le bruit – je suppose que c'était la volonté du ciel – s'est faufilé doucement hors de ses quartiers. Lorsqu'il a vu la bête courir d'avant en arrière à travers le bâtiment, il est resté fermement silencieux, est revenu sur ses pas et a transmis la nouvelle à tout le monde dans la maison. Instantanément, le personnel nombreux envahit tous les espaces ouverts. L'obscurité était éclairée par des torches, des lampes, des bougies de cire, des bougies de suif et d'autres appareils destinés à éclairer la nuit. Et dans toute cette troupe, personne ne s'avançait sans armes : ils portaient un assortiment de gourdins, de lances et même d'épées nues. Ainsi équipés, ils garnirent l'entrée. De même, ils éveillèrent les chiens, chiens de chasse, aux longues oreilles et au crâne hérissé, pour arrêter la bête sauvage.

20. « Alors que le tumulte continuait de croître, j'ai quitté furtivement le chemin par lequel j'étais venu et je me suis enfui de la maison ; mais avant cela, depuis ma cachette derrière la porte, j'avais une vue dégagée de Thrasyleon se battant admirablement contre les chiens. Même s'il approchait de la ligne d'arrivée de sa vie, il a gardé son respect pour lui-même et a fait son devoir envers nous ; sa bravoure d'antan était toujours son étendard, et il riposta alors même que les mâchoires de Cerbère étaient béantes autour de lui. Tant que son corps respirait, il poursuivait le spectacle pour lequel il s'était porté volontaire ; tantôt il reculait, tantôt il tenait bon, toujours avec des poses et des mouvements appropriés. Il s'est finalement glissé hors du bâtiment, mais même lorsqu'il a atteint les lieux publics ouverts, il n'a pas pu chercher la sécurité dans la fuite.

Tous les chiens du voisinage, assez féroces et aussi nombreux qu'on voulait, se rassemblèrent en une phalange de combat avec les chiens de chasse, qui s'étaient également avancés hors de la maison à leur poursuite.

Pitoyable et funeste était le tableau que j'ai vu : notre camarade Thrasyleon entouré et assailli par des escadrons de chiens enragés et massacré par leurs multiples morsures. Enfin, je ne pus plus supporter mon agonie. Je me mêlais aux petits tourbillons des citadins qui se lavaient et apportais à mon bon camarade la seule aide possible, assez discrète. J'ai essayé de rappeler les meneurs de la chasse, alors qu'elle se rapprochait, en criant : « Quel crime terrible, épouvantable !

Nous gaspillons cet énorme animal, et il est également très précieux.

21. « Mais vos talents oratoires étaient inutiles à ce jeune homme très malheureux. Une personne aux membres longs et robustes est sortie du manoir

et, sans s'arrêter une seconde, a percé le ventre de l'ours avec une lance.

Un autre homme emboîta le pas, et bientôt un grand nombre, maintenant qu'ils étaient sortis de leur panique. Ils s'approchaient même à bout de bras pour une série de coups d'épée, chacun essayant de surpasser les autres.

Néanmoins, la forte résistance de Thrasyleon n'a pas été vaincue ; au contraire, le souffle (méritant l'immortalité !) du plus grand héros de notre société a été pillé de son corps. Il n'a pas trahi son serment sacré par un cri ou même un hurlement à moitié humain – non, même pendant qu'il était mutilé par leurs dents et mutilé par leurs lames, il a maintenu un rugissement bestial déterminé, grondant. Endurant avec une noble force le désastre auquel il ne pouvait échapper, il s'est emmagasiné de gloire tout en abandonnant sa vie au destin. « La terreur et la confusion dans cette foule étaient telles que, jusqu'au lever du jour – en fait jusqu'au grand jour – personne n'osait mettre le doigt sur l'animal qui gisait là. Enfin, un boucher (un peu moins intimidé) ouvrit lentement et prudemment le ventre et dépouilla notre éminent bandit de son ours. Ainsi, Thrasyleon est perdu pour nous mais vivra à jamais comme une légende héroïque.

« En conséquence, nous avons ligoté les paquets que les fidèles morts nous avaient gardés et avons laissé derrière nous les limites de Platées au plus vite, tout en méditant sur le fait évident que la Bonne Foi a justement choisi de disparaître de notre planète. vie terrestre : elle a décampé pour habiter parmi les fantômes et le passé, par répugnance pour notre perfidie. Ainsi, sous le poids de notre chargement, et le chemin escarpé ajoutant à l'épuisement de tous, nous sommes revenus ici avec le deuil de trois camarades et avons apporté devant nous le butin que vous voyez.

22. Lorsqu'il fut arrivé à la fin de ce récit, la bande porta un toast à la mémoire de ses camarades tombés au combat avec du vin non dilué dans des coupes dorées. Puis ils flattèrent le dieu Mars avec des hymnes et s'endormirent un moment. Or, la vieille femme que j'ai décrite plus haut nous prodiguait de l'orge fraîche, sans même la mesurer. Mon cheval avait une part personnelle si immense qu'il dut croire qu'il s'agissait d'un banquet des Prêtres bondissants. Moi, en revanche, je n'avais jamais eu l'occasion de me nourrir d'orge, à l'exception de mon habituel porridge finement moulu et bien cuit. Après avoir fouillé jusqu'à ce que je trouve le coin avec le tas de restes de pain de la horde, j'ai donné à ma gueule douloureuse et couverte de toiles d'araignées un entraînement puissant.

Mais surprise ! La nuit étant bien avancée, les bandits se levèrent et se préparèrent à repartir pour une nouvelle campagne. Diversement équipés – certains avec des épées, d'autres déguisés en goules – ils tonnèrent. Quel

contraste entre nous : même le sommeil qui m'encombrait ne pouvait pas gêner ma mastication inébranlable et vigoureuse. Alors que dans ma vie précédente en tant que Lucien, j'avais quitté la table satisfait d'un ou deux pains, j'étais maintenant l'esclave de mon ventre insondable, grignotant un troisième bec. La pleine lumière du jour me trouva toujours absorbé par cette tâche.

23. Finalement, avec autant de retenue qu'un âne peut faire preuve, je me suis arrêté - à contrecœur - pour apaiser ma soif près d'un ruisseau à proximité. A ce moment-là, les bandits revinrent, très agités et inquiets. Ils ne transportaient pas un paquet de quoi que ce soit, pas une seule ferraille bon marché. Avec tous leurs bras forts et toutes leurs épées en leur compagnie, ils étaient allés chercher une seule fille. Elle avait une silhouette née libre ; à en juger par sa tenue, c'était une jeune fille de premier rang dans le quartier, et par Hercule, même un âne comme moi devait convoiter une si jolie fille. Elle pleurait et s'arrachait les cheveux et les vêtements.

Ils l'ont amenée dans la grotte, essayant de la dissuader de son angoisse : « Ne vous inquiétez pas, nous ne mettrons pas la main sur vous, ni sur votre virginité ; soyez juste patient un peu, jusqu'à ce que nous atteignions notre marge. Nous ne faisons que notre travail, et nous n'aurions pas à le faire si nous n'étions pas si pauvres. Vos parents sont chargés – assez serrés aussi – mais ils ne traîneront pas les pieds pour payer une rançon convenable. Après tout, vous êtes leur chair et leur sang.

24. Leurs bavardages vides de sens n'ont naturellement pas apaisé la détresse de la jeune fille. Elle mit sa tête entre ses genoux et sanglota de manière incontrôlable. Les voleurs ont appelé la vieille femme à l'intérieur et lui ont dit de s'asseoir à côté de la captive et, dans la mesure du possible, de la calmer par une conversation amicale pendant qu'ils poursuivaient leur programme professionnel habituel. Mais la jeune fille ne pouvait pas être distraite de ses pleurs par ce que lui disait la vieille femme. Gémissant encore plus fort sur son sort, déglutissant sans cesse au point que ses jambes tremblaient, elle m'a ému jusqu'aux larmes.

Elle s'écria : « Qu'est-ce que tu me demandes de faire ? Je suis tragiquement privé de mon excellente maison – ce grand établissement dans lequel tous les chers petits esclaves ont grandi – et de mes parents irréprochables. Je suis la proie d'un rapine effroyable, un bien meuble, enfermé dans cette prison rocheuse comme n'importe quel esclave. Tous les luxes pour lesquels je suis né et j'ai grandi me sont arrachés. Je suis déchiré par l'incertitude : je peux survivre ou je peux être mis à mort ici, parmi tant de

bandits bestiaux, bestiaux, toute une ville de voyous que je frémis à la vue de mes yeux. Comment puis-je cesser de pleurer, ou même continuer à vivre ?

Après cette lamentation, elle succomba à un chagrin sincère, à une tension dans la gorge et à une lassitude générale. Elle était maintenant complètement épuisée et ses paupières tombantes se fermaient dans le sommeil.

25. Mais à peine avait-elle fermé les yeux qu'elle surgit de son sommeil comme une folle dans un nouvel accès de tourment bien plus violent. Elle tourna même ses propres mains contre elle-même, se cognant la poitrine et frappant son visage lumineux et charmant. La vieille femme n'arrêtait pas de demander pourquoi elle se lamentait *encore.* La jeune fille répondit par un profond soupir retentissant et par ces mots : « Hélas ! A partir de ce moment, aucun doute ne subsiste : ma vie est finie, finie, terminée. J'ai abandonné l'espoir que quoi que ce soit puisse me sauver. Sans aucun doute, je dois me servir d'un nœud coulant ou d'une épée ou au moins d'un saut d'en haut.

La vieille femme était très ennuyée. Avec un air renfrogné, elle a insisté pour que la fille lui dise pourquoi diable elle pleurait ; elle dormait profondément – qu'est-ce qui avait attrapé la croûte et l'avait ramenée si soudainement au statu quo ante de pleurer comme une chose sauvage ? « Je parie, dit-elle, que vous envisagez de tuer mes garçons avec tous les profits qu'ils obtiendraient en vous rançonnant. Si vous continuez comme ça, je veillerai à ce que vous soyez brûlé vif, malgré vos larmes – de toute façon, les voleurs ne se soucient pas d'eux.

26. La fille était terrifiée. Elle baisa encore et encore la main de la vieille femme en s'écriant : « Aie pitié, maman ! Ne manquez pas votre tendre componction habituelle, mais aidez-moi un peu dans ma terrible calamité. Je ne pense pas que même à votre âge avancé et mûr, la pitié puisse être complètement tarie chez ce révérend tête blanche. Imaginez-vous, comme sur une scène, le cataclysme qui m'est arrivé.

« Il y avait un jeune homme charmant, le leader parmi ses pairs. La ville l'avait élu fils honoraire de tout le monde. Il était d'ailleurs mon cousin, âgé de seulement trois années insignifiantes de plus que moi. Il a été élevé et élevé avec moi dès notre enfance ; cœur à cœur, nous avons joué à la maison ensemble, partageant même une chambre et un lit. Nous étions liés l'un à l'autre par une affection sincère et chaste, et dès le début il fut mon fiancé, comme le attestent des promesses de mariage et un contrat d'union conjugale ; avec le consentement de nos parents, il était en fait désigné comme mon mari dans les documents.

«Aujourd'hui, entouré d'une foule rituelle de parents et de beaux-parents, il effectuait les sacrifices de mariage dans les temples et autres bâtiments publics. Toute notre maison était une plantation de lauriers, elle était incandescente avec des torches et tonnante avec l'hymne du mariage. Ma pauvre mère me tenait sur ses genoux et me parait de tous les atours nuptiaux appropriés.

Elle ne cessait de m'embrasser de doux baisers, et déjà, dans ses prières anxieuses, elle nourrissait l'espoir des enfants que j'allais avoir, quand il y eut un assaut soudain et féroce de voyous, comme une armée d'envahisseur, leurs bras nus et étincelants. les épées à portée de main.

Les intrus ne se sont pas occupés de meurtres ou de pillages, mais ont formé un groupe solide et serré et se sont dirigés directement vers notre chambre pour l'attaquer. Personne dans notre maison n'a riposté ; aucun n'a montré la moindre once de résistance. Les bandits m'ont arraché du sein même de ma mère tremblante, mon misérable moi-même, à moitié mort de la cruelle terreur de tout cela. Ainsi mon mariage, à la Attis ou à Protésilas, fut-il annulé et rompu alors même qu'il commençait.

27. « Mais tout à l'heure, la tristesse de mon sort a pris une nouvelle vie – voire, elle a germé : dans un rêve atroce, j'avais été traîné de force hors de ma maison, de ma suite, de ma chambre, de mon canapé lui-même ; et j'étais dans un désert sans piste, criant le nom de mon mari désolé.

Il avait l'air tel qu'il devait être - toujours trempé de parfums, toujours fleuri de guirlandes - lorsqu'il était devenu veuf de mes étreintes, et il me suivait tandis que je fuyais devant lui, mais je fuyais au moyen des pieds des autres. Avec des cris d'alarme, il appelait les citoyens à son aide et déplorait l'enlèvement de sa charmante épouse.

Alors un des voleurs, irrité par cette poursuite insolente, arracha un gros rocher qui gisait à ses pieds, frappa ce pitoyable jeune homme, mon mari, et le tua. Dans une violente panique face à cette effroyable apparition, je me suis réveillé de ce sommeil de deuil.

Soupirant en harmonie avec les larmes de la jeune fille, la vieille dame commença : « Rassurez-vous, jeune dame, et ne vous laissez pas effrayer par les images vides des rêves. On dit généralement que les choses que vous voyez pendant les siestes diurnes ne contiennent aucune vérité, et même nos visions nocturnes annoncent assez souvent le contraire de ce qui va se passer. Certes, lorsque vous pleurez et que vous vous faites draguer, et parfois même que vous avez la gorge tranchée, vous êtes averti de quelque chose de chanceux et de lucratif à venir, alors que rire et vous gaver de miam-miam au miel, ou se retrouver avec quelqu'un pour les plaisirs de Vénus, est une prédiction de

chagrins cardiaques, de maladies corporelles et d'autres revers qui vous tourmenteront. Mais laissez-moi vous distraire avec une belle histoire, un conte de vieille femme que je connais. Et voici comment elle a commencé :

28. « Dans une certaine ville vivaient un roi et une reine qui avaient des filles au nombre de trois et illustres par leur beauté. Même si les deux premiers nés étaient assez gratifiants à regarder, les éloges et la publicité à une échelle mortelle étaient jugés suffisants pour eux. Mais la beauté de la plus jeune fille était si extraordinaire, si remarquable que la pauvreté du langage humain empêchait toute description appropriée, voire tout éloge. De nombreux citoyens, en fait, et un grand nombre d'étrangers en visite, se rassemblant en foule fervente à la nouvelle de ce spectacle surnaturel, resteraient muets d'émerveillement devant sa beauté sans précédent. Chacun embrassait un cercle formé du pouce et de l'index de sa main droite et adressait une vénération véhémente comme à la déesse Vénus elle-même. En peu de temps, les villes de la région et les terres voisines furent imprégnées de la rumeur selon laquelle la divinité enfantée par les profondeurs bleues de l'océan et élevée par l'écume rosée de ses vagues répandait la grâce de sa divinité à l'étranger en s'associant aux gens ordinaires. , ou du moins que la semence divine avait de nouveau coulé et engendré une autre Vénus, non pas de la mer cette fois mais de la terre, et que *cette* Vénus avait parmi ses attributs la fleur de la virginité.

29. « Cette croyance s'est considérablement étendue de jour en jour à mesure que sa réputation voyageait à travers les îles voisines, envahissant avec le temps une partie substantielle du continent et une pluralité de provinces voisines. De nombreux mortels se sont rassemblés par de longues routes terrestres et sur les autoroutes de la mer aux échos profonds vers ce miracle de leur vie.

Personne n'a navigué vers Paphos ou Cnide ou même jusqu'à Cythère pour voir la Vénus qui se trouvait être une déesse. Ses sacrifices furent abandonnés, ses temples décrépits, ses couches sacrées piétinées, ses observances méprisées ; ses statues étaient dépourvues de leurs guirlandes habituelles et des cendres froides recouvraient les autels dépourvus d'offrandes.

Une soumission dévote était plutôt offerte à une adolescente, et une supplication au nom d'une puissante divinité était faite devant le visage d'un être humain. Lorsqu'elle sortait chaque matin, le nom de Vénus, qui n'était pas dans les environs, était favorisé par des massacres rituels et des banquets sacrés, et les foules adoraient la jeune fille, tandis qu'elle passait dans les ruelles, avec des fleurs éparpillées sur le sol et tissées. en guirlandes.

« La vraie Vénus s'éclaira de fureur devant ce transfert scandaleux d'observances dues à la divinité dans le culte d'une simple miss mortelle.

Accablée par son immense mécontentement, grondant et secouant la tête, elle en parla intérieurement de cette façon :

30. « 'Alors ! Me voici, l'ancêtre de la création, l'origine même de la nature – Vénus, la nourricière de la planète entière – et je suis placé dans la position de partager mon privilège exalté avec une fille humaine et de voir mon nom, chéri au ciel. , profané par les déchets terrestres ! Je suppose que je serai invoqué conjointement avec elle et que je supporterai un culte précaire par procuration. Une adolescente qui va mourir un jour va tourner son visage comme si c'était mon image. Cela ne signifie apparemment rien que le berger – et le puissant Jupiter lui-même a certifié son honnêteté et son impartialité – ait choisi mon splendide moi plutôt que des déesses aussi influentes que Junon et Minerve. Bien.

Qui qu'elle soit, elle ne va pas se moquer d'avoir volé mes prérogatives. Je ferai en sorte qu'elle paie largement pour cette beauté imposteuse.

« Aussitôt, elle appela son fils ailé, vous savez, le renégat dont la dépravation bafoue à chaque instant l'ordre public. Armé d'une torche et de flèches, il parcourt toute la nuit des maisons auxquelles il n'appartient pas, brisant les mariages jusqu'à ce qu'il n'en reste pratiquement plus, et pour des actes aussi odieux, contrebalancés par aucune bonne action, il n'est jamais appelé à rendre des comptes. Elle parla pour aiguillonner son inconvenance innée et l'amena dans la ville qui abritait Psyché – car c'était le nom de la jeune fille – pour le voir de près.

31. « En gémissant et en grommelant, elle lui raconta toute la longue et amère histoire du défi lancé à sa beauté. «Je vous en supplie», dit-elle, «par les liens de l'affection maternelle, par les blessures agréables laissées par vos projectiles, par les carbonisations douces comme le miel de vos flammes, vengez votre parent - et faites-le à fond - en le châtiant sévèrement. beauté insolente. Consentir à faire une chose pour moi, parmi tout ce que je pourrais légitimement demander : que cette vierge soit prise par une passion effrénée pour quelqu'un qui est totalement hors de portée, que la Fortune a privé de son statut et de son héritage et même de ses droits civils fondamentaux et de son absence d'agressions. sur sa personne. Que son sort soit si répugnant qu'il chercherait en vain dans le monde entier quelqu'un d'aussi pathétique que lui.

"C'est ce qu'elle a dit. Elle a ensuite embrassé son fils longuement et plutôt généreusement avec la bouche ouverte avant de chercher le rivage le plus proche doté d'une plage agitée par la marée.

Là, avec la plante rose de ses pieds effleurant les embruns des vagues ondulantes, les pointes de la mer profonde devenaient lisses et ne

l'éclaboussaient pas. D'un coup, dès que l'idée lui est venue, et comme si elle l'avait commandé à l'avance, son entourage aquatique est apparu. Il y avait les filles de Nérée chantant et dansant en troupe, Portunus avec sa barbe bleu-vert duveteuse, Salacia avec le corsage de sa robe chargé de poissons et le mignon petit Palaemon chevauchant un dauphin comme un char. Ici et là, au-dessus de la mer, des bataillons de Tritons voltigeaient, celui-ci soufflant doucement sur sa conque normalement bruyante, celui-là plaçant un auvent de soie entre la divinité et le soleil flamboyant et hostile, un autre plaçant le miroir de sa maîtresse devant ses yeux, tandis que d'autres nageaient sous son char, attelés par paires comme des chevaux.

Tels sont les gardes du corps de Vénus alors qu'elle poursuit sa route vers le large.

32. « Pendant ce temps, Psyché et sa beauté éclatante n'avaient aucun avantage pour elles-mêmes. Tout le monde regardait, tout le monde louait, mais personne, ni un roi, ni un noble, ni même un citoyen ordinaire, ne s'approchait comme un demandeur avide de mariage. Ils étaient tous émerveillés par ses regards célestes, mais comme s'ils appartenaient à une statue sculptée avec une habileté exceptionnelle. Ses deux sœurs aînées, dont personne ne faisait parler l'attrait circonscrit partout où elles allaient, avaient depuis longtemps été promises à des prétendants royaux et dûment contractées dans des mariages lucratifs, mais Psyché resta assise à la maison dans une sorte de veuvage vierge et pleura pour elle. sa solitude désespérée. Son corps se languissait, son cœur était blessé, et même si toute la race humaine prenait plaisir à sa beauté, elle-même la détestait. « Ainsi le père excessivement malheureux de cette fille à la vie complètement gâchée en est venu à soupçonner une inimitié divine et à craindre la colère d'en haut. Il consulta l'oracle séculaire du dieu milésien et, par des sacrifices et des prières, supplia cet être sublime d'accorder un mariage, y compris un mari, à sa fille dépréciée. Apollon est un Grec ionien, mais il m'a rendu service, en tant qu'auteur d'un conte milésien, en donnant sa réponse en latin.

33. « ' Préparez-la pour son mariage — et pour qu'elle meure,
Ô roi, et place-la sur une haute montagne.
Votre gendre n'est pas de nature humaine...
Mais méchant, sauvage, quelque chose comme un serpent.
S'envolant au-dessus de l'éther, il bat...
Mutiler avec le feu et l'épée - tout ce qu'il rencontre
Jupiter le craint, Jupiter que les dieux craignent ;
Et le Styx, fleuve noir, frémit quand il est proche.

« Le roi (qui était autrefois un homme content), après avoir entendu la prophétie sacrée qui lui était adressée, rentra lentement chez lui avec sa misérable nouvelle et communiqua à son épouse les ordres contenus dans la réponse peu propice. Il y a eu du deuil, des pleurs, des lamentations pendant plusieurs jours. Mais l'effroyable oracle exigeait une mise en œuvre macabre. Les accessoires pour les obsèques nuptiales de la vierge affligée furent disposés, la flamme des torches rituelles se fana en fumée crasseuse et en cendres, le son des flûtes traditionnellement jouées lors des mariages se transforma en une mesure lydienne plaintive, le chant joyeux du mariage s'acheva dans un ton lugubre. hurlant, et la fiancée essuya ses larmes avec son propre voile de mariée. La ville entière gémit à l'unisson du sort de la maison affligée, et une cessation des affaires conformément au deuil public fut immédiatement décrétée.

34. «Mais la nécessité d'obéir aux ordres des dieux a conduit la pauvre petite Psyché à son châtiment destiné. Après la célébration de ses noces funèbres, au milieu d'un tumulte de lamentations, toute la ville l'escorta comme une sorte de cadavre vivant, et la jeune fille en sanglotant assista non à son mariage mais à son propre cortège funéraire. Lorsque ses parents, affolés de chagrin à cause de leur malheur, retardèrent l'acte diabolique, leur descendante les exhorta elle-même dans un langage à peu près semblable à celui-ci : « Pourquoi donner à votre vieillesse affligée le supplice supplémentaire des pleurs prolongés ? Pourquoi épuiser votre souffle – ou le mien, car ils ne font qu'un – avec une effusion ininterrompue de hululements ? Pourquoi rendre hideux, à travers des larmes inutiles, les visages que je suis tenu de vénérer ? Pourquoi se gratter les yeux quand on sait que les miens le ressentiront ? Pourquoi arracher la blancheur sacrée de vos cheveux ? Pourquoi cogner le thorax, pourquoi insister sur les seins que je tiens pour sacrés ? Les récompenses resplendissantes de ma beauté extravagante vous sont parvenues.

Tardivement maintenant, vous vous sentez frappés et matraqués par une envie maléfique. Lorsqu'un grand afflux de nombreuses nationalités venues de nombreux endroits a inondé votre serviteur d'observances divines, lorsqu'ils ont tous annoncé en harmonie que j'étais une nouvelle Vénus, c'était le moment de pleurer et de pleurer - vous auriez alors dû pleurer pour moi comme pour un seul. déjà arraché. Je sens, je vois que l'autorité de Vénus, que j'ai activée en l'usurpant, m'a condamné. Emmène-moi et appuie-moi sur le rocher que le destin m'a réservé. J'ai hâte de vivre cette heureuse union, désireuse de revoir le mari de haute naissance dont j'ai entendu parler. Pourquoi devrais-je retarder cette rencontre, pourquoi éviter son arrivée, simplement parce qu'il a été créé pour la destruction du monde entier ?

35. « Ainsi terminèrent les déclarations de la jeune dame, et, ne prononçant plus, elle se dirigea à pas déterminés au milieu de la populace en transformation venue l'accompagner. En atteignant le sommet imposant avec lequel elle avait une mission, les citoyens la plantèrent sur la pointe la plus haute et l'abandonnèrent. Les torches nuptiales avec lesquelles ils avaient éclairé le chemin furent laissées là, éteintes par les larmes, tandis que les anciens relayeurs baissaient la tête et rentraient chez eux. La grande catastrophe avait épuisé les pauvres parents, qui se livraient à se cacher dans l'obscurité de leur palais fermé à clé.

« Psyché se tenait debout, tremblante, déplorant la terreur sur son haut affleurement, mais une tendre rafale du vent d'Ouest aux doux soupirs la souleva lentement, faisant flotter l'ourlet de sa robe d'avant en arrière et gonflant son corsage. Le vent léger l’a portée tranquillement le long de la pente abrupte de l’imposante falaise et, dans la vallée en contrebas, l’a déposée doucement sur les genoux du gazon fleuri.

LIVRE 5

1. « Psyché était confortablement allongée sur une étendue de verdure délicate, véritable lit d'herbe rosée. Son immense agitation calmée, elle s'endormit doucement. Mais elle fut bientôt rafraîchie par une dose adéquate de repos et se releva, paisible intérieurement. Elle vit un bosquet planté d'arbres élevés et une fontaine avec son fluide vitreux et translucide. Au cœur du bosquet, là où s'élevait la fontaine, se trouvait une demeure royale, construite avec un savoir-faire divin par des mains surhumaines. Lorsque vous y êtes entré pour la première fois, vous avez reconnu qu'il s'agissait de la retraite resplendissante et délicieuse d'un dieu. Le plafond lambrissé était sculpté de reliefs complexes en bois de citronnier et en ivoire et soutenu par des colonnes dorées. Tous les murs étaient recouverts d'argent repoussé représentant des bêtes sauvages et domestiques, qui faisaient face à ceux qui entraient dans le bâtiment. Un homme tout à fait remarquable ou, plus probablement, un demi-dieu ou, disons-le, un dieu, avec son talent artistique sublime et subtil, n'a pas apprivoisé mais littéralement brutalisé tout ce métal. La surface même du sol a été subdivisée et les pièces décorées d'un ensemble contrasté d'images en pierres précieuses. Quelle chance incroyable, deux fois, trois fois meilleure que d'habitude, de piétiner des pierres précieuses et des colliers ! Les autres parties du manoir, dans leur vaste superficie, étaient également hors de prix. Toutes les cloisons étaient construites en briques d'or massif et brillaient de leur splendeur inhérente, de sorte que la maison produisait sa propre lumière du jour, que le soleil veuille l'aider ou non : les pièces, les portiques, les portes elles-mêmes dégageaient une luminosité fulgurante.

Le riche mobilier était à la hauteur de la majesté du bâtiment. Cela ressemblait vraiment à une résidence impériale, céleste construite pour Jupiter, mais pour socialiser avec les êtres humains.

2. « Psyché s'est approchée, attirée par sa joie devant ce paysage architectural. Devenant un peu plus confiante, elle franchit le seuil. Puis, séduite par son enthousiasme pour ces magnifiques sites, elle a procédé à une inspection minutieuse. De l'autre côté du bâtiment, elle trouva des entrepôts d'une conception sublime et raffinée. Chaque objet existant était là ; rien d'imaginable ne manquait. Mais au-delà d'une telle richesse étonnamment grande, il y avait là une véritable merveille : aucune chaîne, aucun boulon, aucun gardien ne faisait obstacle à ce trésor rassemblé du monde entier. Alors qu'elle regardait ces choses avec le plus profond plaisir, une voix dépouillée de son corps se

présenta à elle : « Ma dame, pourquoi êtes-vous stupéfaite devant une si grande collection de richesses ? Tout vous appartient. Maintenant, dirigez-vous vers la chambre et, sur le canapé, trouvez du baume à votre lassitude.

Et quand vous le souhaitez, allez prendre un bain. Nous, les voix que vous entendez, sommes vos serviteurs. Nous vous rendrons un service diligent, et lorsque votre corps sera soigné, un festin royal sera prêt immédiatement.

3. « Psyché a pris cela comme une bénédiction de la Providence céleste et a obéi aux sons instructifs, même s'ils manquaient de forme physique. Elle a d'abord lavé sa fatigue en dormant, puis en prenant un bain.

Puis, l'instant d'après, elle aperçut une plate-forme semi-circulaire devant elle. Remarquant l'équipement de banquet qui l'entourait, elle en déduisit qu'il s'agissait d'une installation pour se rafraîchir et s'allongea volontiers pour le dîner. Personne ne l'attendait ; c'était uniquement par une sorte de vent que des coupes d'un vin comme le nectar et des plateaux de divers produits comestibles étaient apportés pour meubler sa table.

Elle ne voyait personne, mais les mots se faisaient entendre et, en tant que servante, elle avait une voix autonome. Après le riche repas, quelqu'un entra et chanta sans être vu, et quelqu'un d'autre jouait du luth, qui était également invisible.

Alors le son uni d'une multitude mélodieuse flotta jusqu'à ses oreilles. Même si aucun être humain ne le fournissait, une chorale était clairement à son travail.

4. « Avec le temps, ces délices ont pris fin. « Va te coucher », semblait dire l'heure du soir, et Psyché se retira de son canapé. Plus tard, au fin fond de la nuit, un certain son grave parvint à ses oreilles. Dans les vastes étendues de son isolement, elle craignait pour sa virginité, mais comme elle n'avait aucune idée *de ce à quoi* elle pourrait être confrontée, elle trembla et frissonna plus qu'elle ne l'aurait fait pour tout ce qu'elle savait.

Maintenant, son obscur époux était à portée de main… et grimpa sur le lit… et fit de Psyché sa femme… et s'enfuit avant l'aube. Immédiatement, les voix à leur poste dans la chambre s'occupèrent du cadavre sanglant de la virginité de la nouvelle mariée. « Pendant plusieurs nuits, les visites se sont poursuivies. Par le processus naturel habituel, la nouveauté devenait une habitude fixe, rendant tout agréable et délicieux, et le son de la voix mystérieuse de son visiteur était un réconfort dans sa solitude.

« Pendant ce temps, ses parents se décrépitaient à cause d'un chagrin et d'un deuil infatigables. Et lorsque la nouvelle du sacrifice de Psyché se répandit, ses sœurs aînées entendirent chaque détail. Dans une obscurité

lugubre, ils ont abandonné leurs propres maisons et se sont précipités pour voir lequel pourrait arriver le premier pour une audience et un entretien avec leur mère et leur père.

5. « Cette nuit-là, le mari de Psyché dit à sa chère épouse (car même s'il n'était pas accessible à ses yeux, elle pouvait absolument l'embrasser tout entier avec ses mains et ses oreilles) : 'Chérie Psyché, mon épouse chérie, la Fortune a devenu encore plus dur; elle vous menace d'un danger mortel. Tenez compte de mon avertissement pressant et soyez sur vos gardes. Déjà vos sœurs, apprenant votre disparition, vous suivent avec un grand bouleversement, et elles seront bientôt à la falaise.

Si par hasard vous entendez leurs lamentations, ne répondez en aucun cas. N'envoyez pas le moindre regard dans cette direction ; sinon le résultat de votre diligence sera pour moi le plus terrible chagrin, et pour vous une fin irrévocable.

Elle accepta, s'engageant à une obéissance d'épouse. Mais après qu'il s'était enfui au cours de la nuit, elle passa toute la journée à pleurer misérablement et à se battre, hurlant sans cesse qu'elle était maintenant pour ainsi dire morte, puisque son enfermement dans cette riche prison la privait de la société humaine.

Elle ne pouvait même pas sauver ses sœurs de leur chagrin envers elle-même – il lui était en fait interdit de les voir ! Elle s'est refusée à la relaxation d'un bain, de nourriture ou de quoi que ce soit d'autre et s'est finalement endormie, les larmes débordant toujours de ses yeux.

6. « Bientôt, son mari est venu (un peu plus tôt que d'habitude) s'allonger à côté d'elle et l'a trouvée toujours en train de pleurer. Il la prit dans ses bras et lui dit : « Est-ce bien ce que tu as promis, Psyché ? Cela ne donne-t-il pas à votre mari une perspective assez sombre de la vie avec vous ? Vous vous torturez de manière imparable, toute la journée et toute la nuit et dans l'intimité même de notre lit conjugal. Très bien, allez-y, faites ce que vous voulez, marchez vers le désastre selon les ordres de votre cœur. Souvenez-vous simplement de mon avertissement sévère lorsque, trop tard, le regret s'installe.

« Mais elle ne cessait de plaider et menaçait de se suicider, lui extorquant son consentement : elle pouvait voir ses sœurs comme elle le désirait, pour un tête-à-tête consolateur. Oui, il a accédé à toutes les supplications de sa nouvelle épouse et lui a en outre permis d'accorder à ses frères et sœurs l'or et les bijoux qu'elle souhaitait. Mais à maintes reprises, il lui a donné de terribles avertissements contre les persuasions du complot pernicieux de ses sœurs visant à l'amener à enquêter sur l'apparence de son mari. Une telle curiosité impie la

jetterait du haut estrade de sa bonne fortune au fond de l'abîme, où elle ne bénéficierait plus jamais de son étreinte.

« Elle s'est réjouie chaleureusement et a remercié son époux, ajoutant : 'Je mourrais cent fois avant de renoncer à notre heureuse union conjugale.' Je t'aime à la folie, qui que tu sois ; Je suis aussi attaché à toi qu'à la respiration : Cupidon ne pourrait pas être mieux ! Mais soyez extrêmement généreux et accordez également cette supplication, oh, faites-le : ordonnez à votre serviteur, le Vent d'Ouest, de fournir à mes sœurs le même moyen de transport que j'ai pris ici. Puis, lui déposant des baisers d'un grand effet rhétorique, accumulant des mots caressants et l'enveloppant dans ses membres convaincants et convaincants, elle ajouta ce qui suit à ses flatteries : « Mon chéri, mon mari, douce âme de ta Psyché !

Son compagnon, bien contre sa volonté, a succombé au pouvoir violent de ses murmures semblables à ceux de Vénus et a tout promis. Maintenant, alors que l'aube approchait, il disparut des bras de sa femme.

7. « Entre-temps, les sœurs n'ont pas perdu de temps pour trouver la direction de la falaise d'où Psyché avait disparu ni pour s'y rendre. Là, ils pleuraient à pleins poumons et se cognaient la poitrine jusqu'à ce que les rochers et les rochers résonnent de leurs gémissements incessants.

Ils appelèrent leur pauvre sœur par son nom, et leurs lamentations perçantes et lancinantes s'effondrèrent.

Psyché, folle d'agitation, s'enfuit de chez elle et s'écria : « Pourquoi vous anéantissez-vous avec de misérables lamentations ? Ils sont vains : moi, pour qui vous pleurez, je suis là. Cessez vos bruits tristes, dépêchez-vous d'essuyer les larmes qui trempent vos joues depuis si longtemps. Vous pouvez maintenant embrasser l'objet de votre deuil. Elle fit appel au Vent d'Ouest et lui rappela l'ordre de son mari. Il obéit sans délai et, avec des brises rapides et extrêmement calmes, les fit descendre en toute sécurité. Bientôt, les trois hommes s'embrassèrent et s'embrassèrent avec empressement et extase, et les larmes qui s'étaient calmées un peu auparavant firent une nouvelle apparition, attirées par le bonheur.

Psyché prit alors la parole : « Venez, dans votre joie, dans mon foyer et ma maison, et renouvellez vos âmes en détresse en compagnie de votre propre Psyché.

8. « Elle a ensuite présenté les images et les sons incroyablement riches de sa maison dorée avec sa nombreuse troupe de voix de servantes.

Elle rafraîchit ses sœurs de manière chic avec un bain merveilleux et le luxe de sa table surhumaine, de sorte qu'au plus profond de leur cœur elles

commencèrent à nourrir l'envie, rassasiées comme elles l'étaient par la richesse débordante et clairement divine. Enfin, l'une d'elles demanda avec insistance, minutie et minutie, qui pouvait être le maître de ces choses célestes, en d'autres termes, qui était son mari et quel genre de personne. Or, Psyché n'allait pas violer les préceptes de son mari ni les arracher de l'emprise sûre de son cœur.

Elle a commodément confabulé qu'il était un jeune homme, beau, avec une barbe duveteuse et naissante qui commençait tout juste à projeter son ombre sur ses joues ; il passait la plupart de son temps à chasser dans les champs et les montagnes. Mais pour éviter le risque que son discours glisse au fur et à mesure qu'il trébuchait, pour ne pas trahir l'indicible conseil qui lui avait été donné, elle a alourdi ses sœurs avec des colliers d'or et de pierres précieuses ornés, a fait appel à la hâte au Vent d'Ouest et a remis ces passagers de retour. à lui.

9. « En un tour de main, tout cela a été réglé. Ces excellentes sœurs se retrouvèrent sur le chemin du retour, leur jalousie déjà enflée, leur envie enflammée et venimeuse trouvant une expression volubile et bruyante dans leurs échanges. À un moment donné, l'un d'eux a entonné : « Alors, voilà la Fortune pour vous !

Cruel, injuste et aveugle ! Est-il acceptable pour vous que nous, sœurs, issues de la même mère et du même père, soyons confrontées à des destins si différents ? Nous, les aînées, avons été livrées à des maris étrangers comme des servantes, bannies de notre maison et même de notre pays, pour passer notre vie loin de nos parents, comme des exilés, tandis que le dernier de la couvée de notre mère, vomi dans une naissance qui portait à terre, a mis la main sur toute cette richesse, plus un dieu pour mari ! Elle ne sait même pas comment faire bon usage de biens aussi immenses. Avez-vous vu, ma sœur, combien de bijoux magnifiques traînaient dans la maison – et tous ces vêtements brillants et ces pierres précieuses scintillantes – et l'or à trotter partout ? Si elle a aussi un mari aussi charmant qu'elle le prétend, il n'y a pas de femme plus chanceuse au monde. Et peut-être, à mesure que l'habitude conjugale suit son cours et que son affection se raffermit, son divin époux la rendra également divine.

« Mais attendez une minute, par Hercule ! C'est juste sa façon d'agir, c'étaient ses affectations. Cette nana n'attend pas pour mettre le nez en l'air et regarder le ciel auquel elle pense appartenir. Elle a des airs et des grâces de déesse, avec ces servantes phonétiques et les vents qu'elle peut commander. Quant à moi, pauvre, j'ai eu un mari plus âgé que mon père, qui est plus chauve qu'une citrouille et plus pudique qu'un petit garçon et qui tient toute la maison fermée avec des barreaux et des chaînes.

10. « L'autre a repris l'histoire : 'Eh bien, le mari avec *qui je suis* aux prises est replié et courbé en deux à cause de l'arthrite, et il ne peut presque jamais renouveler son hommage à mon allure érotique.' Je passe le plus clair de mon temps à frotter ses doigts tordus et pétrifiés, à irriter mes mains tendres avec des pansements puants, des bandages crasseux et des cataplasmes puants. Je ne ressemble pas à une épouse dévouée : je joue le rôle d'une infirmière surmenée. Quoi qu'il en soit, ma sœur, c'est à vous de décider. Quelle est votre attitude face à tout cela ? Jusqu'à quel point tolérant ? — non, jusqu'à quel point servile ? — C'est le bon mot, car rien ne m'empêchera de dire ce que je ressens. Pour ma part, je ne supporte plus de voir qu'une telle chance est tombée entre les mains de quelqu'un qui ne la mérite pas. Rappelez-vous simplement avec quelle arrogance et quelle insolence elle s'est comportée envers nous, avec quelle franchise elle a montré son opinion exagérée d'elle-même par sa vantardise et son ostentation excessive - et comment elle nous a jeté à contrecœur quelques morceaux de toutes ses richesses, puis a immédiatement ordonné nous avons bannis, sifflés hors de la scène, parce qu'elle en avait assez de nous avoir à ses côtés. Je ne suis pas une femme – non, je ne suis pas un organisme vivant – si je ne la précipite pas aussi loin que possible depuis ce perchoir ploutocratique. Si, comme moi, vous avez des haut-le-cœur à cause de son traitement insultant – et que personne ne vous en voudra – alors unissons-nous et élaborons un plan pour nous permettre de contrôler la situation. Disons que nous ne montrons pas à nos parents ou à quiconque ce que nous avons. Mieux encore, nous pouvons pratiquement ignorer qu'elle est en vie.

Il suffit – une expérience assez horrible, je veux dire – que nous ayons vu sa situation : imaginez si nous devions partager son heureuse nouvelle avec nos parents et le reste du monde. (Si les gens ne savent pas que vous êtes riche, ce que vous avez ne compte pas.) Elle va découvrir qu'elle a des sœurs aînées, pas des sous-vêtements. Alors maintenant, revenons à nos maris : nos maisons sont pauvres, mais au moins elles sont décentes. Plus tard, nous déterminerons exactement comment procéder. Nous reviendrons armés de ces plans et lui ferons payer pour son attitude, si c'est la dernière chose que nous faisons.

11. « Pour deux femmes aussi méchantes, ce plan méchant semblait vertueux.

Ils cachèrent tous les cadeaux coûteux et reprirent leur contrefaçon en pleurant, s'arrachant les cheveux et se coupant le visage (une défiguration qu'ils méritaient), et furent capables d'irriter leurs parents jusqu'à une nouvelle agonie et de les dissuader de toute enquête. Alors, gonflées d'une fureur maniaque, les sœurs se précipitèrent vers leurs maisons en imaginant une indicible tromperie. Non! Ce serait pire : le meurtre de leur sœur innocente. Entre-temps, l'époux

que Psyché n'avait jamais vraiment rencontré, l'avertit de nouveau au cours de ses discours nocturnes : « Sais-tu quel grand danger te menace ? La fortune ne fait plus qu'affronter vos éclaireurs ; à moins que vous ne preniez des mesures inébranlables, elle se retrouvera bientôt face à face pour un combat au corps à corps.

Ces petites putes menteuses font tout leur possible pour vous tendre une infâme embuscade, principalement en vous persuadant d'espionner mon visage. Mais si vous le voyez une fois, vous ne le reverrez plus : tel a été mon décret répété. Cela étant, si jamais ces abominables goules reviennent ici — et elles *viendront* , je le sais — avec leur cœur vicieux armé jusqu'aux dents, n'engagez aucune conversation avec elles.

Si, dans votre simplicité innée et votre bonté, vous ne pouvez pas supporter de vous retenir, au moins n'admettez pas – ou ne répondez pas – à aucune question concernant votre mari. Car nous sommes sur le point de greffer une branche sur notre famille ; ton sein, enfantin jusqu'à présent, nous enfantera un enfant. Si votre silence protège nos secrets, cet enfant sera divin, mais si vous les profanez, il sera mortel.

12. « A cette nouvelle, Psyché s'éclaira de joie et frappa dans ses mains. Un enfant divin ! Comme c’est réconfortant ! Elle était ravie de ce glorieux futur gage de son mariage et ravie du titre honorifique de « Mère ». Elle comptait anxieusement les jours dans leur nombre croissant et les mois au fur et à mesure de leur sortie.

En tant que novice, portant cette charge encore inconnue, elle s'étonnait qu'une légère piqûre ait enrichi son ventre d'une si belle croissance.

« Mais ces salopes, ces hideux démons respirant du venin de serpent, se précipitèrent à une vitesse impie pour un autre voyage. Maintenant, le mari de passage de Psyché l'avertit : « Voilà, le jour culminant, la crise finale ! Les membres de votre sexe sont à l’attaque ; vos proches parents sont vos ennemis. Ils ont pris les armes et ont marché contre vous. Ils ont déployé leur ligne de bataille et donné le signal de la charge. Même maintenant, vos méchantes sœurs visent votre gorge avec leurs épées nues. Hélas, quels horribles désastres nous attendent, ma Psyché chérie ! Vous devez, par une retenue respectueuse, vous épargner, vous et moi.

Sauvez votre maison, votre mari, votre personne et notre petit bébé de l’avalanche imminente de malchance. Ne regardez pas, n'écoutez pas ces femmes perfides : il n'est pas juste d'appeler « sœurs » celles qui, dans une haine meurtrière, foulent aux pieds les liens du sang. Ils sont comme des sirènes penchées sur leurs corniches rocheuses, qui font résonner les rochers de leurs cris mortels.

13. « Psyché répondit, la voix à moitié étouffée par des sanglots pleins de larmes : 'Depuis longtemps, semble-t-il, vous sondez ma loyauté et testez si je peux me taire. Et vous êtes sur le point d'avoir une preuve répétée de ma ferme résolution. Dites simplement à notre Vent d'Ouest de faire ce qu'il lui a dit cette fois aussi. Vous me refusez votre propre image sacro-sainte, alors laissez-moi au moins voir mes sœurs. Je t'en supplie au nom de tes mèches flottantes qui sentent la cannelle, de tes joues douces, lisses et sphéroïdes qui ressemblent tellement aux miennes, de ta poitrine qui siffle de chaleur de - oh, je ne le ferais pas tu sais quoi! Je plaide au nom de mon espoir de connaître ton visage, ne serait-ce qu'à travers ce petit à sa naissance ! Laissez les humbles prières d'un suppliant anxieux prévaloir sur vous. Laissez-moi profiter d'une étreinte fraternelle : ce serait un joyeux rafraîchissement pour votre propre âme Psyché, qui vous est entièrement dévouée. Je ne demande plus à voir ton visage, ces ombres nocturnes ne me dérangent pas.

Quand je te tiens, je retiens toute la lumière dont j'ai besoin. Son mari, enchanté par ses paroles et ses douces étreintes, essuya ses larmes sur ses cheveux et promit de faire ce qu'elle voulait. Puis il s'est dépêché, avant la renaissance du jour.

14. « Le couple de sœurs, liées ensemble dans leur cabale jurée, est allée directement de leurs navires à la falaise à toute vitesse, sans prendre la peine de rendre visite à leurs parents. Dans leur imprudence gratuite, ils n'ont même pas attendu que le Vent d'Ouest, leur chef d'orchestre, vienne à eux, mais ont plutôt sauté directement dans les airs. Le Vent, bien que personnellement réticent, fut fidèle à l'ordre royal : il les prit dans son sein gonflé et flottant et les déposa sur le sol en contrebas. Avançant en même temps, épaule contre épaule, ces femmes (dont la prétention d'être sœurs était une parodie) se frayèrent un chemin dans la maison et embrassèrent leur proie. Cachant le trésor de leur trahison au fond de leurs visages heureux, ils l'ont flattée en disant : « Psyché, tu n'es plus la petite fille que tu étais ! Maintenant, tu es toi-même mère.

Oh, peux-tu imaginer quelle bénédiction pour nous tu portes dans ton petit cartable ? Vous allez *tellement remonter le moral de toute notre famille* , nous serons *tout simplement ravis.* Nous avons *tellement* de chance : quel merveilleux moment nous passerons à élever cet enfant en or. S'il prend soin de ses *magnifiques* parents, ce qui serait *naturel* , eh bien, un vrai Cupidon va naître. 15. « Avec cette fausse affection, ils ont lentement usurpé le testament de leur sœur.

Elle ne perdit pas de temps pour les asseoir dans des fauteuils, afin qu'ils puissent se remettre de leur pénible voyage, et pour les soigner magnifiquement

dans les fonts fumants de ses bains publics. Ensuite, elle les a divertis dans sa salle à manger avec des plats merveilleux et somptueux, notamment de savoureuses saucisses.

Elle fit parler la cithare : elle était cueillie. Elle dit aux cornemuses de s'activer : elles résonnaient. Elle a ordonné à la chorale de chanter, et il y a eu du chant. Même si personne n'était présent pour les fournir, des mesures adorablement douces caressaient l'âme des auditeurs. «Mais cela ne voulait pas dire que la musique mielleuse adoucissait ou apaisait les mauvais penchants de ces femmes criminelles. Au contraire, les sœurs ont orienté la conversation vers la tromperie qu'elles avaient mise en place. Comme s'ils l'avaient oublié, ils lui demandèrent quel genre d'homme était son mari, qui était sa famille et quelle profession il exerçait. Désormais, Psyché était trop innocente pour son propre bien. Oubliant ce qu'elle avait dit auparavant, elle inventa quelque chose de nouveau : que son mari était un marchand très riche de la province voisine. Il était maintenant à mi-chemin de la course de la vie, avec quelques cheveux gris éparpillés sur la tête. Elle ne s'attarda pas une seconde sur ce sujet mais chargea à nouveau ses sœurs de somptueux cadeaux et les renvoya dans leur petit véhicule.

16. « Une fois soulevés par le souffle impassible du vent d'ouest et renvoyés chez eux, ils échangeaient leurs remarques. « Ma sœur, remarqua l'une d'elles, le mensonge monstrueux que nous a raconté cette fille débile ne vaut guère la peine d'être commenté, n'est-ce pas ? Un jour, c'est un adolescent avec une barbe duveteuse comme équipement flambant neuf, et le lendemain, il est d'âge moyen et son crâne blanc brille dans la nuit. De quel genre de personne s'agit-il, transformé par une sénescence instantanée ? Il faut en conclure, chérie, que la salope a menti, fabriqué ces détails, ou bien elle n'a aucune idée de ce à quoi ressemble son mari. Quoi qu'il en soit, elle doit être expulsée de ce tas de profits le plus tôt possible.

« Mais si en réalité elle *n'a pas* vu le visage de son mari, elle a dû épouser un dieu, et sa grossesse signifie qu'elle en donnera naissance à un autre – et comment allons-nous aimer *cela ?* J'ai pris ma décision : si (à Dieu ne plaise !) elle devient célèbre en tant que mère d'un enfant divin, la première chose que je ferai sera de tendre un nœud coulant et de me pendre. En attendant, retournons chez nos parents et imaginons que cette conversation que nous avons en ce moment soit la *chaîne :* nous devons y tisser une *trame* qui s'y rapproche le plus possible.

17. «Enflammés par ces pensées, ils allèrent maintenant rendre hommage à contrecœur à leurs parents, passèrent la nuit dans un état d'éveil et, le matin,

retournèrent à la falaise. Avec l'aide habituelle du Vent, ils s'envolèrent violemment.

En s'arrachant les paupières, ils firent couler des larmes, déguisement sous lequel ils s'adressèrent ensuite à la jeune fille : « Vous êtes assise ici dans un paradis pour fous, sans aucune idée de votre terrible situation ; vous ne vous souciez absolument pas du danger que vous courez. Nous ne sommes pas comme ça : nous veillons à votre bien-être, perdons le sommeil, agonisons sans fin. Pour nous, cette calamité dont vous souffrez est une horrible torture.

Nous avons découvert, c'est un fait - que nous ne pouvons cacher, car nous partageons cette horrible affliction - qu'un serpent monstrueux, ses multiples spirales verticillées glissant, son cou ruisselant de venin sanglant, sa profonde gueule béante, vient furtivement se reposer avec vous la nuit. Souvenez-vous de l'oracle pythique qui annonçait votre destin : le mariage avec une bête atroce !

De nombreux agriculteurs et chasseurs par ici – et, oh, de très nombreux résidents locaux – l'ont vu revenir la nuit de son aire d'alimentation et nager dans les bas-fonds de la rivière à proximité.

18. « Tout le monde est d'accord que la créature ne va pas continuer à vous nourrir gentiment et avec abondance et à vous engraisser bien plus longtemps. Non, dès que votre ventre sera complètement rempli et que votre grossesse sera mûre, il va vous dévorer ainsi que le fruit de votre ventre à son apogée délectable. Voilà donc l'histoire, et c'est maintenant à vous de décider si vous allez coopérer avec nous.

Nous sommes vos sœurs, et vous nous êtes si précieuses, et notre seule préoccupation est de vous protéger. Votre mort est devant vous, vous devez donc faire un écart pour l'éviter, et vous pourrez alors vivre sous notre protection sans aucun danger aux alentours. Ou si vous préférez, ce monstre sauvage vous offrira un tombeau dans ses entrailles. Peut-être que vous êtes tout simplement trop fasciné par ce marigot bavard ou par votre groupe puant et sournois, une liaison qui va vous faire tuer. Si vous choisissez un corps à corps avec un serpent venimeux, alors au moins nous vous avons prévenu : c'est notre devoir en tant que frères et sœurs dévoués.

« La pauvre petite Psyché, une chose simple, dotée d'une intelligence semblable à un petit bourgeon délicat, fut prise de terreur à ces paroles terribles. Perdue, elle oublia l'avertissement de son mari et ses propres promesses, et plongea dans les profondeurs du désastre. Tremblante, pâle, avec tout le sang vidé de son visage, il lui fallut trois essais et même alors, elle parvenait à peine à ouvrir la bouche ; enfin, d'une voix bien au-dessous d'un cri, elle répondit à ses sœurs :

19. « 'Oh, mes sœurs chéries ! Vous avez été ferme dans votre devoir d'amour envers moi, ce qui n'est rien de moins que ce à quoi on pourrait s'attendre. À mon avis, les personnes qui rapportent ces choses ne les inventent pas. Je n'ai jamais vu le visage de mon mari et je ne sais rien de sa provenance. Je suis simplement sous l'emprise d'une voix dans la nuit. Je me suis trouvé un conjoint sans identité claire, et il fuit la lumière comme un esclave fugitif. Je ne peux pas contester ce que vous dites, vous avez raison : c'est une sorte de bête.

Il me prévient toujours de ne *jamais* le regarder, et quand je suis curieux de connaître son visage, il dit que je serai vraiment, vraiment désolé un jour. Aide-moi : sauve ta sœur qui est en danger. J'ai besoin que vous m'apportiez tout de suite les secours qui me sauveront ; si vous faites preuve de négligence maintenant, vos services de protection antérieurs deviendront inutiles.

«Puis ces femmes méchantes ont saisi l'opportunité qui s'offrait à elles, avec la forteresse du cœur de leur sœur sans défense, ses portes ouvertes. Ils se cachaient sous les auvents des engins de siège, mais maintenant ils dégainaient leurs épées de trahison et marchaient droit dans les délibérations chevrotantes de leur franche sœur.

20. « L'un des deux hommes a alors déclaré : 'Vous êtes notre chair et notre sang, et nous vous devons de risquer nos propres vies sans scrupules, tant que nous vous sortons indemnes ;' alors laissez-nous vous montrer le seul chemin vers la sécurité – nous avons en fait passé beaucoup de temps à y réfléchir. « Prenez un rasoir déjà aiguisé et affûtez-le jusqu'à la limite en le caressant avec votre petite paume caressante, puis glissez-le dans votre cachette dans votre partie habituelle du lit. Ensuite, procurez-vous une lampe, remplissez-la d'huile, coupez soigneusement sa mèche et placez-y un petit pot pour enfermer la lumière éblouissante qu'elle va projeter.

Soyez ferme et ne laissez pas entendre que toutes ces armes sont à portée de main. Il viendra (d'une démarche qui laisse un fossé derrière lui) et grimpera sur le lit comme il le fait toujours, et bientôt il sera étendu et immobilisé dans un sommeil préliminaire lourd. Lorsque son souffle évoque un sommeil plus profond, glissez-vous du canapé et trébuchez minutieusement sur la pointe des pieds, libérez la lampe de l'obscurité emprisonnante et aveuglante et suivez les conseils de cette lampe quant au bon moment pour votre acte glorieux.

« 'Tout d'abord, levez héroïquement la lame à deux tranchants dans votre main droite. Ensuite, d'un coup aussi puissant que possible, coupez la tête du serpent venimeux au niveau de l'articulation du cou. Nous allons être vos auxiliaires : nous serons prêts, très inquiets, et dès que vous vous sauverez en le tuant, nous volerons à vos côtés et prendrons tout ça - et vous aussi, bien sûr.

Bien sûr, revenir avec nous, puis te marier à un être humain, ce sera la réponse à nos prières.

21. « Ce discours a déclenché un incendie dans les viscères mêmes de leur sœur, même si elle n'avait pas été en feu auparavant. Ses frères et sœurs, extrêmement effrayés à l'idée d'être à proximité d'un tel crime, n'ont pas perdu de temps pour s'enfuir. De la manière désormais habituelle, ils étaient propulsés du sol par le Vent ailé et déposés sur la falaise. Ils firent une retraite agile à partir de là, montèrent à bord de leurs navires sans perdre une seconde et disparurent.

Psyché a été laissée seule – si l'on peut dire que quelqu'un est seul lorsqu'il est traqué par une armée de Furies. Elle allait de haut en bas sur les vagues de sa détresse, comme sur la houle du large. Elle avait pris sa décision et son cœur était inflexible, mais maintenant qu'elle se tournait vers le crime, elle perdit sa détermination et chancela, tirée dans toutes les directions par les nombreux sentiments contradictoires inhérents à cette crise. Elle s'est dépêchée, puis a tergiversé ; elle se donna le courage d'avancer, puis s'arrêta, tremblante ; le doute l'envahit, puis la colère s'enflamma : bref, la même personne détestait la bête et aimait le mari.

Le soir arriva, entraînant la nuit derrière lui, et dans une fuite en avant elle prépara l'équipement pour son innommable offense. Il *faisait* maintenant nuit et son mari était venu ; après une courte escarmouche d'amour, il s'endormit profondément.

22. « Eh bien, à son meilleur, Psyché n'était robuste ni physiquement ni mentalement. Mais maintenant elle se ressaisissait, son destin cruel lui insufflant la rigueur requise.

Elle sortit la lampe et saisit le rasoir ; le courage l'a désaffectée. Mais à l'instant où la lampe lui éclaircit les secrets du lit où elle l'avait amenée, elle vit la bête la plus douce, la chose sauvage la plus douce du monde, Cupidon lui-même, ce dieu magnifique, dans un repos magnifique.

Face à cette vue, la lumière de la lampe s'est réjouie et s'est envolée, et le rasoir a été mortifié par son tranchant impie. Mais ce spectacle puissant terrifia Psyché : son esprit vacilla et, pâmée, elle chancela. Tremblante, elle s'accroupit aussi bas qu'elle pouvait et essaya de cacher la lame dans sa propre poitrine. Elle l'aurait certainement fait si son arme, dans la crainte d'une telle abomination, n'avait pas glissé de ses mains imprudentes et s'était envolée.

« Ses forces faiblissaient, elle était complètement désespérée, mais alors qu'elle jetait un coup d'œil après l'autre au visage exquis et divin, son cœur était rafraîchi. Elle voyait la tête pleine d'exubérantes mèches dorées, ivres

d'ambroisie, le cou couleur de lait, les joues violettes avec des orbes de cheveux s'égarant autour d'elles, gracieusement bouclés, certains pendant devant et d'autres derrière - et tel était leur loin. - une splendeur éclatante que la flamme de la lampe a effectivement reculée.

Sur les épaules de la divinité volante se trouvaient des ailes rosées avec un éclat blanc étincelant ; leur duvet le plus extérieur, délicat et évanescent, dansait tremblant et gambadait inlassablement, bien que les tendons des ailes dormaient. Le reste de sa personne était aussi lisse et brillant qu'une tête chauve – Vénus elle-même n'avait pas besoin d'avoir honte de donner naissance à un corps comme celui-ci ! Au pied du lit se trouvaient son arc, son carquois et ses flèches, armes avec lesquelles le grand dieu accorde ses faveurs.

23. « Psyché, dans l'insatiabilité de son cœur (et sa grande curiosité), examinait ces objets, manipulant avec étonnement les armements de son mari. Elle sortit une flèche du carquois et, risquant la pointe du bout de son doigt, la piqua clairement, car elle tremblait et perdait le contrôle de la pression qu'exerçait le doigt.

À la surface de la peau, de minuscules gouttes de sang rosé laissaient leur rosée. Ainsi, Psyché est tombée accidentellement (mais en même temps volontairement) sur l'amour de l'Amour. Puis, alors que son désir pour le dieu du désir brûlait de plus en plus fort, elle se tourna désespérément vers lui et se dépêcha de lui donner des baisers aveugles et gratuits, de peur que son sommeil ne se termine bientôt.

"Mais alors qu'elle se balançait mentalement d'avant en arrière, dérangée par son incroyable découverte, la lampe qu'elle tenait - que ce soit par perfidie pernicieuse ou par envie empoisonnée, ou parce qu'elle était elle-même désireuse de toucher et d'embrasser (pour ainsi dire) un si beau corps - a craché une goutte d'huile sifflante du bout de sa flamme, et cette goutte a touché l'épaule droite du dieu. Hé, espèce de lampe impétueuse et téméraire ! Vous n'êtes qu'un mauvais serviteur de l'Amour lorsque vous brûlez le maître de tous les éclairages - et c'est ce qu'il est, étant donné qu'un amant qui voulait assouvir ses désirs pendant la nuit a dû inventer votre ancêtre originel.

Le dieu bondit, marqué, et lorsqu'il vit que sa confiance avait été trahie pour le déposer dans les latrines, il s'enfuit des baisers et des étreintes de sa malheureuse épouse sans dire un mot.

24. « Alors qu'il s'élançait vers le haut, Psyché saisit sa jambe droite à deux mains et devint un appendice pitoyable, une suite d'une seule personne pendante et traînante au cours de son voyage en altitude à travers les zones nuageuses. Mais finalement, épuisée, elle tomba au sol. Son dieu amant ne l'abandonna pas

alors qu'elle gisait là, mais s'envola vers un cyprès voisin et du haut de son sommet lui adressa la parole avec un grave mécontentement : « Psyché, tu es une enfant parfaite. J'ai ignoré ma mère, Vénus, lorsqu'elle m'a ordonné de vous enchaîner dans la passion pour l'homme le plus pathétique du monde et de vous condamner à un mariage de caniveau. Mon choix a plutôt été de voler à vos côtés en tant qu'amant. C'est assez idiot de ma part, je sais : je suis un tel champion d'archer que j'ai réussi à me frapper avec ma propre flèche et j'ai fait de toi ma femme. Ce que j'en retire, apparemment, c'est que vous pensez que je suis un monstre et que vous essayez de me couper la tête avec une épée, alors que dans cette tête, je n'ai d'yeux que pour vous. À maintes reprises, je vous ai averti de rester vigilants et de ne pas laisser cela se produire ; J'ai essayé de vous guider pour votre propre bien.

Tout ce que je peux dire maintenant, c'est que ces consultantes exceptionnelles, vos sœurs, seront punies deux fois plus vite pour leurs préceptes odieux. Je ne vous punirai que par ma retraite. À la fin de ce discours, il fit une ascension ailée et précipitée vers le ciel.

25. « Psyché était toujours prosternée au sol. Tant qu'elle le pouvait, elle suivit des yeux la fuite de son mari, se battant le cœur des lamentations les plus lourdes. Ses ailes d'aviron l'entraînaient très haut, dans un voyage lointain qui la privait complètement de lui. Elle se précipita alors directement depuis le bord d'une rivière voisine, mais le doux ruisseau (probablement par respect - teinté de peur auto-préservée - pour le dieu qui brûle habituellement même les plans d'eau) se dépêcha de l'attraper dans ses tourbillons inoffensifs et de s'y coucher. sur les herbes luxuriantes d'une berge.

« Il se trouve qu'à cette époque, le dieu paysan Pan était assis au bord de la rivière, tenant la déesse de la montagne Écho sur ses genoux et lui apprenant à imiter ses tons doux de haut en bas de l'échelle. Tout près, sur la berge, ses chèvres cabriolaient et paissaient çà et là, tondant les tresses du ruisseau. La divinité bouc aperçut Psyché non loin, frappée et épuisée ; Conscient de ce qui lui était arrivé, il l'appela gentiment et l'apaisa avec des paroles réconfortantes. « Tu es une jolie chose ! Je suis un surveillant de moutons à la campagne, mais l'un des avantages que je tire de mon âge avancé est l'enseignement tiré de toute mon expérience.

Voici un véritable exploit de prophétie, qui passerait par les experts : si je déduis correctement de vos pieds qui ne cesseront de chanceler et de chanceler, et de votre peau d'une pâleur alarmante, et de vos soupirs incessants, et de ces yeux révulsés dans votre tête , vous souffrez d'un excès d'amour. Alors écoute-moi, et cesse d'essayer de t'effacer en faisant chuter les choses, et oublie toute autre sorte de mort par tes propres mains. Arrêtez de pleurer et de gémir, et

priez plutôt Cupidon et accordez-lui toute votre dévotion, car il est le plus grand dieu qui soit. C'est un enfant gâté et complaisant, mais faites ce qu'il veut et soyez de son bon côté, et il finira par vous faire honneur.

26. « Psyché n'a pas répondu aux paroles du dieu berger, mais s'est seulement prosternée devant cette divinité salvatrice et s'est ensuite mise en route. Après avoir erré d'un pas douloureux sur une distance considérable, elle s'engagea sur un chemin inconnu et, à la fin du jour, s'approcha de la ville sur laquelle régnait le mari d'une de ses sœurs. Une fois informée de ce fait, Psyché a demandé que son arrivée soit annoncée à cette sœur. Bientôt, elle fut escortée à l'intérieur, et après que les deux furent rassasiés de salutations et d'embrassades, l'aîné demanda pourquoi le plus jeune était venu. Psyché commença : « Vous vous souvenez, n'est-ce pas, de cette conversation utile que vous avez eue tous les deux avec moi, et de la façon dont vous m'avez convaincu qu'un monstre dormait dans mon lit et se faisait appeler mon mari ? Vous aviez dit que je devais l'anéantir avec un rasoir à double tranchant avant qu'il ne m'avale – pauvre petit moi ! – dans sa gorge avide. J'étais tout à fait d'accord, mais une fois que j'ai fait de la lampe mon partenaire dans le crime et que j'ai vu pour la première fois son visage, j'ai découvert devant moi un spectacle étonnant et positivement divin, le propre fils de la déesse Vénus : Cupidon lui-même, je vous le dis. — il dormait, tendrement au repos. J'étais agité par un spectacle aussi béni, confus et submergé d'extase, mais terriblement incapable de tirer le meilleur parti de ce que j'ai vu - et je suppose que j'ai eu une très mauvaise chance parce que la lampe a débordé et a laissé couler de l'huile sifflante sur elle. son épaule.

La douleur l'a réveillé instantanément, et quand il m'a vu armé de feu et d'épée, il a crié : « Toi ! À cause de ce terrible crime, considérez-vous divorcé dès maintenant, quittez notre domicile conjugal et prenez tout ce qui vous appartient. Je vais épouser ta sœur, avec toutes les cérémonies requises » – et il a donné votre nom légal complet. Et il a immédiatement ordonné au West Wind de me faire passer au-delà de sa limite de propriété.

27. « Psyché n'avait même pas terminé cette histoire lorsque sa sœur, poussée par des aiguillons de désir insensé et d'envie maléfique, a conçu un mensonge commode (qu'elle avait entendu parler de la mort de ses parents) avec lequel tromper son mari. Immédiatement, elle monta à bord du navire et se dirigea droit vers la falaise familière. Même si un vent différent soufflait maintenant, elle criait avec un espoir avide et aveugle : « Prends-moi, Cupidon, je suis une femme qui te mérite ! Et toi, Vent d'Ouest, élève ta nouvelle maîtresse ! » — et il fit un bond en flèche. Mais il se trouve que même son cadavre n'a pas pu

atteindre l'endroit où elle était allée auparavant, car des morceaux d'elle ont été jetés éparpillés sur les rochers - ce qui lui a été très utile - et elle a péri, livrant ses entrailles déchirées comme fourrage commode pour les rapaces. et des animaux sauvages.

Le châtiment vengeur suivant arriva sans tarder, car les pieds de Psyché s'égaraient de nouveau et l'amenèrent dans une autre ville, où son deuxième frère, d'un rang comparable au premier, s'installa. Cette femme a également été attirée par une escroquerie consanguine. Faisant une tentative criminelle compétitive lors du mariage de sa sœur, elle s'est précipitée vers la falaise et est tombée à mort, trouvant une sortie parallèle de cette vie.

28. « Pendant ce temps, Psyché, dans son enquête zélée sur les allées et venues de Cupidon, effectuait une tournée internationale. Mais Cupidon gisait dans la chambre de sa mère, gémissant à cause de la blessure que lui avait infligée la lampe. À ce moment-là, la mer (cet oiseau d'un blanc pur), qui effleure les vagues de l'océan sur ses ailes, plongea et se précipita vers le sein profond des eaux, où Vénus venait de patauger pour prendre un bain et nager. Perché à côté d'elle, il rapporta que son fils gisait, pleurant de douleur à cause d'une terrible brûlure et hésitant entre la vie et la mort.

Il ajoutait que partout on répandait désormais toutes sortes de rumeurs moqueuses et que la réputation de toute la maison de Vénus était ruinée : tout le monde disait : "Ils ont tous les deux vérifié : lui est avec des ordures dans les montagnes, tandis qu'elle barbote dans la mer". , et c'est pourquoi il n'y a plus de plaisir, ni de charme, ni d'esprit dans le monde ; tout est insipide, grossier et grossier.

Il n'y a plus de liens de mariage ou d'amitié, ni d'enfants chéris, mais plutôt un grand lac de boue, avec seulement ce genre de relations dégoûtantes, sales.

«C'est ce que cet oiseau bavard et officieux a murmuré à l'oreille de Vénus, faisant descendre sa progéniture de plusieurs chevilles selon son estimation. Vénus, bonne et furieuse, s'écria : « Alors, mon brave fils a une petite amie ? Allez, crache-le, puisque tu es le seul serviteur que j'ai qui se soucie de moi. Dites-moi le nom de cet agresseur d'enfants. Mon fils ne sait pas ce que c'est, il est mineur ! Peut-être qu'elle fait partie de cette tribu de nymphes, ou de cette escouade d'Heures, ou peut-être du chœur des Muses, ou encore d'une de mes Grâces, l'aide ménagère.

« L'aviaire bavard n'en avait pas encore assez dit : 'Je ne sais pas, maîtresse, mais je crois que c'est une fille qui s'appelle Psyché, si je me souviens bien : on dit qu'il est fou amoureux d'elle.'

« Alors Vénus, dans sa colère, hurla à pleine voix : « Est-ce qu'il aime vraiment Psyché, cette sangsue qui s'en prend à ma beauté, cette rivale pour ma position ? Je suppose que ma petite *taille* pensait que j'étais une madame qui lui montrait la fille : "Oooh, tu devrais apprendre à connaître *celle* -là !"'

29. «Toujours occupée par ces plaintes, elle sortit précipitamment de la mer et se dirigea droit vers sa chambre dorée. Le garçon était là, comme indiqué. Dès l'instant où elle a franchi la porte, elle s'est mise à hurler de toutes ses forces : « C'est plutôt classe, hein ? Une belle façon de donner une belle apparence à votre famille ! Un témoignage de votre maturité ! D'abord, tu écrases les ordres de ta mère – attends, tu devrais me considérer comme ta *maîtresse,* pas comme ta mère. Vous refusez de torturer mon ennemi avec une liaison qui est bien en dessous d'elle. Au lieu de cela, vous, un garçon de votre âge !, prenez-la dans vos bras incontrôlables, qui *ne sont pas prêts.* Je me suis battu jusqu'au bout avec une fille, et maintenant je dois la supporter en tant que belle-fille ? Et en plus, espèce de chien sans valeur et dégoûtant, tu supposes que tu es le seul apte à se reproduire, comme si j'étais trop vieux pour avoir un bébé. C'est juste pour que tu le saches : je vais avoir un autre fils, bien meilleur que toi, et pour t'humilier encore plus je vais adopter un des esclaves nés chez moi, lui céder tout *:* ceux-là des ailes et cette torche, et cet arc, et vos véritables flèches – tous les outils de mon métier, que je ne vous ai pas donné pour que vous puissiez les utiliser de cette façon.

Cela dépend entièrement de moi, car il n'y avait pas d'argent mis de côté sur la succession de votre père pour vous acheter cet équipement.

30. « Mais depuis que vous étiez tout-petit, vous n'avez pas été correctement socialisé. Vous avez utilisé vos mains comme des armes en acier et vous n'avez montré aucun respect envers vos aînés, que vous avez agressés encore et encore, même votre mère, oui, moi. Chaque jour, vous m'arrachiez mes vêtements, ce qui est un crime abominable à commettre contre un parent. Encore et encore, tu m'as frappé, tu ne penses pas à moi, comme si j'étais une veuve sans défense. Tu n'as pas non plus peur de ton beau-père, même si c'est un guerrier, le plus courageux et le plus grand du monde. Pourquoi *devrait* -il vous intimider ? Encore et encore – cela fait partie de votre routine – juste pour me torturer, vous lui offrez des filles pour ses aventures irréfléchies. Mais je vais vous faire regretter d'avoir commencé ce jeu ; votre « mariage » est sur le point de devenir aigre et amer dans votre bouche.

« Je suis une sorte de plaisanterie maintenant, alors quel recours ai-je ? Comment puis-je contrôler ce serpent dans l'herbe ? Dois-je demander de l'aide à mon rival, Sobriety ? Je ne sais pas combien de fois j'ai eu raison d'elle, et

c'était toujours quand mon fils ici se déchaînait. Je frémis absolument à l'idée d'avoir affaire à cette femme de bâton, qui ne sait pas du tout comment prendre soin de son apparence. Mais je ferais mieux de ne pas laisser tomber toute chance d'obtenir une sorte de récompense qui me permettrait de me sentir mieux, peu importe d'où elle vient. J'ai *besoin* de son aide, de la sienne et de celle de personne d'autre.

Elle peut parler à ce déchet qu'il n'oubliera pas, déchirer son carquois, couper les pointes de ses flèches, détacher son arc, éteindre sa torche et s'abattre encore plus fort sur son corps - ça... Je vais lui fixer des limites. Je ne serai pas convaincu que mon humiliation a été réparée tant qu'elle n'aura pas rasé les cheveux que j'ai si souvent caressés (pour les faire scintiller comme de l'or) et coupé les ailes que j'ai trempées dans la fontaine du nectar coulant de ma poitrine.

31. « Furieuse de spleen vénérien, elle s'est tournée vers la tempête à l'extérieur. Mais juste là, sur le seuil, Cérès et Junon étaient devant elle. Voyant son visage gonflé de rage, ils lui demandèrent pourquoi elle réprimait le charme merveilleux de ses yeux pétillants avec un air renfrogné si sauvage. Elle a répondu : « C'est bien de te rencontrer tout de suite. Je suis vraiment en feu de fureur, et c'est comme si vous étiez venu ici exprès pour m'aider : s'il vous plaît, n'épargnez aucun effort pour mettre Psyché au sol – c'est une de mes esclaves fugitives. Vous deux (si personne d'autre) avez dû entendre cette rumeur torride sur ma famille. Les pitreries de mon fils – même s'il ne mérite pas d'être appelé mon fils – ne vous échapperaient pas . '

« En fait, ils étaient déjà au courant des événements, et maintenant ils essayaient de caresser verbalement Vénus dans sa colère sauvage. « Quel grand mal votre garçon a-t-il fait, madame ? Pourquoi es-tu si têtu à ce sujet ? C'est comme si vous faisiez la guerre à ses bons moments. Vous essayez même de détruire la femme qu'il aime !

Dites-nous, s'il vous plaît, pourquoi il est responsable d'être prêt à sourire à une gentille fille.

Ne savez-vous pas qu'il est un homme et un jeune homme ? Vous ne pouvez pas avoir perdu la trace de son âge. Ou pensez-vous qu'il ne grandira jamais parce qu'il semble toujours avoir cet âge adorable ?

« Quoi qu'il en soit, tu es sa mère, et en plus une femme intelligente.

Allez-vous continuer ainsi sans fin, à reconnaître les amusements de votre fils, à censurer sa fringale, à le fouler aux pieds s'il a une histoire d'amour - et à condamner votre propre savoir-faire et vos propres plaisirs lorsqu'il s'agit de votre magnifique fils ? Il n'y a pas un seul dieu, ni un seul mortel, qui supporterait votre passion dispersée sur toutes les nations si vous entrepreniez

cette répression désagréable de l'amour dans votre propre maison et fermiez ce qui était jusqu'à présent une usine fournissant des vilaines pour les femmes du pays. grand.'

C'était leur argument très immédiat pour la défense de Cupidon ; ils essayaient de se mettre de son côté, même s'il n'était pas sur le banc des accusés pour les entendre. Mais Vénus était bouleversée d'entendre son embarras traité de manière satirique. Elle les coupa, leur tourna le dos et partit rapidement vers la mer. »

LIVRE 6

1. « Pendant ce temps, Psyché était occupée à diverses courses et à se jeter dans toutes les directions. Obsédée jour et nuit par la traque de son mari, plus elle était troublée dans son esprit, plus elle désirait, sinon l'apaiser avec les paroles douces d'une femme, du moins l'apaiser avec les supplications avilies d'un esclave. Voyant un temple au sommet d'une montagne lointaine et escarpée, elle dit : « Pour autant que je sache, mon maître y passe son temps. Elle s'y dirigea à un rythme accéléré ; ses difficultés incessantes l'avaient affaiblie, mais maintenant l'espoir et le désir la stimulaient. Elle franchit avec détermination les pentes élevées et se dirigea vers le sanctuaire. Là, elle vit des tiges de blé, certaines en tas, d'autres courbées en guirlandes, et des tiges d'orge aussi.

Il y avait aussi des faucilles et tous les autres outils laborieux de la moisson, mais tout traînait sans tri et dans le désordre du tout, comme s'il avait été jeté des mains des ouvriers avec l'insouciance habituelle des étés chauds. Psyché les tria soigneusement les unes des autres et les classa proprement en catégories discrètes, pensant clairement qu'il lui incombait de ne négliger ni les lieux sacrés ni les rituels d'un dieu quel qu'il soit mais de mendier humblement la bonté et la pitié de tous.

2. « Alors qu'elle s'occupait de cette affaire avec une anxiété laborieuse, nourrir Cérès lui vint à l'esprit. Au moment où la déesse s'approcha assez près pour repérer la jeune fille, elle s'écria : « Oh, pauvre Psyché ! Quelle est ton histoire maintenant ?

Vénus est assez exercée. Elle a étendu son inquisition au monde entier et vous traque. Elle milite pour la peine de mort et met toute sa puissance divine derrière sa demande de vengeance.

Et maintenant, vous vous êtes installé comme gardien de mes biens. Comment arrivez-vous à occuper votre esprit avec autre chose que rester en vie ?

« Alors Psyché s'effondra aux pieds de la déesse et irrigue ses orteils de flots de pleurs. Balayant le sol avec ses cheveux, elle implorait grâce avec une prière élaborée : « Je t'en supplie par ta main droite qui, comme les champs, porte des récoltes ; par les rituels réjouissants de la récolte ; par les secrets muets de vos cercueils ; par les courses ailées de vos dragons serviteurs à travers le ciel ; par le sillonnement des mottes siciliennes ; par le char prédateur et la terre emprisonnante ; par Proserpine, le voyage de votre fille jusqu'aux noces sans lumière ; par son retour flamboyant après avoir été retrouvée ; et par

tout ce que le sanctuaire d'Éleusis attique entoure de silence : Psyché, âme pitoyable, est ta suppliante : aide-moi ! Permettez-moi de me coucher au milieu de ces épis entassés, ne serait-ce que quelques jours, jusqu'à ce que le temps dompte la colère sauvage de la grande déesse, ou en tout cas jusqu'à ce qu'une période de repos soulage la lassitude induite par mes épreuves prolongées.

3. « Cérès répondit : 'Croyez-moi, je suis émue par vos supplications en larmes et j'aimerais vous rendre service, mais je ne peux pas me brouiller avec ma parente. Je cultive avec elle un lien d'amitié ancien, et c'est d'ailleurs une femme assez honnête. Retirez-vous donc immédiatement de ce temple et soyez assuré que je ne vous garde pas en détention.

« Repoussée, déconcertée dans ses espoirs, et désormais affligée d'un double chagrin, Psyché prolongea son voyage en le faisant marche arrière. Au bout d'un moment, elle aperçut la faible lumière d'un bosquet situé en contrebas d'elle dans un vallon, et à l'intérieur se trouvait un sanctuaire construit avec un travail habile. Elle ne souhaitait omettre aucun chemin, même peu prometteur, qui pourrait conduire à un avenir plus prometteur ; elle était plutôt résolue à rechercher la faveur de tous les dieux, et en conséquence elle s'approcha des portes sacrées.

Elle aperçut des cadeaux précieux, et des bannières inscrites d'or étaient accrochées aux branches des arbres et à l'encadrement de la porte, attestant du nom du dieu dont il s'agissait des offrandes de remerciement. Se mettant à genoux et embrassant l'autel encore chaud, elle essuya ses larmes et exprima cette prière :

4. « 'Sœur et épouse du puissant Jupiter, où que vous habitiez : dans les anciens temples de Samos avec sa vantardise exclusive d'être votre lieu de naissance et d'entendre votre enfant hurler et vous nourrir ; ou dans votre demeure bénie dans la haute Carthage, qui vous adore comme une vierge voyageant à travers le ciel dans un véhicule tiré par un lion ; ou peut-être veillez-vous sur les glorieuses murailles d'Argos, près des rives d'Inachus, qui vous appelle, dans cette ère nouvelle, l'épouse du Tonnerre et la reine des dieux. Je crie vers vous que tout l'Orient vénère comme le Yoker, vous que tout l’Occident nomme celui qui apporte la lumière.

Soyez pour moi, dans mon ultime désastre, Junon le Sauveur. J'ai vidé mes souffrances jusqu'à la lie ; eux et moi sommes épuisés. Libère-moi du danger qui me menace. Je comprends que c'est votre façon de venir, même sans qu'on vous le demande, au secours des femmes enceintes en péril.

« Alors que la jeune fille la suppliait de cette façon, Junon se présenta dans toute la majesté impressionnante de sa divinité et répondit sans hésitation :

« Mon Dieu, j'aimerais consentir à vos supplications. Mais je pense naturellement qu'il est mal d'aller à l'encontre des souhaits de Vénus, ma belle-fille, que j'ai toujours aimée comme une fille. Et puis autre chose, la loi m'interdit de donner refuge aux esclaves des pistes au mépris de leurs maîtres.

5. « Psyché a été secouée jusqu'aux os par ce nouveau naufrage de sa chance.

Elle ne pouvait pas rattraper son mari volage, et maintenant elle abandonnait tout espoir de se sauver. Elle consultait ainsi ses propres réflexions : « Quel soulagement y a-t-il encore à chercher, quelles forces pourrais-je apporter à mon secours dans cette calamité ? Même ces déesses, aussi volontaires soient-elles, ne pouvaient pas me soutenir dans mes désolantes démarches. Mais où puis-je diriger mes pas ? Je suis pris dans un puissant nœud coulant ! Dans quel abri, dans quel trou sombre plutôt, vais-je me cacher pour échapper aux yeux incontournables de la grande Vénus ? Non, rassurez-vous enfin comme un homme, ma fille, et renoncez courageusement à votre creux petit espoir. De votre propre initiative, livrez-vous à votre maîtresse et acceptez sa vengeance. Peut-être adoucirez-vous ses assauts sauvages par votre docilité, aussi tardive soit-elle ; et pour autant que vous le sachiez, vous pourriez même trouver l'objet de votre longue recherche là-bas, dans la maison de sa mère.

Ainsi préparée à tous les risques de l'obéissance, ou plutôt à la mort — sans risque, car elle était certaine —, elle répétait dans son esprit les premières phrases d'une supplication.

6. « Vénus, de son côté, a rejeté les mesures qu'elle employait, c'est-à-dire son enquête terrestre, et a cherché le ciel. Elle donna l'ordre d'équiper le char que Vulcain l'orfèvre avait décoré avec un savoir-faire dévoué et complexe - c'était son cadeau pour marquer son initiation dans sa chambre. Le véhicule était frappant par sa diminution due à la lime raréfiante et polie – la perte même de l'or le rendait précieux.

Hors de la grande écurie située à proximité de la chambre de la dame, quatre colombes blanches comme neige s'avancèrent, caracolant joyeusement, une teinture de lumière sur leurs cous tordus, et se baissaient sous le joug couvert de pierres précieuses. Ramassant leur maîtresse, ils s'envolèrent joyeusement dans les airs. Dans la suite du char de la déesse, des moineaux s'agitaient avec leurs murmures amoureux (qui étaient même très audibles) ; d'autres oiseaux ajoutaient leurs doux chants, et des harmonies douces et mielleuses résonnaient pour annoncer la venue de la divinité.

Les nuages retombèrent, le Ciel s'ouvrit à sa fille, et les hauteurs de l'Éther reçurent joyeusement la déesse. L'établissement mélodieux de Vénus en

mouvement n'avait pas à craindre les rencontres avec des aigles ou des faucons voleurs.

7. « Elle s'est rendue directement à la citadelle royale de Jupiter et a demandé péremptoirement un prêt des services du dieu crieur Mercure – c'était très urgent, a-t-elle souligné. Jupiter n'a pas non plus haussé ses sourcils bleu ciel en signe de refus. Maintenant, instantanément et avec exaltation, avec Mercure lui-même dans son entourage, Vénus se dirigea vers la terre, lançant cet appel sincère : « Mon frère d'Arcadie, écoute : tu sais que ta sœur Vénus a toujours été impuissante, même si on s'éloigne de Mercure.

Quoi qu'il en soit, vous ne pouvez pas avoir manqué de remarquer mes longues recherches infructueuses pour retrouver ma servante en fuite. Il ne me reste aucune ressource si ce n'est que vous puissiez proclamer publiquement une récompense pour l'avoir produite.

Alors traitez cela comme une priorité – et assurez-vous de décrire ses caractéristiques d'identification en détail, afin que toute personne accusée de l'avoir hébergée illégalement ne puisse pas se défendre en disant qu'elle ne savait pas. Tout en parlant, elle lui tendit un dépliant contenant le nom de Psyché et d'autres détails. Cette tâche accomplie, elle rentra directement chez elle.

8. « Mercure n'a pas négligé sa mission. Se précipitant d'une ville à l'autre, il s'acquittait de sa mission d'information publique selon les ordres. "Si quelqu'un peut retrouver en fuite ou lui indiquer la cachette d'une princesse esclave fugitive, propriété de Vénus, qui s'appelle Psyché, qu'il rencontre le héraut Mercure derrière le poteau tournant de l'hippodrome où Le sanctuaire de Vénus Murcie l'est. En récompense de ses informations, il recevra de Vénus en personne sept délicieux baisers et, en prime, un super édulcorant, un coup de langue mielleuse.

« Lors de l'annonce de Mercure, la soif d'un prix aussi succulent a suscité chez tous les mortels un enthousiasme compétitif. C'était probablement la principale circonstance qui ôtait toute hésitation restante de l'esprit de Psyché. Alors qu'elle approchait du portail de sa maîtresse, l'un des serviteurs de Vénus, nommé Habit, courut à sa rencontre en hurlant : « Tu es le pire esclave qui ait jamais existé ! Alors *maintenant* , vous réalisez que vous avez un propriétaire ?

C'est exactement l'audace que nous attendons de vous : vous entrez comme si vous n'aviez aucune idée de tout ce que nous avons enduré, des difficultés que nous avons à essayer de vous traquer. C'est une bonne chose que tu sois tombé entre mes mains et celles de personne d'autre. J'ai l'emprise de la

Mort sur toi, et dans peu de temps tu paieras pour ton comportement scandaleux.

9. « Habit a tendu une main sans retenue pour attraper Psyché par les cheveux et l'a entraînée sans rencontrer aucune sorte de lutte. La jeune fille fut emmenée à l'intérieur et remise à Vénus qui, en la voyant, laissa échapper un rire hystérique - un symptôme couramment observé d'une crise de rage -, secoua la tête et se gratta l'oreille droite. « Vous avez finalement jugé bon de présenter vos respects à votre belle-mère, alors ? Ou êtes-vous venu voir votre mari, qui est alité à cause de la blessure que vous lui avez infligée ? Mais soyez tranquille : je vais vous montrer une hospitalité appropriée pour la belle-fille dévouée que vous êtes. Où sont mes esclaves Anxiété et Dépression ?'

« Elle les a appelés dans la pièce et a livré la jeune fille pour la torturer. Sur les instructions de leur maîtresse, ils tourmentèrent la pauvre petite Psyché avec le fouet et faillirent l'achever par d'autres angoisses, puis la ramenèrent pour une nouvelle audience avec son propriétaire. Vénus éclata de nouveau de rire et s'écria : « Regardez ! L'attrait sale d'un ventre gonflé – oh ! ça me fait tellement pitié ! Je suppose que cette glorieuse progéniture fera de moi une grand-mère heureuse.

Heureusement pour moi, dans la fleur de ma magnificence juvénile, je m'appellerai grand-mère, et cet enfant d'une laquais bon marché sera le « petit-fils de Vénus ». Mais je suis idiot de dire que c'est un fils qui pourrait être reconnu – ce n'est pas le cas. Les parties au « mariage » viennent de classes qui *ne peuvent pas* se marier entre elles.

De plus, l'affaire s'est déroulée dans une maison de campagne sans témoins et le père du marié n'a pas donné son accord, donc l'union ne peut pas être considérée comme légale. C'est un enfant illégitime qui est sur le point de naître, si en fait nous vous laissons accoucher.

10. « En faisant cette déclaration, Vénus s'est précipitée sur elle, a déchiré sa robe en morceaux et l'a envoyée dans toutes les directions, lui a arraché les cheveux et l'a frappée à la tête, la blessant grièvement. Puis elle prit du blé et de l'orge, des graines de millet et de pavot, des pois chiches, des lentilles et des haricots, les mélangea tous ensemble, tas après tas, et les versa dans une seule butte.

Elle s'adressa ensuite à la jeune fille : « Tu es un petit escroc tellement laid qu'il semble que tu ne puisses gagner aucune estime de la part de tes petits amis, sauf par les corvées les plus consciencieuses. Maintenant, je vais tester personnellement si vous êtes un travailleur valable. Passez au crible ce tas

aléatoire de graines et séparez et triez consciencieusement chaque grain avant la tombée de la nuit, puis présentez-moi le travail terminé pour que je le vérifie.

« Après lui avoir attribué cet énorme tas de produits, Vénus partit à un festin de noces. Mais Psyché n'a pas touché à ce désordre massif et inextricable ; elle resta simplement dans un silence stupéfait devant la monstrueuse cruauté de l'ordre.

Alors une de ces étranges petites fourmis rustiques, qui comprit à quel point c'était une corvée outrageusement pénible, eut pitié de la compagne domestique du grand dieu et injuria la cruauté de la belle-mère. Cette créature est devenue une fourmi chargée d'une mission, courant partout pour appeler et rassembler toutes les fourmis valides du quartier. "Ayez pitié, agiles nourrissons de la Terre, la mère de tous, ayez pitié et allez en toute hâte au secours de l'épouse de l'Amour, qui est tout simplement la fille la plus adorable." Une vague après l'autre de citoyens à six pieds affluèrent ; chacun agissant avec le plus grand dévouement, ils séparaient le monticule grain par grain, séquestrant et dispersant ses différentes espèces. Puis les fourmis disparurent brusquement de notre vue.

11. « Alors que la nuit commençait, Vénus revenait du banquet nuptial. Elle était détrempée de vin, parfumée de baume, et ceinte et ornée de guirlandes claires de haut en bas de roses scintillantes. Lorsqu'elle a vu la preuve d'une diligence miraculeuse, elle a dit : « Espèce de fille sans valeur, sans valeur ! Ce n'est pas l'œuvre de *vos* mains. Cela a été fait par celui qui est tombé amoureux de vous – ce qui vous a condamné, et lui aussi. Vénus jeta à Psyché un morceau de pain comme ration et se coucha.

Pendant tout ce temps, Cupidon fut gardé enfermé et farouchement gardé, incarcéré dans une cellule d'isolement d'une chambre au centre du palais, en partie pour l'empêcher de céder à son désir et d'aggraver sa blessure, en partie pour l'empêcher de toute rencontre avec le objet de son désir. Ainsi, pour les deux amoureux à distance obligatoire sous un même toit, ce fut une nuit sinistre à traverser.

« Alors que l'Aurore conduisait son char vers le ciel, Vénus appela Psyché et lui dit : « Voyez-vous ces bois qui s'étendent au bord des longues berges baignées par le courant qui passe ? Et dans les bois, les bosquets sans sentiers qui dominent une source voisine ? Là, les moutons errent, paissent sans surveillance, et sur eux pousse de l'or luxuriant, véritable et brillant.

J'ordonne que vous obteniez d'eux une touffe de ce précieux duvet et que vous me l'apportiez promptement.

12. « Psyché partit volontiers, non pour accomplir ce qui était ordonné mais pour se reposer de ses calamités en se précipitant du bord de la rivière. Mais de ce même fleuve, un roseau vert, qui portait dans son berceau une douce Musique, fut inspiré d'en haut par une brise tendre et légère et donna à la jeune fille le message céleste suivant : « Psyché, fille traquée et angoissée ! Ne souillez pas mes eaux sacrées avec votre misérable suicide, mais n'approchez pas non plus les redoutables moutons à cette heure, alors qu'ils empruntent la chaleur du soleil de plomb et se déchaînent régulièrement avec une folie féroce et délirante, attaquant mortellement les mortels avec leurs cornes acérées et leurs rochers. sourcils et même des morsures venimeuses de temps en temps. Jusqu'à ce que les heures de midi éteignent le feu du soleil et que les bêtes se reposent dans la brise calme du fleuve, vous pourrez vous cacher sournoisement sous cet imposant platane, qui boit comme moi le courant du fleuve. Dès que la fureur des moutons sera apaisée et que leur passion se sera relâchée, allez secouer les branches dans ces bois contigus.

Alors vous trouverez de l'or laineux se fendant partout sous le feuillage voûté.

13. « Ainsi le roseau au cœur ouvert et bienveillant instruisit Psyché gravement affligée dans son salut. La jeune fille ne regrettait pas non plus l’attention qu’elle lui accordait. Elle n'a pas tardé, faute de diligence à suivre les instructions. Non, elle les suivit tous, avec un courage facile remplissant le sein de sa robe jusqu'à ce qu'elle éclate de l'or blond et doux et le ramenait à Vénus. Mais réussir son deuxième effort périlleux successif ne lui a valu aucune faveur ni reconnaissance – de la part de sa maîtresse, en tout cas. Au lieu de cela, la déesse fronça les sourcils et dit avec un sourire amer : « Vous ne me trompez pas tous les deux : ce dégénéré a fait ça pour vous aussi. Mais maintenant, je vais faire un test très consciencieux pour savoir si vous êtes doté d'un courage tout ou rien et d'un bon sens hors du commun.

Voyez-vous ce sommet escarpé qui s'élève au-dessus de ce rocher imposant, d'où des vagues sombres descendent d'une source d'encre dans le réceptacle formé par la vallée qui l'entoure juste en dessous, puis inondent les marais du Styx et alimentent les ruisseaux rauques du Cocyte ? Eh bien, puisez des rosées glaciales tout en haut de cette source, du plus profond de son jet bouillonnant, et apportez-les-moi rapidement dans ce petit pot. En disant cela, elle tendit à Psyché un diminutif
vaisseau taillé dans le cristal et ajoutait des menaces encore plus sinistres qu'auparavant pour l'accompagner.

14. « Hâtant sérieusement ses pas, Psyché cherchait la plus haute protubérance de la montagne – elle pourrait au moins y trouver la fin de sa vie totalement maudite.

Mais dès que ses pieds de voyage trouvèrent ancrage près de la crête dont Vénus avait parlé, la jeune fille comprit la difficulté monstrueuse et mortelle de sa mission. Il y avait une proéminence de pierre d'une masse immense et d'une rugosité inaccessible et insaisissable. De la gorge rocheuse au milieu, de redoutables ruisseaux jaillissaient. Dès que ceux-ci quittèrent les fentes de leur fente en pente, ils tombèrent droit vers le bas et furent cachés dans le chemin creusé d'un canal étroit, tombant ensuite sournoisement dans la vallée en contrebas.

Et regardez encore : à droite et à gauche, glissant depuis les creux des pinacles, étirant leurs longs cous, les yeux asservis à une vigilance sans paupières et grands ouverts dans un devoir de garde qui ne finissait jamais – des serpents impitoyables. Et maintenant, les eaux assuraient leur propre sécurité en donnant la parole. Ils criaient sans arrêt :

"'Sortir!'

"'Qu'est ce que tu crois faire? Hé!'

"'Qu'est-ce que tu fais?'

« 'Tu ferais mieux de le regarder !'

"'Batte-le!'

« C'est tout ce que vaut votre vie ! »

« L'insurmontabilité de la tâche a transformé Psyché en pierre. Même si son corps était présent, son esprit s'était enfui. Positivement enfouie sous la montagne inébranlable du danger, elle était même privée de ce dernier réconfort, les larmes.

15. « Mais le malheur de son âme irréprochable n'a pas été caché aux yeux sérieux de la loyale Providence. Alors l'oiseau royal tout-puissant de Jupiter, l'aigle ravageur, déploya ses ailes (les deux) et fut bientôt à portée de main. Il se souvenait d'un service qu'il avait rendu il y a longtemps, à savoir, sous la direction d'Amour, en élevant un Phrygien pour qu'il devienne sommelier de Jupiter, et maintenant il apporta de l'aide à Psyché au bon moment. Alors que la femme de Cupidon était dans une situation difficile, l'aigle montra son profond respect pour le pouvoir de son mari, laissant derrière lui ses routes habituelles au sommet éthéré le plus élevé, se posant juste devant le visage de la jeune fille et s'adressant à elle : « Ah, toi ! Toujours aussi simple d'esprit en ces matières ! Quel manque total d'expérience ! Vous pensez pouvoir voler la moindre goutte de cette source aussi délicate que sacrée, ou même mettre la main dessus ?

Au moins, vous devez avoir entendu dire que les dieux eux-mêmes, sans exclure Jupiter, craignent ces eaux stygiennes. Vous devez savoir que, alors que vous, les mortels, avez l'habitude de jurer par le pouvoir des dieux, les dieux ne jurent que par la souveraineté du Styx. Maintenant, donne-moi ce pot.

« Il le lui a arraché et l'a serré dans ses griffes. Se hâtant, équilibrant ses pignons massifs et hochant la tête comme les bras d'une balance, il se fraya un chemin entre les gueules ouvertes des serpents, pleines de dents féroces, et leurs langues vacillantes à triple fourche. À droite, à gauche, il fit jouer ses rames (pour ainsi dire) et s'empara d'une partie de l'eau contre leur gré, bien qu'ils grondèrent en disant qu'il devrait se faire discret s'il savait ce qui était bon pour lui. Il dit, en mentant, que Vénus l'avait envoyé faire cette mission, qu'il lui servait d'agent : cela lui donnait l'occasion de s'approcher un peu plus facilement.

16. « Avec un soulagement bienheureux, Psyché a pris le petit pot et l'a livré à Vénus à un rythme intelligent. Pourtant, même à ce stade, elle ne pouvait pas satisfaire la cruelle déesse, avec ses ordres venus d'en haut. Vénus menaça la jeune fille d'outrages encore plus horribles et, rayonnant joyeusement de malheur, poursuivit ses exactions : « Vous commencez à me ressembler à une grande sorcière, je dirais même au superlatif, puisque vous vous êtes assez bien conformées aux ces ordres plutôt difficiles de ma part. Mais voici encore un travail pour toi, chérie. Prenez cette boîte (et elle la lui donna) et dirigez-vous sans relâche vers les enfers, vers le foyer funéraire d'Orcus lui-même. Présentez le cercueil à Proserpine et récitez : « Vénus demande un peu de votre beauté, une ration d'une journée et pas plus. Elle a usé le sien, tout utilisé pour prendre soin de son fils malade. Et attention, revenez ici à temps, car j'ai besoin de ce produit cosmétique pour me barbouiller et assister à une représentation au Théâtre des Dieux.

17. « Alors Psyché était absolument certaine que la Fortune ne pouvait rien lui réserver de plus. Tous les voiles de prétexte écartés, elle était traquée en flagrant délit jusqu'à une mort immédiate, et - et - elle était en fait conduite au Tartare et dans les ombres, forcée de s'y rendre seule. Elle ne tarda pas longtemps mais se dirigea vers une tour éminemment haute, d'où elle envisageait de se lancer. Elle pensait pouvoir ainsi descendre dans les régions infernales avec une justesse inébranlable qui donnerait à l'acte la beauté ultime. Mais la tour éclata dans un discours soudain. 'Pauvre petite chose! Pourquoi cherchez-vous à étouffer votre vie avec ce saut en chute libre ? Pourquoi vous laissez-vous imprudemment submerger par les périls de cette toute dernière mission ? Une fois votre corps et

votre souffle disjoints, vous descendrez sans faute dans les profondeurs du Tartare, mais vous ne pourrez en aucun cas en revenir.

18. « 'Écoutez-moi. Lacédémone, cette glorieuse ville achéenne, n'est pas loin d'ici. Demandez le chemin de Taenarus, adjacent au lieu mais caché dans une nature sauvage sans chemin. A Ténarus se trouve le trou de respiration de Dis, et à travers les portes béantes apparaît une route que les vivants n'empruntent pas. Franchissez ce seuil, n'hésitez pas, mais confiez-vous au sillon descendant et dirigez-vous vers le palais d'Orcus lui-même. Mais vous ne devez pas marcher les mains vides, comme vous le faites actuellement, à travers ce royaume obscur. Portez à deux mains des morceaux de gâteau d'orge cuit dans de l'hydromel et portez deux petites pièces de monnaie dans votre bouche. Bien sur le chemin du malheur, vous croiserez un âne boiteux, porteur d'un chargement de bois, et un conducteur d'âne handicapé comme lui. Ce dernier vous demandera de lui remettre quelques bâtons insignifiants tombés de son chargement, mais ne lui dites rien : passez devant en silence. Avant de vous en rendre compte, vous atteindrez la rivière de la mort, et Charon, le fonctionnaire qui en est responsable, exige le paiement instantané du billet, puis transporte les voyageurs vers l'autre côté dans son artisanat en cuir. La cupidité est bien vivante parmi les morts, et Charon, l'agent de recouvrement de Dis, est lui-même un grand dieu et ne fait rien gratuitement. Oui, en effet, un pauvre mourant doit assurer ses dépenses pour le voyage, et s'il n'a pas d'argent sous la main, ses gens ne le lâchent pas.

Donnez à ce sale barbe grise une de vos pièces en guise de paiement pour votre passage, mais assurez-vous qu'il la retire de votre bouche de sa propre main. Tandis que vous traverserez le courant lent, vous serez confronté à une nouvelle épreuve : un senior décédé qui nageait là-bas lèvera ses mains pourries et vous suppliera de le tirer dans le bateau. Mais ne vous contentez pas de ses supplications : une telle humanité n’est pas permise.

19. « 'Une fois que vous aurez traversé la rivière et parcouru une modeste distance, de vieilles tisserandes vous demanderont de donner un coup de main pour mettre la chaîne sur un métier à tisser, mais vous ne devez pas non plus vous occuper de cette tâche. Toutes ces choses que vous rencontrez, et bien d'autres encore, sont des ruses nées de Vénus : elle voudrait que vous perdiez au moins un des petits en-cas que vous avez entre les mains. Ne considérez pas un déficit minime de pâtisserie à l’orge comme une chose désolante ! Si un seul gâteau est perdu, la lumière du jour vous est refusée pour toujours.

Pour un chien imposant, doté d'un généreux bonus de têtes (comme trois bœufs dans un joug), une bête immense et redoutable qui déverse des tonnerres,

poussant des aboiements de sa gorge pour menacer les morts (ce qui ne sert à rien : comment pourrait-il leur faire du mal ?), est en service de garde sans relâche juste à la porte du manoir sombre de Proserpine, surveillant la maison solitaire de Dis. Pour freiner sa fureur, laissez-le prendre un de vos morceaux comme proie, puis vous pourrez passer devant lui. Rendez-vous directement chez Proserpine en personne, elle vous accueillera avec cordialité et bienveillance.

Elle vous invitera à vous asseoir près d'elle dans un luxe doux et à prendre un déjeuner chic. Au lieu de cela, installez-vous par terre, demandez-lui du pain grossier et mangez-le. Annoncez ensuite pourquoi vous êtes venu et prenez ce qu'elle vous présente. Au retour, rachetez le chien décomplexé avec le morceau restant et donnez au marin avide la pièce que vous avez gardée.

Une fois la rivière traversée, marchez sur vos traces jusqu'à l'harmonieuse constellation d'étoiles familières. Mais faites particulièrement attention à ne pas ouvrir la boîte que vous transportez et à examiner son contenu. Ne faites aucune approche curieuse du trésor de beauté divine qui s'y cache.

20. « Ainsi, cette tour qui voit loin remplit son devoir prophétique. Psyché ne tarda pas mais se rendit au Tartare, récupérant d'abord les pièces de monnaie et les tranches de pâtisserie. Elle suivit le parcours infernal – dépassant en silence le conducteur infirme… donnant à son convoyeur sa pièce de monnaie fluviale… ignorant l'appel du vieil homme qui pagayait… rejetant les supplications sournoises des tisserands… apaisant la terrible frénésie du chien avec une bouchée de nourriture – et pénétra dans la maison de Proserpine enfin.

Là, elle ne tomba pas dans les bras du fauteuil de choix ni ne participa au riche repas offert par son hôtesse, mais s'accroupit devant ses pieds, se contentant d'un simple fourrage, et accomplit la mission de Vénus. La boîte fut immédiatement remplie en secret et scellée, et Psyché l'accepta.

Elle a stoppé les aboiements des chiens avec le morceau de gâteau délicat qui a suivi et a rendu au marin sa pièce de monnaie résiduelle. Son retour des enfers fut considérablement plus animé que sa descente ne l'avait été. Elle regagna le monde supérieur et rendit à la lumière du jour le salut qui lui était dû, mais bien qu'elle fût pressée d'achever son service, une curiosité téméraire s'empara de son raisonnement.

« Écoutez, dit-elle, ne suis-je pas stupide, en tant que messager de cette splendeur divine, si je n'en prends pas juste une petite noisette pour moi ? Cela pourrait plaire à mon magnifique amant, après tout.

21. « Tout en parlant, elle a ouvert la boîte. De toutes choses dans l'univers, il n'y avait rien là-bas (et encore moins aucune beauté) à part un sommeil infernal

– venant du fleuve Styx, en fait. Dès que le couvercle voilant fut desserré, ce sommeil envahit la jeune fille, l'engloutit dans un épais nuage d'inconscience et prit pleine possession de son corps, qui s'effondra dans son élan sur le chemin ascendant. Elle gisait là, immobile, ressemblant à un cadavre endormi.

«Mais la cicatrice de Cupidon s'était désormais solidifiée et il avait retrouvé sa force d'antan. Il ne supporta plus l'absence de sa Psyché et se glissa par une lucarne de la chambre dans laquelle il était enfermé. Ses ailes rafraîchies par le repos prolongé, il s'envola avec un grand élan de vitesse, se précipitant vers sa Psyché. Avec précaution, il essuya le sommeil de la jeune fille et le remit dans la boîte à laquelle il appartenait. Il la réveilla ensuite d'un petit coup de flèche inoffensif en lui disant : « Regarde-toi, pauvre idiote, à nouveau détruite par ta vieille curiosité. Pour l'instant, ayez l'air vigilant et exécutez le mandat de ma mère selon ses instructions. Je m'occuperai du reste. Après avoir terminé ce discours, l'amant s'enfuit et Psyché apporta en toute hâte le cadeau de Proserpine à Vénus.

22. « Pendant ce temps, Cupidon était consumé par sa passion débordante et montrait son affliction sur son visage. Il fut terrifié par le soudain accès de sobriété de sa mère et revint à sa propre boisson habituelle, pour ainsi dire. Sur des ailes rapides, il se dirigea vers le sommet du ciel, se jeta aux pieds de Jupiter et plaida sa cause. En l'entendant, Jupiter prit dans sa main le visage séduisant de Cupidon, le porta à sa propre bouche et lui donna un profond baiser, ajoutant ceci : "D'accord, mon fils-patron, très bien : tu n'as jamais respecté la position que les dieux jugeaient appropriée." pour me conférer : ce cœur qui est le mien, d'où proviennent les lois ordonnées de la nature, par lesquelles les mouvements des corps célestes sont tracés, vous avez, dis-je, transpercé ce cœur plein de trous avec vos flèches implacables ; vous l'avez déshonoré par une succession serrée de passions désastreuses pour les êtres terrestres. Contre un certain nombre de lois, notamment la Lex Julia, et en violation de l'ordre public, vous avez organisé des adultères répugnants, portant atteinte à ma position et à ma réputation.

Mon visage doit rester sans nuages et au-dessus de tout, mais vous lui avez donné les formes basses des animaux sauvages, des oiseaux et des biens du troupeau. Néanmoins, recourant à ma retenue habituelle et rappelant que vous avez grandi sur mes genoux, j'accomplirai tout ce que vous me demanderez, mais à condition que vous appreniez à vous méfier de vos concurrents ; et aussi, s'il existe maintenant sur terre une jeune fille d'une beauté particulièrement puissante, vous devrez me la rendre en échange de cette faveur présente.

23. « Pour donner suite, il ordonna à Mercure de convoquer une conférence de tous les dieux et d'annoncer que si quelqu'un s'absentait du conclave céleste, il serait passible d'une amende de dix mille sesterces. Sous cette menace, l'auditorium des immortels se remplit en un clin d'œil, et Jupiter, installé sur son imposant trône, déclara sa décision : « Divin Sénat, dûment inscrit au registre des Muses, je suis sûr que vous connaissez tous ce jeune homme, qui a été élevé sous ma tutelle. Sa prime jeunesse a donné lieu à certains exploits surchauffés et impétueux, et j'ai décidé de lui mettre un peu entre les dents et de le freiner. Nous en avons assez de scandales, avec ces histoires quotidiennes d'adultères, de séductions, de corruptions, etc.

Nous devons éliminer toute possibilité d'en obtenir davantage et lier sa fringale enfance aux entraves du mariage. Il a choisi une fille et s'est libéré de sa virginité. Laissez-le avoir, tenir et s'enrouler autour de Psyché, et jouir d'elle comme sa bien-aimée pour toujours.

«Puis il s'est tourné vers Vénus et a dit : 'Ma fille, ne te morfonds plus.' Ne vous inquiétez pas pour votre arbre généalogique, aussi haut soit-il, ni pour votre propre prestige à cause de ce mariage avec un mortel. Je veillerai désormais à ce que l'union ne se fasse pas entre partenaires de statut incompatible, mais qu'elle soit contraignante et conforme au droit civil. Immédiatement, il ordonna à Mercure de sécuriser Psyché et de l'escorter au paradis. Il lui tendit une coupe d'ambroisie et lui dit : « Bois, Psyché, et sois immortelle. Cupidon ne s'éloignera jamais de son lien avec vous et votre mariage durera pour l'éternité.

24. « En un rien de temps, un somptueux banquet de mariage a été présenté. Sur le canapé d'honneur, l'époux était allongé, tenant Psyché dans son sein. Jupiter partageait également un lit avec Junon, et ainsi de suite pour toute la gamme des divinités selon leur rang. Ce garçon de la campagne dont nous avons entendu parler agissait comme fournisseur privé de boissons de Jupiter, mais pour les autres, Liber était de service.

Vulcain a préparé le dîner. Les Heures empourpraient tout de roses et autres fleurs, les Grâces répandaient du baume, les Muses remplissaient la pièce de leurs harmonies. Apollon chantait à la lyre, et aux douces notes de Vénus se levait pour danser de manière séduisante dans un certain nombre de ses propres productions : les Muses chantaient l'accompagnement, un satyre soufflait dans la flûte et un Pan miniature joué sur le tuyau de roseau.

" Ainsi, avec toute la cérémonie voulue, Psyché entra en possession de Cupidon, et lorsque le moment fut venu, une fille leur naquit, que nous appelons Plaisir. "

25. C'est l'histoire que la petite dame arrosée et adorée a racontée à la jeune captive. Debout à proximité et écoutant, j'étais désolé, par Hercule, de ne pas avoir de cahier et de stylo pour pouvoir noter un si charmant petit fil.

Mais ensuite les bandits revinrent, chargés du produit d'une bataille capitale qu'ils venaient de livrer. Certains d'entre eux, ceux qui furent les plus rapides au tirage, pressés de repartir et de récupérer les sacs de butin supplémentaires qu'ils disaient avoir cachés quelque part dans une grotte, laissèrent les blessés s'occuper de leurs propres entailles. Ceux qui étaient encore mobilisés se sont frayés un chemin pendant le déjeuner, m'ont désigné, moi et mon cheval, comme porteurs de ces marchandises et nous ont conduits sur la route avec des coups de gourdin qui ne s'arrêtaient pas.

Nos forces ont saigné sur toutes les pentes et surfaces irrégulières. Vers la tombée de la nuit, ils nous ont conduits, épuisés, dans une grotte quelque part. Ils ne nous ont pas accordé le moindre repos, mais nous ont chargé d'un large assortiment et ont précipité notre retour.

Leur hâte était telle que, en me martelant de tous côtés et en me frappant coup sur coup pour me propulser en avant, ils m'ont plus ou moins projeté par-dessus un rocher au bord de la route. Alors que j'étais allongé sur le ventre, ils se sont emparés des coups sans interruption, mais une de mes jambes droites et mon sabot gauche étaient paralysés, et ce fut une bataille pour me forcer à me relever.

26. L'un d'eux dit : « Cet âne a déjà été brisé. Maintenant, il est boiteux aussi.

Quand arrêterons-nous de le nourrir pour rien ? Un autre a ajouté : « Vous avez raison. C'était le pire présage que nous ayons jamais eu quand il est venu vers nous : nous n'avons pas mis la main sur un bénéfice décent depuis lors - cela a été une série de mutilations, et nos hommes les plus courageux ont été abattus.

Et pourtant, un troisième a déclaré : « Voici ma solution : attendez qu'il livre ce bagage – ce qu'il préférerait ne pas faire, mais il le *fera* – et je le jetterai du haut de la falaise. Ce sera un vrai régal pour les vautours.

Tandis que ces âmes tendres continuaient à proposer leurs propositions concurrentes pour m'assassiner, nous arrivâmes à « la maison » : car la terreur avait transformé mes sabots en ailes. Avec rapidité, nos chauffeurs nous ont soulagés de nos fardeaux. Ils ne se sont pas souciés de notre bien-être en tant que groupe, ni de mon exécution individuelle. Reprenant en service les camarades blessés laissés sur place plus tôt, ils se précipitèrent seuls pour une expédition de retour. Ils ne pouvaient pas attendre des paresseux comme nous, disaient-ils.

Mais pour moi, la contemplation de ma menace de mort ne me causait aucune inquiétude mesquine. Je me suis dit : « Pourquoi restes-tu ici, Lucien ? Pourquoi attends-tu le dernier hourra ? La mort, et une mort atroce en plus, vous attend par décret de ces bandits. Cette entreprise ne nécessitera pas de grands efforts. Vous voyez ce ravin à proximité, et les éclats de pierre acérés qui y dépassent ? Ils vous traverseraient avant que vous ne touchiez le sol et, membre par membre, vous désintégreraient. C'est que votre tour de passe-passe héroïque, tout en vous donnant l'apparence et la carrière d'un âne, vous a revêtu non pas d'une peau dure d'âne, mais d'une membrane aussi fine que celle d'une sangsue.

« Pourquoi ne pas enfin agir comme un – un mâle, en tout cas – et prendre des mesures pour votre survie pendant qu'il est encore temps ? Vous avez une superbe chance de vous échapper pendant que les bandits sont absents. Avez-vous peur de cette vieille femme de garde à moitié morte, que vous pouvez achever d'un seul coup de pied, aussi boiteuse que soit votre jambe ? Mais où pouvez-vous fuir dans le monde, et qui vous donnera refuge ? Mais quelle inquiétude stupide et idiote : qui parmi les voyageurs n'aimerait pas emmener quelqu'un comme moyen de transport ? »

27. Dans la seconde qui a suivi, j'ai tiré avec enthousiasme sur la sangle par laquelle ils m'avaient attaché. Il s'est cassé et j'ai commencé à tirer à quatre pattes. Mais il était impossible d’échapper à l’œil rusé du vieux vautour. Lorsqu'elle m'a vu en liberté, elle a fait preuve d'une audace inhabituelle pour son âge et son sexe. Elle a attrapé ma sangle et s'est battue pour me tirer et me faire reculer. Mais aucun scrupule ne me guidait : je pensais aux projets meurtriers des bandits. En lui infligeant quelques coups de pied en arrière, je l'ai projetée au sol. Néanmoins, malgré sa position couchée, elle s'accrocha obstinément à la sangle et me suivit sur une certaine distance dans ma course rapide en insistant pour que je la traîne. Mais dès le début, elle commença, avec des cris hurlants, à implorer l'aide d'une main plus forte que la sienne.

Ses sanglots n'étaient pas salutaires : la force de secours qu'elle cherchait à mobiliser pour sa défense n'existait pas ; personne n'était là pour lui prêter assistance, sauf la jeune captive solitaire qui, à l'appel de cette voix, s'est précipitée et a vu, par Hercule. , un divertissement impressionnant mis en scène devant elle.

Une vieille femme jouait le rôle de Dirce, et elle n'était pas suspendue à un taureau mais à un âne. Inspirée d’une détermination digne d’un homme, Charite entreprit un acte glorieux. Elle arracha la sangle de la main de Dirce, me sortit calmement de mon élan, me monta avec compétence et me poussa à un nouvel élan en avant.

28. Compte tenu de ma passion indépendante pour m'échapper, en plus de mon enthousiasme pour libérer la jeune fille, et aussi des conseils encourageants sous forme de coups assez fréquents, mes quatre pieds frappant le sol rivalisaient avec ceux d'un cheval de course. J'essayais, tout en courant, de hennir en réponse à ses murmures caressants. Et sous prétexte de me gratter le dos, j'ai replié mon cou à plusieurs reprises et j'ai essayé d'embrasser les beaux pieds de la jeune chose. Puis, soupirant et levant anxieusement son visage vers le ciel, elle dit : « Vous, dieux d'en haut, accordez-moi enfin de l'aide dans ces périls. Fortune, tu es trop dur : laisse tomber tes attaques sauvages. Cette angoisse, ces humiliations que j'ai subies sont pour vous une propitiation suffisante.

« Et vous, gardien de ma liberté et de ma sécurité : ramenez-moi chez moi sain et sauf et restituez-moi à mes parents et à ma jolie fiancée, et quels remerciements je vous offrirai, quels honneurs je vous rendrai, quelle nourriture vais-je offrir ! Je vais d'abord bien peigner ta crinière et la décorer avec mes propres bibelots de fille. Ensuite, je vais sertir ton toupet et le séparer joliment. Le lavage des poils de votre queue a été négligé, laissant un conglomérat maigre. Avec soin, je les lisserai. Vous porterez une multitude scintillante et resplendissante de médaillons d'or comme les étoiles célestes et célébrerez votre triomphe dans une joyeuse procession civique. Et chaque jour après cela, j'apporterai, dans mon propre corsage de soie, des noix et autres friandises pour bourrer mon rédempteur.

29. « Au milieu de la nourriture exquise et des loisirs profonds, et de la richesse de votre vie en général, votre glorieux prestige trouvera une célébration durable. Car je ferai ériger un monument, témoin éternel de ma délivrance providentielle présente, et je consacrerai cette image peinte de cette évasion, en l'accrochant sur le parvis de ma maison. Les gens viendront le contempler.

Le conte de la « Princesse fuyant la captivité sur le dos d'un âne » entrera dans la littérature orale. Les plumes des savants le consacreront pour toujours. Toi, un âne, tu rejoindras les merveilles d'autrefois, et sur la base des preuves factuelles que tu incarnes, nous serons enfin convaincus que Phrixus a traversé le détroit sur un bélier, qu'Arion a navigué sur la mer sur un dauphin, qu'Europe s'est étendue sur un taureau. comme s'il s'agissait d'un canapé de salle à manger. Et en vérité, si Jupiter prenait la forme d'un bœuf meuglant, alors mon ânecacherait peut-être le visage d'un homme ou le visage d'un dieu.

Pendant que la jeune fille travaillait minutieusement sur ce thème, mêlant de nombreux soupirs à ses prières, nous sommes arrivés à un carrefour. Tirant sur mon licol, elle fit un grand effort pour me diriger vers la droite, évidemment

parce que c'était le chemin qui menait à la maison de ses parents. Mais je savais que les voleurs étaient allés dans cette direction, vers le reste de leur butin : je luttais résolument contre elle, cette remontrance tacite dans ma tête : « Que fais-tu, misérable ? Qu'est-ce que tu *fais* ? Pourquoi veux-tu te précipiter au royaume des morts ? Et pourquoi faut-il qu'il soit sur *mes* pieds ? Ce n'est pas seulement votre destruction qui vous attend, mais la mienne.

Nous étions là, tirant dans des directions opposées, nous disputant les limites et la propriété d'un terrain – dans ce cas, d'une route – lorsque les bandits sont apparus, alourdis de leur butin, et nous ont pris en flagrant délit. Au clair de lune, ils nous avaient reconnus de loin et maintenant ils nous saluaient avec un rire cynique.

30. Un des leurs s'adressa à nous : « Où allez-vous si activement, à la lumière de cette lune ? N'avez-vous pas peur des fantômes et des démons à l'étranger en pleine nuit ? Étiez-vous pressé d'aller rendre visite à vos parents, petite vierge vertueuse que vous êtes ? Tu es toute seule, la pauvre, mais nous te protégerons. Nous vous montrerons un raccourci vers votre lieu d'appartenance : ce sera payant si vous venez.

Puis un autre d'entre eux, donnant suite à ces paroles par des actes, a saisi ma laisse et m'a tiré à l'envers. Il n'épargna pas les coups habituels, les infligeant avec le bâton noueux qu'il portait. Puis, alors que je revenais en toute hâte (ce qui n'aurait guère été mon premier choix) vers l'endroit où la mort m'attendait, je me suis de nouveau rendu compte que mon sabot me faisait mal, et j'ai commencé à boiter, la tête balançant de haut en bas. .

«Regardez-vous», dit l'homme qui me traînait. « Vous êtes à nouveau sous le choc et chancelant. Vos pieds putréfiés peuvent s'enfuir, mais ils ne savent pas marcher ? Il y a quelques instants, vous étiez en train de battre le record du Pégase ailé.

Ce génial guide comique m'a conduit, brandissant son gourdin, jusqu'à ce que nous arrivions aux fortifications extérieures de la maison des bandits. Et elle était là, la vieille femme, un nœud coulant autour du cou, suspendue à une branche d'un imposant cyprès. Ils l'ont tirée vers le bas, l'ont ligotée sans problème dans son propre bout de corde et l'ont jetée la tête la première par-dessus la falaise. Ils ne perdirent alors pas de temps pour attacher la jeune fille les bras écartés et s'attaquer au souper que la malheureuse avait préparé avec un soin qui défiait ses projets de mort.

31. Avant même que, dans leur féroce gourmandise, ils aient massacré le repas, ils ont commencé à délibérer sur quelle punition de nous les satisferait. Comme

d'habitude en compagnie tapageuse, les opinions variaient ; et ils étaient les suivants.

Un homme a voté pour brûler la jeune fille vive. Un deuxième a fait pression pour qu'elle soit jetée aux animaux sauvages. Un troisième la pressa de la clouer sur une croix ; un quatrième a expliqué les avantages de mutiler sa chair encore respirante avec des tortures assorties. En tout cas, il y a eu une décision unanime et sans ambiguïté de la mettre à mort.

Puis, lorsque le tumulte général se fut calmé, quelqu'un se lança dans une discussion sereine : « Cela ne serait pas conforme à la politique de notre association, ni à l'humanité habituelle de nos membres individuels, ni, certainement, à mon propre sentiment. de retenue, si j'acquiesçais à votre rage, qui est incivilisée et hors de proportion avec ce crime. Bêtes, croix, feu ?

Eh bien, elle ne mérite pas les ténèbres rapidement envahissantes de toute mort précipitée avant l'heure. Par conséquent, tenez compte de mes conseils et offrez le somptueux cadeau de la vie, mais faites-en le genre de vie que la jeune fille mérite.

« Vos souvenirs ne vous ont sûrement pas complètement fait défaut ! Rappelez-vous, si vous voulez, ce que vous avez décrété pour ce pauvre connard il y a quelque temps. Il a toujours été paresseux, mais il est néanmoins un champion au creux de la vague ; maintenant, c'est un menteur avec un handicap inventé, mais aussi un ami de la jeune fille et un complice de sa fuite. Pour ces raisons, j'espère que vous consentirez à lui trancher la gorge demain, à le vider de ses entrailles et à lui recoudre la jeune fille nue dans le ventre : il la préfère à nous, alors laissez-le-lui. Seul son visage peut être visible, tandis que le reste d'elle est enfermé dans ce lien bestial. Puis, lorsque l'âne sera bourré comme une oie ou un saucisson, on pourra le déposer sur un rocher déchiqueté, l'abandonnant au soleil brûlant et brûlant.

32. « De cette façon, tous deux subiront toutes les sanctions que vous avez justement imposées. Cet âne va subir la mort qu'il mérite depuis longtemps. La jeune fille ressentira les morsures des animaux sauvages tandis que les vers lui hacheront les membres ; et des flammes torrides quand le soleil surchauffé enflamme ses tripes ; et la torture de la croix quand les chiens et les vautours lui arrachent les tripes – qui sont les siennes – et ses tripes – qui sont elle.

« Mais complétons simplement la liste de ses tourments abyssaux. Même si elle est vivante, elle demeurera dans l'abdomen d'un animal mort. La puanteur hideuse bouillonnera dans ses narines. Elle dépérira lentement par la faim. Sans même ses mains libres, elle ne pourra même pas créer sa propre mort.

Ainsi parla-t-il. Et les voleurs votèrent pour sa proposition, non par division de la chambre, mais par acclamation unanime. En écoutant tout cela

avec mes oreilles géantes, que pouvais-je faire sinon pleurer sur le cadavre que je serais le lendemain ?

LIVRE 7

1. Quand les ténèbres furent balayées comme un manteau, et que le jour devint blanc de lumière, et que la pure lueur du char de course du Soleil illumina le pays au loin, arriva un homme qui appartenait à la bande des voleurs. révélé par sa civilité mutuelle et celle de leurs relations lorsqu'ils se voyaient. Assis à l'entrée de la grotte, il haletait de son voyage, mais lorsqu'il eut repris son souffle, il donna à la compagnie les nouvelles suivantes : « Quant à la maison de Milon d'Hypata, que nous avons récemment pillée , nous sommes en sécurité – nous pouvons nous débarrasser de toute anxiété. Après que, avec un cœur ferme et des bras forts, vous avez tout enlevé et vous êtes retirés au camp, j'ai fait semblant d'être un spectateur sympathique et indigné et je me suis mêlé à la foule pour découvrir le plan élaboré pour l'enquête sur notre initiative - si et dans quel but. la durée pendant laquelle les voleurs seraient retrouvés.

Je m'apprêtais à tout vous rapporter, comme prévu.

« Cette foule avait toutes les preuves dont elle avait besoin et a rapidement compris exactement ce qui s'était passé. Ils étaient en fait unanimes : un certain Lucien ou un autre a été accusé d'être le cerveau du crime, comme s'il avait été pris en flagrant délit.

Au cours des jours précédents, il avait remis une fausse lettre de recommandation à Milo pour qu'il se présente dans le rôle d'un homme respectable. Il avait gagné de solides faveurs, était accueilli comme un invité et considéré comme un ami. S'y attardant quelques jours et s'insinuant dans les affections de la servante de Milo avec des déclarations d'amour mensongères, il testa tous les tenants et aboutissants des verrous de la porte d'entrée ; et il a même inspecté l'appartement dans lequel étaient entreposés tous les biens de Milo.

2. « La preuve de sa criminalité n'était guère dérisoire : la même nuit, au moment même du crime, il s'était enfui comme un esclave en fuite, et depuis, il a disparu. Et quand vint le temps de sa retraite, un sauveteur – un moyen de distancer et de contrecarrer ses poursuivants et d'étendre la distance au-delà de laquelle il se cache – se tenait à portée de main. Il avait amené son cheval blanc pour l'emmener en cas de besoin.

« Sur les lieux, là où résidait cet homme, fut retrouvé son esclave : bien sûr, il témoignerait des desseins criminels de son maître. C'est pourquoi, sur ordre des magistrats, il fut placé en garde à vue et, le lendemain, soumis à de nombreuses tortures et mutilé pratiquement à mort, mais il ne révéla rien. Quoi

qu'il en soit, un grand nombre d'hommes ont été envoyés dans la ville natale de Lucien, pour rechercher l'accusé et lui faire payer son ignoble offense.

Pendant qu'il racontait cette histoire, j'ai comparé l'ancien Lucien, ce chéri du destin, à l'âne abyssalement misérable que j'étais actuellement. Mes gémissements se répercutèrent jusqu'à la moelle de mes os. Il m'est venu à l'esprit que dans les écrits érudits et dans le grand art d'autrefois, la Fortune est aveugle ou a les yeux arrachés, ce qui ne nous donne aucun espoir qu'elle puisse *jamais* voir. Elle accorde toujours ses richesses aux méchants et aux indignes, et ne fait jamais preuve de jugement pour distinguer un mortel. Bien au contraire : elle se sent habituellement chez elle auprès de ceux dont elle devrait s'éloigner le plus, mais bien sûr, elle ne peut pas les voir pour les fuir.

Et comme si cela ne suffisait pas, elle nous donne aussi des réputations qui s'écartent de la vérité, voire en sortent à 180 degrés, de sorte qu'un homme méchant se réjouit parce qu'il est connu pour être bon et que le cœur le plus pur est frappé à la tête. et il affirme qu'il est un criminel.

3. J'étais là, par exemple, un homme que, dans une attaque des plus sauvages, la Fortune avait rétrogradé de son espèce : j'étais devenu une bête à quatre pattes de l'ordre le plus bas. Mon sort semblerait, même à la personne la plus prévenue, vraiment digne de tristesse et de pitié ; et maintenant j'étais aussi accusé d'avoir volé mon hôte bien-aimé.

En fait, le terme « vol » n'était pas approprié ; plus précisément, c'était comme assassiner un proche parent âgé. Et je n'ai pas pu présenter la moindre défense dans mon cas, je n'ai pas pu prononcer un seul mot pour nier les allégations. Pourtant, je ne souhaitais pas rester les bras croisés, ce qui pourrait être interprété comme un aveu de culpabilité de la part d'une conscience troublée. Je voulais dire une chose, c'était insupportable de ne pas le dire : « Non coupable ! J'ai hurlé sans retenue, encore et encore, le mot principal de cette déclaration, mais je n'ai en aucun cas pu prononcer celui qui suivait.

J'étais bloqué sur mon énoncé initial, même si je faisais frissonner mes lèvres tombantes dans leur étirement excessif de circularité, et je hurlais encore et encore : « Non, non ! Mais pourquoi dis-je encore plus de mots sur la perversité de Fortune, alors qu'elle n'avait même pas honte de m'attacher en esclavage aux côtés de mon ancien moyen de transport servile, le cheval ?

4. Tandis que j'étais ballotté sur les flots de ces réflexions, quelque chose de bien plus inquiétant s'est glissé dans mon esprit : je me suis souvenu que les bandits, en ratifiant leur plan, m'avaient désigné comme une sorte de sacrifice funéraire à la jeune fille.

J'ai regardé mon ventre comme si j'étais déjà très enceinte du pauvre enfant.

Mais l'homme qui, à l'instant même, avait fait un bruit calomnieux à mon sujet, montra mille pièces d'or qu'il avait cachées en les cousant dans les ourlets de ses vêtements. Il dit qu'il les avait extraits de divers voyageurs et qu'il les déposait maintenant, avec son honnêteté habituelle, dans le trésor commun. Puis il lança effectivement de tendres enquêtes sur la santé de ses compagnons d'armes. Lorsqu'il apparut que certains des hommes, en fait tous les plus courageux, avaient trouvé la mort par divers moyens - dont tous témoignaient de leur dévouement au devoir ! - nous conseillâmes aux survivants de quitter les routes en paix pour le moment, pour faire une trêve et déposer les armes. Ils pourraient alors s'appliquer à rechercher de nouveaux camarades. Avec de jeunes recrues, cet escadron de Mars pourrait retrouver sa force d'origine et ressembler à nouveau à son ancien moi. La peur chasserait ceux qui ne le voulaient pas, une récompense attirerait les volontaires, et bon nombre préféreraient renoncer à un esclavage modeste et adopter un mode de vie doté d'un pouvoir quasi royal.

L'orateur lui-même, tout à l'heure, avait rencontré un homme de grande taille, d'une jeunesse fraîche, au physique énorme et aux poings vigoureux, et l'avait pressé et lui avait finalement fait comprendre l'opportunité d'appliquer sa main, engourdie par une longue paresse, à profite, pour changer, et de jouir des avantages de sa santé pendant qu'il l'a ; il ne devrait pas étendre son bras fort pour mendier mais plutôt l'exercer en ramassant de l'or.

5. L'assemblée entière, sans exception, a approuvé la proposition et a voté pour l'inscription d'un jeune homme d'une telle solidité attestée ainsi que pour battre les buissons pour que d'autres complètent leur effectif. Puis le parrain s'est mis en route et a ramené peu de temps après un jeune monstrueux, comme il l'avait promis. Personne là-bas, je dirais, n'était comparable. Outre la vaste masse de son corps, il les surpassait tous par une tête entière en forme de sommet, et pourtant le duvet de la virilité commençait à peine à se glisser sur ses mâchoires. Mais il portait des pièces pathétiques inégalées, mal cousues ensemble, qui ne le vêtaient qu'à moitié. À travers une fente, on pouvait voir sa poitrine et son ventre, leurs muscles en relief luttant contre eux-mêmes.

Il entra dans le cercle des bandits et dit : « Salut, hommes de Mars, le dieu le plus audacieux qui soit ! Je vous salue déjà comme de fidèles compagnons d'armes.

Acceptez volontiers un guerrier volontaire, d'une vigueur vaillante, qui est plus heureux de recevoir des blessures dans son corps que de l'or dans sa main ;

celui qui a affronté la mort, aussi intimidante que puisse être la mort pour les autres.

« Ne me considérez pas comme un nécessiteux ou un dégradé, et ne jugez pas mes capacités d'après ces pauvres haillons. J'ai commandé une puissante troupe qui a réduit toute la Macédoine à un véritable désert. Je suis le brigand thrace Haemus dont vous avez tant entendu parler, au nom duquel toutes les provinces tremblent. J'ai été engendré par Theron, un voleur renommé, nourri de sang humain et élevé dans les rangs de sa bande. Je suis à la fois l'héritier et le rival des prouesses de mon père.

6. « Mais en un clin d'œil, j'ai perdu toute ma vaillante bande de camarades d'autrefois et toute ma grande richesse. Il y avait un administrateur impérial qui avait occupé un poste rémunéré à deux cent mille dollars, mais il en fut chassé par une bien mauvaise chance. Je l'ai attaqué alors qu'il passait, mais laissez-moi le comprendre dès le début, pour éviter toute confusion.

« Il y avait à la cour de César un homme qui, grâce à ses nombreux services, devint célèbre et éminent, et même apprécié par lui-même. Il fut l'objet d'accusations astucieuses de la part de personnes que je ne nommerai pas, et une envie déchaînée le poussa à l'exil. Mais sa femme, Plotine, femme d'une rare loyauté et d'une continence incomparable, qui avait jeté les bases de la maison de son mari en accomplissant dix mandats dans l'armée de la procréation, méprisa et méprisa les délices du luxe de la ville et devint sa compagne d'exil, le partage de son malheur. Elle a coupé ses cheveux, a changé sa tenue vestimentaire pour un déguisement masculin et s'est ceinte d'une ceinture remplie de ses colliers les plus précieux et de son or frappé. Au milieu des escadrons qui escortaient son mari, au milieu de leurs épées nues, elle participait sans crainte à tous ses périls.

Pour le bien de sa sécurité, elle a montré l'esprit d'un homme en endurant l'anxiété sans repos et les afflictions sans pause.

« Enfin, après avoir vidé les restes des difficultés des routes et des terreurs de la mer, ils se dirigèrent vers Zachynthus, que la loterie du destin avait décrété pour un temps la demeure de ce fonctionnaire.

7. « Arrivés au rivage d'Actium, ils se reposaient des montées et descentes de la mer dans une petite auberge près de l'endroit où leur navire était amarré. Mais c'était là le pays dans lequel nous rôdions, après avoir quitté la Macédoine. Nous avons attendu que la nuit soit bien avancée pour attaquer, puis nous avons procédé au démantèlement des lieux. Mais nous avons dû partir, sans aucune épreuve triviale, ou dès que la dame a détecté le bruit d'une porte qui commençait à bouger, elle s'est précipitée dans le dortoir. Là, elle a poussé des

cris entraînants - et créé une confusion universelle - appelant nommément les soldats et ses propres serviteurs (ainsi que tout le quartier) pour obtenir des renforts. Cela aurait vraiment aidé si tout le monde sauf elle, au milieu de l'alarme générale, ne se cachait pas pour se sauver, ce qui nous a permis de nous en sortir indemnes.

« Mais cette dame étonnamment vertueuse, d'une fidélité incomparable – il faut le dire pour elle – et a acquis dans le passé une certaine influence grâce à son comportement scrupuleux. Maintenant, sans perdre de temps, elle a transmis ses supplications au divin César, et elle a obtenu à la fois le rappel rapide de son mari et une pleine mesure de vengeance pour notre incursion. Bref, César décida qu'il ne souhaitait pas que la société professionnelle dirigée par Haemus le bandit existe ; c'est pourquoi il périt sans délai. C'est tout ce qu'un grand leader peut faire d'un simple signe de tête.

« Après que les détachements militaires eurent retrouvé le reste de ma bande, l'avaient découpé en morceaux et achevé, je me suis enfui seul et j'ai échappé de justesse à la gorge dévorante de l'enfer lui-même. Voici comment. 8. «J'ai enfilé une robe aux couleurs vives, tombant en plis généreux, j'ai caché ma tête dans l'un de ces turbans et j'ai enfilé les délicates chaussures blanches que portent les femmes, pour masquer ma virilité et me déguiser en membre de la seconde classe. sexe. Assis sur un âne qui portait également une charge d'orge non battue, je me frayais un chemin à travers les rangs des effectifs ennemis.

Ils pensaient que je n'étais qu'une passagère et m'ont volontiers ouvert la voie, comme ils le feraient naturellement à une époque où mes joues sans barbe avaient encore la douceur brillante de l'enfance.

« Mais je n'ai pas trahi la splendide réputation de mon père ni ma propre valeur virile, même si je tremblais à moitié en présence de ces lames de Mars. Non, sous le couvert de cette organisation frauduleuse, j'ai envahi à moi seul des domaines ruraux et des villes fortifiées et j'ai rassemblé mes fonds pour ce voyage.

L'instant d'après, il déchirait les morceaux de tissu qui lui servaient de cuirasse et déversait deux mille pièces d'or sous les yeux de ses auditeurs. « Le voici, dit-il, mes frais d'inscription… oh, ma dot. Je l'offre librement, ainsi que moi-même en tant que général des plus dignes de confiance, à moins que vous ne vouliez pas de moi. En un rien de temps, je transformerai votre maison en pierre en or.

9. Sans perdre une seconde, les voleurs ont voté à l'unanimité pour qu'il soit leur chef, ont sorti des vêtements bien au-dessus de ses vêtements actuels et lui ont dit de se débarrasser de ces haillons de sacs d'argent et de mettre cette nouvelle tenue. Ainsi transformé, il leur donna à chacun un baiser emphatique.

Il a été placé sur le canapé du dîner d'État et installé dans ses fonctions avec un banquet et une beuverie massive.

Par la conversation des bandits, il apprit la fuite de la jeune fille, avec moi comme moyen de transport, et le meurtre monstrueux décrété pour nous deux. Il a demandé où diable ils l'avaient mise, et ils l'y ont conduit. Après l'avoir vue avec son tas de chaînes, il est reparti avec un air pointilleux pour trouver des fautes.

« Je ne suis certainement pas si déraisonnable, ni en tout cas si imprudent, pour entraver l'application de votre ordonnance, mais je devrais me présenter devant le tribunal de ma conscience si je cachais ma propre opinion sur la question.

« Je m'inquiète pour votre bien-être, alors commençons par me faire confiance. Ne vous inquiétez pas, si ma proposition ne rencontre pas votre approbation, vous êtes libre de revenir à l'option cul. Voilà donc : à mon avis, les voleurs dotés d'un bon jugement ne feront pas passer rien avant leur profit, pas même quelque chose d'aussi important que la vengeance. De nombreuses personnes exerçant des métiers moins risqués que le nôtre en ont perdu.

« Ainsi et ainsi, ipso facto, si vous enculez la fille, vous ne ferez qu'exprimer votre ressentiment à son égard ; vous n'en tirerez aucun bénéfice net. Au lieu de cela, je propose de l'emmener dans une ville et de la vendre. Ce n'est qu'une jeune fille, vous ne pouvez donc pas manquer d'obtenir une somme substantielle pour elle. Certains proxénètes du coin sont de vieilles connaissances. Je crois que l'un d'eux achèterait la fille pour un gros tas de talents, ce qui conviendrait à son rang élevé dans la société.

Elle fera son apparition dans un bordel, et elle ne s'en échappera pas. Et quand elle sera l'esclave d'un bordel, elle se vengera pleinement de vous.

« Ce plan que je soumets à votre considération pourrait, à mon avis, être une aubaine et un coup de pouce. Mais vous avez le droit de gérer votre propriété comme bon vous semble.

10. Le nouveau représentant légal du fisc des bandits avait ainsi plaidé notre cause. Il avait clairement en lui la capacité d'être un libérateur de premier ordre à la fois pour la demoiselle et pour l'âne. Mais avec leurs délibérations dilatoires et leurs palabres prolongées sur leurs projets, les autres m'ont déchiré le cœur et m'ont même serré la gorge sous la tension, me coupant le misérable souffle ; mais finalement ils accédèrent à la proposition du voleur novice et libérèrent directement la jeune fille de ses chaînes.

Mais *elle!* Dès qu'elle a vu le jeune homme et entendu parler d'un bordel et d'un proxénète, elle s'est mise à rire et à se tortiller avec extase, de sorte que je me suis senti justifié de condamner tout le sexe. Cette jeune fille avait fait

semblant d'être amoureuse d'un jeune homme éligible et désireuse d'un mariage fidèle, et maintenant elle exultait soudain lorsque le mot *bordel* — un bordel sordide et sordide ! — parvint à ses oreilles. À ce moment-là, le caractère de toutes les femmes, en tant que classe, était soumis à la censure d'un âne.

Mais maintenant, le jeune homme a prononcé un autre discours : « Pourquoi ne dédions-nous pas cette fête à Mars, le camarade soldat, obtenons sa bénédiction avant de vendre la fille et ne détectons-nous pas de nouveaux alliés ? Mais je regarde autour de moi, et il ne semble pas y avoir un seul animal à sacrifier, et le vin est loin d'être suffisant pour boire sérieusement. Donnez-moi dix lieutenants : cela devrait être suffisant pour un assaut sur la ville fortifiée la plus proche, et je vous offrirai ainsi le festin que les acolytes de Mars leur réservent.

Lorsqu'il partit avec cette force, les autres préparèrent un immense feu et construisirent un autel avec des blocs de gazon vert pour le dieu de la guerre.

11. Peu de temps après, le groupe de cueilleurs revint, portant des outres à vin et conduisant des troupeaux entiers d'animaux en poussant des cris menaçants. Parmi ceux-ci, les voleurs choisirent un grand bouc hirsute, d'un âge avancé, et le sacrifièrent à Mars, l'assistant et camarade du soldat, et sur place un dîner somptueux commença à prendre forme.

Alors leur hôte dit : « Vous devriez me considérer comme un chef infatigable non seulement dans vos expéditions de pillage mais aussi dans vos récréations. » Attaquant le travail avec une habileté remarquable, il jouait le rôle du serveur travailleur. Il balayait, mettait la table, cuisinait, alignait les saucisses sur les plateaux, servait avec style, mais surtout il leur faisait avaler une coupe de vin géante après l'autre dans la gueule.

Cependant, pendant ce temps, sous prétexte d'aller chercher d'autres provisions, il s'approchait (encore et encore) de la jeune fille et lui offrait en souriant des morceaux de nourriture qu'il avait récupérés sur la table et des boissons qu'il avait goûtées.

De son côté, elle mangeait et buvait tout ce qu'elle pouvait prendre, et plusieurs fois lorsqu'il bougeait pour l'embrasser, elle le gratifiait (et se gratifiait elle-même, apparemment) ; elle semblait toujours prête à un petit combat de langues.

J'en avais complètement marre de ça. "Bien! Vous avez oublié votre mariage et le désir que vous ressentiez l'un pour l'autre ? Vous êtes vierge, et pourtant vous préférez ce foutu intrus, ce meurtrier, à l'homme — les dieux seuls savent qui il est — que vos parents viennent de vous unir par mariage ? Ne ressentez-vous pas les aiguillons de la conscience ? Aimez-vous réellement piétiner l’affection dévouée et la prostituer parmi ces lances et ces épées ?

Supposons que les autres bandits voient ce qui se passe. Ne reviens-tu pas tout de suite avec ce âne? — ce qui veut dire que tu organises *ma* destruction. Vous faites un sacré pari, et c'est littéralement avec la peau de quelqu'un d'autre.

12. Médisant que j'étais, j'ai construit ce dossier furieux contre elle dans mon esprit. Mais alors certains de leurs mots – à double sens mais pas dénués de sens pour un âne intelligent – m'informèrent qu'il ne s'agissait pas d'Hémus, le voleur notoire, mais plutôt de Tlépolème, le propre fiancé de la jeune fille.

Tandis que leur tête-à-tête se poursuivait, il éleva un peu la voix (sans tenir compte de la présence d'un simple âne - j'aurais pu être mort, malgré tout ce qu'il remarquait) : « Rassurez-vous, Charite chérie.

En peu de temps, tous ces ennemis auxquels vous ferez face seront vos prisonniers de guerre.

Et avec encore plus d'insistance qu'auparavant, il continuait à pousser du vin aux autres hommes. Maintenant, il était non dilué mais chauffé au feu pour simuler l'ajout d'eau tiède. Ils étaient complètement écrasés, détrempés par une gorgée ahurissante, mais il ne but rien. Et Hercules m'aide si je ne soupçonnais pas qu'il mélangeait une sorte de somnifère dans leurs chopes. Finalement, chacun d'entre eux gisait enseveli dans ses coupes, chacun d'eux ressemblant autant à un cadavre que l'autre. Tlépolème les ligota sans effort, vérifia qu'ils resteraient immobilisés, plaça la jeune fille sur mon dos et partit avec nous vers leur ville natale.

13. A notre arrivée, toute la ville s'est rassemblée pour voir la réponse à leurs prières. Hors de la maison de la jeune fille, ses parents et autres proches, les parasites de la maison, les enfants adoptifs, les domestiques, tous souriants et rayonnants, déliraient de joie. Si vous aviez été là, vous auriez vu un défilé des deux sexes et de tous âges et, par Hercule !, un spectacle inoubliable : une jeune fille faisant le retour en conquérant dans sa ville, montée sur un âne.

Pour ma part, j'éprouvais une exaltation virile. Pour convenir à l'occasion et ne pas paraître déplacé, j'ai bouché mes oreilles, gonflé mes narines et braié vaillamment; en fait, j'ai braillé avec une résonance tonitruante.

La jeune fille fut emmenée dans sa chambre et ses parents s'en occupèrent comme il se doit, mais Tlépolème me ramena en toute hâte au repaire des voleurs, avec de nombreux autres bêtes de somme et un important contingent de ses concitoyens. J'étais heureux d'y aller. De toute façon, la curiosité est ma tendance naturelle, et maintenant j'avais vraiment envie d'être parmi le public pour capturer les brigands.

Nous les avons trouvés encore attachés, mais c'était plus les séquelles du vin que leurs liens qui les empêchaient d'aller nulle part. Le groupe a déterré

toutes les marchandises et les a transportées dans la cour, puis nous a chargés de l'or, de l'argent et de tout le reste. Ils roulèrent certains des voleurs, toujours attachés, jusqu'au bord de la falaise la plus proche et les envoyèrent s'effondrer.

D'autres, ils les ont coupés en morceaux avec leurs propres épées et les ont laissés là. Célébrant joyeusement cette vengeance, nous avons repris le chemin de la ville. Les hommes confièrent le trésor qu'ils avaient trouvé à la garde publique et remirent légalement à Tlépolème la jeune fille qu'il avait récupérée.

14. Dès lors, la jeune femme mariée m'a donné le titre de sa libératrice et m'a dorloté assidûment. Le jour même de ses noces, elle prit la peine d'ordonner que ma mangeoire soit remplie d'orge dans les trois dimensions, et qu'on me serve assez de foin pour satisfaire un chameau de Bactriane.

Mais néanmoins, à mon avis, aucune malédiction n'était assez mortelle pour pleuvoir sur Photis ce jour-là. Au moins, elle aurait pu me transformer en chien au lieu d'un âne ; J'ai vu que tous les chiens étaient gorgés et gonflés des restes du somptueux banquet et des raids sur les tables.

Après cette première nuit singulière (son initiation par Vénus), la mariée n'a cessé de rappeler à ses parents et à son mari la profonde gratitude qu'elle éprouvait pour moi, jusqu'à ce qu'ils promettent de m'accorder des privilèges sans égal.

Des associés dotés d'un jugement sûr et sobre ont été réunis en conseil pour décider de la manière la plus juste de me récompenser pour mes services.

Un homme était d'avis que je devais rester inactif dans la maison et bourré d'orge, de haricots et de vesce sélectionnés. Mais un autre a fait la proposition gagnante ; il parla des avantages à long terme de me donner ma liberté : si je courais librement dans les champs agrestiques et que je fouillais parmi les troupeaux de chevaux, ma noblesse obligée de monter les juments ajouterait de nombreuses mules allaitantes à la propriété de mes nouveaux propriétaires.

15. C'est pourquoi, et qu'en est-il, le professionnel qui s'occupait des troupeaux fut convoqué et, avec de longues et formelles instructions, je fus confié à sa garde pour que je sois emmené. Sauvagement, joyeusement soulagé, j'ai continué à avancer – je ne pouvais pas attendre : plus de sacs pour moi, plus de chargements, jamais ! Et j'étais sûr, maintenant que j'avais ma liberté, de trouver des roses au début du printemps, lorsque les champs étaient tous en fleurs. Et maintenant une autre idée heureuse : dans mon incarnation stupide, j'avais reçu tant de remerciements et tant d'honneurs – lorsque j'aurais retrouvé ma forme humaine, proportionnellement *plus* d'éloges et de faveurs m'arriveraient.

Mais une fois que cet homme parmi les bêtes m'a conduit loin de la ville, aucun plaisir, pas même ma liberté, ne m'a accueilli. Sa femme, une femme cupide et absolument vile, m'a mis sous le joug d'une machine à broyer et, me châtiant continuellement avec une tige feuillue, a extrait de ma peau du pain pour elle et sa famille. Elle ne se contentait pas non plus de m'épuiser pour nourrir sa propre maison.

Elle me faisait arpenter les rues pour louer, pour pulvériser le grain de ses voisins. Pauvre de moi! Même les rations habituelles pour les bêtes de somme n'étaient pas fournies. Elle vendait aux fermiers locaux l'orge qui *m'était destinée* , et en outre réduite en poudre, réduite en fragments infimes lors de *mes* circumambulations. Et bien que j'aie passé toute la journée à gréer cette machine infatigable, ce n'est que le soir qu'elle m'a servi, et ce qu'elle m'a servi était des balles et des balles non tamisées, une trace boueuse, accidentée et rocheuse d'un repas.

16. Ces épreuves m'avaient déjà ôté presque tout le combat, mais la Fortune impitoyable me livra maintenant à de nouveaux tourments - je suppose pour que je puisse plus tard me vanter d'avoir gagné tout l'hydromel de valeur pour mes actes audacieux tant au pays qu'à l'étranger. Mon gardien (qui était si loin en avant dans son champ, c'est-à-dire qui conduisait les animaux) obéit tardivement aux ordres de ses maîtres et me laissa me mêler aux troupeaux de chevaux.

J'étais là, enfin un âne libre, faisant la fête, cabriolant, gambadant d'un pas souple et procédant à la sélection des juments les plus adaptées à mes concubines. Pourtant, même cet espoir frais et joyeux a conduit à une catastrophe et à un désastre. Car les mâles — c'est l'usage lorsqu'ils sont en rut — avaient été nourris jusqu'au bout de leur appétit et gavés pendant plusieurs jours. Mais même s'ils n'avaient pas senti leur avoine, ils auraient été terrifiants et certainement plus forts que n'importe quel âne. Ils me considéraient comme une menace et prenaient des précautions contre tout adultère qui viendrait souiller leur noble race. Piétinant les obligations d'hospitalité décrétées par Jupiter, ils me persécutèrent comme un rival romantique, avec une haine enragée sans limites.

L'un d'eux leva sa vaste poitrine, sa tête haute, ses oreilles comme un sommet de montagne au-dessus, et me frappa avec ses sabots de devant. Un autre m’a tourné le dos – qui était gros avec des muscles charnus – et a utilisé ses pattes arrière dans un raid éclair sur moi. Un autre hennissait méchamment, posait ses oreilles à plat, ôtait les lames de hache brillantes de ses dents et me ravageait de la tête aux sabots. J'avais (je m'en souviens) lu quelque chose de semblable dans l'histoire d'un roi thrace qui servait des invités malheureux à ses

chevaux sauvages pour les déchirer et les dévorer. Ce tyran excessif était si avare avec son orge qu'il satisfaisait les bêtes voraces d'une autre manière, en les rachetant avec des corps humains.

17. De la même manière, j'ai été déchiré par ces diverses attaques de chevaux et j'avais très envie de refaire mes vieilles tournées de broyage du grain. Mais la Fortune ne pouvait se rassasier de mes tourments ; elle a attiré encore plus de perdition contre moi. On m'a confié la tâche de transporter du bois en bas de la montagne, et l'officier qui s'occupait de moi était un garçon, certainement le pire garçon qui existe. Non seulement les hauteurs vertigineuses et dressées de la montagne m'épuisaient, non seulement j'usais mes sabots, les écrasant sur toutes les pierres hérissées, mais j'étais aussi fustigé sans fin, même sur la piste descendante, avec les gourdins qu'il portait. La douleur des coups s'est installée jusque dans ma moelle. C'était toujours sur ma hanche droite qu'il frappait ses coups ; en frappant cet endroit, il a démoli ma peau et a laissé une vaste cavité de plaie, ou plutôt un puits ou une fenêtre. Il ne cessait de soigner la blessure, bien qu'elle fût remplie de sang.

En plus, il m'a chargé d'un tel poids de bois qu'on aurait pu croire que les fagots, qui s'élevaient comme un puissant ouvrage de terre, étaient destinés à un éléphant et non à un âne. Et il y avait pire. Chaque fois que mon sac jetait son poids d'un côté et tombait, il aurait dû retirer quelques bâtons de l'avalanche traînante en cours, allégeant ma charge pendant un court instant et me procurant un certain soulagement - ou au moins les déplacer de l'autre côté. pour l'équilibre. Mais non. Pour remédier au déséquilibre du fardeau, il a placé des pierres sur le côté le plus léger.

18. Même après m'avoir infligé de tels fléaux, il ne se contentait pas de mon fret monstrueusement lourd. Chaque fois que nous avions besoin de traverser le ruisseau qui coulait au bord de notre route, il prenait soin de ses bottes et prenait soin de ne pas les mouiller, sautant sur ma croupe et s'y perchait, une charge supplémentaire - mais je suppose que c'était une toute petite charge. au-delà de cette vaste structure. Si les retombées avaient été moi-même glissant dans la vase boueuse et tombant de la crête graisseuse au sommet de la berge, cet héroïque connard aurait dû tendre la main, me soutenir par mon licou, me soutenir par ma queue, ou au moins m'enlever une partie. de ma gigantesque cargaison, jusqu'à ce que je puisse me lever.

Mais il ne m'a prêté aucune aide dans ma prosternation. Au contraire, s'avançant depuis ma tête, ou plus exactement depuis le bout de mes oreilles, il utilisait un gourdin démesuré pour faire sur moi le genre de travail qu'une armée d'invasion fait sur un bout de territoire, jusqu'à ce que les coups soient

portés sur moi. les leurs, sorte de cataplasme pervers appliqué sur mes blessures, me remirent sur pied.

Et il avait un autre plan funeste pour moi. Il prit des épines des espèces les plus pointues, qui piquent avec un poison virulent, en attacha une gerbe avec un nœud torsadé et les attacha à ma queue comme un instrument de torture pendant. Ils étaient mis en mouvement en même temps que ma démarche, et en même temps ils étaient poussés à une plus grande vitesse, de sorte que leurs épines mortelles m'attaquaient et me blessaient grièvement.

19. En résumé : j'ai été persécuté dans deux directions. Lorsque je m'élançai au galop, fuyant les attaques sauvages du garçon, les épines furieuses frappèrent avec une force redoublée. Si je faisais un bref arrêt pour m'épargner la douleur, ses coups m'obligeaient à courir. Cet atroce garçon semblait n'utiliser son ingéniosité que pour me faire d'une manière ou d'une autre ; c'est en fait ce qu'il a menacé à plusieurs reprises, sous serment, d'accomplir.

Mais ensuite, quelque chose s'est produit qui a aiguillonné sa haine répugnante vers une entreprise encore plus méchante que celle-ci. Un jour, son comportement scandaleux avait finalement épuisé ma patience, et je l'ai frappé avec mes puissants sabots, alors il a planifié le crime suivant contre moi. Il m'a mis un gros chargement de tiges de lin sèches, les a soigneusement liées autour de mon ventre avec de la ficelle et m'a conduit sur la route. Puis il a volé un morceau de charbon sifflant dans un cottage voisin et l'a placé au cœur même de mon fardeau. La ferveur de ce feu a été nourrie par le fragile petit allumage et s'est transformée en une flamme complète, dont la chaleur fatale a assailli chaque centimètre de moi. Aucun refuge contre cette calamité fatale n'était visible – nulle part je ne pouvais voir mon salut. La crémation s'est arrêtée pour rien et a dépassé toute délibération prudente.

20. Eh bien, mon attitude était plutôt désolée, mais maintenant le visage de Fortune brillait d'une faveur encourageante, même si elle avait probablement seulement l'intention de me garder de garde en cas de dangers futurs. Quoi qu'il en soit, elle m'a sauvé de mon exécution imminente.

Juste à côté, j'aperçois une dépression fraîchement remplie d'eau boueuse suite au déluge de la veille. A l'aveuglette, je m'y suis jeté à corps perdu. Une fois les flammes éteintes, je sortis moi aussi, désormais soulagé de mon fardeau et délivré de la mort. Mais cet épouvantable garçon incontrôlable *m'a en fait imputé* la responsabilité de cet outrage maléfique. Il assura à tous les gens du troupeau que, de mon propre chef, je m'étais glissé jusqu'aux poêles à charbon des voisins, que j'avais feint de chanceler et que j'y avais plongé. C'était exprès ; J'avais provoqué le feu sur moi-même.

En riant, il ajouta : « Alors combien de temps, messieurs, allons-nous assurer l'entretien de ce pyromane, et à quoi cela nous servira-t-il un jour ? Après seulement quelques jours, il a fait un geste beaucoup plus perfide à mon égard.

Il avait vendu mon chargement de bois dans une cabane voisine et m'emmenait sans encombre lorsqu'il se mit à crier que ma dépravation était trop pour lui : c'était fini de me surveiller, c'était insupportable. Et voici l'accusation qu'il a concoctée :

21. « Vous voyez ce truc – paresseux, lent comme tout, un connard de première classe ? Il a déjà commis de nombreuses offenses à la pudeur, mais maintenant je panique à cause des nouveaux ennuis qu'il me met. Chaque fois qu'il aperçoit quelqu'un marcher sur la route, qu'il s'agisse d'une jolie femme, d'une fille à marier ou d'un petit garçon délicat, il démolit immédiatement son chargement, parfois même enlève son équipement, et se lance à toute vitesse vers son victime comme s'il était fou. Un petit ami.

« Une fois qu'ils sont étalés sur le sol, il bave dessus et s'approche d'eux avec sa convoitise animale – ce n'est pas permis ! – qui a déjà entendu parler d'une chose pareille ? Vénus est très opposée à la version des noces qu'il leur propose. Il fait même croire qu'il embrasse, en leur poussant cette bouche scandaleuse et en les mordillant. Ce truc va provoquer de sérieux procès, cela va déclencher des querelles, et peut-être même qu'il y aura des accusations criminelles.

« Tout à l'heure, il a aperçu une jeune femme respectable, il a jeté le bois qu'il portait, l'a dispersé partout et s'est précipité sur elle avec frénésie. Puis notre doux amant a renversé la femme sur le sol sale, et là, là où tout le monde pouvait le voir, il s'est battu pour la *monter* . D'autres personnes sur la route se sont précipitées pour l'aider, parce qu'elle avait donné l'alarme avec le cri plaintif caractéristique de son sexe, et ils l'ont arrachée de ses sabots et l'ont libérée ; mais autrement, cette pauvre chose aurait fini sa vie dans les tourments. Elle aurait été piétinée et mise en pièces, et vous savez ce que nous aurions hérité d'elle ? La peine de mort."

22. Il a mélangé d'autres histoires à ce mélange de mensonges, mettant à rude épreuve mon silence timide et convenable et excitant sadiquement les bergers à une rage annihilante contre moi. L'un d'eux a déclaré : « Cet animal pense qu'il est le mari de toute la communauté – ou plutôt, qu'il peut débaucher toute la communauté. Offrons-lui ici, à l'autel, le châtiment qu'il mérite amplement pour ses odieuses nuits de noces. Alors toi, mon garçon, regarde bien, coupe-le en morceaux et jette ses entrailles aux chiens ; mais gardez tout le reste de la

viande : les ouvriers pourront en tirer un dîner. Nous préserverons la peau en la saupoudrant de cendres et la rapporterons plus tard à nos maîtres. Nous n'aurons aucun mal à leur faire croire qu'un loup l'a mangé.

Ainsi, mon accusateur, même s'il portait lui-même la responsabilité, devait être mon bourreau : le garçon exécuterait la sentence pastorale. Il ne s'arrêta pas une seconde mais, ravi et railleur de ma calamité, prépara une épée en la frottant sur une pierre à aiguiser. Il a dû avoir mon coup de pied en tête – et Hercules en est mon témoin, je suis toujours désolé qu'il n'ait pas fait son travail.

23. Mais un homme dans cette assemblée reculée a objecté : « Ce serait terrible de faire un si beau âne simplement parce qu'on l'accuse d'être fringant et méchant dans le domaine romantique : c'est notre esclave, et nous avons vraiment besoin de son aide.

Au moins, avec ses parties procréatrices coupées, il n'aurait aucun moyen de se montrer à la hauteur de l'occasion érotique, et vous n'auriez pas à craindre d'avoir des difficultés à cause de lui. Et il prenait aussi du volume et mettait de la viande sur ses os. Je connais beaucoup d'animaux - et pas seulement des ânes paresseux, mais les chevaux les plus fous, avec plus de libido que ce qui était bon pour eux, les rendant violemment fous, en fait - qui ont été détestés, et ils ont été désormais domestiqués et domiciliés, parfaitement. adaptés au transport de charges et supportent également d'autres tâches. Ne gaspillez pas vos mots : à moins que vous ne vous opposiez à mon conseil, attendez quelques jours, car j'ai prévu une visite au marché local.

Je peux passer chez moi chercher mes outils, j'en ai fabriqué juste pour cette opération. Je peux être de retour avec toi avant que tu t'en rendes compte et mettre la main sur cet amant brutal qui n'a aucune manière. Je vais lui écarter les jambes, alterner son style de vie et le rendre plus doux que n'importe quel mouton qui était autrefois un bélier.

24. Cette proposition m'a arraché à l'emprise ferme d'Orcus, mais j'ai été sauvé seulement pour faire face à un châtiment pire que la mort. J'étais maintenant plongé dans le deuil et je déplorais que tout ce qui valait la peine en moi périsse avec les parties qui arrivent toujours en dernier. Je cherchais à éteindre ma propre vie par un jeûne ininterrompu ou en dévalant une grande hauteur. Je mourrais, mais au moins je mourrais intact.

Alors que j'hésitais sur le choix d'un mode approprié d'auto-meurtre, au début de la matinée . le gamin tueur m'a de nouveau conduit à flanc de montagne sur notre chemin habituel. Il m'a attaché à la branche tombante d'un énorme

chêne vert, est monté un peu plus loin au-dessus du chemin et, avec une hache, il coupait des branches d'arbres pour les traîner en bas de la montagne.

Mais devinez quoi : hors d'une grotte voisine, levant son énorme tête alors qu'elle émergeait, glissait une ourse mortelle. En la voyant, cette apparition des plus inattendues, j'ai été consterné et frappé d'horreur. Je me suis relevé, soulevant tout le poids de mon corps vers l'arrière, j'ai tendu mon cou brusquement vers le ciel et j'ai brisé mon attache. Je n'ai pas perdu de temps, je vous le dis. J'ai pris mes talons, et pas seulement mes talons. Mon corps tout entier était un projectile, je dévalais ces pentes et je tirais sur les plaines qui s'étendaient en contrebas. Je me suis consacré de tout cœur à fuir cet ours monstrueux et ce garçon qui était pire qu'elle.

25. Par la suite, un voyageur m'a remarqué errant seul et m'a saisi. Il monta rapidement et, me harcelant avec le bâton qu'il portait, me conduisit sur un chemin inconnu. Je me prêtais volontiers à le suivre sur moi puisque je mettais une certaine distance entre moi et le summum des cruautés, la boucherie de ma virilité. Je n'ai pas été très dérangé par les coups, habitué que j'étais à être battu à coups de bâton, ce qui était la seule procédure régulière que j'ai jamais eue.

Mais avec une célérité lamentable, Fortune (vous la connaissez maintenant), qui était inflexible dans sa persécution, a évité une esquive si commode et m'a tendu une nouvelle embuscade. Les bergers, à la recherche d'une génisse perdue, parcouraient le pays et sont tombés sur nous. Ils m'ont immédiatement reconnu, m'ont attrapé par mon licou et ont lutté pour me tirer avec eux.

Mais mon cavalier s'y opposa avec un caractère héroïque, appelant les dieux et les hommes à témoigner en sa faveur. « Pourquoi m'entraînes-tu de force ? Quelle est la raison de cette agression ?

"Est-ce le mot pour ça?" rétorquèrent-ils. « Alors nous te traitons grossièrement pour nous être approprié le âneet nous en tirer avec lui ? Et si tu avouais où tu as caché le connard à qui appartient ce connard ? Nous savons que vous l'avez tué.

Et aussitôt il fut tiré à terre, secoué de coups de poing et contusionné de coups de pied. Il a juré qu'il n'avait vu aucun conducteur : il m'avait simplement surpris en train de courir librement et tout seul et m'avait saisi dans l'espoir d'une récompense, mais sans autre plan que de me rendre à mon maître.

« Si seulement l'âne lui-même, ajouta-t-il, que j'aurais ardemment souhaité ne jamais avoir vu, était capable de parler humainement et pouvait fournir un témoignage digne de confiance de mon innocence. Vous auriez alors sûrement honte de votre comportement scandaleux.

Mais il n’a abouti à rien avec ces affirmations. Ces bergers gênants l'ont attaché autour du cou et l'ont conduit à travers les hautes terres sylvestres d'où le garçon avait été utilisé pour extraire son bois.

26. Mais nulle part dans ce lieu rustique on ne trouvait le jeune. Ce qui *était* évident, c'était ses restes, déchirés membre par membre et dispersés ici, là et partout. Personnellement, bien sûr, je n'avais aucun doute que cela avait été accompli grâce aux dents de l'ours. Par Hercule, j'aurais partagé mes informations, mais la capacité de parole requise n'était pas à ma disposition. Je fis la seule chose que je pus : me féliciter en silence de ma vengeance, si tardive qu'elle fût.

Des morceaux du cadavre avaient été jetés dans tous les sens. Mais finalement, ils ont tout trouvé, l'ont reconstruit après s'être gratté la tête et l'ont enterré à cet endroit même. Cependant, le personnage de Bellérophon qui m'avait attrapé s'est retrouvé du mauvais côté d'une affaire ouverte et fermée : il devait être un voleur de bétail et un bandit meurtrier imbibé de sang.

Ils l'ont enchaîné et l'ont conduit pour le moment dans leurs huttes ; le lendemain à l'aube, disaient-ils, il serait conduit devant les magistrats et remis pour être puni.

Pendant ce temps, tandis que les parents du garçon se lamentaient, sanglotaient et se frappaient la poitrine, voilà que le paysan dont j'ai parlé plus haut est revenu. Fidèle à sa parole (à la syllabe), il m'a sollicité pour pouvoir réaliser l'opération prévue. L'un des membres de l'entreprise a déclaré : « Eh bien, il n'est pas responsable de la perte que nous venons de subir. Mais certes, le matin venu, vous pourrez couper les organes de cet âne sans valeur si vous en avez envie, et sa tête aussi. Tout le monde ici sera heureux de vous aider.

27. C'est ainsi que ma condamnation fut reportée d'un jour. J'ai remercié ce gentil garçon, car au moins lors de sa mort, il m'avait accordé un court sursis avant mon exécution. Mais il s’est avéré que je n’étais pas capable de consacrer ne serait-ce qu’un petit laps de temps à la gratitude et au repos. La mère du garçon – déplorant sa disparition prématurée, en larmes et en larmes, emmitouflée dans une robe sombre, arrachant de ses deux mains ses cheveux blancs parsemés de cendre de son crâne, hurlant, criant sans arrêt – a fait irruption dans ma stalle.

Frappant et frappant ses seins avec une force impressionnante, elle commença : « Et maintenant, ce voyou s'accroupit au-dessus de sa mangeoire, en sécurité et tranquille, esclave dévoué de sa cupidité, et dilate son gouffre insatiable d'estomac en mangeant éternellement, sans penser à mes affres. du malheur ou du sort abominable de son maître décédé.

« Je parie qu'il se moque de moi parce que je suis vieux et fragile. Il doit penser qu'il peut échapper à la punition pour un crime aussi odieux. Mais, oh, il prétend en réalité qu'il est *innocent.* C'est ainsi que ces plans maléfiques doivent fonctionner : avoir une mauvaise conscience ne signifie pas craindre d'être tenu pour responsable. Au nom de tous les dieux, espèce de dépravation à quatre pattes, même si tu pouvais obtenir le prêt d'une voix humaine, quel genre d'idiot complet pourrais-tu convaincre que tu ne partages pas la responsabilité de cette atrocité ?

Vous auriez pu surveiller le pauvre garçon, le défendre avec vos pieds ou tenir son agresseur à distance avec vos dents.

« Bien souvent, de son vivant, vous lui avez lancé vos sabots ; oui, vous y êtes parvenu, mais lorsque la mort pesait sur lui, vous n'avez pas pu le sauver avec le même enthousiasme ? Tu aurais au moins pu le prendre sur ton dos, l'emmener, l'arracher des mains ensanglantées de ce desperado. En fin de compte, vous n'auriez pas dû fuir et abandonner votre compagnon esclave, votre maître, votre compagnon, votre gardien – vous n'auriez pas dû vous enfuir tout seul. Ne savez-vous pas ce qui arrive à quiconque ne prend pas la peine de sauver la vie de quelqu'un d'autre ?

Ne rien faire est immoral, donc les gens sont responsables de ne rien faire ! Mais tu ne continueras pas à célébrer ma terrible perte, espèce d'assassin. Je vais vous apprendre que, dans leur chagrin le plus profond, les gens trouvent de l'aide dans leur force intérieure.

28. Tout en parlant, elle enfonça ses mains dans ses vêtements et dénoua son bandeau. Avec cela, elle a attaché chacune de mes pattes arrière séparément, puis les a rapprochées à quelques centimètres de leur vie, avec la claire intention de ne me laisser aucun recours pour la vengeance. Puis elle saisit le poteau normalement utilisé pour barrer la porte de la grange et ne cessa de me frapper jusqu'à ce que ses forces soient épuisées et vaincues, et que son gourdin, dont elle ne pouvait plus supporter le poids, s'affaissa et glissa de ses mains.

Puis, se plaignant de la rapidité avec laquelle ses bras s'étaient usés, elle se précipita vers son foyer et en rapporta une bûche brûlante. Elle l'enfonçait entre mes fesses, jusqu'à ce que j'utilise la seule ressource disponible pour ma défense et que je la salisse avec du fumier liquide giclé sur son visage, y compris les yeux. La cécité et la puanteur qui en résultèrent provoquèrent une ruine totale en fuite, et pas trop tôt. Sinon, un Méléagre en forme d'âne aurait péri aux mains d'un autre Althaea fou armé d'un tison.

LIVRE 8

1. Au chant du coq, un jeune homme arriva de la ville voisine. Je l'ai reconnu comme une esclave de Charité, la jeune fille qui, en tant que compagne de captivité des bandits, avait traversé des épreuves aussi terribles que les miennes. Assis près du feu parmi un équipage de ses camarades esclaves, il a donné des nouvelles de sa destruction étrange et choquante et du désastre pour toute la maison.

« Vous, peigneurs de chevaux, bergers errants et vachers ! Notre pauvre petite Charité est tombée dans l'ombre. Ce fut une chute très dure pour elle, mais elle n'est pas tombée seule. Je veux que vous connaissiez toute l'histoire et je vous raconterai depuis le début ce qui s'est passé. C'est le genre de chose que les personnes les plus instruites, les auteurs choisis par Fortune, seraient les bonnes personnes à mettre sur papier et à transformer en votre conte idéal.

« Dans une ville voisine, il y avait un jeune homme issu d'une famille très distinguée. Il était célèbre à cause de cela, et il était riche aussi – il en avait beaucoup – mais il s'entraînait principalement dans les bars et les putes et en buvant toute la journée. Cela l'a mis en mauvaise compagnie, dans des bandes de voleurs, et il avait en fait le sang des gens sur les mains. Il s'appelait Thrasyllus – « Bruiser ». Je n'invente rien, et la rumeur courait qu'il était à la hauteur de son nom.

2. « Dès que Charité fut mûre pour le mariage, il fut parmi ses prétendants et avec un immense enthousiasme il entreprit de solliciter sa faveur. À tous égards autres que le caractère, il surpassait les hommes de sa propre classe et il essayait de falsifier le jugement de ses parents en lui offrant des cadeaux qui sortaient de l'ordinaire. Mais il n'a pas réussi, à cause de sa moralité, à obtenir leur soutien, et sa défaite dans cette campagne a été un énorme embarras.

« Lorsque la petite fille de notre maître fut passée entre les mains de ce bon Tlépolème, son rival fit un dur travail pour nourrir et fortifier sa convoitise tombée à plat sur le dos. À son désir s'ajoutait la rage suscitée par son interdiction définitive d'accéder à sa chambre, alors maintenant il était résolu à commettre un crime sanglant et cherchait juste une opportunité. Il eut enfin l'occasion rêvée d'être là, et il commença à s'équiper pour l'outrage qu'il avait en tête depuis si longtemps.

« Le jour où la jeune fille fut libérée de ces bandits armés vicieux grâce à l'intelligence et au courage de son futur mari, Thrasyllus rejoignit la foule des sympathisants et fit une grande démonstration de célébration, comme s'il était fou de joie à cause de ce sauvetage et de la progéniture. le couple nouvellement

marié allait produire. Par respect pour son excellente famille, il fut reçu dans la maison parmi les invités spéciaux.

« Mais derrière le masque menteur d'un ami si fidèle, son complot diabolique était caché. Ainsi, grâce à des bavardages incessants lors de visites continuelles, et parfois aussi comme compagnon de dîner et de boisson, il s'entendait de mieux en mieux avec eux.

« Il a si peu à peu manœuvré qu'il est tombé dans un profond abîme de passion sans même le savoir. Ce n'est pas étonnant : quand l'amour cruel n'est encore qu'une petite flamme, ses premières chaleurs sont un délice. Mais le carburant de la présence constante de l'être aimé l'enflamme, et il n'y a alors aucun contrôle sur sa température, et il réduit ses victimes à des morceaux de chair carbonisée.

3. « Thrasyllus y réfléchit longtemps, mais il ne parvenait pas à trouver le bon endroit pour des conversations clandestines, et il comprit que toute approche de Vénus, patronne de l'adultère, était de plus en plus bloquée par le les nombreux gardiens de la jeune femme ; il savait aussi que les liens forts de son affection nouvelle et croissante ne pouvaient être défaits ; et même si la fille le voulait – et elle n'y parvenait pas – ses connaissances de débutant en matière de tromperie sur son conjoint seraient une nuisance.

« Mais il était obstiné dans sa propre destruction et poussé vers cette chose qu'il ne pouvait pas obtenir, comme s'il pouvait, en réalité, l'obtenir. Son amour s'est renforcé de jour en jour, jusqu'à ce que ce qui était incroyablement difficile semble désormais facile. Alors s'il vous plaît, portez votre attention sérieuse sur ce que je m'apprête à vous dire, et vous apprendrez où peut mener une poussée explosive de désir insensé.

4. « Un jour, Tlépolème partit à la chasse, avec Thrasyllus pour compagnon. Il était prêt à traquer des créatures sauvages – ou des choses aussi sauvages que les chèvres peuvent l'être, puisque Charite ne laissait pas son mari chasser des animaux armés de défenses ou de cornes. Bientôt, le groupe de chasseurs arriva devant un monticule de feuilles, recouvert et assombri par des branches densément entrelacées. Les pisteurs avaient préparé les lieux en encerclant les chèvres. Les chiennes de chasse et de pistage de grande race furent lâchées, on leur dit quoi faire et se précipitèrent vers les repaires dans lesquels les créatures étaient accroupies. Comme elles conservaient ce que leur formation experte leur avait transmis, elles se séparèrent rapidement et sonnèrent à chaque approche. Au début, ils ont gardé leurs grognements inaudibles, mais à un signal soudain, ils ont fait des ravages avec leurs aboiements rauques et violents.

Mais ce n'était pas une chèvre sauvage qui éclatait, ni une antilope effrayée, ni une biche (le plus doux animal sauvage qui soit), mais le sanglier le plus monstrueux qu'on ait jamais vu. Il était enflé de muscles et de peau cornée – des poils pointus et dressés envahissaient sa peau – des poils touffus dépassaient de sa colonne vertébrale – ses dents écumantes et grinçantes claquaient – ses yeux menaçants et fixes flamboyaient – derrière l'élan sauvage de sa bouche reniflante, tout son corps avait la force d'un éclair.

« Les chiens impétueux se sont mis au trot avec la bête, mais il a balancé ses mâchoires à droite et à gauche et a mortellement tranché ses attaquants. Puis il foula aux pieds le pitoyable filet qui avait un peu ralenti son premier assaut. Il est passé à travers les cordons, puis il est parti ailleurs.

5. « Nous tous, les esclaves, avons été paniqués et mis en déroute. Nous étions habitués à chasser en toute sécurité et, pire encore, nous n'étions ni armés ni protégés. Nous avons plongé dans les sous-bois et nous sommes faufilés derrière les arbres. Mais Thrasyllus saisit cette heureuse occasion pour lancer son piège. Il se tourna vers Tlépolème :

« Pourquoi restons-nous ici la tête vide et déconcertés ? Ou devrais-je dire que nous sommes des lâches sans raison, comme ces esclaves : les vers ? Ou incapables par la peur, comme les femmes ? Pourquoi va-t-on laisser cette magnifique proie nous filer entre les doigts ? Pourquoi ne pas monter à cheval ? Il a ajouté : « Vous prenez une lance de chasse et je prendrai une lance. »

« Sans la moindre hésitation, ils ont sauté sur leurs montures et se sont lancés à la poursuite de l'enfer des créatures à la recherche de cuir. Mais le sanglier savait de quoi il était fait : il s'arrêta dans son vol et se tourna pour leur faire face, féroce et fougueux, grinçant des dents et ne s'arrêtant que pour réfléchir à qui se précipiter en premier.

« Tlépolème fit le premier mouvement, lançant sa lance dans le dos de la bête. Mais Thrasyllus laissa l'animal tranquille. Au lieu de cela, il frappa avec sa lance les ischio-jambiers des pattes postérieures du cheval de Tlépolème. Le quadrupède bascula en arrière sur le terrain imbibé de son sang giclant. Atterrissant à plat sur le dos, il ne put s'empêcher de faire rouler son maître sur le sol. Assez rapidement, le sanglier enragé l'attaqua alors qu'il gisait là. Il a d'abord mutilé ses vêtements, puis lui, appliquant généreusement ses défenses alors qu'il essayait de se relever.

« Son bel ami n’avait aucun scrupule à cette méchante entreprise ; en fait, il ne se contentait pas de voir la victime de sa barbarie courir un si terrible danger.

Alors que Tlépolème essayait frénétiquement de protéger ses jambes entaillées et implorait pitoyablement de l'aide, Thrasyllus lui enfonça une lance dans la cuisse droite.
avec confiance parce qu'il pensait que la blessure de la lance ressemblerait aux coupures des défenses. Il n'a pas non plus négligé de faire passer l'animal à travers, d'un simple mouvement de la main.

6. « Une fois le jeune homme achevé, chacun de nous, esclaves, sortit de sa cachette et tout son entourage se précipita dans le chagrin. Thrasyllus avait maintenant obtenu ce qu'il recherchait et était ravi de renverser son ennemi. Mais il a gardé sa joie secrète, a gravé son front et a imité le chagrin. Il a serré dans ses bras le corps dont il venait de faire un cadavre, comme s'il n'en avait jamais assez, et a parcouru toute une liste de deuils appropriés ; il était bon dans ce domaine, sauf que ses larmes n'apparaissaient pas et ne remplissaient pas leur fonction. Tandis que nous le faisions dans nos lamentations sincères, il accusa l'animal mais c'était sa propre main qui avait commis le crime.

« L'acte atroce avait à peine été commis que la rumeur s'est échappée. Elle se tourna d'abord vers la maison de Tlépolème et attaqua les oreilles de sa malheureuse épouse. Dès que Charite a appris cette nouvelle – au moins elle n'entendra plus jamais rien de pareil –, elle a perdu la tête. Dans sa frénésie insensée, elle ressemblait à une possédée et se lançait dans une course folle à travers les rues bondées et les champs rustiques, hurlant comme une folle à propos de la fin effroyable de son mari. Des foules de citoyens en deuil affluaient, les gens de passage les suivaient avec une douleur qu'ils n'avaient fait que leur emprunter, et la ville entière, désireuse de voir, vidait ses maisons.

« Et elle était là, se précipitant vers le cadavre de son mari et se déversant dessus, la détresse lui coupant le souffle. Elle était sur le point de lui abandonner sur-le-champ la vie qu'elle lui avait promise en premier lieu. Mais avec difficulté elle fut arrachée par des mains amies et, contre sa volonté, elle s'attarda sur terre. Le cadavre a été escorté jusqu'au tombeau en présence de toute la population.

7. « Thrasyllus a dépassé les limites en hurlant et en se frappant la poitrine.

Même si lors de sa première manifestation de chagrin, il n'avait pas pu verser de larmes, il y parvenait maintenant – c'était sans doute parce que sa joie grandissait. Il fit une telle démonstration de dévotion qu'il trompa la déesse Vérité elle-même. Il invoquait le mort comme son ami, le copain avec qui il avait grandi, son compagnon d'armes et même son frère, et il n'arrêtait pas de l'appeler tristement. Même s'il était occupé avec tout cela, il veillait à se tourner vers Charite encore et encore, abaissant ses mains pour les empêcher de lui

marteler la poitrine, essayant de faire taire ses sanglots et de réprimer ses élans. Avec des paroles apaisantes qu'il espérait pouvoir atténuer les aiguillons de son chagrin, il tirait du réconfort de cas comparables de désastres dans toutes leurs manifestations les plus diverses. Cette farce mensongère de serviabilité loyale lui donnait l'occasion de la tripoter avec ses mains avides. Ses frissons pervers alimentaient son amour haineux.

« Mais dès que les rites funéraires furent accomplis, la jeune fille voulut se précipiter vers son mari. Elle a essayé toutes les méthodes disponibles, ou du moins une méthode douce, sans problème, qui ne nécessite aucune arme et qui ressemble beaucoup à un sommeil paisible : elle jeûnait, la pauvre, et ne faisait rien pour elle jusqu'à ce qu'elle soit recouverte de saleté, alors qu'elle se cachait dans l'obscurité la plus profonde. Elle avait fermé les livres sur la lumière du jour dans laquelle nous vivons.

« Mais Thrasyllus a exercé une pression obstinée. Il travaillait en partie seul, en partie par l'intermédiaire de ses domestiques, de sa famille élargie et, en dernier recours, de ses parents. C'est en les appelant avec force qu'il l'a amenée à reprendre soin d'elle-même, alors qu'elle avait failli s'effondrer. Elle se lavait (elle avait pris une couleur jaune terrible et était couverte de saleté) et finit par manger : elle avait toujours vénéré ses parents, alors maintenant elle s'inclinait – à contrecœur – devant les exigences qu'ils exigeaient de son sens du devoir. Son visage n'était pas heureux, mais il était un peu plus calme alors qu'elle s'acquittait docilement des tâches des personnes vivantes. Pourtant, pendant tout ce temps, dans son cœur – non, au plus profond de ses os – son terrible deuil la rongeait.

« Elle consacrait des jours et des nuits entières, d'un bout à l'autre, à son désir funèbre. Elle fit réaliser des effigies du mort, avec les caractéristiques du dieu Liber, et s'asservit aux rites religieux pour les cultiver. Mais ses tentatives pour se consoler étaient en réalité une torture.

8. « Entre-temps, il y avait Thrasyllus, dont le nom indiquait son insouciance éperdue. Charite n'avait pas assez pleuré pour apaiser sa première agonie, et la fureur fébrile de son esprit surmené ne s'était pas exaspérée et n'avait pas usé ses excès avec l'âge. Elle pleurait toujours son mari, déchirant toujours ses vêtements et s'arrachant les cheveux. Mais Thrasyllus n'hésita pas à l'approcher au sujet du mariage. Il a même fait le faux pas stupide en révélant les secrets inavoués de son cœur et les tromperies dont il ne valait pas la peine d'en parler. « Charité était horrifiée et pleine de haine pure face à ces paroles qu'aucune personne bien pensante n'aurait pu prononcer. Ils la frappaient comme un coup de tonnerre orageux, ou un tourbillon provoqué par la montée de quelque

constellation malsaine, ou un éclair lancé par Jupiter lui-même. Son corps tomba au sol et sa conscience s'assombrit.

« Peu à peu, elle recommença à respirer régulièrement, mais seulement pour haleter une sorte de meuglement sauvage. Elle pouvait maintenant voir toute la machinerie scénique dégoûtante de Thrasyllus, mais elle reporta ses insistances alors qu'il la courtisait, parce qu'elle voulait gagner du temps pour affiner son propre complot. Pendant cet intervalle, le fantôme de Tlépolème cruellement tué (on savait que cela allait arriver) releva son visage horriblement pâle et sanglant, s'interrompant dans le sommeil chaste de sa femme.

« Ma femme, écoute ce que personne sur terre n'a le droit de te dire. Si mon souvenir ne perdure pas, imprimé dans votre cœur, si ma mort désastreuse et prématurée a brisé les liens de votre affection, alors embarquez pour une autre union - et qu'elle s'en sorte mieux - avec qui vous voudrez : seulement n'entrez pas en La garde sacrilège de Thrasyllus ou même sa compagnie. Ne vous allongez pas à table avec lui et ne vous reposez pas dans son lit conjugal. Fuyez la main sanglante qui m'a assassiné. C'était le genre de meurtre le plus impie : ne laissez pas cela être le présage de votre nouveau mariage. Ces blessures, dont vos larmes ont lavé le sang, n'étaient pas toutes faites avec des défenses. La lance du méchant Thrasyllus vous a volé ma personne. Il a ajouté les détails et illuminé toute la toile de fond et la mise en scène du crime.

9. « La jeune femme n'a pas bougé d'où elle était tombée dans un triste sommeil, le visage appuyé contre le canapé. Elle ne s'est pas réveillée, mais ses larmes coulaient maintenant et couvraient ses joues. Puis, comme si quelqu'un la torturait, elle fut arrachée à son repos agité et recommença son deuil. Elle hurlait et continuait à hurler, déchirait sa chemise de nuit et meurtrissait ses jolis bras de ses mains sauvages.

«Elle n'a cependant partagé cette révélation nocturne avec personne, mais a agi comme si aucune preuve du crime ne lui était parvenue. Pendant ce temps, elle a décidé en privé de punir l’odieux assassin et de prendre ensuite congé de la vie qui la bouleversait tant.

« Et il était là une fois de plus, ce demandeur de plaisir méprisable, dans une précipitation vorace pour frapper ses oreilles barrées avec le sujet du mariage. Mais elle repoussa doucement les appels de Thrasyllus ; prenant un masque conçu avec une astuce étonnante, elle répondit à ses bavardages véhéments et à ses supplications qui n'avaient aucun respect d'elle-même :

« 'Même maintenant le joli visage de ton frère et de mon mari chéri s'attarde devant mes yeux, même maintenant l'odeur de cannelle de son corps ambrosial flotte dans mes narines, même maintenant le beau Tlépolème vit dans mon cœur. Il serait prudent, et même extrêmement sage, que vous concédiez à

ma misère le temps nécessaire au deuil légal, jusqu'à ce que ces mois restants constituent une année entière. Une telle démarche non seulement tient compte des convenances, ce qui est bon pour moi, mais vous apporte également une protection des plus saines, car autrement nous pourrions peut-être éveiller l'esprit vengeur de mon mari dans sa juste colère contre mes noces prématurées, et cela mettrait votre vie en danger. la vie en péril.

10. « Ces mots n'ont pas dégrisé Thrasyllus, et il n'a même pas été encouragé par la promesse, même si elle était parfaitement appropriée dans les circonstances. Il continuait ainsi, poussant, poussant contre sa résistance avec cette langue sale et chuchotante, jusqu'à ce que Charite en ait assez et plus encore. Puis elle fit semblant d'être conquise et répondit : « Tu dois concéder au moins une chose, Thrasyllus, je t'en supplie si humblement : jusqu'à ce que nous soyons mariés, il nous faudra être *discrets* et avoir des relations sournoises ; personne dans notre entourage ne doit en sentir l'odeur. C'est juste jusqu'à ce que l'année parcoure toute la longueur de ses jours restants.

« Thrasyllus a été bouleversé et est tombé sous le charme de l'engagement honteux de la femme.

Il bavardait encore et encore en acceptant de coucher avec elle en cachette, et il avait envie de la nuit avec son obscurité qui l'enveloppait. Il n'avait dans sa vie qu'un seul intérêt, auquel tout le reste cédait : la mettre la main sur elle.

« Voici ce que vous faites », dit Charite. « Enveloppez-vous de la tête aux pieds et, sans votre escorte, glissez-vous jusqu'à ma porte à l'heure de la première veille.

Limitez-vous à un coup de sifflet et attendez mon infirmière, vous la connaissez. Elle va camper dans l'entrée juste à côté de la porte verrouillée jusqu'à votre arrivée. Elle s'ouvrira, vous emmènera dans la maison et vous conduira à ma chambre. Aucune lampe ne sera allumée dans notre projet.

11. « Thrasyllus était ravi de cette version des noces comme d'une farce (même si elles se transformeraient en ses funérailles). Dans son anticipation surexcitée, il ne remarqua aucune trace de quoi que ce soit en contradiction avec son bien-être, mais se plaignit simplement du long laps de temps qui lui restait.

« Comme la soirée tardait à venir ! Mais quand enfin le soleil céda à la nuit, il arriva dans la tenue indiquée par Charite. Capté par la patrouille de l'infirmière, il se glissa jusqu'à la chambre, pratiquement prosterné d'impatience. La vieille femme, sur les instructions de sa maîtresse, le flatta et lui fit apparaître des gobelets et un pot de vin mêlé à un stupéfiant. Il avalait une tasse après l'autre, sans se douter de rien, tandis que l'infirmière faisait

passer un faux message selon lequel sa maîtresse était en retard parce qu'elle devait s'asseoir au chevet de son père malade. Il ne fallut aucune peine pour enseveli Thrasyllus dans un sommeil profond.

« Maintenant… maintenant qu'il était couché sur le ventre, ouvert à toutes les agressions, Charite a été appelée. Avec le courage d'un homme et un coup tout droit sorti de l'enfer, elle s'est dirigée vers le meurtrier et s'est tenue au-dessus de lui en grognant.

12. « 'Regardez-vous', dit-elle, 'l'ami fidèle de mon mari, le champion de chasse et mon propre conjoint chéri ! Voici la main qui a versé le sang de mon sang. Cet esprit a composé les histoires tordues et mensongères qui m'ont détruit. Voici les yeux avec lesquels j'ai eu le malheur de trouver grâce.

Ils sont fermés maintenant – un présage des ténèbres punitives à venir. Dormez tranquillement ! Que vos rêves soient heureux. Je ne t'attaquerai pas avec une épée, ni avec du fer. Les dieux ne te permettent pas de connaître une fin comme celle de mon mari, comme si tu étais son égale ! Au lieu de cela, vos yeux décèderont avant vous et ce n’est que pendant votre sommeil que vous imaginerez pouvoir voir. Je ferai en sorte que la mort de votre ennemi soit plus heureuse que votre vie.

« 'La lumière sera perdue pour vous ; vous aurez besoin de quelqu'un pour vous guider par la main ; vous n'aurez pas la Charité ; vous n'aurez pas la chance du mariage. Vous ne rafraîchirez pas votre âme dans le sommeil de la mort ni ne profiterez des plaisirs de la vie. Non, vous serez à moitié un fantôme, errant entre la lumière du soleil et le pays d'Orcus. Année après année, vous rechercherez la main qui a volé vos yeux, et le pire de votre malheur sera de ne pas savoir à qui blâmer. Je répandrai le sang de vos orbites en offrande sur le tombeau de Tlépolème et je ferai de vos yeux un sacrifice à son esprit béni.

« Mais pourquoi devriez-vous profiter d'un moment de grâce avant la torture que vous méritez ? Cela pourrait vous donner l'impression de vous sentir dans mes bras, ce qui ne pourrait que vous détruire. Non, quittez le crépuscule de votre sommeil profond et réveillez-vous dans une autre sorte de tristesse, à laquelle je vous condamne. Relevez votre visage vide, reconnaissez la vengeance, comprenez votre catastrophe, additionnez vos souffrances. C'est tout le plaisir qu'une femme honnête pourrait tirer de votre regard. C’est toute la lumière que les torches de mariage peuvent projeter sur votre lit conjugal. Les Furies vengeresses seront vos matrones d'honneur et l'aveuglement votre témoin, et vous ressentirez à jamais la piqûre de la conscience.

13. « Après avoir prophétisé ainsi, la femme ôta une épingle à cheveux de sa tête, arracha les yeux de Thrasyllus et le laissa là sans laisser de trace. Il fut

réveillé par une douleur qu'il ne parvenait pas à localiser, mais tandis qu'il se débarrassait de son sommeil ivre, elle saisit une épée nue – celle que Thrasyllus portait habituellement – et déchira la ville dans une course folle. Son empressement à commettre des énormités était évident. Elle se dirigea maintenant droit vers le monument de son mari. Nous, ses esclaves et tous les autres habitants de la ville, avons laissé des maisons entières vides pour la suivre, nous étions si inquiets et nous nous sommes exhortés les uns les autres à arracher la lame de ses mains folles. « Charité s'est placée sur la défensive à côté du cercueil de Tlépolème et a repoussé ses assaillants les uns après les autres. Mais après avoir pris en considération les larmes de la foule, qui étaient abondantes, et toutes nos lamentations de toutes sortes, elle déclara : « Laissez de côté vos pleurs gênants et vos gémissements si étrangers à mes actes de bravoure.

Je me suis vengé de l'annihilateur sanglant de mon mari. J'ai puni le brigand ensanglanté qui a pillé mon mariage. Il est maintenant temps de descendre jusqu'à mon Tlépolème, en utilisant cette épée.

14. «Elle a raconté, scène par scène depuis le début, ce que son mari lui avait dit dans le rêve et comment elle avait attiré Thrasyllus avec un tour et l'avait attaqué. Elle s'est ensuite transpercée avec l'épée sous son côté droit. Elle s'effondra, se roula dans son propre sang, et balbutia un dernier discours incohérent tout en renonçant à cet esprit digne d'un homme.

« Alors les intimes de la pauvre Charité se mirent rapidement à laver le corps. Ils en firent un travail minutieux et, sans le déplacer du lieu, ils le livrèrent à son mari, en faisant un tombeau commun et en rendant sa femme pour toujours.

« Thrasyllus a appris tout cela. Se détruire sur place n'aurait pas été un moyen approprié de payer, et il était certain qu'une épée ne ferait pas l'affaire, étant donné l'énormité de son crime. Il s'est donc porté volontaire pour être emmené dans le même tombeau.

Il criait encore et encore : « Esprits des morts, mes ennemis, votre victime sacrificielle arrive d'elle-même ! Il a ensuite verrouillé les doubles portes au-dessus de lui. C'était sa propre décision d'éteindre sa vie ; son propre verdict était pour la peine de mort par famine.

15. C'était la nouvelle que l'homme apportait aux paysans, poussant de longs soupirs et fondant de temps en temps en larmes. Son public a été fortement ému.

À ce stade, les esclaves étaient nerveux à l'idée d'un nouveau maître et pris de pitié pour la maison dévastée de leurs propriétaires décédés, ils se préparèrent donc à s'enfuir.

Le surveillant des bergers, qui m'avait pris en charge lorsque je suis arrivé ici avec ma magnifique recommandation, m'a chargé, moi et le reste des bêtes, de tous les objets coûteux qu'il gardait cachés dans sa hutte et s'est enfui avec les autres, abandonnant sa maison ancestrale. .

Nous transportions de minuscules bébés et femmes, ainsi que des poussins et des oiseaux en cage, des enfants et des chiots. Ce qui aurait pu retarder la fuite avec ses pas chancelants, c'était d'utiliser nos sabots pour marcher en remplacement. Mais je ne ressentais pratiquement aucune pression de la part de ce bagage animé, aussi monstrueusement lourd soit-il – naturellement pas, dans ma fuite espiègle devant le répugnant persécuteur qui menaçait mes parties viriles.

Nous avons traversé une crête montagneuse escarpée et boisée, puis traversé de vastes plaines basses. La nuit obscurcissant notre chemin, nous arrivons dans une ville fortifiée, peuplée et prospère. Les habitants nous ont mis en garde contre une sortie le soir ou même à l'aube. De nombreux loups imposants, surchargés de leurs vastes muscles, s'étaient habitués à errer en liberté pour se livrer à des rapines féroces et sans entraves. Ils ont infesté toute la région et attendent désormais au bord des routes comme des bandits pour attaquer les passants. Pire encore, dans leur frénésie de faim, ils prenaient même d'assaut les fermes voisines, menaçant les êtres humains du genre d'extermination à laquelle sont sujettes les bêtes brouteuses les plus passives.

Le résultat, disaient les habitants, était que des corps humains à moitié mangés gisaient le long de la route que nous avions l'intention de parcourir, et des étendues entières de terrain étaient d'un blanc brillant avec des os dépouillés de leurs organes propres. C'est pourquoi nous devons reprendre notre voyage avec la plus grande prudence, et surtout veiller à partir en plein jour, lorsque la matinée est bien avancée et le soleil en pleine floraison, car la lumière, à elle seule, pourrait arrêter les redoutables créatures. attaques - et de surveiller les embuscades cachées de chaque côté. Et nous devons nous déplacer en rangs serrés, dans une formation en coin serrée, et non comme si l'ourlet d'une robe traînait ici et là. Ces mesures pourraient nous aider à surmonter les dangers à venir.

16. Mais nos inutiles conducteurs en fuite, dans leur hâte aveugle et imprudente et dans leur peur nébuleuse de la poursuite, ont ignoré l'avertissement salubre et n'ont même pas attendu l'aube, mais nous ont propulsés sur la route pendant la troisième veille de la nuit. J'étais affolé du péril annoncé et je restais discret, me

cachant le plus près possible du milieu de la troupe, parmi les animaux qui se bousculaient, mesure pour protéger ma croupe des incursions des brutes. Tout le monde était étonné de mes accélérations de course, qui surpassaient celles des autres chevaux, même s'il s'agissait de chevaux.

Une telle rapidité n'indiquait pas d'enthousiasme, mais plutôt de terreur. Mon opinion réfléchie était que le légendaire Pégase était si volatile à cause de la peur et de rien d'autre. C'est là une excellente base pour le représenter avec des ailes, pensai-je : c'est par crainte de la morsure de la Chimère cracheuse de feu qu'il cabriole, s'élance dans les airs et continue jusqu'au ciel.

Les bergers qui nous conduisaient étaient équipés d'armes et ressemblaient à un contingent de combat. L'un d'eux avait une lance, un autre une lance de chasse, un troisième des fléchettes et un quatrième une massue. Certains portaient même des pierres, que la route fournissait en abondance ; notre chemin était si accidenté que nous ne pouvions pas marcher mais nous devions sauter. D'autres encore avaient des piques aiguisées. La plupart brandissaient des torches allumées pour effrayer les bêtes sauvages.

Il ne manquait qu'une trompette ; sinon, nous aurions pu être une armée alignée pour la bataille.

Toute la panique que nous avons endurée n'a absolument servi à rien et a été une perte morte. (Nous avons été pris dans un piège bien pire, comme cela s'est produit.) Peut-être que les loups ont été effrayés par le vacarme massif des jeunes hommes ; plus probablement, c'était la lueur éblouissante des torches – ou peut-être qu'ils marchaient ailleurs. En tout cas, ils ne nous ont pas attaqués ; ils ne sont même pas apparus de loin.

17. Mais ensuite, dans une propriété que nous traversions par hasard, les fermiers ont décidé qu'un groupe aussi important devait être composé de voleurs. Ils étaient très énervés au sujet de leurs biens et extrêmement agités. Avec les cris habituels et toutes sortes d'ordres hurlés, ils poussèrent leurs chiens contre nous : ils étaient énormes, esclavagistes et plus féroces que n'importe quel loup ou ours. Sauvages nés, soigneusement élevés pour le service de garnison et maintenant excités et poussés à la frénésie par le tumulte de leurs propriétaires, ils se sont précipités autour de nous de toutes les directions, se sont précipités partout et ont mutilé sans discernement les gens et les bêtes de somme.

Leur longue émeute a laissé la plupart d'entre nous étendus à plat. Si vous aviez été là, près d'Hercule, vous auriez assisté à un spectacle plus pitoyable que vous n'osiez le raconter : des chiens enragés en masse qui attrapaient tous ceux qui fuyaient, s'attaquaient à ceux qui tenaient bon, piétinaient le sol et se pavanaient. tout au long de notre convoi pour nous ronger à volonté.

Et *voici* qu'un malheur encore plus grand que ce danger majeur s'ensuivit. Du haut de leurs toits et d'une colline voisine, ces gens de la campagne ont soudainement lancé des pierres, nous laissant sans savoir quel désastre exigeait une défense plus prompte : le corps à corps avec des chiens ou l'artillerie de roche.

Une pierre a frappé la tête de la femme assise sur mon dos. Instantanément, la douleur la poussa à pleurer, à crier et à appeler l'aide de son époux – il était le berger en chef mentionné ci-dessus.

18. Il appela les dieux avec force et persistance, essuyant le sang du visage de sa femme, puis il poussa un cri encore plus plaintif : « Pourquoi es-tu si cruel, attaquant si brutalement les pauvres au milieu de leur dur voyage ? Qu'est-ce que tu as si envie de nous piller ? Ou quel mal vous avons-nous fait qui mérite cette vengeance ? Vous ne vivez pas dans des grottes comme les animaux sauvages, ni sur des rochers comme les barbares, alors pourquoi prendriez-vous autant de plaisir à verser du sang humain ?

L'attaque s'est terminée brusquement avec son discours. La pluie de pierres qui tombait en nappe solide cessa, et le tourbillon des chiens attaquants s'arrêta et devint silencieux. L'un des étrangers nous crie alors depuis la pointe du cyprès où il est perché : « Nous ne nous occupons pas des affaires des bandits ! Nous n'avons aucune envie de vous dépouiller ou de vous voler — c'est d'ailleurs ce que nous pensions que vous pourriez nous infliger — c'est ce que nous voulions repousser. Mais ça va maintenant. Vous pouvez circuler sans le moindre souci : nous ne vous dérangerons pas.

Ainsi il parla ; et notre parti, avec ses diverses blessures, continua son voyage. Qu'il s'agisse de blessures causées par des pierres ou de morsures que nous avons chacune emportées à cet endroit, chacun d'entre nous était blessé.

Après avoir parcouru une certaine distance sur cette route, nous arrivâmes à un bosquet planté d'arbres élevés et agréable à l'œil avec des prairies verdoyantes. Les dirigeants de notre parti ont décidé de s'y accorder un court repos réparateur et de se concentrer sur le traitement de leurs chaires diversement lacérées, et ils se sont donc étendus ici et là sur le sol. Ils étaient mentalement épuisés et essayaient d'abord de s'en remettre, puis ils faisaient divers efforts pour soulager leurs blessures. L'un d'entre eux a lavé le sang incrusté et l'a aspergé d'eau provenant d'un ruisseau voisin ; un autre trempait quelques éponges dans du vinaigre et faisait tomber ses contusions enflées. Un autre a noué des bandages autour de ses coupures béantes. C'est ainsi que chacun veillait à son propre bien-être.

19. Pendant ce temps, un vieil homme se tenait au sommet d'une colline et nous regardait. Les chèvres qui paissaient autour de lui indiquaient sans équivoque que son emploi était pastoral. Un homme de notre groupe lui a demandé s'il avait du lait à vendre, soit encore liquide, soit en train de se transformer en fromage frais. Il resta là à secouer la tête pendant un moment. "Quoi?" » a-t-il alors demandé. « Vous avez choisi ce moment pour penser à manger, à boire ou à un autre remontant ?

En fait, tu ne sais pas où tu campes ? Avant d'avoir fini de parler, il rassembla ses moutons autour de lui, lui tourna le dos et se retira à une distance considérable.

Ses paroles et sa retraite ne firent qu'effrayer nos bergers. Dans leur panique, ils étaient extrêmement impatients de connaître les propriétés de cet endroit, et il n'y avait personne pour le leur dire. Mais voilà qu'arrivait un autre vieillard, grand mais alourdi par l'âge et complètement penché à l'horizontale sur sa canne.

Il traînait les pieds avec lassitude et pleurait abondamment. Il s'approcha sur la route, et lorsqu'il nous aperçut, ses sanglots atteignirent un crescendo. Il a touché les genoux de tous les jeunes parmi nous et a lancé un appel :

20. « Je le demande au nom de la Fortune, patronne de chacun et de tous vos esprits gardiens : puissiez-vous traverser des années aussi longues que les miennes, et dans la santé et le bonheur, si vous venez en aide à un vieil homme si injustement désolé.

Arrachez mon petit aux enfers et ramenez-le à mon vénérable moi aux cheveux blancs.

« Mon petit-fils, doux compagnon de mon voyage, a eu le hasard de se jeter sur un oiseau chanteur perché dans une haie et de l'attirer avec ses chants enchanteurs. Il est tombé dans une fosse à ciel ouvert sous les ronces et est maintenant sur le fil du rasoir. Je sais qu'il est toujours en vie ! J'entends ses pleurs et sa pauvre petite voix crier : « Grand-père ! Grand-père!' Mais comme vous le voyez, mon corps n'est plus sain et je ne peux pas le secourir. Mais pour chacun d'entre vous, ce serait facile ! Avec votre jeunesse bénie et votre robustesse, vous pourriez aider un vieil homme incroyablement pathétique et me rendre le garçon sain et sauf. Il est la fin de mon émission, la dernière tige de mon stock.

21. Il nous suppliait et déchirait ses cheveux blancs d'une manière et d'une autre d'une manière si touchante que tout le monde le plaignait. Mais un seul se leva, plus hardi que les autres, plus jeune en âge et plus robuste de corps. Lui seul parmi eux était sorti indemne de la récente bataille, et maintenant il se leva d'un

bond et demanda où le garçon était tombé. Il rejoignit alors volontiers le vieil homme, qui s'éloignait et lui montrait des buissons épineux à proximité.

Plus tard, lorsque nous étions tous quelque peu rétablis – les animaux grâce au fourrage, les humains grâce aux soins médicaux – chacun reprit sa meute et se prépara à reprendre la randonnée. Mais avant de partir, les voyageurs criaient à plusieurs reprises le nom du jeune homme. Affligés par son long retard, ils envoyèrent quelqu'un pour informer leur mystérieux camarade concernant leur voyage urgent et le récupérer. Peu de temps après, l'homme qu'ils avaient envoyé revint, agité et pâle comme du buis, avec d'étranges nouvelles concernant son compagnon esclave. Il l'avait vu allongé sur le dos et déjà en grande partie mangé. Au-dessus de lui était perché un énorme dragon en train de mâcher. Mais le vieil homme déchirant n'était nulle part en vue.

En comparant ce récit avec ce que leur avait dit le berger, ils conclurent que ce devait être ce locataire des lieux et aucun autre contre lequel il les avait mis en garde. Le groupe abandonna donc le quartier pernicieux, s'enfuyant avec encore plus de rapidité et nous propulsant, nous, bêtes, à coups de gourdins innombrables.

22. Après avoir parcouru une longue marche aussi vite que nos jambes pouvaient nous porter, nous sommes arrivés à un hameau et nous nous sommes bien reposés pendant une nuit entière.

Je souhaite maintenant raconter un crime notable commis dans cette ville. Il y avait eu un esclave dont le propriétaire lui avait confié la surveillance de toute la maison et l'avait fait bailli de l'immense domaine sur lequel nous logions maintenant. Il avait une compagne de vie, une camarade esclave de la même propriété que lui, mais il était en feu de désir pour une affranchie venue d'ailleurs. Piqué par l'installation de cette maîtresse, son épouse prit tous ses comptes, ainsi que tout le contenu du grenier, les incendia et les réduisit en cendres.

Non contente d'avoir vengé l'insulte faite à son berceau conjugal en lui infligeant une perte aussi importante, elle tourna sa fureur contre sa propre chair et son propre sang. Elle s'est noué un nœud coulant, a pris le petit bébé qu'elle avait présenté à son mari peu de temps auparavant, lui a attaché la même corde autour du cou qu'elle et a plongé dans un puits abyssal, entraînant avec elle le pauvre petit appendice.

Leur maître a vraiment pris sa mort très durement. Il s'empara de l'esclave dont la convoitise était responsable d'un crime si terrible, le déshabilla, l'enduisa entièrement de miel et l'attacha étroitement à un figuier, dans le tronc pourri duquel vivait une colonie de fourmis. Ces bâtisseurs de nids bouillonnaient vers et depuis leurs courses dans un ruisseau ininterrompu et grouillant. Une fois

qu'une bouffée de ce corps délicieusement glacé leur parvint, ils s'enfoncèrent solidement en lui. Leurs bouches étaient minuscules, mais avec leur masse constante, ils mangeaient sa chair et même ses viscères. A cause de cette torture prolongée, sa personne a été consumée et ses membres mis à nu. Seuls ses os restaient, dépourvus de viande, hideusement luisants et toujours attachés à cet arbre du malheur.

23. Nous avons abandonné à notre tour cette escale répugnante, laissant les villageois dans leur profond deuil. Continuant notre route, nous traversâmes pendant toute une journée une plaine et arrivâmes finalement, épuisés, dans une ville peuplée et bien connue.

C'est là que les bergers qui menaient l'expédition décidèrent d'établir une maison familiale. Cela pourrait être pour eux un repaire permanent et sûr – et l'assemblage de produits merveilleusement abondants était également une attraction. Nous avons laissé nos animaux de bât récupérer pendant trois jours, afin d'être plus vendables, puis nous avons été exposés à une foire. Le commissaire-priseur notait à haute voix les enchères pour chaque cheval et chaque âne autre que moi, et elles étaient toutes attribuées à de riches acheteurs. Mais j'étais une marchandise rejetée.

Beaucoup de gens sont passés à côté de moi avec répugnance. Mon propre dégoût grandissait avec les coups de patte visant à compter mon âge avec mes dents. Finalement, quand quelqu'un a gratté encore et encore ses doigts puants et crasseux sur mes gencives, j'ai attrapé sa main dans ma mâchoire et je l'ai pratiquement pulvérisée.

Cet incident a effrayé tous les passants qui auraient pu m'acheter, car je devais bien sûr être le monstre enragé le plus incontrôlable.

Alors le commissaire-priseur, une fois la gorge rompue et affaibli par ses cris rauques, se mit à faire de grandes plaisanteries sur mon malheur. « Combien de temps allons-nous garder ce bourrin pour une vente qui n'aura jamais lieu ? C'est un vieux bonhomme, il ne peut même pas marcher parce que ses sabots sont tellement usés ; il est tordu par la douleur, et indomptable et en même temps un bâton dans la boue. Il n'est rien d'autre qu'une passoire qu'on voudrait jeter. Alors donnons-le gratuitement, à tous ceux qui ne craignent pas de gaspiller leur foin.

24. De cette manière, le commissaire-priseur a charmé les rires bruyants des spectateurs. Mais ma déesse sadique personnelle de la Fortune, que je n'avais pas pu fuir en tant que réfugié à travers tant de régions, que tous mes mauvais jours précédents n'avaient pas apaisée, a de nouveau tourné vers moi

les yeux aveugles sur mes déserts. Elle m'a mis sur le chemin d'un acheteur qui était par excellence et merveilleusement adapté à mon difficile destin.

Je vous informe par la présente du caractère et de la situation de mon acheteur : c'était un pédé, un vieux pédé ; sa tête chauve était entourée de cheveux frisés à moitié blancs. C'était un citoyen du caniveau, un de ces gens qui traînent la déesse syrienne dans les rues de ville en ville, faisant un vacarme avec des cymbales et des castagnettes et la soumettant à la mendicité.

Dans son empressement inconvenant à conclure une affaire pour moi, cet homme a demandé au commissaire-priseur ma nationalité. Il a dit que j'étais Cappadocien, prêt à tout. La deuxième question concernait mon âge. Le commissaire-priseur répondit avec humour : « L'astrologue qui a dressé son horoscope a calculé qu'il avait quatre ans, mais je suppose que lui-même en est sûr : ce sont des informations qu'il doit donner aux recenseurs, après tout. D'accord, ils pourraient me placer sous la loi de Corneille si je vous vendais sciemment un citoyen romain comme esclave, mais je prendrai le risque. Pourquoi ne pas acheter ce beau meuble utilisable, qui convient aux tâches extérieures et intérieures ? »

Cela continua, l'acheteur putride ne s'arrêtant pas mais posant une question après l'autre et se demandant enfin avec anxiété à quel point j'étais apprivoisé.

25. Le commissaire-priseur répondit : « Ce n'est pas un âne que vous regardez mais un bélier castré, doux à tout travail, pas mordant, pas même botteur. On pourrait en fait penser qu'un être humain honnête a élu domicile dans une peau d'âne. Tu veux une preuve ? C'est facile : si vous mettez votre visage entre ses hanches, vous constaterez par vous-même quelle grande capacité il montre pour accomplir toutes les tâches que vous lui confierez.

C'est là la maltraitance spirituelle que le commissaire-priseur infligea à cet insatiable être, qui reconnut la raillerie et feignit d'être indigné. « Tu es à peu près aussi bon qu'un cadavre sourd-muet, toi… un commissaire-priseur qui est fou, toi. Que la toute-puissante Déesse syrienne, qui a donné naissance à tout ce qui existe, et le saint Sabadius, Bellona et la Mère du Mont Ida, et la Dame Vénus et son bien-aimé Adonis vous rendent aveugles pour la façon dont vous m'attaquez sans arrêt comme un gladiateur. allez avec toutes ces blagues grossières et offensantes.

« Pensez-vous, idiot, que je pourrais faire confiance à une bête ininterrompue pour porter la déesse ? Il pourrait tout d'un coup repousser l'image divine, et me voilà, pauvre et tendre, courant d'avant en arrière, les cheveux tout harum-scarum, à la recherche d'un médecin pour ma déesse, qui est dans un si mauvais état qu'elle peut Je ne me lève même pas du sol.

Quand j’ai entendu cela, j’ai envisagé de m’élancer dans les airs comme un fou. Il me verrait alors follement furieux et renoncerait à son projet de m'acheter.

Mais l’acheteur intentionnel a immédiatement contrecarré mon projet en investissant son argent avec impatience. Mon vendeur était content – il en avait visiblement assez de moi – et n'a fait aucune difficulté pour accepter la somme, qui était de dix-sept deniers. Il m'a mis un licol en balai espagnol et m'a remis sur-le-champ à Philébus. C'était le nom de mon nouveau maître, c'est dans les archives publiques.

26. Philébus prit possession de son serviteur débutant et me conduisit chez lui. Il avait à peine atteint le seuil qu'il cria : "Oooh, regardez, je suis de retour les filles, avec une petite esclave super mignonne que je vous ai achetée au marché !"

Ces « filles » étaient une troupe de trollops mâles, qui se déchaînaient désormais dans leur joie. Ils poussèrent un vacarme de cris délicats, grinçants et priss, pensant visiblement qu'il avait en fait acheté un esclave humain pour les servir. Mais lorsqu'ils virent que la victime par procuration n'était pas une biche à la place d'une jeune Iphigénie mais un âne à la place d'un homme, ils levèrent le nez et lançaient diverses railleries à leur manager, parmi lesquelles il prétendait qu'il il est évident qu’il n’a pas ramené à la maison un serviteur, mais qu’il a acquis un mari. «Hé», dirent-ils, «c'est un joli petit nid que tu as là. Ne l'engloutissez pas tout seul, mais partagez-le avec vos amoureux de temps en temps. En discutant ainsi entre eux, ils m'ont attaché à une crèche voisine.

Il y avait un certain jeune homme assez robuste, profondément instruit dans le jeu de la flûte, qui avait été acheté aux enchères grâce à leurs économies mélangées provenant de la mendicité. Lorsqu'ils transportaient la déesse en public, il marchait avec eux en jouant du cor, mais à la maison, il jouait le rôle de compagnon de lit, ses services étant propriété commune. Dès qu'il m'aperçut dans la maison, il me prépara joyeusement des rations généreuses et m'adressa la parole avec joie : « Voici, tu es enfin venu pour me succéder dans mon misérable travail ? Puissiez-vous vivre longtemps, satisfaire vos maîtres et apporter un soulagement à mes reins longtemps chancelants ! »

En entendant cela, j’ai commencé à envisager de nouvelles afflictions à venir.

27. Le lendemain, ils ont enfilé des vêtements multicolores et ont confondu leurs traits, enduisant leur visage de pigments sales et en appliquant un eye-liner gras - quelle image. Une fois qu'ils eurent enfilé des casquettes coniques et des robes de lin et de soie couleur safran, ils s'avancèrent.

Certains portaient des tuniques blanches, relevées par des ceintures et brodées de rayures violettes en forme de petites lances courant dans toutes les directions ; leurs chaussures étaient jaunes.

Ils enveloppèrent la déesse dans un petit manteau en soie chinoise et la chargeèrent pour que je la porte. Ils dénudèrent leurs bras jusqu'aux épaules, brandirent d'énormes épées et haches et bondirent en criant : « Euan ! Le tube à anches les poussa à un pas rapide et dément.

Ils firent le tour de quelques chaumières avant d'arriver dans la propriété d'un homme riche. Dès qu'ils arrivèrent à la porte extérieure, ils s'envolèrent avec des hurlements frénétiques et discordants. Ils baissaient la tête et tournaient longuement leur cou avec douceur et faisaient tournoyer leurs cheveux longs et lâches. Par intervalles, ils attaquaient leur propre chair avec leurs dents, et finalement chacun prenait l'épée à double tranchant qu'il portait et se coupait les bras. Au milieu de tout cela, l'un d'eux se déchaîna encore plus et, haletant rapidement du plus profond de ses poumons comme s'il débordait d'inspiration divine, il imitait une visite de folie - exactement comme si l'immanence des dieux ne rendait pas les hommes meilleurs mais au contraire les brisait. les abattre ou les remplir de maladies.

28. Mais voyez quelle sorte de récompense la divine Providence lui a rendue. Avec une démonstration fictive et criante de canalisation d'un message sacré, il a lancé une accusation contre lui-même, affirmant qu'il avait commis un péché contre le caractère sacré de l'observance du culte ; et il exigea de sa propre main une juste punition pour son crime. Il saisit le fouet qui est l'accessoire privilégié de ces fagots, une frange de longs rubans de peau de mouton torsadés et mal rasés, enfilés de nombreux os d'articulations d'ovins, et ne cessait de se battre de ses coups à multiples nœuds. Vous auriez vu (si vous aviez été là) le sol imbibé de sang excrément efféminé provenant des fentes de l'épée et de l'assaut du fouet. Je fus saisi d'une puissante anxiété à la vue du sang qui jaillissait si généreusement de tant de blessures. L'estomac de certaines personnes a soif de lait d'ânesse ; Cette déesse étrangère pourrait-elle peut-être décider qu'elle avait envie de sang d'âne ?

Mais quand enfin ils furent las, ou du moins rassasiés de se massacrer, ils cessèrent ce supplice et rassemblèrent dans leurs corsages béants toutes les aumônes de cuivre et même d'argent que le public se pressait pour offrir. Il y avait aussi un pot de vin, du lait, des fromages, du gruau et de la farine fine, et plusieurs personnes m'ont donné de l'orge, le porteur de litière de la déesse.

Le cœur vorace, la troupe a tout rassemblé, l'a fourré dans des sacs conçus pour ce genre de prise de profit et a chargé les sacs sur mon dos. J'ai dû avancer avec un double bagage, car je servais à la fois de temple et d'entrepôt.

29. En errant ainsi, ils pillèrent tout le quartier. Dans un avant-poste, ils étaient si ravis de leurs somptueux bénéfices qu'ils préparèrent un festin pour s'en réjouir. Ils ont fabriqué une prophétie pour un agriculteur et ont exigé en échange son plus gros bélier, alléguant que son sacrifice satisferait la déesse syrienne, qui mourait de faim. Une fois le souper pour lequel ils devaient s'ébattre convenablement préparé, ils firent une visite aux bains.

Après s'être lavés, ils rapportaient à la maison un paysan d'une vigueur exceptionnelle, bien adapté pour être leur camarade convivial en raison de l'assiduité promise par sa carrure, notamment autour de son bas ventre. Ils venaient à peine de goûter quelques-unes des bouchées de légumes avant le repas quand, sales pervers qu'ils étaient, ils se sont déchaînés, ont cédé à leurs pulsions dépravées et ont commis les pires abominations de la luxure illicite. Ils se précipitèrent de toutes parts contre le jeune homme, le déshabillèrent, le poussèrent sur le dos et lui jetèrent leurs bouches exécrables.

Mes yeux ne pourraient pas supporter longtemps un tel spectacle. J'ai brûlé pour proclamer les mots « En avant, Romains ! Ce qui est sorti était « O ! » seul, dépourvu de toutes les autres lettres et syllabes. C'était certes un son clair, fort et approprié pour un âne, mais c'était un moment absolument inopportun pour cela. Plusieurs jeunes gens d'un village voisin, cherchant à retrouver un âne qui leur avait été volé cette nuit-là, fouillaient toutes les auberges avec plus de zèle qu'il n'était strictement nécessaire. Lorsqu'ils ont entendu mes braires à l'intérieur de la maison, ils ont pensé que la créature pillée avait été transportée dans une cachette. Dans l'intention de saisir leurs biens volés et d'affronter les voleurs, ils attaquèrent par surprise en rangs serrés, pénétrèrent dans la pièce et surprirent les hommes en flagrant délit, dans l'affaire odieuse et ignoble à laquelle ils s'occupaient.

Aussitôt les jeunes gens soulevèrent les voisins de partout, levèrent le rideau sur cette scène révoltante et ajoutèrent un éloge sardonique de la parfaite pureté des prêtres.

30. Découragés par le scandale qui se répandit de bouche en bouche parmi la population et fit à juste titre de la troupe l'ennemi répugnant de tous, ils rassemblèrent tous leurs biens et quittèrent le village vers minuit. Ils parcoururent une bonne partie d'une journée de marche avant qu'un rayon de lumière ne se lève, et en plein jour ils avaient atteint un désert sans piste. Là, après une longue conversation sur ce qu'il fallait faire, ils se sont préparés à mon meurtre.

Ils ont soulevé la déesse de son véhicule, qui était bien sûr moi, et l'ont déposée au sol. J'ai été dépouillé de tous mes atours et attaché à un chêne, et

avec ce fouet désormais familier enfilé d'os de mouton, j'ai été poussé à un cheveu de l'anéantissement.

L'un d'eux a menacé de me couper les jarrets avec une hache, prétendant que j'avais fait une honteuse conquête de sa vertu – ouais, de sa vertu immaculée. Mais les autres ont voté pour me garder en vie, par considération non pas pour ma vie mais pour l'image qui repose désormais sur le sol. En conséquence, ils m'ont remis les sacs sur le dos et m'ont poussé en avant avec les plats de leurs épées jusqu'à ce que nous arrivions à une ville bien connue.

Un homme éminent de ce lieu, qui était en règle générale pieux et particulièrement respectueux envers cette déesse, fut alerté par le tintement des cymbales, les tambours battants et les accords caressants du chant phrygien. Il accourut à la rencontre de la divinité et la reçut comme invitée, car il avait en fait fait le vœu de le faire.

Il nous installa tous dans l'enceinte de sa magnifique maison et se précipita pour apaiser sa divinité par un culte fervent et des sacrifices de choix.

31. Ici, je m'en souviens, s'est joué le plus grand péril pour ma vie. Pour partager les fruits de sa chasse, un fermier avait fait cadeau au propriétaire du domaine d'une immense cuisse succulente de cerf. Celui-ci était négligemment accroché derrière la porte de la cuisine, pas très haute, et un chien qui rivalisait avec le fermier en tant que chasseur l'attaqua furtivement et, ravi de sa proie, échappa rapidement aux yeux chargés de le garder.

Lorsque la perte a été révélée, le cuisinier a blâmé sa propre négligence et a déploré de manière fastidieuse, en larmes et en vain. Son maître réclamait son dîner, alors le cuisinier en pleurs, aussi terrifié que possible, dit au revoir à son petit fils, saisit une corde et l'attacha dans un nœud coulant en prévision de sa propre mort.

Mais son extrême péril n'était pas caché à sa fidèle épouse. Tombant sur le nœud funéraire avec des mains violentes, elle dit : « Êtes-vous si effrayé par le malheur du moment que vous en avez perdu la tête ? Ne voyez-vous pas ce remède qui est tombé sur nos genoux, grâce à la providence des dieux ? Si vous parvenez à retrouver un peu de raison dans ce tourbillon de fortune menaçant la mort, alors réveillez-vous et écoutez-moi. Voilà un ânequi n'est même pas le nôtre : emmenez-le dans un endroit isolé, coupez-lui la gorge et arrachez-lui une cuisse qui ressemblera exactement à celle que nous avons perdue. Alors soyez extra-élaboré, rôtissez-le dans des condiments exotiques pour le rendre plus que savoureux, et servez-le au maître à la place du gigot de cerf.

L'homme (qui n'était bon à rien d'autre qu'à se faire fouetter) aimait ce plan pour sauver sa propre vie au moyen de ma mort. Il félicita abondamment

son partenaire esclave (« Tu es si astucieux ! ») et commença à aiguiser ses couteaux pour la boucherie désormais désignée pour moi.

LIVRE 9

1. Ainsi, cet inique bourreau a équipé ses mains infâmes pour ma destruction. Mais la présence imminente d'un péril aussi redoutable a poussé mon esprit à agir rapidement. Mon choix n'a pris qu'un instant de réflexion : j'éviterais un massacre immédiat en m'enfuyant. Aussitôt, je cassai la corde qui m'attachait et m'élançai à grands coups de sabots, des volées de coups de pied enchaînées étant les garants de ma fuite.

Je dévalai la colonnade la plus proche et, sans ralentir mon pas, je me lançai dans la salle à manger où le maître des lieux, accompagné des prêtres de la déesse, dînait du repas sacrificiel. Dans mon élan, je percutai une bonne partie de l'appareil gustatif, sans exclure quelques tables et torches, et les envoyai dans tous les sens. Consterné par ce hideux bouleversement de son hospitalité, le maître prit soin de confier la « bête grossière et licencieuse » à un de ses esclaves pour qu'il l'enferme soigneusement dans quelque enclos sécurisé, afin que je ne démolisse pas insolemment son paisible dîner. encore.

Le petit truc que j'avais fait m'a fourni une assez belle couverture. Arraché aux griffes de mon abatteur, je me réjouissais de la future prison protectrice dans laquelle j'avais été transféré. Mais, n'en doutez pas, sans le feu vert de la Fortune, rien ne peut tourner favorablement pour quiconque est né mortel. Ni par une planification prudente, ni par aucun dispositif astucieux, les arrangements fatidiques de la Providence divine ne peuvent être renversés ou modifiés. Prenez ma dernière improvisation, qui semblait, en si peu de temps, m'avoir assuré la sécurité : elle a fait naître un autre danger terrible, et la mort était de nouveau devant moi.

2. Pendant que les gens parlaient entre eux à voix basse, un jeune esclave alarmé, le visage se tordant de terreur, fit irruption dans la salle à manger et signala à son maître que, de l'allée qui courait derrière la maison, une chienne enragée venait de sortir, avec d'une violence étonnante, a pénétré par la porte arrière. Dans une frénésie enflammée, elle s'était lancée à l'assaut des chiens de chasse, puis s'était dirigée vers l'écurie adjacente. Là, avec la même sauvagerie, elle avait attaqué de nombreuses bêtes et, dans un ultime élan, elle n'avait même pas épargné les êtres humains.

Avec des morsures diverses, elle avait mutilé Myrtilus, le muletier, Héfaestio, le cuisinier, et Hypnophilus, le valet de chambre, ainsi que bien d'autres personnes de la maison, tandis que chacun essayait de la chasser. Et maintenant, il était clair que certaines des bêtes, infectées par les entailles

empoisonnées de ses dents, faisaient rage de manière incontrôlable à cause de la même maladie exaspérante.

Cette tournure des événements a eu un effet immédiat et puissant sur l'humeur de chacun. Ils pensaient *que j'étais* en délire parce que cette peste m'avait infecté. Ils ont saisi des armes de toutes sortes et se sont exhortés les uns les autres à repousser ce risque pour toute leur vie, et se sont lancés à leur poursuite, bien que ce soit eux, et non moi, qui semblaient touchés au cerveau par cette maladie. Nul doute qu'ils auraient utilisé ces lances et lances de chasse (sans parler des haches à deux lames), que les serviteurs s'étaient empressés de mettre à leur disposition, pour m'arracher membre après membre, si je n'avais pas bien pris en compte la façon dont un tourbillon dangereux s'approchait de moi : je fis alors brusque irruption dans la chambre où logeaient mes propriétaires. À ce stade, ils ont fermé et barré les portes derrière moi et ont patiemment assiégé la place, sans risquer de m'approcher jusqu'à ce que l'assaut incessant de cette peste mortelle me saisisse, me ronge et m'achève.

Grâce à cet exploit, j'avais enfin conquis ma liberté : j'étais seul et j'ai accepté ce cadeau de la Fortune. Je me jetai sur un lit fait là et trouvai enfin un repos digne d'un être humain.

3. Il faisait déjà beau jour lorsque je me levai, rafraîchi, apaisé par le mobilier voluptueux de la chambre. J'ai écouté les hommes dehors, qui m'avaient surveillé attentivement toute la nuit, se disputer sur mon pronostic : « Qu'est-ce qu'on est censé penser ? Est-ce que ce pauvre ânea une sorte de crise sans fin ?

"Vous vous trompez totalement : le poison serait devenu de plus en plus méchant, mais maintenant il ne doit plus rien en rester." Ils ont donc décidé d'enquêter et de régler l'affaire. Ils ont trouvé une fente par laquelle regarder et m'ont vu debout là, à mon aise, sain d'esprit et sobre. Ils sont allés de l'avant et ont ouvert les doubles portes en partie pour vérifier si j'étais docile. L'un des hommes, qui devait être mon libérateur envoyé du ciel, expliqua aux autres comment déterminer mon état de santé : ils devaient m'offrir une bassine pleine d'eau fraîche à boire, et si j'y prenais plaisir, de manière normale et intrépide, ils pouvaient alors être sûrs que j'étais en bonne santé et libre de toute maladie. Si, cependant, je répugnais à regarder le liquide ou à poser mes lèvres dessus et que je frissonnais de terreur, alors ils pourraient prendre pour acquis que mon cas mortel de rage persistait obstinément. C'était la méthode habituelle exposée dans les livres remontant aux temps anciens.

4. Cette politique fut adoptée, et en toute hâte, un énorme récipient rempli d'eau fut récupéré d'une fontaine non loin de là. Toujours réticents à s'approcher, ils l'ont posé par terre devant moi. Je me suis rapidement avancé – les rencontrant

à mi-chemin, en fait – j'ai tendu un museau assez assoiffé, j'ai enfoncé ma tête et j'ai vidé ces eaux véritablement vivifiantes. Les hommes ont frappé ma peau avec leurs mains, m'ont tordu les oreilles, ont tiré sur mon licou et ont effectué toute une série d'autres expériences, et je l'ai doucement toléré jusqu'à ce que, face à leurs préjugés délirants, je prouve à l'un d'entre eux et tout cela, j'étais suffisamment maître de moi : c'était aussi clair que l'eau que j'avais bu.

J'évitais ainsi le double danger du lieu. Le lendemain, on me chargea de nouveau de tout le butin sacré et on m'emmena dans la rue au son des castagnettes et des cymbales : j'étais un mendiant en tournée. Nous nous sommes dirigés vers un certain nombre de cottages et de châteaux, puis nous sommes restés pour la nuit dans un village fondé autour des vestiges à moitié nivelés d'une ville autrefois riche - du moins c'est ce que nous ont dit les habitants. Nous avons été hébergés amicalement dans l'hôtellerie la plus proche, où l'on nous a raconté l'histoire amusante de la femme d'un pauvre qui l'a trompé, que j'aimerais également partager avec vous, lecteurs.

5. Travaillant dans une misère émaciée, cet homme a offert les services d'un artisan et a survécu avec son petit salaire. Cependant, il avait une petite femme. Ses moyens étaient aussi modestes que les siens, mais une chose qu'elle possédait en abondance était une réputation de salope pour mettre fin à toute salope.

Un jour, à l'aube, au moment où il partait pour son emploi actuel, un démolisseur imprudent s'est glissé sans être vu dans ses quartiers. Et tandis que lui et sa femme, ne craignant aucun danger, se concentraient sur les mouvements de lutte de Vénus, le mari – généralement inconscient de sa situation domestique et, à ce moment crucial, libre de tout soupçon pertinent – revint inopinément dans ses quartiers.

La porte était maintenant fermée et verrouillée, et il pensait à quel point sa femme tenait les choses ensemble. Il frappa en annonçant sa présence par un coup de sifflet spécial. Alors la femme – qui était astucieuse et aussi rusée qu'elle puisse l'être en matière de criminelle conjugale – débarrassa l'amant de son étreinte étroite et le cacha dans un pot qui se trouvait dans un coin, à moitié enfoncé dans le sol mais autrement vide. . Elle ouvrit alors la maison et, avant que son mari ait franchi le seuil, elle le salua d'un ton grinçant :
« Alors c’est comme ça ? Que suis-je censé penser quand tu n'as rien d'autre à faire que de t'asseoir sur ton derrière et de te tourner les pouces ? Vous ne prenez même plus la peine d'aller travailler – vous ne vous souciez pas de savoir si nous pouvons nous débrouiller ou avoir de la nourriture. Mais moi, c'est la misère toute la journée et toute la nuit : je travaille mes doigts jusqu'aux os sur ma laine pour qu'au moins nous puissions nous permettre de garder la

lampe allumée dans ce dépotoir. Notre voisine Daphné, maintenant *elle* s'en sort bien. Elle est encore plus fatiguée par les choses dures du petit-déjeuner, alors qu'elle se roule déjà avec ses amants.

6. Son mari était déconcerté. "Que diable?" Il a demandé. « D'accord, notre contremaître a dû s'occuper de quelques affaires juridiques et nous a donné un jour de congé, mais je me suis assuré que nous aurons notre dîner ce soir. Vous voyez ce pot, qui n'a jamais rien contenu dedans ? Il prend tout cet espace sans nous servir à rien : sa seule fonction est de continuer à nous faire trébucher pendant que nous essayons de vivre ici. Je viens de vendre la chose à quelqu'un pour six deniers, et il est en route, prêt à déposer l'argent et à emporter ce qui lui appartient. Alors pourquoi ne pas remonter votre robe et me donner un coup de main en attendant, et nous la détacherons et la remettrons directement à l'acheteur ?

La femme aux deux visages envoya un rire odieux vers le plafond alors qu'elle sentait un moyen de sortir de ce pincement. « Quel mari héroïque, quel homme d'affaires acharné j'ai découvert. Ici, je ne suis qu'une femme, enfermée dans ce trou, et déjà ce matin j'ai vendu la chose sept deniers, alors qu'il l'a démolie pour moins cher.

Le mari était ravi de cette accession au prix. « Qui est ce type qui a tant craché pour ça ? »

« Tu es vraiment un idiot. Il a rampé dans ce pot avant même que vous rentriez à la maison, pour le palper, le réparer et s'assurer qu'il est solide.

7. Son petit ami n'a pas non plus manqué de la seconder. Se levant avec impatience, il dit : « À vrai dire, madame, ce pot est trop vieux. Tout est en mauvais état, avec toute une série de fissures béantes. Et il se tourna vers son mari avec un air d'innocence. « Si tu veux bien bouger, mon petit ami – puisque tu es ici, qui que tu sois – tu peux me passer la lampe, et je vais y travailler et gratter la saleté à l'intérieur, pour que je puisse le faire. Je peux dire si le conteneur est suffisamment solide pour être utilisé, à moins que vous ne pensiez que j'ai de l'argent à dépenser.

Toujours en alerte, ce mari au top n'a pas hésité. Ne se doutant de rien, il a allumé la lampe et a dit : « Sortez de là, mon pote, et écartez-vous. Si vous vous détendez et attendez un peu, je vais arranger ça comme il faut et vous laisser voir si vous êtes satisfait. Sur ces derniers mots, il ôta sa tunique, posa la lumière à l'intérieur et se mit à ciseler la croûte vieillissante de la poterie pourrie.

Alors l'adultère (un enfant vraiment beau) pencha la femme de l'ouvrier face contre terre sur le pot, cambra son corps au-dessus du sien et lui donna une

bonne secousse sans la déranger. Pendant ce temps, elle passait la tête à l'intérieur du vaisseau et jouait sournoisement et spirituellement avec son mari, comme la prostituée qu'elle était. Elle pointa du doigt… cet endroit… et… celui-là qui avait besoin d'être nettoyé… et… il y avait plus ici, et ici aussi. Finalement, les deux tâches furent accomplies, et l'ouvrier, accablé par tous ces malheurs, dut porter la jarre jusqu'à l'endroit où demeurait l'homme qui l'avait cocu.

8. Ces prêtres impeccables ne restèrent là que quelques jours, se fourrèrent la munificence du public dans leur estomac, se rassasièrent des honoraires fréquents de leurs devins, puis inventèrent une toute nouvelle entreprise pour traire le public. Ils écrivirent astucieusement un seul message sur un grand nombre de copeaux de bois et ridiculisèrent un grand nombre de personnes qui les consultaient au sujet de leurs diverses affaires. Le message était le suivant : Un attelage de bœufs fend le sol précisément pour cette raison : le grain semé germera abondamment en saison.

Si les demandeurs étaient sur le point de se marier, mes propriétaires leur disaient que la réponse était évidente : ils devraient être liés par le mariage pour produire des récoltes d'enfants légitimes. Si la personne qui posait la question envisageait de déposer de l'argent pour acheter une terre, les prêtres répondirent que tout cela était parfaitement logique : le message parlait de bœufs, d'une charrue et de champs ensemencés en fleurs. Si quelqu'un s'inquiétait d'un prochain voyage et attendait un bon présage des dieux, il déclarait que les quadrupèdes les plus apprivoisés du monde étaient déjà attelés et prêts, et que le gazon en germination était un gage certain de profit. Si quelqu'un sur le point de prendre part à une bataille ou de s'en prendre à une bande de voleurs se souciait de savoir si cette ligne d'action servirait ou non ses intérêts, il affirmait sincèrement que ce puissant présage garantissait la victoire, car les ennemis seraient maîtrisés et forcés. pour prendre le joug, et une récolte abondante de butin serait obtenue en les pillant. Avec ce répertoire, les rusés praticiens du racket divinatoire ont engrangé des sommes considérables.

9. Mais avec le temps, mes gestionnaires en avaient eu assez : ils en avaient assez des interrogatoires interminables auxquels il fallait répondre sur la même base.

Ils reprirent la route, une route qui, sur toute sa longueur, était bien pire que celle que nous avions parcourue de nuit. Je ne plaisante pas : les gouttières s'étaient toutes brisées pour créer des gouffres tourbillonnants ; certains endroits étaient inondés d'inondations stagnantes, tandis que d'autres étaient graisseux de lie de bave. Après d'innombrables trébuchements et d'incessantes glissades

jusqu'au sol, je parvins – à peine – épuisé et les jambes écorchées, sur les sentiers des champs plats.

Mais maintenant, sans prévenir, par derrière, des cavaliers armés de fagots de bâtons galopaient jusqu'à nous et un peu au-delà. Avec difficulté, ils arrêtèrent leurs chevaux qui couraient follement, se jetèrent avec voracité sur Philébus et ses compagnons de voyage et, criant qu'ils étaient des voleurs de temples et des pervers, leur attachèrent le cou et les frappèrent vigoureusement, sans négliger de se serrer les mains dans des menottes pour faire bonne mesure. .

De temps en temps, le groupe haranguait leurs captifs : « Finissons-en, maintenant, s'ils savaient ce qui est bon pour eux ! Fini la coupe en or, salaire de leur acte impie : ils avaient contrefait une cérémonie, l'avaient menée en secret et avaient arraché l'objet du véritable lit rituel de la mère des dieux ; et puis, comme si – incroyablement – ils pouvaient échapper à la punition pour cet outrage en partant tranquillement, ils avaient éclairé les limites de la ville alors que la lumière était encore vague.

10. Quelqu'un parmi le groupe m'a consciencieusement saisi par le dos et a fouillé le sein même de la déesse que je portais. Il trouva la coupe d'or et la sortit sous les yeux de tous. Mais même la preuve de leur acte indescriptible ne pouvait pas faire taire ces individus abandonnés.

Ils ont eu un faux rire et ont essayé de balayer les preuves : « Voilà, la pire des chances pour ceux qui le méritent le moins. Vous savez que ce sont généralement les innocents qui ont des ennuis. À cause de ce petit gobelet solitaire que la Mère des Dieux a offert à sa sœur la Déesse syrienne en souvenir de sa visite, les grands prêtres chargés de la sainte observance sont traités comme des criminels et inculpés de la peine capitale ! Alors qu'ils bavardaient dans ce même ton de pavot, qui ne faisait pas avancer leur cause du tout, les villageois les ont traînés par où ils étaient venus et n'ont pas perdu de temps pour les enchaîner et les enfermer dans la prison. La coupe et l'effigie elle-même furent retirées de mon dos et déposées dans le trésor du sanctuaire, où elles furent purifiées. Le lendemain, des gens m'ont fait sortir et m'ont de nouveau mis en vente aux enchères.

Un boulanger d'une ville fortifiée voisine m'a déposé sept briques de plus que le prix d'achat de Philebus la fois précédente. Il m'a immédiatement chargé lourdement de tout le grain qu'il avait acheté en plus de moi-même, m'a emmené sur une route escarpée semée d'affleurements pointus et de souches étranges, et m'a amené au moulin qu'il dirigeait.

11. Là, de très nombreux animaux de trait, sur des ronds-points aux circonférences très diverses, faisaient tournoyer les moulins sur un circuit sans cesse multiplié.

Non seulement pendant le jour, mais toute la nuit, dans un tourbillon de machines qui ne permettait pas de flâner, ils moulaient la farine éveillée à la lueur des lampes. Mais pour moi – je suppose que pour m'empêcher de trembler devant un apprentissage d'esclave – mon nouveau propriétaire a déroulé un tapis rouge aux proportions copieuses. Il m'a donné le premier jour de congé et a fourni une nourriture abondante pour ma mangeoire. Mais cette dispense bénie de ne rien faire d'autre que de remplir mes tripes ne devait pas durer. Tôt le lendemain, j'ai été placé dans ce qui semblait être le plus grand moulin.

Là, mon visage était voilé, et j'étais entraîné sur un tronçon convexe, un sillon curviligne.

Entouré par ce cercle tourbillonnant, redoublant ma course et revenant sur mes pas, je devais errer au gré d'un caprice constant.

Mais ma perspicacité et ma clairvoyance n'avaient pas complètement disparu. Je n'ai pas offert beaucoup de coopération dans ma formation de base. Même si, dans ma vie antérieure parmi les êtres humains, j'avais souvent vu de tels appareils tournants en action, je restais maintenant coincé en place comme un clou, comme quelqu'un qui n'était absolument pas éclairé et qui n'était pas au courant du fonctionnement de cette chose : je pensais que si je faisais semblant d'être sans cervelle, je pourrais passer pour inapte à ce genre de service et inutile dans ce domaine. Je serais affecté à une autre tâche, qui devrait être plus facile, ou peut-être même que je serais nourri à loisir.

Mais j'ai utilisé mes ruses en vain : c'était en fait une perte sèche. En un instant, plusieurs personnes armées de gourdins prirent position autour de moi. J'étais là, la vue obscurcie, sans aucun souci du monde, quand tout à coup ils donnèrent le signal d'avancer, poussèrent un cri de guerre, accumulèrent une montagne de coups et m'envoyèrent dans un tel désarroi avec leur bruit que je rejetai tous mes stratagèmes sur place, j'appuyai adroitement de tout mon poids sur la sangle tissée avec des branches de genêts, et me montrai assez vif dans mes déplacements.

12. Ma conversion instantanée a fait rire toute la foule. Vers la fin de la journée, alors que j'avais pratiquement fini, ils ont défait mon collier de cheval tressé en brindilles, m'ont détaché de la machine et m'ont attaché à la mangeoire. Mais vous me connaissez : même si j'étais complètement épuisé, ayant désespérément besoin de retrouver mes forces et carrément dévasté par la faim, ma curiosité habituelle me tenait néanmoins en haleine et me permettait de

regarder autour de moi. Je renonçai à m'occuper de ma nourriture, qui était en abondance devant moi, et contemplai avec une certaine émotion la conduite de cette manufacture peu attrayante.

Bons dieux, quelles excuses désolées pour les êtres humains j'ai vu. Les marques pâles des chaînes traversaient chaque partie de leur peau comme des coups de pinceau. Leurs dos fouettés, sous un patchwork clairsemé, n'étaient pas mieux couverts que des étendues de sol sur lesquelles tombe l'ombre. Certains d'entre eux avaient revêtu une tenue exiguë, qui ne s'étendait que jusqu'aux reins, mais tous étaient vêtus de telle sorte que leurs lambeaux ne gardaient aucun secret. Leurs fronts étaient marqués de marques, leurs cheveux à moitié rasés, leurs chevilles enchaînées, leur pâleur hideuse, leurs paupières rongées par la fumée sombre des vapeurs troubles, qui les laissaient moins capables d'accéder à la lumière. Tels des boxeurs qui combattent baignés dans une fine poussière, ces hommes étaient d'une blancheur crasseuse couverte de cendres farineuses.

13. Et la caserne bestiale à *laquelle j'appartenais* maintenant, que puis-je vous dire ?

Comment pourrais-je le dire ? Ils étaient tout simplement indescriptibles, les vieilles mules et les hongres en panne rassemblés autour de la mangeoire, la tête submergée alors qu'ils démolissaient des masses de paille, la peau de leur cou détachée comme le cuir d'un soufflet à cause de blessures pourries et coulantes, leurs narines battues, par des coups incessants. toussant, dans des gouffres flasques et béants, leurs poitrines couvertes de plaies à cause des incessants arrachements des cordes de jonc, leurs côtes mises à nu - nues jusqu'aux *os* - par des châtiments perpétuels, leurs sabots écartés pour couvrir une quantité grotesque de terrain à la suite de ces d'innombrables courses circulaires, et leurs peaux entières sont rugueuses de saleté invétérée et de famine galeuse.

Une troupe d'esclaves aussi funèbre me faisait craindre un précédent pour mon propre sort. Je me suis souvenu du précédent et chanceux Lucien, qui était maintenant poussé au bout de tout espoir, et j'ai baissé la tête en signe de deuil. Et il n'y avait d'autre consolation à cette vie de tourments que ma curiosité innée : elle seule pouvait me redonner le moral. Mais quelles opportunités, dans la mesure où tous les gens, remarquant à peine ma présence, faisaient et disaient ce qu'ils voulaient sans jamais y penser.

Ce n'est pas pour rien que très tôt chez les Grecs, lorsque le divin créateur de la poésie voulait illustrer une intelligence vraiment supérieure, il chantait l'histoire d'un homme qui visitait de nombreuses villes et apprenait à connaître diverses races, grâce auxquelles il atteignait la plus haute excellence. Je peux

même maintenant ressentir une gracieuse gratitude envers mon passé d'âne, car même si sa forme était ma couverture sécurisée, je pouvais être entraîné dans de nombreuses éventualités différentes et rendu bien équilibré, voire sage.

14. Quoi qu'il en soit, j'ai une bonne histoire, plus délicieuse et plus raffinée que toutes les autres, et j'ai décidé de la répéter ici pour que vous en profitiez. Voici comment cela commence :

Mon acheteur, le boulanger, était en général un homme bien-pensant et se rangeait dans la lignée des meilleurs d'entre eux. Mais il avait trouvé une épouse de la pire espèce, dont les défauts surpassaient de loin ceux des autres femmes. Dans son propre lit et dans son propre foyer, l'homme a payé un prix terrible ; Hercule m'aide, même moi, *j'avais* souvent l'habitude de soupirer de pitié muette pour son sort.

Il ne manquait pas un seul défaut à cette dame, qui n'avait rien à recommander ; au contraire, toutes les mauvaises passions, sans exception, avaient envahi un cœur qui ressemblait à des latrines gluantes. Un démon en combat mais pas très brillant, chaud pour l'entrejambe, bâclé par le vin, plutôt mourir que de laisser passer un caprice, c'était elle. Elle a pillé les biens d'autrui sans la moindre honte ni retenue et a jeté de l'argent par la moindre indulgence.

Elle était dans une longue querelle de confiance et dans l'armée prenant d'assaut la chasteté. En plus de tout cela, elle méprisait les puissances du ciel et les foulait aux pieds. À la place des divinités évidentes que nous cultivons, elle a posé un dieu – de manière sacrilège et sur la seule base de ses propres mensonges – qu'elle a proclamé comme l'Unique. Avec des rites fabriqués de toutes pièces et dénués de sens, elle trompait toute la communauté et trompait son misérable compagnon, ce qui lui permettait de se consacrer à l'alcool pur et simple dès l'aube et à la débauche sans interruption.

15. Naturellement, cette femme m'a persécuté avec une haine étonnante. Quand le matin approchait et qu'elle était encore au lit, elle criait pour que le ânedu stagiaire soit attelé au matériel. A peine avait-elle quitté sa chambre à grands pas qu'elle se tenait à côté de moi et ordonnait des coups massifs infligés sous son regard. Alors que le reste des bêtes était détaché à l'heure prévue pour le déjeuner, elle ordonna que je sois attaché à la mangeoire bien plus tard. Cette brutalité a considérablement accru ma curiosité (cette propension innée) à l'égard de son caractère moral dans son ensemble. J'avais en effet remarqué qu'un jeune homme passait régulièrement dans sa chambre et j'avais un ardent désir de voir son visage – si seulement mon couvre-chef pouvait laisser à mes yeux leur liberté. Mais d'une manière ou d'une autre, j'aurais fait preuve de

subtilité et exposé le comportement scandaleux de cette femme parfaitement horrible.

Désormais, une vieille femme la servait tous les jours, pour ne pas l'arracher du matin au soir, la fidèle gardienne de ses sales mœurs et l'entremetteuse entre les tricheurs mâles et femelles. Sans perdre une miette alors que le petit-déjeuner avec la femme se transformait en escarmouche pour savoir qui boirait le vin le plus pur, la vieille organisait des charades bidon avec des complots tordus et interminables, tous visant la destruction du pauvre mari. Comment ai-je su cela ?

Eh bien, même si j'étais encore furieux contre Photis pour son erreur de faire une très bonne impression d'âne en tentant un oiseau, j'ai néanmoins trouvé cet (unique) encouragement et réconfort dans ma triste malformation : j'étais désormais doté d'oreilles énormes, qui il m'a été très facile de tout entendre, même de sources éloignées de mes quartiers.

16. Finalement, un jour, des paroles en ce sens de la part de la vieille femme grimaçante ont flotté jusqu'à mes oreilles. « Mademoiselle, vous devrez découvrir par vous-même quoi faire avec ce personnage. Ce n'est pas sur mes conseils que vous l'avez accroché : il est paresseux et a peur de sa propre ombre, quel genre de compagnon est-ce pour vous ? Votre ennuyeux mari, qui n'est pas drôle du tout, n'a qu'à froncer le front, et ce poltron tremble de la tête aux pieds : donc son amour faible et souple doit être une agonie pour quelqu'un avec votre libido. Ce jeune Philésithère en a plein sur lui : beau, généreux, toujours prêt à l'action, ne se laissant jamais bousculer par ces maris et toutes les peines inutiles qu'ils se donnent pour vous contrôler. Par Hercule, il mérite de monopoliser les ébats des dames mariées : il en profiterait. Il devrait porter la couronne d'or en tant que champion incontesté, ne serait-ce que grâce à un seul geste sournois qu'il a réussi, avec un dévouement exceptionnel à sa mission, contre un mari jaloux l'autre jour. Écoutez l'histoire et voyez si vous pensez que l'un des amants est aussi talentueux que l'autre.

17. « Vous connaissez Barbarus, qui siège au conseil municipal ? Les gens l'appellent Scorpion parce que sa personnalité est très piquante. Sa femme est issue d'une famille importante et elle est la plus belle chose qui existe. Il a été aussi prudent que possible, il l'a gardée emmurée à la maison, chacun de ses mouvements observé comme vous ne le croiriez pas.

La femme du boulanger intervint : « Bien sûr, je la connais par cœur. C'est d'Arete dont tu parles, qui est allé à l'école avec moi.

"Alors," dit la vieille, "tu connais toute l'histoire de Philesitherus et d'elle ?"

« Pas un mot », répondit-elle, « mais je meurs d'envie de l'entendre. S'il vous plaît, honorée mère, dites-moi aussi exactement comment cela s'est passé et n'oubliez rien.

Cet infatigable vieux bavard ne tarda pas et commença : « Ce Barbarus était sur le point de faire un voyage qu'il ne pouvait éviter, et il tenait à protéger la pureté conjugale de son précieux partenaire, peu importe les efforts que cela lui demanderait. Il avait un jeune esclave appelé Myrmex dont il savait que la loyauté était exceptionnelle. En privé, il lui fit comprendre les implications du devoir de garde à plein temps sur sa maîtresse désormais délégué, et le menaça d'une peine d'emprisonnement à perpétuité enchaîné - pas d'attente : une mort honteuse et violente - si quelqu'un, et il voulait dire *n'importe qui,* donc il a même posé le doigt sur elle en marchant dans la rue, et il a en fait prêté serment à cet effet par toutes les puissances du ciel. C'est ainsi que Barbarus quitta Myrmex – prosterné de terreur et, par conséquent, serviteur de sa femme aux yeux très perçants – et partit en voyage sans souci.

« Maintenant, Myrmex, obsessionnellement effrayé, était inébranlable dans sa détermination : il ne laissait pas sa maîtresse sortir nulle part, et lorsqu'elle était occupée à travailler la laine à la maison, il s'asseyait fusionné à ses côtés. Lors de sa seule sortie essentielle, qui était pour un bain du soir, il l'accompagna en saisissant le bord de sa jupe, comme s'il était cloué et collé à elle. Avec un sens impressionnant de ce qui était bon pour lui, il s’acquitta fidèlement de sa mission.

18. « Mais la beauté de la noble dame ne pouvait échapper à la vigilance brûlante de Philésithère. Sa chasteté notoire et son excès de surveillance ostentatoire l'aiguillonnaient et l'enflammaient, le rendant prêt à faire ou à souffrir n'importe quoi pour la cause. Il ceint ses reins et fit appel à toutes ses forces pour prendre d'assaut la maison qui était soumise à un régime si inflexible. Il était certain que la fidélité humaine est fragile, sûr qu'à travers toutes sortes de difficultés, un chemin s'ouvre pour l'argent ; même les portes en acier se brisent au contact de l'or, se dit-il. Lorsque, par un heureux hasard, il trouva Myrmex dans sa propre entreprise exclusive, il révéla sa passion, se prosterna et demanda une panacée pour son angoisse.

Car il avait ordonné et autorisé sa propre mort – oui, elle était proche de lui – à moins qu’il ne puisse obtenir ce qu’il cherchait, pronto. Et Myrmex ne devait avoir peur de rien : ce serait une plaisanterie. Philesitherus venait tout seul le soir, bien étouffé et caché dans l'obscurité, et se faufilait dans la maison puis en ressortait en moins d'une seconde. À ces arguments et à d'autres similaires, il ajouta le coin solide suivant pour faire frissonner violemment l'entêtement inflexible de l'esclave : il tendit la main et lui montra des pièces

d'or massif dans l'éclat pâle de leur nouveauté scandaleuse. Il en voulait vingt pour sa petite amie, dit Philesitherus, mais il était heureux d'en offrir dix à son assistant.

19. « Myrmex recula d'horreur devant un crime trop dégoûtant pour être décrit, se boucha les oreilles et s'enfuit immédiatement. Mais la splendeur flamboyante de l'or s'accrochait à son imagination. Il a mis la distance maximale entre eux deux, rentrant chez lui à un rythme rapide, mais il a continué à voir cette belle et lumineuse monnaie, et dans son esprit il possédait déjà le riche butin.

Dans un degré étonnant de mal de mer mental et de dissension conceptuelle, le pauvre homme était déchiré, pour ainsi dire, entre membres entre des notions opposées : la loyauté d'un côté, le profit de l'autre ; torture ici, complaisance là-bas. Même le passage du temps n'a pas soulagé sa soif d'argent voluptueux. Le fléau de l'avidité avait désormais également envahi ses préoccupations nocturnes. Même si les menaces de son maître ont contribué à le confiner à la maison, l'or l'a néanmoins convoqué à l'extérieur. À ce stade, il ravala toute honte, écarta toute hésitation et porta le message aux oreilles de sa maîtresse. La femme ne s'est pas montrée infidèle – à cause de son inconstance innée – et a sans plus attendre loué son honneur contre le métal maudit.

« Alors maintenant, prêt avec extase à faire tomber son devoir du haut d'une falaise, Myrmex avait envie de toucher, sinon de saisir, l'argent qui avait causé sa ruine lorsqu'il avait posé les yeux dessus pour la première fois. Étourdi de bonheur, il rapporta à Philésithère que ses propres efforts puissants avaient accompli tout ce que le jeune homme désirait ; et l'instant d'après, l'esclave réclama la récompense promise. Maintenant, la main de Myrmex, qui ne connaissait même pas les pièces de cuivre, tenait des pièces d'or.

20. «Maintenant, la nuit étant bien avancée, l'esclave conduisit l'amant discrètement cagoulé (un homme d'action), autrement sans surveillance, à la maison et directement dans la chambre de la dame. Ils étaient justement en train de rendre, sous la forme de leur premier corps à corps, une offrande due à Cupidon la nouvelle recrue, ou on pourrait dire de faire leur premier tour de service dans l'armée de Vénus en tant que soldats avec très peu d'armure, quand… surprise ! qui l'aurait deviné ? Le mari avait profité de l'obscurité pour surgir apparemment de nulle part et se tenir devant sa propre porte d'entrée.

« Déjà, il frappait, criait, martelait les portes avec une pierre et trouvait le retard en lui-même de plus en plus suspect, ce qui l'a amené à proférer des menaces de punitions macabres contre Myrmex. L'esclave était consterné par cette calamité soudaine et réduit à un impuissance, la tête vide, par sa terreur

pathétique. Tout ce qu'il parvenait à faire, c'était de prétendre que l'obscurité nocturne l'empêchait de retrouver la clé qu'il avait soigneusement cachée.

Pendant ce temps, Philesitherus entendit le bruit et enfila les deux couches de vêtements, mais, sans doute à cause de son appréhension, il sortit de la chambre les pieds déferrés. Alors Myrmex enfin glissa la clef sous le verrou, ouvrit grand les portes et laissa entrer son maître, qui hurlait toujours des malédictions au nom de tous les dieux. Pendant que Barbarus se dirigeait rapidement vers la chambre, Myrmex fit sortir Philesitherus, le conduisant dans une course clandestine à travers la maison. Une fois le jeune homme franchi le seuil de la liberté, l'esclave était sûr de sa propre sécurité. Il a fermé la maison à clé et s'est rendormi.

21. « Pourtant, à l'aube, Barbarus était sur le point de sortir de la chambre à coucher, il aperçut sous le lit une paire de pantoufles inconnues, les chaussures dans lesquelles Philésithère s'était glissé dans la maison sous la direction de l'esclave.

Sur cette base, Barbarus pouvait deviner ce qui s'était passé, mais il n'ouvrit pas son cœur brisé à sa femme ni à aucun de ses esclaves domestiques. Il ramassa les pantoufles et les glissa subrepticement dans les plis de sa robe, et ordonna simplement que Myrmex soit enchaîné par ses camarades esclaves et traîné jusqu'au forum. En même temps, tout en meuglant à voix basse, il se dirigeait vers lui-même à pas rapides, certain qu'en utilisant les pantoufles comme preuve, il pourrait sans problème se mettre sur les traces du tricheur.

« Voilà donc Barbarus qui se promenait dans la rue, furieux, le visage tuméfié, les sourcils levés, et derrière lui Myrmex, pratiquement enseveli dans les chaînes. Même si l'esclave n'avait pas été pris en flagrant délit, il était désemparé, car sa conscience n'aurait guère pu être pire. Avec des larmes abondantes et des lamentations désespérées, il essayait de susciter la pitié du public, ce qui, de toute façon, n'aurait pu lui servir à rien. Cependant, très commodément, Philesitherus arriva par hasard, pour une mission totalement indépendante. Il fut secoué par cette apparition soudaine mais pas dérangé. Se rappelant son oubli de s'être enfui la nuit précédente, il en déduisit astucieusement les résultats et retrouva immédiatement son assurance habituelle. Il repoussa les autres esclaves, se jeta sur Myrmex avec des cris exagérés et le frappa doucement au visage.

"'Toi!' il cria. « Espèce de menteur, petite crotte ! J'espère que votre maître, ainsi que toutes les puissances du ciel – dont vous avez dû jeter les noms dans les toilettes en jurant à quel point vous étiez innocent – vous gâcheront absolument votre cul. Tu as volé mes pantoufles dans les bains hier ! Vous méritez… par

Hercule, tu mérites d'user ces chaînes et… quoi d'autre ? … tu devrais t'asseoir dans une cellule sombre et voir si tu aimes *ça.* '

« Quel courage ce jeune homme a pour inventer cette astuce au moment critique ! Barbarus fut accueilli, réellement ravi, et prit l'hameçon, la ligne et le plomb. De retour chez lui, il a appelé Myrmex pour discuter, lui a donné les chaussures, lui a pardonné de tout cœur et lui a conseillé de les rendre à l'homme à qui il les avait volées.

22. La vieille bavardait encore et encore, mais maintenant la jeune femme reprit l'histoire. « C'est merveilleux pour elle : elle a une collaboratrice avec un véritable esprit d'indépendance et une certaine envergure. Mais pauvre de moi : je me retrouve avec un ami intime qui a peur du bruit de la meule et même, regardez-le, de cette gueule de ânegaleux.

La vieille femme a répondu : « Oui, c'est un vrai amant vigoureux. Mais je vais bientôt lui donner une bonne conversation, lui remonter le moral et veiller à ce qu'il respecte sa date d'audience et ne perde pas sa caution. Et s'engageant à revenir le soir, elle quitta la chambre.

L'épouse exemplaire s'est alors rapidement mise à préparer un repas digne d'une grande fête, en clarifiant du vin millésimé coûteux et en assaisonnant un pâté frais avec des morceaux de saucisse. Enfin, la table fut somptueusement dressée et elle attendait l'avènement de son petit ami comme s'il était un dieu. Son mari dînait à l'étranger, chez le blanchisseur voisin.

Et voilà : alors que la journée approchait de sa ligne d'arrivée et que j'étais finalement acquitté de mon collier de cheval et que je me laissais de nouveau le temps de retrouver mes forces, alors, par Hercule, j'étais reconnaissant non pas tant pour ma liberté du travail que pour pour mes yeux dévoilés, libres de voir : j'ai eu un aperçu de tous les appareils de cette criminelle.

Le soleil avait glissé clairement sous l'océan et illuminait les souterrains du globe quand le voilà arrivé, ce chien impétueux, s'avançant sur la maison, avec le vieux déchet qui le tenait par le bras. C'était tout à fait un garçon, avec des joues encore visiblement lisses et lumineuses – toujours une délicieuse trouvaille pour les chiens lui-même. La femme l'accueillit avec une nuée de baisers et lui dit de s'asseoir devant le dîner qu'elle avait préparé.

23. Mais à peine l'enfant avait-il effleuré ses lèvres contre un verre inaugural et le moindre échantillon de nourriture que le mari s'est approché, beaucoup plus tôt que prévu. L'héroïque épouse lui lança les malédictions les plus cruelles, priant avec haine pour qu'il tombe et se casse les deux jambes. Elle a ensuite caché son petit ami – qui tremblait de peur et pâle sans effusion de sang – sous une auge en bois (généralement utilisée pour tamiser les cosses des céréales)

qui se trouvait à proximité. S'appuyant sur sa ruse naturelle, elle a joué le rôle de la pure innocente (pas la criminelle dépravée ou quoi que ce soit), a affiché une expression intrépide et a demandé à son mari pourquoi diable il avait tourné le dos au petit dîner de son copain le plus proche et était si souvent à la maison. plus tôt qu'il ne devrait l'être.

Déprimé, il soupira et continua à soupirer. « Je n'en pouvais plus – cette femme s'est attaquée aux chiens et a fait quelque chose de trop terrible pour les mots – alors je me suis enfui. Oh la la! Les dieux nous aident, elle était autrefois une dame si fidèle et si sage, et maintenant elle est ravagée par une honte aussi laide que possible.

Je jure par cette sainte Cérès là-bas, même maintenant, je peux difficilement faire confiance à ce que mes propres yeux m'ont dit à propos d'une femme comme celle-là.

Les paroles du mari ont excité sa femme farfelue : elle avait hâte de savoir ce qui s'était passé et l'a impitoyablement harcelé pour qu'il lui livre la marchandise, qu'il raconte l'histoire avec tous les détails, du début à la fin. Elle ne s'arrêterait pas jusqu'à ce qu'il se soumette et rende compte pleinement du coup dur porté à l'autre maison – il ne savait pas, bien sûr, ce qui se passait dans la sienne.

24. « La femme de mon ami qui travaillait dans la blanchisserie était une femme qui restait pure, autant que quiconque puisse le voir. Les discussions sur elle tout le temps étaient exactement ce qu'elles auraient dû être – elle avait de quoi s'en vanter – et elle dirigeait décemment la maison de son mari. Mais au-delà de tout cela, elle avait envie d'un dépanneur et est devenue totalement incontrôlable. Eh bien, jour et nuit, elle avait eu des relations érotiques avec lui en cachette, et juste au moment où nous revenions des bains ce soir et que nous cherchions à dîner, elle et le jeune homme étaient en train d'avoir des relations sexuelles.

« Elle était assez troublée lorsque nous sommes soudainement arrivés. Elle devait agir vite, alors elle a décidé de cacher cette personne sous une cage en osier. Cette chose est construite à partir de bâtons pliés pour se courber et se joindre en un pic, et vous créez un nuage de vapeur de soufre en dessous. À ce moment-là, la fumée blanche blanchissait les vêtements posés à l'extérieur. Lorsqu'elle l'avait planqué là-dedans et que le danger était nul – du moins c'est ce qu'elle pensait – elle est venue partager notre repas sans se soucier.

« Pendant ce temps, le soufre, qui est assez piquant, avec ses vapeurs puissantes, bouchait la gorge du jeune homme. Son esprit était embrumé, il ne pouvait plus respirer et il s'évanouissait. Et ce composé corrosif, de par ses propriétés inhérentes, l'obligeait à éternuer plusieurs fois de suite.

25. « La première fois que le mari a entendu le bruit d'éternuement venant de sa femme (c'était en fait derrière son dos), il a pensé que cela venait d'elle. De la manière habituelle, il invoquait les dieux pour lui donner une bonne santé. Encore des éternuements, et il le répéta, et pareil alors que le bruit continuait encore et encore, jusqu'à ce que tout cela semble assez excessif. Il était maintenant sous tension et commençait à soupçonner ce qui se passait. Il repoussa la table et sauta sur ses pieds. Puis il arracha la cage et en sortit le jeune homme, qui aspirait si vite qu'il parvenait à peine à en vomir. Bien sûr, c'était un scandale total, alors mon ami était furieux, en feu. Il a demandé une épée parce qu'il voulait trancher la gorge de l'homme, comme s'il en avait besoin. Et il l'aurait fait si je n'avais pas montré un respect sain pour les ennuis que cela nous aurait causé à tous les deux. Je l'ai empêché – à peine – d'intervenir comme un fou, en lui assurant que dans peu de temps, en l'absence de tout délit de notre part, l'homme qui lui avait fait du tort allait de toute façon mourir : le soufre l'avait complètement sauvage. lui.

« Mais ce n'est pas mon conseil qui l'a calmé, mais plutôt la force des choses : l'homme était déjà à moitié mort, alors mon ami l'a traîné dans l'allée qui passait derrière sa maison. Pendant son absence, j'ai eu une conversation discrète avec la femme et je lui ai finalement fait comprendre qu'elle devait passer du temps loin du magasin, rester avec une amie ou une autre, jusqu'à ce que l'humeur de son mari ait le temps de se calmer. bouillir. À ce moment-là, une rage enflammée le conduisait, et il ne faisait aucun doute dans mon esprit qu'il inventerait quelque chose d'horrible à faire à lui-même et à sa femme si elle restait dans les parages.

« C'est ainsi que s'est déroulé le dîner chic avec mon ami. Je suis revenu chez moi en tant que réfugié.

26. Tandis que le boulanger passait en revue ces indignités, son épouse, pour qui l'arrogance insouciante était désormais une seconde nature, jetait des injures sur la femme du foulon dans les termes les plus haineux : elle était une traîtresse, une salope, une honte totale pour son sexe. ; elle avait trahi sa chasteté, écrasé sous ses pieds les liens sacrés du mariage et éclaboussé la maison de son mari d'une réputation de bordel ; elle avait perdu l'honneur d'épouse et revendiqué le titre de prostituée.

L'épouse a ajouté que ces femmes devraient être brûlées vives.

Cependant, la blessure cachée de son propre désir et sa mauvaise conscience lui font penser qu'elle doit se dépêcher de libérer son partenaire de débauche de son secret inconfortable. À maintes reprises, elle exhortait son mari à se coucher plus tôt. Mais comme il était réfugié d'un dîner interrompu

par surprise, ce qui l'avait contraint à s'abstenir complètement, il demanda s'il pouvait s'il lui plaît prendre un repas. Sa femme le servit à la hâte mais à contrecœur, car elle avait préparé la nourriture pour quelqu'un d'autre. J'ai mangé mon cœur en colère à la fois contre le crime que cette femme abandonnée venait de commettre et contre son sang-froid inébranlable. Dans l'intimité de mon esprit zélé, j'ai réfléchi à la manière dont je pourrais éventuellement aider mon maître en exposant sa tromperie et en la mettant à nu.

Comment *découvrir* ce personnage prosterné sous l'auge comme une tortue et le montrer au public ?

27. La Providence céleste a enfin considéré mon agonie suite à ce traitement insultant envers mon maître. A l'heure prescrite, le vieillard boiteux qui avait été chargé de la garde des bêtes nous a tous rassemblés pour nous abreuver au réservoir voisin, ce qui m'a donné l'occasion de me venger à laquelle je désirais si ardemment : en passant devant, je J'ai remarqué que le bout des doigts du tricheur dépassait à travers un espace étroit sous le couvercle. J'ai balancé un sabot sur le côté, je l'ai amené directement sur ces doigts et j'ai broyé les os pour obtenir la poudre la plus fine possible. Finalement, la douleur insupportable lui fit pousser un cri de larmes, et il poussa l'auge vers le haut et la jeta. Les non-initiés furent ainsi autorisés à le voir, et le rideau fut levé sur les aventures de cette pauvre excuse pour une femme respectable.

Le boulanger, cependant, n'était pas trop contrarié que sa femme ait perdu son honneur.

Il caressa le garçon – qui était pâle et tremblant, sans effusion de sang – et s'adressa à lui avec un air serein, l'air aussi content qu'un dieu devant un sacrifice acceptable.

« Tu n'as pas à craindre de mal de ma part, fiston. Je ne suis pas un sauvage, et je ne le fais pas
avoir une façon grossière et rustique de faire les choses. Je ne suivrai pas l'exemple de mon ami, qui est aussi dur que son eau de Javel, et je ne vous assassinerai pas avec les vapeurs d'un malheur sulfureux. Et je ne profiterai même pas de notre système judiciaire strict pour vous condamner à une accusation capitale en vertu de la loi contre l'adultère – vous êtes trop adorable pour cela. Non, je dois vous traiter comme une propriété commune de ma femme et de moi-même. Je la verrai au tribunal, non pas pour partager notre héritage, mais simplement pour m'assurer de bénéficier pleinement de notre propriété commune.

De cette façon, sans dispute ni désagrément, nous pourrons tous les trois faire des affaires ensemble dans un petit lit. Voyez-vous, j'ai toujours vécu à cœur ouvert avec ma femme, selon la doctrine de l'amitié des philosophes :

nous aimons tous les deux les mêmes choses. Mais l'égalité devant la loi ne permet pas à la femme d'avoir plus de contrôle sur la succession que le mari.

28. Après ce discours taquin et flatteur, il conduisit le garçon – qui ne voulait pas, mais y partit – vers son canapé. L'homme enferma cette épouse pure et pure de l'autre côté de la maison et coucha avec le garçon, profitant de cette délectable vengeance de son mariage gâté. Mais lorsque le véhicule lumineux du soleil eut apporté un nouveau jour, il appela les deux esclaves les plus forts de la maison, leur fit hisser le jeune très haut et lui frappa violemment les fesses avec un interrupteur.

« Regarde-toi, dit-il, si doux et tendre, encore un garçon. Pourtant, vous escroquez vos futurs amants de votre jeune corps, qui est comme une fleur naissante, et vous poursuivez vous-même les femmes, les femmes nées libres, rien de moins. Vous rompez les unions conjugales légales et revendiquez la distinction d'être un destructeur de ménage des années avant votre époque. Après l'avoir encore injurié de cette manière et l'avoir puni de beaucoup de coups, il le jeta hors des portes. Ce plus courageux de tous les adultères avait, contre toute attente, gagné… enfin, le droit de rester en vie, mais il s'enfuit tristement parce que ses petits pains enneigés avaient été coupés de jour comme de nuit. Pour punir sa femme, le boulanger a prononcé le divorce et l'a immédiatement bannie de la maison.

29. En plus d'être fondamentalement vicieuse, la femme était profondément provoquée par ce traitement insultant, aussi mérité soit-il. Elle recommença à refaire ses vieux tours : sa colère brûlante la ramena aux ruses habituelles des femmes. Elle a consacré des recherches approfondies à la recherche d'un ancien réputé capable de réaliser tout ce qui est imaginable grâce à ses malédictions et à ses mauvais sorts.

La femme l'accablait de supplications urgentes et la comblait de friandises sans fin, lui demandant l'une des deux choses suivantes : soit qu'elle adoucisse son mari et le ramène, soit, si cela était impossible, qu'elle au moins lâche quelque fantôme ou autre horrible. esprit pour prendre d'assaut son corps et lui arracher le souffle de sa vie.

Ensuite, la sorcière, qui possédait des pouvoirs surnaturels, lança une attaque préliminaire avec uniquement les armes les plus rapides pour lesquelles elle avait été entraînée à utiliser des crimes : elle essaya de retourner le cœur du mari furieusement offensé et de le conduire dans la direction de l'amour. Lorsque cette entreprise n'a pas prospéré comme prévu, la sorcière est devenue furieuse contre les créatures surnaturelles qu'elle pensait pouvoir l'aider. Sa lutte contre eux l'aiguillonnait, sans compter la récompense promise. Elle s'opposa

alors à la vie de ce mari horriblement malheureux en lui laissant le spectre d'une femme qui avait été violemment exterminée : ce serait à son tour sa perte.

30. Mais peut-être, lecteur pointilleux, contestez-vous mon récit en objectant en ces termes : « Très bien, petit malin, les murs du moulin étaient vos limites restrictives. Comment pourriez-vous savoir, comme vous le prétendez, ce que ces femmes faisaient en privé ? Apprenez alors comment un être humain curieux sous la forme d'une bête de somme a découvert chaque acte visant à la destruction de mon ami le boulanger.

Vers le milieu de la journée, une femme est apparue dans le moulin. L'attitude de l'accusée et une tristesse étonnante gâchaient son apparence. Ses vêtements n'étaient qu'un morceau plaintif qui ne faisait même pas son travail, ses pieds étaient nus et exposés, sa chair d'une couleur révoltante et livide de buis et sa maigreur hideuse. Ses mèches grisonnantes étaient déchirées et saupoudrées de cendres sales, et elles arrivèrent là où elle allait avant son visage. Elle posa doucement la main sur le boulanger, comme si elle souhaitait discuter avec lui de quelque chose en toute confidentialité. Elle l'emmena dans sa propre chambre, ferma la porte et resta là avec lui un long moment.

Lorsque notre force de travail avait fini avec tout le grain que nous devions transformer et qu'il devenait impératif d'en demander davantage, les esclaves se tenaient devant la porte de la maison, appelant leur maître et demandant un réapprovisionnement pour poursuivre leur travail. Quand
leurs beuglements réitérés et bientôt monotones n'ayant reçu aucune réponse de leur propriétaire, ils se mirent à cogner vigoureusement à la porte. Comme ses verrous semblaient avoir été tirés clairement par une main prudente, les esclaves pensèrent que quelque chose de terrible avait dû se produire. D'une forte poussée, ils finirent par arracher ou briser les gonds et enlever la porte.

La femme ne se trouvait nulle part, mais ils virent leur maître pendu par le cou à une poutre, son souffle vital déjà disparu. Ils lui détachèrent le cou du rouleau noué et le descendirent, et avec de très forts battements de poitrine et de très forts gémissements, ils veillèrent à son dernier bain. Une fois les funérailles terminées, une foule de personnes en deuil l'accompagna dans la procession jusqu'au tombeau.

31. Le jour suivant, sa fille arriva en courant d'une ville fortifiée voisine, sa maison depuis son mariage. Dans son chagrin, elle agitait ses cheveux détachés et continuait à se frapper violemment les seins avec ses poings. Personne ne lui avait apporté de nouvelles du désastre domestique, et pourtant elle savait tout.

La forme pitoyable de son père lui était apparue en rêve. Le nœud coulant lui attachait toujours le cou, et il révéla toutes les mauvaises choses que sa

belle-mère avait faites : l'adultère, la sorcellerie et comment il avait été emmené aux enfers. La fille se tourmentait avec des lamentations prolongées jusqu'à ce que ses amis se rassemblèrent pour la retenir, puis elle cessa enfin de pleurer. Neuf jours après sa mort, les rituels au tumulus furent dûment accomplis et elle mit son héritage – les esclaves, les meubles et tous les animaux de trait – aux enchères publiques. À cette occasion, Fortune (qui semble penser qu'aucune des règles ne s'applique à elle) a agi selon les caprices du commerce de détail et a dispersé une seule maisonnée vers des destins divers. Moi?

Un camionneur aux moyens dérisoires m'a acheté pour cinquante sesterces, ce qui était élevé, disait-il, mais il cherchait à gagner sa vie grâce à notre travail commun.

32. Ici, je crois que je dois décrire ce prochain régime d'esclavage.

Régulièrement, à l'aube, mon maître me chargeait de nombreux légumes et me conduisait à la grande ville la plus proche. Une fois qu'il avait livré sa marchandise aux vendeurs ambulants, il retournait dans son jardin, chevauchant sur mon dos. Bien sûr, pendant tout le temps où il a travaillé son cœur là-bas, creusant, arrosant et effectuant tous les autres travaux qui le courbaient en deux, j'étais à mon aise, me rafraîchissant dans un repos serein. Mais avant que je m'en rende compte, les corps célestes ont fait les détours qui leur étaient ordonnés, et l'année a recommencé son décompte de jours et de mois, au-delà des délices vintage de l'automne, et a viré vers les gelées hivernales du Capricorne. Sous les pluies infatigables et les rosées moites de la nuit, j'ai été exposé au grand air alors qu'enfermé dans ma stalle sans toit, et torturé par le froid sans fin. Quelle était l'alternative, alors que la pauvreté abyssale de mon maître ne pouvait pas lui fournir – et encore moins moi – ne serait-ce que quelques brins de paille ou une petite couverture ? Lui-même n'a fait qu'attendre la saison, s'est enfermé et a supporté l'écrin de verdure que formait sa masure. Mais ce n'était pas tout :

lorsqu'à l'aube je posais mes pieds nus sur de la boue gelée comme une pierre et des éclats de glace déchiquetés, la douleur menaçait de m'achever. Je ne pouvais même pas remplir mon estomac avec les rations auxquelles j'étais habitué. Monseigneur et moi avons reçu des portions égales de nourriture semblable au dîner, mais c'était sacrément pathétique pour nous deux : ces vilaines vieilles salades que vous avez peut-être vues, qui poussent si énormément dans leur âge chenu qu'elles ressemblent à des balais, et si démodés qu'ils se transforment en une masse de pourriture amère et boueuse.

33. Une nuit, un chef de famille d'une ville de campagne de la région fut retenu par l'obscurité profonde et sans lune et inconfortablement trempé par la pluie.

Comme ces ennuis l'empêchaient de rentrer directement chez lui, il se rendit dans notre petit jardin sur son cheval fatigué. Il fut reçu avec une gentillesse adaptée à sa situation : le jardinier lui fournit généreusement les moyens d'un repos bien mérité (mais bien sûr pas luxueux). Désireux de récompenser cette aimable hospitalité, l'étranger lui promit une quantité de céréales et d'huile d'olive de son propre domaine, ainsi que deux jarres de vin. Aussitôt que possible, mon propriétaire monta sur mon épine dorsale dédoublée, un sac et quelques outres vides à la main, pour se mettre en route pour le voyage qui durait soixante stades. Après avoir parcouru la distance et arrivé à la ferme susmentionnée, l'hôte obligeant a invité mon maître à partager son somptueux déjeuner.

Puis, alors qu'ils commençaient à mâcher la graisse et à boire ensemble, un présage tout à fait merveilleux apparut. Parmi toute la liste des perchoirs, un seul membre courait d'avant en arrière à travers la cour, remplissant l'endroit du cri caractéristique de l'espèce, comme si elle était en travail urgent avec un œuf.

Son maître la regarda et s'écria : « Servante dévouée et fertile ! Pendant tout ce temps, tu as accouché tous les jours et tu nous as nourris, et maintenant aussi tu penses nous préparer un apéritif.

« Toi, mon garçon, ajouta-t-il, mets le panier spécial pour couveuse de volailles dans le coin où il appartient. »

L'esclave exécuta son ordre, mais la poule méprisa le lit, ses meubles habituels, et enfanta sa progéniture sous les pieds de son maître : elle était complètement formée avant l'heure et pleine d'une portée redoutable. Ce n'est pas un œuf en tant que tel qu'elle a mis au monde mais un poussin avec des plumes, des griffes, des yeux et même une voix parfaitement développés, et l'instant d'après il a commencé à marcher derrière sa mère.

34. Mais les choses ne se sont pas arrêtées là. Le présage suivant rendit le premier regard trivial et, naturellement, horrifiait tout le monde. Juste sous la table qui contenait les restes du déjeuner, le sol était grand béant et une énorme fontaine de sang jaillissait d'un abîme. Des gouttes extrêmement gonflées de cette substance sanglante jaillirent du jaillissement pour éclabousser et tremper la table. À ce moment précis, alors que les hommes restaient figés, abasourdis et abasourdis par leur terreur devant les avertissements divins, un esclave accourut de la cave à vin avec la nouvelle que chaque cuve, bien que fermée depuis longtemps, était maintenant très chaude et bouillonnait. , comme si un énorme feu avait été allumé en dessous. Entre-temps, on a vu une belette traînant un serpent mort à l'air libre dans sa gueule, et une petite grenouille verte a sauté de la gueule d'un chien de berger. Ensuite, une chèvre se tenant à proximité a attaqué ce même chien et l'a tué d'une seule morsure

d'étranglement. Ces signes, si nombreux et si malveillants, remplissaient le maître et toute sa maison d'une immense frayeur et les laissaient complètement, impuissants, consternés. Que devraient-ils faire en premier et qu'est-ce qui pourrait attendre ?

Est-ce que ceci ou cela fonctionnerait mieux ou pire pour apaiser les puissances célestes menaçantes ? Combien de victimes sacrificielles, et de quels types, pourraient atteindre cet objectif ?

35. Tous étaient encore paralysés dans l'attente d'une horreur indescriptible lorsqu'un jeune esclave courut vers le maître pour lui annoncer la nouvelle de la calamité finale. La fierté de la vie de cet homme avait été ses trois enfants adultes, avec leur excellente éducation et leur sens inné du bien. Ces jeunes gens entretenaient une intimité ancienne avec un pauvre, propriétaire d'une humble chaumière.

Immédiatement au-delà du terrain de cette petite demeure se trouvait une immense et somptueuse ferme dont le jeune propriétaire était puissant et riche et issu d'une souche très importante. Mais il a exploité sa glorieuse lignée à des fins maléfiques, recourant impitoyablement aux intrigues politiques, de sorte que rien dans le gouvernement local ne lui fasse obstacle.

Tel un général envahisseur, il attaqua les maigres ressources de son faible voisin, massacrant ses troupeaux, chassant ses bœufs et faisant piétiner par les bêtes ses récoltes non mûres. Après avoir pillé tout le modeste moyen de subsistance du pauvre, le jeune homme brûla de le jeter lui aussi hors de son petit lopin de terre. Il avait intenté une action en justice sans fondement concernant la limite de propriété et réclamait la totalité de la superficie.

En général, le fermier était un homme retiré, mais maintenant que le ploutocrate avide l'avait pillé, il s'est mis à la tâche pour garder son sol ancestral pour son propre tombeau, ne serait-ce que pour autre chose. Malgré un degré de terreur tout à fait fabuleux, il convoqua un grand nombre de ses intimes pour qu'ils puissent attester où se trouvaient ses limites. Parmi les autres, les trois frères que j'ai mentionnés étaient là pour aider leur ami, même théoriquement, dans cette crise.

36. Mais l'esprit de l'homme riche avait complètement disparu. Il n'était pas du tout intimidé, ni même distrait, par la présence d'autant de concitoyens.

Ses déprédations mises à part, il n'était même pas disposé à atténuer son langage.

Bien au contraire : alors que les gens lui reprochaient gentiment, essayant de masser son tempérament invétéré et susceptible avec de la flatterie, il les coupa la parole pour déclarer par tout ce qui était sacré que lui et tous ses amis

et sa famille seraient damnés s'il se souciait de l'ampleur d'un la foule était là pour mener à bien cette médiation. Ses esclaves allaient hisser son voisin hors de cette hutte par les oreilles et ne perdraient pas de temps à l'envoyer dans un autre quartier.

A ces mots, l'indignation envahit le cœur de chacun. L'un des trois frères répondit aussitôt, sans mâcher ses mots : son adversaire n'obtiendrait pas gain de cause en menaçant des hostilités comme une sorte de gouvernement d'un seul homme, comme si son argent lui en donnait le droit. Il était courant que les hommes libres, même les pauvres, bénéficiaient de la protection des lois, qui étaient leurs défenseurs habituels contre les riches dépourvus de toute pudeur.

Comme l'huile sur une flamme, comme le soufre sur un feu de joie, comme un fouet dans la main d'une Furie, ce discours n'a fait qu'alimenter la colère de l'homme. Il était maintenant rendu fou au-delà de toute portée raisonnable et criait que toute la foule et les lois pouvaient aller se pendre. Il a également dit à ses esclaves de lâcher ses chiens de berger et de ferme et de les lancer sur la foule – cela l'anéantirait.

C'étaient des bêtes immenses et féroces, adonnées à un régime de cadavres jetés dans les campagnes, et en fait élevées dans l'habitude de mordre au hasard les voyageurs qui passaient par là. Dès que le signal familier des bergers eut enflammé leur colère et l'attisa au maximum, ils se précipitèrent en avant dans une fureur enragée et dans un vacarme d'aboiements terrifiants et se dirigèrent vers les gens, les attaquant, les mutilant et les démembrant avec des blessures de toutes sortes. Ils n’ont même pas épargné les réfugiés en déroute, mais ont été encore plus contrariés par le fait de devoir les écraser.

37. Au milieu du groupe paniqué massacré à droite et à gauche, le plus jeune des trois frères s'est cogné le pied contre un rocher, a trébuché dessus et s'est étalé à plat, se présentant comme un festin infâme pour ces chiens féroces et incontrôlables. En un instant, ils avaient attrapé leur misérable proie et l’avaient déchiré petit à petit. Ses hurlements mortels ont alerté ses frères de ce qui se passait. Frappés par le cœur, ils accoururent en renfort, enroulant les bouts de leurs vêtements autour de leur main gauche. Dans une sortie défensive pour chasser les chiens, ils jetèrent une rafale de pierres, mais ils ne purent épuiser et maîtriser les bêtes maniaques, qui laissèrent le jeune déplorablement malchanceux pousser un dernier appel aux autres pour qu'ils fassent de l'homme riche, que les dieux, détestés pour ses crimes, paient pour la mort de leur jeune frère. Puis il expira sur-le-champ, au milieu des lambeaux de son corps.

Puis, grâce à Hercule, les deux frères survivants n'ont pas tant perdu espoir qu'ils ont plutôt écarté toute préoccupation pour leur propre vie. Leurs âmes étaient brûlées par la rage. Ils se sont précipités vers l’homme riche et lui

ont lancé un assaut fou avec une artillerie de pierre ininterrompue. Mais c'était un hors-la-loi avec déjà beaucoup de sang sur les mains, et une série d'actes de violence antérieurs l'avaient laissé bien entraîné. Il a lancé une lance et a empalé un frère au centre de sa poitrine. Bien qu'expiré et totalement sans vie, le jeune homme ne tomba pas au sol, car le missile avait fait son voyage droit à travers lui, la majeure partie de la flèche s'échappant derrière son dos, et la force soutenue de son lancement l'enfonça dans le sol. sol et maintenait le corps droit, en équilibre sur ce support rigide.

C'est alors que l'un des esclaves, un homme imposant et puissant, vint en aide à l'assassin. Il lança une pierre, visant de loin le bras droit du troisième jeune homme. Mais son impact n'a eu aucune force, et l'objet n'a fait qu'effleurer le bout des doigts et est tombé inoffensif – même si ce n'était pas ce que tout le monde pensait – au sol.

38. Dans le contexte de la bataille, il s'agissait d'un sursis qui a fourni au jeune homme un fragment d'espoir de vengeance. Il feignit d'avoir la main mutilée et se moqua du jeune sadique : « Profitez de la ruine de toute notre maison, nourrissez votre cruauté vorace du sang de trois frères, marchez en triomphe, gloire sur nos concitoyens étendus à terre dans la mort... tant que vous réalisez que, même si vous prenez tout ce qu'un homme pauvre possède, même si vous repoussez sans fin votre propre périmètre vers l'extérieur, vous aurez toujours un voisin. Mais pour l'instant, cette main droite, qui allait vous couper la tête, est tombée morte, écrasée par le Destin injuste.

Le voyou était déjà enragé, mais ce discours le rendit fou. Saisissant son épée, il se dirigea vers ce jeune homme très infortuné, brûlant de l'éliminer personnellement. Mais il se rendit compte qu'il avait contrarié quelqu'un qui n'était pas plus mou que lui. Non, en effet, la rencontre n'a pas du tout répondu à ses attentes : le jeune homme l'a retenu, lui a saisi la main droite et l'a agrippée avec une force héroïque, puis a levé son épée et, d'une longue série de coups ininterrompus, , a fait sortir l'âme sale du riche de son corps.

Les esclaves accoururent, et pour échapper à leurs mains violentes, il se trancha le gosier avec la lame sur laquelle était encore maculé le sang de son ennemi.

Tels étaient les événements annoncés par les présages surnaturels et maintenant rapportés au maître infiniment misérable du domaine. Assiégé par tant de personnes
malheurs, le vieil homme ne pouvait émettre un seul mot, ni même une petite larme. Au lieu de cela, il s'empara du couteau avec lequel il venait de partager le fromage et les autres mets entre les invités de son banquet et, comme l'avait fait son fils excessivement malchanceux, il se trancha la gorge.

Il l'a fait encore et encore, jusqu'à ce qu'il se recroqueville, s'effondre sur la table et lave les taches de sang pronostique avec une rivière de sang frais.

39. Le jardinier était plein de pitié pour le sort de la maison, cet effondrement complet en un instant si fugace. Il déplorait également beaucoup son propre malheur : il avait dû payer en larmes son déjeuner là-bas. Il resta un moment à marteler ses mains vides, puis ne perdit plus de temps mais me monta et repartit par où nous étions venus. Mais même le retour lui causait des souffrances.

Une personne imposante, un légionnaire d'après ses vêtements et son comportement, est arrivée chez nous et lui a demandé avec hauteur et autoritaire où il emmenait cet âne sans charge sur lui. Mais mon maître, toujours accablé de malheur et ignorant d'ailleurs la langue latine, passa devant le soldat en silence. Cet homme s'est montré incapable de contrôler la mauvaise attitude si souvent associée à sa profession. Il était furieux du silence, comme s'il s'agissait d'une raillerie, et avec le bâton en bois de vigne qu'il portait, il a frappé mon cavalier loin de mon dos. Alors le camionneur répondit d'un ton soumis que, ne connaissant pas la langue comme il l'était, il ne pouvait pas savoir ce que disait l'autre. Alors maintenant, le soldat demanda en grec : « Où emmènes-tu ton âne?

Le fermier a répondu qu'il l'emportait dans la ville la plus proche.

"Mais il doit me servir", dit le soldat, "car du fort voisin, il doit amener ici les bagages de notre chef avec d'autres bêtes." Et aussitôt il me saisit, me saisit par la laisse et commença à m'entraîner.

Mais le jardinier essuya le sang qui coulait d'une blessure à la tête qu'il venait de recevoir et demanda à son « camarade » un traitement plus courtois et plus doux, appelant les dieux à exaucer les vœux les plus chers du soldat en guise de récompense. « Quoi qu'il en soit, » ajouta-t-il, « voici un âne qui bouge lentement – même s'il est, euh, à bout de souffle à cause de la maladie répugnante dont il souffre. En règle générale, il s'épuise et peut à peine continuer à haleter, rien qu'en transportant de cette façon quelques poignées de légumes au marché depuis mon jardin ; il est tout sauf un bon choix pour effectuer une livraison qui compte.

40. Mais le jardinier se rendit compte que ces appels n'apaisaient pas le soldat, dont l'agressivité animale visait à l'anéantir, et qui avait déjà renversé le bâton de bois de vigne et utilisait le monstrueux pommeau pour lui briser le crâne en deux morceaux. En guise de défense ultime, mon propriétaire a mimé un appel à la pitié rampant, et alors qu'il se mettait sur ses jarrets et s'accroupit, il a arraché les deux pieds du soldat. Il l'a ensuite soulevé, l'a projeté au sol et a

rapidement commencé à le frapper avec une combinaison de poings, de coudes, de dents et même avec une pierre saisie sur la route.

Il s'est blessé au visage de haut en bas, puis s'est attaqué aux bras et au torse. Une fois le soldat étendu à plat, il ne pouvait plus riposter ni se protéger des coups, mais à plusieurs reprises et très distinctement, il menaçait de couper l'homme en morceaux avec son sabre dès qu'il se relevait. .

Forcément impressionné par cet avertissement, le jardinier saisit la lame, la lança aussi loin qu'il le pouvait et repartit à l'attaque avec des coups plus violents qu'auparavant. Le soldat, allongé sur le dos et immobilisé par ses blessures, a emprunté la seule voie de fuite disponible et a fait le mort. Puis le jardinier est monté sur moi et m'a donné le vertige pour que je me dirigee droit vers la ville, emportant l'épée.

Sans même prendre la peine de s'arrêter dans son petit jardin, il s'est arrêté chez un ami.

Là, il a raconté toute l'histoire et a demandé un secours urgent. Est-ce que lui et ses fesses pourraient se cacher ici, juste pour le moment ? Si pendant deux ou trois jours personne ne parvenait à le retrouver, il échapperait à la peine capitale. Cet homme était conscient des obligations qu'une vieille amitié lui imposait et a facilement accueilli mon maître. Ils m'ont attaché les jambes ensemble et m'ont traîné dans les escaliers jusqu'au grenier du deuxième étage. En bas, dans la boutique, le jardinier se glissa dans un petit coffre ; son unique ouverture fut alors fermée, et il s'y coucha bas.

41. Le soldat (comme je l'ai appris par la suite) s'est levé comme quelqu'un qui refait surface avec une lourde gueule de bois. Il se balançait de haut en bas, affaibli par l'agonie de tous ces coups, son bâton le tenant à peine debout, mais il réussit finalement à atteindre la ville. Il était trop humilié pour laisser entendre aux habitants de la ville son incompétence impuissante, alors il ravala sa disgrâce sans un mot. Mais lorsqu'il rencontrait certains de ses camarades, il leur racontait sa défaite, rien qu'à eux. Ils décidèrent qu'il devait se cacher dans leurs quartiers pour le moment, tant il avait honte et parce que la perte de son épée lui faisait craindre la divinité qui avait présidé à son serment militaire.

En attendant, maintenant qu'ils avaient pris note de nos caractéristiques distinctives, ils consacreraient tous leurs efforts à nous retrouver et à nous venger.

Où aurions-nous été sans le voisin traître qui a donné l'adresse de notre cachette ? À ce moment-là, les camarades des soldats convoquèrent les magistrats et inventèrent qu'en chemin vers la ville, ils avaient perdu un précieux récipient en argent appartenant à leur commandant : un maraîcher

l'avait trouvé et pour éviter de le rendre, il se cachait dans la maison d'un ami. . Lorsque les magistrats entendirent le nom du commandant à propos de cette perte, ils s'approchèrent de l'endroit où nous nous arrêtions, se placèrent à la porte d'entrée et firent savoir à haute voix à notre hôte qu'il devait rendre ceux qu'il était, sans l'ombre d'un doute. laisser se cacher là-dedans. L'alternative était de supporter lui-même une charge de capital.

L'ami n'était pas du tout intimidé. Il était déterminé à sauver l'homme à qui il avait donné refuge et ne disait mot de notre présence. Au contraire, il affirmait avec sérieux que depuis quelques jours il n'avait même pas vu le jardinier. Les soldats répliquèrent en affirmant obstinément que l'homme se cachait ici et nulle part ailleurs, et ils le jurèrent sur l'esprit gardien de l'empereur. Notre hôte s'entête à le nier, et finalement les magistrats décident de dénoncer sa tromperie en mettant sa maison sens dessus dessous. Ils envoyèrent les licteurs et autres fonctionnaires publics avec ordre de fouiller tous les coins et recoins. Le rapport rapportait que personne ne se trouvait à l'intérieur de ces portes, et... un âne ? S'il te plaît.

42. Puis les querelles s'enflèrent et se renforcèrent, les soldats insistant sur leurs bonnes informations à notre sujet et invoquant encore et encore avec passion le divin César comme témoin, et l'ami du jardinier niant tout cela et jurant, sans s'arrêter. , par la puissance collective du ciel.

J'ai entendu l'altercation, avec ses cris bruyants, et… eh bien, voici un âne intrinsèquement plein d'une curiosité agitée et éhontée : le grenier avait une petite fenêtre, et j'ai tendu le cou sur le côté, luttant pour regarder dehors et savoir ce que c'était. le vacarme était à l'ordre du jour. Par le plus pur hasard, un des camarades du soldat était en ligne de mire avec mon ombre et il a invité toute la foule à constater par elle-même. Dès qu'ils l'ont fait, un puissant cri s'est élevé et certains des hommes ont grimpé les escaliers, m'ont saisi et m'ont traîné comme un prisonnier de guerre. Toute réticence qu'ils avaient eue avait désormais disparu et ils sondèrent chaque crevasse de la maison. Sans négliger cette fois de dévoiler le contenu du coffre, ils trouvèrent le misérable jardinier. Ils l'ont extrait et remis aux magistrats, et il a été emmené en prison, sans doute pour le payer de sa vie.

Au milieu de tout cela, ils ne pouvaient s'empêcher de huer et de plaisanter à cause de moi en regardant ainsi. Oui, en effet, c'est de là que vient ce dicton que l'on entend si souvent : « Cela fait autant de différence qu'un regard d'âne ou que l'ombre d'un âne ».

LIVRE 10

1. Ce qu'est devenu mon maître le jardinier le lendemain, je n'en ai aucune idée. Quant à moi, le soldat qui s'était fait si magnifiquement botter le ânepour son arrogance distinguée m'a fait sortir de l'écurie et m'a emmené, comme personne ne lui avait dit qu'il ne pouvait pas. Il a sorti de ses propres quartiers des bagages qui lui appartenaient (je *suppose*), les a chargés sur moi et m'a fait avancer sur la route avec des insignes et un équipement martiaux complets. Car je portais un casque qui brillait dans sa splendeur, un bouclier qui projetait sa lumière flamboyante au loin, et même une lance avec une pointe longue et voyante. Il avait soigneusement disposé ces objets sur un endroit surélevé au-dessus des paquets entassés pour ressembler aux éléments d'un train de bagages militaires - non, apparemment, qu'il ait été à l'époque sous les ordres l'exigeant ; il voulait juste terrifier les voyageurs sans défense.

Nous avons accompli un voyage pas très difficile sur un terrain plat et sommes arrivés à un petit bourg, où nous sommes restés non pas à l'auberge mais chez un membre du sénat local. Le soldat me confia à un esclave et partit en toute hâte chez son officier supérieur, qui dirigeait un contingent d'un millier d'hommes armés.

2. Peu de jours plus tard, si je me souviens bien, un crime indescriptible a été perpétré à cet endroit même, et je vais reproduire l'histoire ici dans mon livre et permettre à vous, lecteurs, d'en prendre connaissance également.

Le maître de maison avait un jeune fils avec une éducation tout à fait supérieure, il s'ensuivait donc naturellement qu'il était extraordinaire par son dévouement filial et son comportement retenu. Vous auriez souhaité être son père – ou, euh, avoir un fils comme lui. Sa mère était décédée depuis longtemps et son père s'était remarié.

De sa seconde épouse, il engendra un deuxième fils qui, au moment où j'écris, venait de terminer sa douzième année. Or, la belle-mère était la dirigeante de la maison de son mari, mais cela était dû à sa beauté plutôt qu'à son devoir.

À un moment donné – qu'elle soit intrinsèquement indisposée à la chasteté ou que le destin l'ait poussée à ce crime détestable – elle a jeté les yeux sur son beau-fils.

Alors maintenant, lecteur exemplaire, prenez garde : il s’agit là d’une grande tragédie et non d’une basse comédie. Ces chaussures de clown ont quitté la scène et les hauts cothurnes se dressent au-dessus de vous.

Alors que le dieu de l'amour dans le cœur de cette femme était encore un enfant en bas âge qui tétait le sein et apprenait son ABC, elle résistait facilement à sa force encore faible, réprimant silencieusement ses rougeurs insignifiantes. Mais plus tard, lorsque la flamme folle eut complètement rempli son cœur, la passion de Cupidon devint incontrôlable et il devint fou. Elle se tourna maintenant vers le dieu enragé.

Pourtant, elle a utilisé une maladie simulée pour faire passer la blessure de son âme pour une infirmité physique. Comme nous le savons tous, les dommages causés aux fonctions corporelles et à l'apparence sont à cent pour cent les mêmes chez les malades et les amoureux : une pâleur choquante, des yeux évanouis, des genoux fléchis, un sommeil troublé et des soupirs qui deviennent plus féroces à mesure que la torture persistante persiste.

On aurait pu prendre les vagues qui la secouaient pour une fièvre qui montait et descendait, si elle n'avait pas aussi sangloté. Hélas, l'incapacité des simples esprits médicaux à comprendre le pouls palpitant, les changements sauvages de couleur, les halètements épuisés, les *se retourner* et *se retourner sans fin* d' *un* côté à *l'autre* et vice- *versa !* Bons dieux, quel diagnostic facile cela *devrait* être, quand on voit quelqu'un s'échauffer mais que l'incendie est désincarné.

Vous n'avez pas besoin d'être un érudit médecin, il suffit d'être formé à la luxure par Vénus.

3. Et voilà. Sa folie insupportable la secouait jusqu'au plus profond, et enfin elle rompit son silence et ordonna que son beau-fils soit convoqué devant elle – elle aurait adoré effacer le côté « fils », ce rappel honteux, de toute référence à lui.

Le jeune homme ne perdit pas de temps pour obéir à l'ordre de son parent malade. Son front était marqué d'une tristesse bien au-delà de son âge alors qu'il se dirigeait vers la chambre pour s'occuper consciencieusement de la femme de son père et de la mère de son frère. Mais le silence de sa femme l'avait tourmentée de manière si atroce et si impitoyable que son bateau se retrouvait désormais coincé dans les fonds du doute, pour ainsi dire. Elle a fini par rejeter chaque mot qu'elle avait d'abord pensé parfait pour le sujet en question. Son honneur allait s'effondrer à tout moment, mais elle était toujours là, perdue pour le bon préambule.

Mais même à ce moment-là, le jeune ne soupçonnait aucune affaire louche. Son expression était sage alors qu'il commençait la conversation en lui posant des questions, avec une expression déférente sur son visage, sur son indisposition actuelle.

Elle saisit alors la funeste opportunité offerte par cette conférence privée et abandonna tout vestige de maîtrise de soi. Pleurant abondamment et se

couvrant le visage de son vêtement, elle lui adressa quelques mots d'une voix timide.

« La cause entière, l'unique source de mon agonie actuelle, et en même temps le seul remède qui me sauve la vie, c'est vous et personne d'autre. Un regard de tes yeux s'est glissé dans mes yeux, s'est enfoncé jusqu'au plus profond de mon cœur et a déclenché un incendie qui fait rage dans mes moelles. Aie donc pitié de celui qui périt à cause de toi. Ne laissez pas le respect respectueux pour votre père vous décourager, car vous ne ferez rien de moins que sauver sa femme mourante.

Vous pouvez comprendre mon affection pour vous, car pour moi, votre visage est comme une image de lui. Et maintenant, vous êtes complètement rassuré par le fait d'être seul avec moi, ainsi que suffisamment de temps pour faire ce qui doit être fait. Quand personne n'est au courant de quelque chose, cela n'arrive pratiquement pas.»

4. Cet assaut soudain a consterné le jeune homme. Même si, dès le premier instant, il recula devant une telle iniquité, il ne crut toujours pas sage de la provoquer par un refus dur et précipité ; un engagement apaisant, prudent et dilatoire serait préférable. Il lui promit donc beaucoup et l'invita sans cesse à se remonter le moral et à s'inquiéter de rien d'autre que d'aller mieux - jusqu'à ce qu'un voyage de son père leur donne le temps de s'amuser sans entraves. Puis il s'éloigna rapidement de la présence haineuse de sa belle-mère. Estimant qu'une telle calamité dans la maison exigeait des conseils plus mûrs, il porta immédiatement l'affaire devant son ancien pédagogue, un vieil homme en qui il avait raison de se fier à la probité. Après de longues délibérations, ils décidèrent que rien ne serait plus sain que de s'enfuir rapidement pour échapper au tourbillon de la Fortune sauvage.

Mais la femme ne tolérerait pas qu'on la retarde, même un tout petit peu. Elle trouva un prétexte sous lequel, avec une habileté et une rapidité étonnantes, elle persuada son mari de se précipiter vers ses granges éloignées. Une fois qu'elle s'en fut débarrassée, ses attentes illusoires furent bien avancées : en fait, elles se précipitèrent désormais sans entrave. Elle a rappelé avec exigence à son beau-fils qu'il avait été libéré sous caution et qu'il devait se présenter pour s'amuser.

Mais le jeune homme trouva excuse après excuse pour éviter de la voir odieuse, jusqu'à ce qu'elle comprenne, à l'évidence de ses messages contradictoires, qu'il avait renié sa promesse. Puis, glissante et agile à souhait, elle a transformé son amour indicible en une haine encore plus destructrice. En un clin d'œil, elle s'empara d'un esclave - aussi mauvais soit-il et peu servile en matière de crime - qui faisait partie de sa dot et le fit participer à ses projets

perfides. Rien, à leur avis, ne pourrait être mieux que de priver le pauvre jeune homme de sa vie.

La racaille a donc été envoyée au pas de course pour acheter un poison à action rapide, qu'il a ensuite soigneusement dissous dans du vin avant d'éliminer le beau-fils innocent.

5. Et tandis que ces deux malfaiteurs réfléchissaient ensemble, cherchant quel serait le bon moment pour offrir à boire au jeune homme, il se trouva que le plus jeune, le propre fils de cette femme maligne, rentrait à la maison après son travail studieux de la matinée. . Une fois qu'il eut déjeuné, il eut soif et il trouva la coupe de vin contenant le poison cachée dans son creux.

Ignorant le stratagème sournois, il but la boisson d'un seul coup.

Lorsqu'il eut vidé jusqu'à la lie le meurtre concocté pour son frère, il tomba à terre, sans vie. La servante du garçon fut terrifiée par sa soudaine prosternation et, avec un cri hurlant instantané, fit courir la mère et tout le reste de la maison. Lorsque le terrible malheur fut attribué à la boisson empoisonnée, toutes les personnes présentes accusèrent l'une ou l'autre partie de ce crime ignoble.

Mais cette femme haineuse, ce modèle de méchanceté de belle-mère, n'était pas émue par la mort pathétique de son jeune fils, par la culpabilité d'avoir versé du sang apparenté, par la calamité de sa maison, par le deuil de son mari ou par les tribulations d'un enterrement : au lieu de cela, elle a transformé le clan en tragédie à son propre avantage vengeur.

Elle envoya précipitamment un messager à son mari sur la route pour lui dire que sa maison avait été ruinée, et il revint bientôt de son voyage. Dans un rôle dramatique exigeant une incroyable impudeur, elle accuse ensuite son beau-fils d'avoir tué son fils par poison. Techniquement, il y avait du vrai là-dedans, puisque le garçon avait arraché sa mort des mains du jeune.

Mais elle a fait valoir que son beau-fils avait commis le crime personnellement, tuant son jeune frère sans raison, mais qu'elle s'était dressée contre son désir abandonné lorsqu'il avait tenté de s'imposer à elle. Non contente de ces mensonges gigantesques, elle a ajouté qu'il l'avait menacée à la pointe de l'épée pour l'empêcher de révéler l'outrage.

Le pauvre père était fouetté dans des tourbillons de malheurs. Les derniers rites de son plus jeune fils étaient sous ses yeux, et il ne doutait pas que l'autre fils serait condamné à mort pour tentative d'inceste et meurtre des siens. De plus, sa femme, qu'il aimait trop, l'obligeait à une parfaite exécration de sa progéniture par ses fausses lamentations.

6. A peine le cortège funèbre et l'inhumation étaient-ils terminés, que le misérable vieillard sortit en courant du bûcher, le visage toujours ruisselant, les larmes sans cesse renouvelées, les mains arrachant ses cheveux tachés de cendre, et se précipita enragé dans le forum. Là, il sanglotait, il suppliait, il rampait même aux pieds des conseillers municipaux. Ne connaissant rien des plans de sa méchante épouse, il s'est consacré à atteindre les sommets de l'expression émotionnelle et à condamner son fils restant, le traitant d'envahisseur incestueux de la chambre de son père, de méchant verseur du sang de son propre frère, du genre de monstre qui menacerait. une belle-mère avec meurtre.

Le père, dans son chagrin, déclencha un tel feu de pitié furieuse au sein du conseil, ainsi que parmi les gens ordinaires qui le regardaient, qu'un cri universel s'éleva : pas de procès ennuyeux, il n'apporterait que des preuves en flagrant délit de la part de l'accusation et des complices. jeu de jambes sophistiqué de la défense ! Le jeune homme était une malédiction pour la ville, alors la ville devait se venger en le lapidant jusqu'à ce qu'un cairn s'élève au-dessus de son corps.

En écoutant, les magistrats craignaient que le péril ne devienne le leur : et si cette fureur rudimentaire se transformait en sédition et en destruction de tout ordre public ? Certains de ces fonctionnaires ont fait appel aux conseillers, d'autres ont calmé les gens ordinaires : un jugement doit être rendu de la manière correcte et traditionnelle, chaque partie faisant des représentations qui seront mises en balance avec celles de l'autre et les citoyens prononçant leur verdict.

Des barbares sauvages et des tyrans déchaînés condamneraient un homme sans être entendu. La ville jouissait jusqu'à présent de la paix et de la tranquillité – quel exemple mortel cette mesure serait pour les temps à venir !

7. Ce conseil judicieux trouva grâce, et le héraut reçut immédiatement l'ordre de convoquer les hommes d'État les plus âgés à se réunir dans leur maison du conseil. Ils prirent rapidement leurs places habituelles selon le rang qui leur était dû, et sur une autre invocation du héraut, le procureur fit son entrée.

Puis enfin l'accusé fut appelé à haute voix et amené à l'intérieur. Suivant la loi du grenier pour la cour de Mars, le héraut récita aux procureurs l'interdiction de faire des exordies ou d'attiser la pitié.

Grâce à un certain nombre de réunions ultérieures que j'ai écoutées, j'ai appris que l'épisode s'était déroulé de cette manière. Mais les mots avec lesquels l'accusateur a alimenté ses accusations, et les dispositifs avec lesquels l'accusé les a aspergés – les discours et arguments exacts, bien sûr – eh bien, j'étais dans ma mangeoire ailleurs, donc je ne pouvais pas les connaître. Je ne peux pas

vous rapporter ce dont je n'ai pas pu être témoin, mais je consignerai ici par écrit les faits dont je dispose de bonne autorité.

Lorsque les orateurs eurent mis fin à leurs arguments, il fut décidé d'appliquer certains tests de véracité ou de plausibilité des accusations afin d'éviter au jury d'arriver à une conclusion aussi importante sur de simples déductions. Les magistrats jugent particulièrement vital que l'esclave, seul témoin des faits allégués, comparaisse à la barre. Le voyou, en fait, ne se souciait pas des enjeux de ce procès ni de la salle d'audience bondée devant ses yeux, sans parler du sang sur ses propres mains. Il commença à justifier et à se porter garant de toute sa fabulation comme si c'était réellement le cas. Voici ce qu'il a affirmé :

Le jeune homme, furieux du refus de sa belle-mère, l'avait appelé. Pour se venger de ce affront, il avait ordonné l'assassinat de son fils. Il répondit au refus de l'esclave de commettre le crime par des menaces.

Il mélangea le poison de ses propres mains et le remit au frère. Il soupçonnait l'esclave de ne rien faire avec la coupe, sauf de la garder comme preuve médico-légale. Il a fini par le remettre au garçon tout seul. Or la vermine avait livré cette imitation superlative de la vérité, sans la moindre trace d'hésitation, et le témoignage était terminé.

8. Aucun des conseillers n'est resté ouvert d'esprit à l'égard du jeune homme : tous étaient prêts à le déclarer coupable sans aucun doute et passible de la peine de mort par sac de cuir. Les votes étaient tous les mêmes, le mot *coupable,* de chaque plume, concordait sur tous les tableaux, et tous les jetons allaient être jetés dans l'urne de bronze selon la coutume immémoriale.

Une fois les bulletins de vote rassemblés là-bas, le sort de l'accusé serait réglé ; à partir de ce moment, aucun changement ne serait permis et le pouvoir sur sa vie passerait entre les mains du bourreau. Mais maintenant, un membre plus âgé du conseil, un médecin très respecté qui avait acquis une réputation d'honnêteté incomparable, couvrit l'ouverture du pot avec sa main pour empêcher quiconque d'insérer son bulletin de vote trop tôt, et délivra cette adresse au corps civique avant lui :

« Je me réjouis de vivre cet âge avancé d’une manière que vous louez tous.

Un homme comme moi n’autorisera pas qu’un meurtrier échappe à ce qui devrait être une condamnation ouverte et fermée ; et un tel homme ne laissera pas un accusé innocent être victime de fausses accusations. Je ne permettrai pas non plus à vous, jurés, de trahir le serment qui vous lie parce que ce misérable servile vous a séduit par ses mensonges. Quant à moi, je ne pouvais pas supporter de fouler aux pieds toute crainte des dieux, de tromper ma propre

conscience et de voter pour un verdict injuste. Apprenez donc de moi les faits de l'affaire.

9. « Cette saleté m'a rendu visite il n'y a pas longtemps, désireuse d'acheter un poison à action rapide et m'offrant une centaine de pièces d'or en échange. Il a dit qu'il en avait besoin pour un homme malade qui, inextricablement empêtré dans une cruelle maladie de longue durée, était impatient d'échapper à la torture que sa vie était devenue.

Mais *je* voyais clair dans les prétextes incohérents de ce scélérat qui s'opposaient si durement les uns aux autres, et j'étais sûr qu'il ne préparait rien de bon. Je lui ai donné une potion - en effet, je l'ai donnée, mais par précaution contre une enquête future, je n'ai pas accepté sur-le-champ le paiement proposé. « Je crains, dis-je, que l'une ou l'autre des pièces d'or que vous présentez puisse s'avérer sans valeur ou contrefaite – de telles choses arrivent. Laissez-les attachés dans leur pochette et scellez-la avec votre chevalière, et demain ils pourront être vérifiés sous le contrôle d'un banquier. Il a été persuadé d'apposer son sceau sur l'argent.

« À l'instant où il a comparu devant le tribunal aujourd'hui, j'ai ordonné à l'un de mes esclaves de l'apporter à mon magasin, de récupérer l'objet et de l'apporter ici. Et vous voyez, il est maintenant délivré et mis en preuve sous vos yeux. Laissez le témoin le contempler et identifier son propre sceau. S'il s'agit bien du sien, comment ce poison peut-il être vraisemblablement imputé au frère ? Cette autre personne l'a acheté ! »

10. L'instant d'après, ce sac à ordures s'est mis à trembler violemment, de manière incontrôlable. Son teint terrestre s'estompait au profit d'une pâleur infernale, et une sueur glacée coulait sur chaque centimètre carré de son corps. Il bougeait ses pieds d'une manière confuse, se grattait la tête ici et maintenant là. Sa bouche était entrouverte alors qu'il balbutiait quelques paroles absurdes. Pas un homme dans cet endroit n'avait de raisons de le croire exempt de culpabilité. Mais ensuite sa ruse a repris vie et il a résolument nié les accusations, alléguant avec insistance que le médecin avait menti.

Face à cette attaque meurtrière contre la haute intégrité de la cour et contre sa propre réputation – en public, rien de moins – le médecin s'efforça avec deux fois plus de zèle de réfuter ce salopard. Mais alors, sur ordre des magistrats, les huissiers firent enquête sur les doigts de l'objet révoltant, saisirent son anneau de fer et le comparèrent au sceau de la bourse ; les deux correspondaient et les soupçons existants ont été corroborés. Des instruments de torture furent utilisés – parmi eux la roue et la crémaillère, selon la pratique

grecque – mais l'esclave resta résolu ; avec une audace étonnante, il résista aux coups les plus divers, et même aux flammes.

11. Alors le docteur parla : « Par Hercule, je ne permettrai pas que vous infligiez votre châtiment à ce jeune innocent, contre la loi du ciel ; je ne permettrai pas non plus à cet autre personnage de se moquer de notre cour et d'échapper à la punition pour son délit nocif. Je proposerai plutôt une preuve manifeste des faits en cause.

Lorsque ce monstre est apparu, désireux d'acheter un poison à action rapide, j'ai senti qu'il m'incombait, selon mes principes professionnels, d'éviter de fournir à quiconque des moyens de mourir. On m'a appris que la médecine a été inventée pour guérir et non pour détruire. Mais j'avais peur qu'en lui refusant la drogue et en le repoussant imprudemment, je ne fasse que l'aider sur la voie de la criminalité : il trouverait quelqu'un d'autre à qui acheter une boisson mortelle ou finirait par consommer le acte néfaste avec une épée ou une autre arme. Je lui ai donc donné un médicament, mais seulement un somnifère. Il s'agissait de mandragore, un médicament bien connu qui provoque une somnolence et un sommeil presque identique à la mort.

« Le criminel avant vous a perdu tout espoir. Il est assuré de la peine de mort prescrite par notre ancienne tradition. Pas étonnant qu'il endure ces tortures : elles sont relativement insignifiantes. Mais si le garçon a effectivement pris le poison préparé par mes mains, il vit, il se repose, il dort.

Très bientôt, il se débarrassera de sa stupeur énervée et retrouvera la lumière du jour. Mais s'il a été dépêché, si la mort l'a rattrapé, libre à vous de chercher ailleurs les raisons de sa disparition.

12. Telle fut la supplication du vieil homme, et le tribunal choisit d'accéder. En toute hâte, ils se dirigèrent vers le tombeau où reposait le corps du garçon. Aucun membre du conseil, aucun membre de la noblesse, même aucun membre du peuple n'était absent de l'afflux curieux.

Il y avait le père, soulevant le couvercle du sarcophage de ses propres mains pour découvrir que son fils était justement en train de sortir de son sombre sommeil et de ressortir des enfers. Son père le serra contre lui dans une étreinte, les mots manquant à la joie qu'il ressentait, et le conduisit dehors devant la foule. Le garçon, toujours attaché et couvert de la tête aux pieds dans ses bandelettes funéraires, a été conduit devant le tribunal. Les crimes de l'esclave dépravé et de la femme encore plus dépravée étaient désormais pleinement visibles, clairs comme l'eau. La vérité nue, pour ainsi dire, éclatait dans un lieu public. La belle-mère fut envoyée en exil à vie, l'esclave fut cloué

sur une croix et, d'un commun accord, le bon docteur fut autorisé à conserver les pièces d'or en guise de rémunération pour avoir provoqué une sieste opportune.

La chance du vieil homme était célébrée (légendaire, en fait), et le résultat était à la hauteur de la providence divine ou quelque chose du genre. Après avoir frôlé l'infertilité, en peu de temps - en un instant - il se retrouva à nouveau père de deux jeunes.

13. Mais revenons à moi. Voici les vagues du destin sur lesquelles je me suis lancé et dégringolé cette fois-ci. Le soldat qui m'avait procuré, même si (étonnamment) personne ne m'a vendu et a pris possession sans payer, m'a néanmoins vendu onze deniers à un couple d'esclaves locaux lorsqu'il a dû partir, en obéissance à son tribun, et remettre une dépêche à le puissant empereur de Rome.

Les esclaves étaient frères et leur maître était un homme assez riche. L'un d'eux était un pâtissier qui stylisait les pains et les produits comestibles au miel ; l'autre était un cuisinier, qui aromatisait les morceaux de viande avec de succulentes sauces et jus et les attendrissait sur le feu. Ils partageaient un seul logement et un seul moyen de subsistance, et leur objectif en m'acquérant était de transporter les nombreux ustensiles qu'ils utilisaient diversement pour préparer les repas du maître lors de ses promenades dans les districts voisins.

Ces frères m'ont adopté comme troisième colocataire, et il n'y a eu aucune autre période où Fortune m'a traité avec autant de gentillesse. Le soir, après les somptueux dîners servis sur une vaisselle resplendissante, mes propriétaires rapportaient généralement de nombreux plats : le cuisinier avait de généreux restes de porc, de poisson et de ragoûts de toutes sortes ; le boulanger avait du pain, des pâtisseries, des beignets, des croissants, des biscuits et bien d'autres friandises sucrées. Une fois qu'ils fermaient leur chambre et partaient se détendre dans les bains, je m'entassais à ras bord avec ce banquet servi par la faveur du ciel. Je n'étais pas assez stupide, ni assez con pour laisser traîner là cette nourriture exquise et me tourner vers le repas le plus grossier qui ait jamais existé, mon foin.

14. Pendant longtemps, j'ai eu un succès sans faille dans ma variation astucieuse sur le larcin. En effet, avec une certaine retenue, je ne volais que quelques objets de tout l'assortiment et, bien sûr, mes propriétaires n'allaient pas soupçonner un âne d'un crime. Mais à mesure que je devenais plus sûr de m'en sortir, j'ai commencé à engloutir les plats les plus choisis et à choisir les friandises les plus savoureuses à baver dans mon gosier.

Un soupçon sans commune mesure piquait désormais le cœur des frères. Ils n'étaient pas prêts à croire que *j'étais* impliqué, mais ils pensaient que *quelqu'un* devait être responsable de toutes ces pertes quotidiennes, et ils ont fait des efforts acharnés pour détecter cette personne. En fin de compte, ils se chargeaient mentalement de ce pillage infâme.

Désormais, chacun était plus attentif, gardait les yeux plus farouchement ouverts et entreprenait de inventorier les objets. Finalement, l'un, malgré sa réticence naturelle, se laissa aller et demanda des comptes à l'autre : « Ce n'est pas juste, et ce n'est certainement pas très gentil. Chaque jour, vous avez déniché les plats les plus beaux et les avez vendus dans toute la ville, augmentant vos économies en catimini, puis exigeant que nous partagions équitablement tout ce que vous laissiez derrière vous. Alors écoutez : si vous n'êtes pas satisfait de notre partenariat, nous pouvons toujours nous comporter comme des frères dans tout le reste, et simplement nous éloigner de cette entreprise commune qui nous lie. Je comprends que cette situation, qu'il est naturel de ressentir, va forcément nuire aux profits et alimenter d'énormes tensions entre nous.»

L'autre rétorqua : « Je suis la victime ici, mais par Hercule, je dois quand même te le remettre pour pure fiel. Vous vous faufilez tous les jours et volez de la nourriture, et j'ai gardé le silence à ce sujet pendant très longtemps, malgré tout le chagrin que cela m'a causé, parce que je savais à quoi cela ressemblerait si j'accusais mon propre frère d'être un sale voleur. . Et maintenant, avant que j'aie dit quoi que ce soit, c'est vous qui avez le grief ! Mais bon, je suppose que c'est bien que quelque chose ait été dit des deux côtés. Nous pouvons maintenant voir quoi faire en cas de pénurie de nourriture. Si la rancune persistait sans qu'aucun de nous ne dise rien, nous aurions un combat comme celui d'Étéocle entre nos mains.

15. Après toutes ces querelles de mauvaise humeur (et quelques autres qui n'étaient pas très différentes), tous deux ont juré qu'ils n'avaient *jamais* triché, qu'ils n'avaient jamais – au grand jamais – pris l'habitude de voler des objets. Ils se dirent maintenant qu'ils feraient évidemment mieux d'utiliser toutes leurs compétences pour traduire le desperado en justice ; il était, après tout, responsable de leurs pertes communes. Une nourriture pareille ne pouvait pas plaire à l'âne, qui était le seul véritablement présent, et pourtant, chaque jour, les plats les plus raffinés étaient introuvables. Hé, peut-être que des mouches géantes envahissaient la pièce, comme ces harpies qui ravageaient autrefois les fêtes de Phineas.

Pendant ce temps, j'étais ballonné par ces soupers généreux et bourré de nourriture humaine. Ma forme était arrondie, dodue, lardacée ; ma peau adoucie

par le suif juteux qu'elle contient ; mes cheveux sont luxuriants et brillants comme ceux d'un gentleman. Mais la beauté de mon corps a engendré une exposition des plus inconvenantes.

Les frères étaient déconcertés par mon immense torse et ils remarquèrent que le foin restait complètement intact de jour en jour, alors ils tournèrent maintenant tous leurs soupçons vers moi. Un jour, à l'heure habituelle, ils fermèrent la porte comme d'habitude, comme s'ils se dirigeaient vers les bains, et par une petite fente ils me regardèrent tandis que je m'enroulais autour d'un large assortiment de victuailles raffinées.

Abandonnant toute inquiétude quant à leurs pertes, ils se moquèrent de cet âne gourmet qui violait toutes les lois de la nature. Ils appelèrent un ou deux de leurs confrères esclaves, et plus encore, pour voir ce que la langue osait à peine dire : cet imbécile au ventre sans fond. Ils furent tous victimes de rires bruyants et décomplexés, qui parvinrent jusqu'aux oreilles de leur maître à son passage.

16. Il a demandé ce qui était si drôle. Ils le lui ont dit, et il a lui-même regardé par l'ouverture et a trouvé le divertissement exceptionnel. Son rire, à son tour, était si expansif qu'il réduisait ses tripes à l'agonie. Bientôt, ils ont ouvert la pièce et il s'est tenu juste devant moi pour une inspection minutieuse.

Pour ma part, je crus observer *un certain* adoucissement, un peu d'éclat, dans le visage de Fortune. Le plaisir qui m'entourait s'est avéré encourageant et j'ai continué à grignoter sans la moindre détresse. Le maître a été enthousiasmé par ma performance innovante et, au bout d'un moment, a ordonné que je sois conduit dans sa salle à manger, mais il s'est avéré qu'il m'a conduit de ses propres mains.

Là, il ordonna que la table soit mise pour moi et que toutes les variétés de plats frais et intacts soient servies. J'étais déjà assez rassasié, mais dans mon désir d'être aimable et de faire bonne impression, j'ai attaqué la nourriture proposée comme si j'étais affamé. Les spectateurs ont réfléchi dans les moindres détails à ce qui allait particulièrement me faire chier et m'ont présenté le tout pour voir si je continuerais à coopérer aussi docilement : il y avait de la viande trempée dans du silphium, de la volaille saupoudrée de poivre, du poisson trempé dans une sauce exotique.

Pendant tout ce temps, la salle à manger résonnait d'un vacarme de rire.

À un moment donné, un clown a dit : « Hé, donne une gorgée de truc dur à ton copain ici. » Le maître saisit cette suggestion. « Hah, hah, hah… mais ce n'est pas une mauvaise idée, espèce de merde. En fait, il est fort probable que notre copain ici opte pour un joli grog pour couronner tout cela. Toi, mon garçon, poursuivit-il, lavez soigneusement cette tasse en or, préparez la boisson

chaude parfaite et servez-la à mon acolyte. Et faites-lui mes compliments pour aller avec.

Les invités de cette fête étaient maintenant terriblement excités. Mais je n'étais pas du tout intimidé. Prenant mon temps, j'ai écarté mes lèvres et les ai tordues en forme de louche, et comme un bon sport, j'ai bu tout le contenu de cette immense tasse d'un seul coup. Un cri s'éleva et, d'un commun accord, ils me saluèrent avec les vœux les plus chaleureux pour ma santé.

17. Le maître avait eu à peu près autant de plaisir qu'il pouvait en prendre. Il fit venir les deux esclaves qui m'avaient acheté et les fit payer quatre fois ce prix. Il me remit ensuite à un affranchi prospère auquel il avait une très grande estime, avec un discours introductif sur les grands soins qu'il devait y prendre. Cet homme s'est occupé de moi avec autant d'humanité et de courtoisie que j'aurais pu souhaiter et, pour mieux s'entendre avec son patron, il s'est consacré à monter des spectacles mettant en scène mes tours piquants. Il m'a appris d'abord à m'allonger à table, la tête appuyée sur mon coude, puis à lutter, puis à danser en agitant mes avant-pieds devant, et, ce qui était un prodige de premier ordre, à répondre aux mots par des gestes : en inclinant mon reculer pour non, avancer pour oui, regarder l'esclave qui servait les boissons et battre chaque paupière tour à tour quand j'avais soif.

C’était très facile de faire tout ce qu’on me ordonnait, et bien sûr j’aurais pu le faire sans personne pour me le dire. Mais j’avais peur que si je sortais sans instruction avec trop de conduite humaine, ils penseraient que c’était un mauvais présage pour l’avenir.

Ils me traiteraient comme un phénomène naturel et un présage de malheur, à massacrer et à offrir aux vautours comme fourrage somptueux.

En peu de temps, des rumeurs à mon sujet se sont répandues à l'étranger et, grâce à mes incroyables compétences, tout le monde regardait mon maître dans la rue et bavardait à son sujet. "C'est le gars dont le compagnon à table est un âne - un âne qui lutte, un âne qui danse, un âne qui comprend ce que disent les humains et qui communique lui-même avec la langue des signes."

18. Mais je dois faire un pas en arrière et au moins vous dire maintenant ce que je devrais avoir au début, c'est-à-dire qui était cet homme et d'où il venait. Thiasus — c'était le nom de mon nouveau maître — était originaire de Corinthe ; sa ville natale était la capitale de toute l'importante province d'Achaïe.

Comme son héritage et sa position l'exigeaient, il avait progressé étape par étape, occupant des postes de plus en plus importants, et avait maintenant été nommé magistrat pour cinq ans.

En guise de geste à la mesure de sa glorieuse accession à l'insigne de cette fonction, il avait promis des jeux de gladiateurs, un spectacle de trois jours pour répandre sa munificence à l'étranger.

Au moment où je l'ai rencontré, il était venu en Thessalie pour acheter les bêtes sauvages les plus splendides et les gladiateurs les plus connus : tel était son désir d'acquérir une brillante réputation de fonctionnaire. Une fois qu'il eut organisé toutes ces acquisitions selon ses goûts, il prépara le voyage de retour.

Il dédaignait ses voitures resplendissantes, écartait ses belles charrettes, ouvertes comme couvertes, qui toutes étaient tirées vides à l'arrière de sa suite. Il a en fait négligé ses chevaux thessaliens, ainsi que les animaux gaulois, avec leur lignée aristocratique renommée et coûteuse. Au lieu de cela, c'est moi qu'il a orné de médaillons d'or, d'un caparaçon teint, de draperies violettes, d'un mors en argent, d'un licol brodé et de cloches au diapason perçant. Lui-même était assis sur mon dos, exprimant fréquemment la plus chaleureuse affection dans les termes les plus réfléchis. Entre autres compliments, il s'est déclaré ravi de savoir qu'en moi, un seul être, il possédait à la fois quelqu'un avec qui il pouvait dîner et quelqu'un avec qui il pouvait monter.

19. Lorsque nous eûmes terminé notre voyage (une partie par terre, une partie par mer) pour retourner à Corinthe, de grandes masses d'habitants de la ville se précipitèrent - non pas, à mon avis, tant en l'honneur de Thiasus qu'en hâte de m'apercevoir. . Là, les rapports sur moi étaient si sensationnels et si répandus que j'en ai tiré un profit considérable pour mon gardien. Lorsqu'il a observé ma folle célébrité, avec tant de monde brûlant de voir mes tours, il a verrouillé la porte de mes quartiers et a laissé entrer les gens un par un pour un petit don et a régulièrement engrangé des sommes non négligeables au fil des jours.

Dans ce hall se trouvait une dame riche et importante que je n’identifierai pas. Comme toutes les autres, elle a acheté une vue de moi. Elle était ravie de mes multiples pantomimes, et son étonnement infatigable se transformait peu à peu en un engouement incroyable à raconter. Elle n'a pris aucune prescription pour son désir insensé, mais comme une Pasiphaé d'inclination asinine plutôt que bovine, elle a commencé à brûler du désir de mon étreinte. Avec le temps, elle a conclu un accord avec mon conservateur et a payé un prix substantiel pour une nuit au lit avec moi.

Il ne s'inquiétait pas du tout de savoir si j'allais lui faire vivre une expérience agréable ou non. Il était simplement heureux de s'en sortir et a dit oui.

20. Enfin, lui et moi avions mangé le repas du soir et sommes partis de la salle à manger du maître. Nous avons rencontré la dame dans ma chambre – elle était

là, prête depuis un certain temps. Bons dieux, quelle configuration totalement magnifique ! Quatre eunuques s'affairaient à transformer le sol en lit, disposant de nombreux petits coussins dodus remplis de duvet flottant. Les couvertures qu'ils posèrent soigneusement dessus étaient brodées de fil d'or et teintes de pourpre tyrien. Ils y répandirent une autre sorte de coussin, assez petit et trapu (bien qu'il y en ait en grande quantité), dont les femmes choyées se servent souvent pour soutenir leur menton et leur cou. Les eunuques n'ont pas retardé le plaisir de leur propriétaire par leur présence prolongée, mais ont fermé la porte de la chambre et se sont fait discrets. À l'intérieur, des bougies de cire dégageaient leur lueur tremblante, blanchissant pour nous l'obscurité nocturne.

21. Puis elle se dépouilla de tous ses vêtements et détacha sa poitrine galbée de son bandeau. Debout à côté de la lampe, elle s'enduisit abondamment d'huile de baume provenant d'un pot en étain. Elle m'a fait un massage minutieux avec de généreuses cuillères de la même substance, mais dans mon cas, elle en mettait vraiment beaucoup. Elle m'a même enduit les narines d'encens. Des baisers insistants et profonds ont suivi – pas les petits baisers échangés dans un bordel, avec les putes à la pêche pour les cadeaux que les clients refusent. Non, ils étaient intacts et significatifs. Elle a également fourni le discours doux ultime : « Je t'aime », « Je te veux », « Tu es le seul que j'aime », « Je ne peux pas vivre sans toi » et tous les autres mots que les femmes utilisent pour séduire leurs partenaires et témoigner de leurs propres sentiments. Elle saisit alors mon licol et m'allongea, dans la position pour laquelle on m'avait appris à prendre : je n'ai pas résisté, car rien d'inhabituel ou de difficile à faire ne semblait me réserver ; et c'était particulièrement invitant qu'après tout ce temps, une femme charmante et passionnée me prenne dans ses bras. Je ne manquais pas non plus du vin le plus merveilleux, et cette pommade incroyablement douce avait éveillé en moi une inclination pour le sexe.

22. Mais j'étais de toute façon tout enroulé à l'intérieur, obsédé, tout sauf tranquille. Comment, avec *mes* jambes si grandes et si nombreuses, pourrais-je monter cette dame raffinée ? Son corps était si doux et éclatant, un mélange de lait et de miel – comment pourrais-je l'embrasser avec mes sabots durs ?

Ses lèvres étaient délicates, teintes en écarlate et parsemées d'ambroisie. Comment pourrais-je les embrasser avec ma bouche large, surdimensionnée et hideuse, avec ses dents comme des rochers ? Enfin et surtout, même si elle en avait envie jusqu'à la pointe des pieds, comment allait-elle prendre mon organe monstrueux ? Hélas pour moi, sur le point d'arracher membre par membre cette femme aristocratique et de la jeter aux bêtes sauvages : je ne serais qu'une attraction de plus dans le spectacle de gladiateurs de mon maître.

Pendant tout ce temps, cependant, elle répétait ses tendres caresses… et ses baisers ne s'arrêtaient pas… et ses doux murmures continuaient encore et encore… et ses regards me mordaient le cœur. Au point culminant, elle a crié : "Tu es à moi, à moi, ma petite colombe, mon propre petit inséparable !" Même pendant qu'elle parlait, elle démontrait que ma peur maussade avait été stupide. Elle m'a tenu très, très près et m'a emmené jusqu'au bout. En fait, chaque fois que je reculais mes fesses pour lui donner un peu de soulagement, elle me poursuivait, se tendant avec frénésie, m'attrapant par la colonne vertébrale, s'accrochant pour former un nœud plus serré.

Par Hercule, je pensais même que je pourrais même me révéler incapable de satisfaire son désir. Je pensais que la mère du Minotaure savait ce qu'elle faisait lorsqu'elle entreprenait de tromper son mari avec un amant qui le dénigrait tout le temps. La nuit laborieuse et blanche fut bientôt terminée ; la femme a réussi à éviter l'embarras de sortir en plein jour, mais pas avant de se réconcilier avec mon entraîneur : le même prix pour une deuxième nuit.

23. Il ne trouvait pas très pénible de fournir ces largesses érotiques selon le caprice de la dame. D'une part, il en tirait d'énormes profits ; d'autre part, il répétait un nouveau spectacle pour son patron. L'affranchi avait été extrêmement prompt à nous annoncer nos intermèdes dramatiques, alors mon propriétaire lui a donné une splendide récompense et a décidé que je jouerais dans son spectacle public. Mon honorée épouse n'était pas candidate à comparaître avec moi – sa position l'empêchait bien entendu de le faire ; mais dans l'ensemble, l'offre d'une rémunération substantielle ne pouvait faire avancer aucune autre femme. Par conséquent, on en a obtenu un dont la réputation ne valait rien.

Le gouverneur l'avait déjà condamnée à être jetée aux bêtes sauvages, et le plan était maintenant de la jumeler avec moi et de remplir les gradins en exposant sa « pureté » au public.

C'est l'histoire que j'ai entendue sur la raison pour laquelle elle était punie. Cette femme avait été mariée à un jeune homme. Des années auparavant, alors que son beau-père s'apprêtait à partir pour l'étranger, il avait laissé derrière lui sa femme (la mère du jeune homme) avec un lourd bagage : une grossesse avancée. Si elle devait enfanter un enfant appartenant au sexe inférieur, il lui ordonnait de le tuer dès qu'il verrait le jour.

Pendant l'absence de son mari, elle a donné naissance à une fille. L'amour instinctif des mères a eu raison d'elle et elle s'est révoltée de se conformer aux souhaits de son conjoint. Elle a confié la fille à ses voisins pour qu'ils l'élèvent et, lorsque son mari est revenu, elle lui a dit qu'une femelle était née et avait été détruite. Mais lorsque l'enfant s'est épanouie jusqu'à l'adolescence, rendant

urgent de fixer un jour pour son mariage, sa mère n'a pas pu lui accorder une dot adaptée à son statut de naissance. Elle n'avait d'autre choix que de révéler à son fils ce qui avait été caché en silence. Elle avait aussi extrêmement peur – enfin, cela *pourrait* arriver d'une manière ou d'une autre, puisque la jeunesse est passionnée et impulsive – qu'il fasse une razzia sur sa sœur, sans qu'aucun d'eux ne sache qui elle était. Mais le jeune homme, dont le dévouement au devoir était éprouvé, obéit scrupuleusement à sa mère et remplit son obligation envers sa sœur. Il plaçait le secret de famille sous la garde d'un silence déférent et feignait, pour paraître, d'agir par bonté, comme tout le monde : cela lui permettait de rendre à sa sœur le service qu'exigeait leur lien de sang. Il l'a accueillie chez lui et sous sa tutelle comme si elle était une voisine orpheline et privée de la protection parentale, puis l'a mariée à un de ses amis chers et intimes, en lui versant une dot très généreuse de sa propre poche.

24. Mais ces belles et excellentes dispositions, faites avec les intentions les plus pures, ne pouvaient cacher la Fortune, dont la volonté était la mort. Elle poussa la cruelle Jalousie à se diriger droit vers la maison du jeune homme. Là, sa propre épouse (qui, en raison des crimes qu'elle allait commettre, était la femme désormais condamnée à être dévorée par les animaux sauvages) commença à considérer la jeune fille comme une pute la supplantant dans le lit du mari. D'abord, la femme l'a soupçonnée, puis elle l'a maudite, puis elle s'est préparée à la piéger avec un piège brutal.

Voici l'outrage qu'elle a inventé. Elle a volé la chevalière de son mari et est partie à la campagne. En même temps, elle dépêcha un esclave, qui lui était fidèle mais traître à la déesse Foi, pour dire à la jeune fille que le jeune homme se rendait à sa villa et qu'il l'envoyait chercher à sa rencontre ; l'esclave devait ajouter qu'elle devait y arriver le plus tôt possible, seule et sans surveillance. Pour apaiser toute hésitation à venir, la femme remit à l'esclave la bague qu'elle avait prise à son mari : sa vue garantirait la véracité du message. La jeune fille suivit ce qu'elle croyait être le mandat de son frère (elle était la seule à connaître son identité) : après avoir examiné le sceau qu'on lui tendait, elle s'enfuit consciencieusement, sans domestique, comme on lui avait ordonné. Une fois que la jeune fille fut tombée dans le piège de cette ignoble fraude, ou (pourrait-on dire) dans l'embuscade où l'attendait ce piège, cette excellente épouse, poussée à la folie par sa fureur libidineuse, déshabilla d'abord la sœur de son mari et la fouetta presque. à mort.

Sa victime ne cessait de crier les faits, protestant que cette colère brûlante n'avait aucun fondement – le mari *n'avait pas* de maîtresse – et répétant le mot *frère.*

Mais la femme, sûre de mentir et d'avoir tout inventé, l'a assassinée sadiquement en enfonçant une torche chauffée à blanc là où ses cuisses se rejoignaient.

25. Bientôt, le frère et le mari de la jeune fille ont reçu l'horrible nouvelle de sa mort tragique et se sont précipités sur les lieux. Le jeune homme pouvait difficilement accepter avec calme sa disparition atroce et absolument injuste. Le chagrin le plus profond le bouleversait, et la bile, ce poison exaspérant, envahissait tout son organisme. Il est devenu un tel accès de fièvre qu'il semblait que c'était désormais lui qui avait besoin d'une intervention médicale. Mais sa femme – qui avait perdu le droit de s'appeler ainsi lorsqu'elle l'avait trahi – a répondu en rendant visite à un certain intrigant médical notoire, vétéran victorieux et décoré de nombreuses batailles (contre ses patients), avec une longue liste de trophées magnifiques (les cadavres) gagné par sa puissante main droite. Au début, elle lui promet cinquante mille sesterces : il lui vendra un poison à action rapide et elle achètera la mort de son mari. C'était un accord.

Il a ensuite prétendu qu'il préparait ce célèbre médicament si efficace pour apaiser les maux d'estomac et purger la bile. Les médecins l'ont appelé l'Offrande au Sauveur. À la place, cependant, il glissa une autre potion : une offrande à Proserpine. Juste devant les parents du jeune homme et plusieurs de ses amis et beaux-parents, le médecin a minutieusement mesuré les ingrédients, les a mélangés et a remis la tasse au malade.

26. Mais cette femme effrontée souhaitait à la fois se débarrasser du complice qui en savait tant et empocher l'argent qu'elle lui avait promis. Elle a fait semblant de retenir la tasse et a dit : « Honoré docteur, je ne vais pas vous laisser donner cette boisson à mon précieux mari tant que vous n'en aurez pas avalé une bonne quantité vous-même. Pour autant que je sache, il cache un poison mortel.

En tout cas, vous êtes un homme si prudent et si expert en la matière, que vous ne pourriez pas être offensé si une épouse dévouée comme moi agissait scrupuleusement — comme elle le devrait — lorsqu'elle s'inquiète de la sécurité de son mari.

L’incroyable destructeur de la femme féroce a frappé le médecin comme un éclair. Il était non seulement abasourdi, mais aussi privé du temps de réfléchir : il lui restait à peine un instant avant qu'un signe de nervosité ou d'hésitation ne donne aux spectateurs un indice sur sa mauvaise conscience, et il avala donc un copieux échantillon de la potion. Le jeune homme comprit que tout allait bien, accepta à son tour la coupe et la vida. Maintenant que l'affaire était accomplie — mais à quel prix ! — le médecin était prêt à rentrer chez lui

en toute vitesse, pour éteindre d'urgence le pouvoir pernicieux du poison qu'il venait de boire avec un remède qui le délivrerait. Mais la femme impitoyable, diaboliquement obstinée à mener à bien son plan, ne le laissa pas s'écarter d'un pouce d'elle. « D'abord, dit-elle, la dose doit pénétrer dans votre organisme, et ensuite nous pourrons constater les effets du médicament. » Mais il entretenait une telle vague de supplications et de protestations qu'elle finit *par* en avoir assez et le laissa partir.

Pendant ce temps, une destruction invisible faisait rage dans ses entrailles et s'infiltrait jusqu'au plus profond de ses moelles. Finalement, ébranlé et déjà noyé dans une torpeur somnolente, il rentra chez lui sur ses dernières jambes. Il a à peine réussi à raconter toute l'histoire à sa femme et à la charger d'au moins obtenir le salaire promis pour le meurtre qui s'est avéré être des jumeaux. Puis, s'étouffant violemment, ce médecin hors pair a rendu l'âme.

27. Quant au jeune homme, il ne s'accrochait plus à la vie. Sous les larmes artificielles et mensongères de sa femme, il connut la même fin et fut anéanti.

Bientôt il fut enterré, et après le peu de jours pendant lesquels s'accomplissent les rites spéciaux pour les morts, la femme du médecin vint demander le paiement du meurtre redoublé. Mais jusqu'à la fin, le caractère de l'épouse n'a pas varié. Elle a enterré le saint moi de Faith et a brandi une simple image, répondant si obligeamment par des promesses complètes, généreuses, en fait prodigues…. Elle accepta de payer sans délai le prix convenu si la femme du médecin lui faisait l'immense faveur, s'il vous plaît, de lui donner juste un peu plus de médicament - maintenant que l'entreprise était inaugurée - pour permettre un suivi adéquat. Avez-vous vraiment besoin de détails ? La femme du médecin fut attirée dans le piège tendu avec une ruse hideuse. Elle a dit oui, et pour se faire encore plus plaisir auprès de la riche dame, elle est rentrée chez elle au trot, a récupéré toute cette foutue boîte de poison et l'a mise entre ses mains. Avec cette généreuse réserve de matière première pour le crime à sa portée, la portée sanglante de la femme devint vraiment longue et large.

28. Elle a eu une petite fille du mari qu'elle venait d'assassiner. Elle était profondément contrariée par le fait que, selon la loi, ce petit enfant était l'héritier de droit naturel de son père. Elle bavait pour tout le patrimoine de sa fille et pesait donc également sur la survie de l'enfant. Elle savait, sur la base de bonnes informations, que les mères peuvent succéder à l'héritage des enfants qu'elles envoient criminellement, et elle s'est acquittée en tant que parent tout comme elle s'était comportée en tant qu'épouse. Ayant réussi à organiser un dîner dans son dessein, elle tua d'un seul coup, avec le même poison, la femme du médecin et sa propre fille. La toxine virulente a instantanément achevé les

organes délicats et tendres de la petite, et avec eux le souffle vaporeux de sa vie. Mais pour l'épouse du médecin, c'était différent : lorsque la drogue infernale commença à envahir ses poumons, fouettant chacun de leurs recoins au cours de son voyage destructeur, elle fut d'abord seulement méfiante. Mais bientôt, alors que sa respiration se faisait plus forte, elle fut aussi sûre que possible et se précipita vers la maison du gouverneur.

Là, elle a crié pour qu'il intervienne et a soulevé un tollé parmi le peuple, affirmant qu'elle révélerait les outrages les plus monstrueux. Rapidement, elle a convaincu le gouverneur de lui ouvrir sa maison et ses oreilles. Elle a exposé en détail les actes barbares de la femme sadique dès le premier chapitre, mais dès l'instant où elle a terminé, un cyclone trouble s'est emparé de son esprit. Ses lèvres étaient encore entrouvertes pour parler, mais elle les serra l'une contre l'autre, émit un râle prolongé en grinçant des dents et s'effondra sans vie aux pieds du gouverneur.

Le gouverneur, qui savait ce qu'il faisait, n'a pas traîné, n'a pas retardé les choses et n'a pas laissé tomber les poursuites contre la carrière criminelle multiforme de ce serpent venimeux. Il fit immédiatement venir les femmes de chambre de la femme et leur extirpa la vérité par la force de la torture. La peine qu'il lui avait infligée était en fait inférieure à ce qu'elle méritait, mais personne ne pouvait imaginer quoi que ce soit d'aussi atroce : elle allait – très bien ! – être jetée aux bêtes sauvages.

29. Avec une telle femme, je devais être rituellement marié – en public, bien sûr. Ai-je déjà attendu avec une angoisse angoissante le jour des jeux ! Plus d'une fois, j'ai décidé de me suicider avant que cette vile femelle puisse m'éclabousser et me contaminer, et que le spectacle ouvert me déshonore jusqu'au niveau des égouts.

Mais j'avais été privé de mains humaines, dépouillé de doigts : mes sabots ronds, pas plus adroits que les moignons d'un homme mutilé, ne pouvaient, par aucune ingéniosité, tirer une épée. Il n'y avait qu'un mince filament d'espoir pour me réconforter dans ce dernier bord de destruction : le printemps apparaissait maintenant pour peindre le monde de ses bourgeons éclatés, et il drapait déjà les prairies d'une splendeur écarlate ; à ce moment précis, les roses, exhalant leur parfum de cannelle, avaient percé leurs couvertures épineuses et brillaient comme des phares : elles pourraient me faire redevenir le Lucien que je connaissais et aimais.

Le jour du spectacle prévu était désormais arrivé. Un cortège de mes partisans m'escorta jusqu'à l'enceinte des tribunes. L'acte inaugural des jeux était dédié aux troupes de pantomime, et pendant qu'elles jouaient, j'étais posté devant la porte, me nourrissant avec un plaisir zélé de l'herbe luxuriante qui

poussait juste devant l'entrée - et regardant de temps en temps les jeux par la porte ouverte pour pour rafraîchir également mes yeux inquisiteurs.

Il y avait des garçons et des filles dans la fraîcheur de la tendre jeunesse. Leur beauté était remarquable, leurs vêtements élégants et chacun de leurs mouvements dramatiques alors qu'ils se mettaient en formation pour la danse grecque à la Pyrrhus. Ils ont été triés et placés dans le bon ordre, puis ont parcouru leur cycle gracieux.

Ils formèrent un cercle roulant, s'enchaînèrent en diagonale, se calèrent les uns sur les autres dans un carré creux, puis séparèrent toute leur escouade.

Mais lorsqu'un coup de klaxon conclut leur représentation et dénoua les internodulations sinueuses de leurs allers-retours, le grand rideau se leva, les écrans de secours repliés et la scène mise en scène.

30. Il y avait une montagne en bois, sur le modèle de la célèbre Ida du laïc d'Homère. Il a été aménagé avec une habileté sublime et planté d'arbustes et d'arbres vivants, et de son plus haut sommet, une source née de la main de l'ingénieur a fait sortir les eaux pour qu'elles s'écoulent comme un ruisseau. Une poignée de chèvres tondaient les herbes délicates, et là se tenait un jeune homme magnifiquement vêtu pour ressembler au berger phrygien Pâris, avec un manteau barbare coulant sur ses épaules et une coiffe orientale dorée et enveloppante. Il se faisait passer pour le surintendant du troupeau. Entre en scène un garçon au look splendide, nu à l'exception de la cape d'adolescence qui cache son épaule gauche, et avec des mèches blondes qui font l'admiration de tout le public.

De ces tresses dépassaient de petites ailes dorées, une paire parfaitement assortie réunie au centre. Le bâton d'un héraut montra qu'il s'agissait de Mercure. Il courut en faisant des pas de danse et tendit la pomme incrustée de feuilles d'or qu'il portait à l'acteur qui jouait Paris. D'un signe de tête, il signifia les ordres de Jupiter, puis revint instantanément sur ses pas élégants et disparut de notre vue.

Sur ses talons venait une jeune fille avec un beau visage et la tenue de la déesse Junon, y compris un diadème blanc brillant qui encerclait sa tête et un sceptre à la main.

Une autre fille fit irruption, visiblement Minerva : un casque clignotant lui couvrait la tête, et une guirlande de branches d'olivier coiffait à son tour le casque. Elle tenait un bouclier sur son bras et brandissait une lance, comme elle le fait dans les représentations de bataille.

31. Après ces deux-là, un autre entra en scène. Son look était incroyablement beau, et son charmant teint ambrosial dénotait Vénus – la version vierge. Son

corps, dans une nudité presque révélatrice, a publiquement déclaré sa plus grande beauté. Seule une mèche de soie projetait son ombre sur un pubis si digne d'être vu. Mais en réalité, de temps en temps, un vent de voyeur écartait ce tissu avec un enjouement captivé, le retirait pour révéler la fleur immature, et alternait ce mouvement avec une bouffée directe et gratuite pour que la chose s'accroche intimement et donne une esquisse précise de ses parties voluptueuses.

La couleur de la déesse elle-même était un spectacle de contraste : son corps était d'un blanc pur, parce qu'elle descend du ciel, et sa robe bleue, parce qu'elle monte de la mer.

Chacune des jeunes filles jouant le rôle d'une déesse avait son propre entourage.

Pour Juno, il s'agissait de Castor et Pollux, leurs têtes enfermées dans des casques en forme d'œuf surmontés d'étoiles frappantes - mais juste pour que ce soit clair : Castor et son jumeau étaient aussi des acteurs juvéniles. La jeune fille qui jouait cette déesse avançait au rythme des différentes notes d'une flûte ionienne. Ses mouvements étaient discrets et sans prétention ; avec des gestes de convenance, elle promit au berger que s'il lui décernait le prix de beauté, elle le ferait régner sur toute l'Asie.

La jeune fille qui (grâce à son équipement militaire) était Minerve avait comme gardes deux garçons, Panique et Peur, les sbires et les porteurs d'armures de la déesse de la bataille, et ils sautaient partout avec leurs épées dégainées. Derrière son dos, un joueur de flûte interprétait un air de guerre dorique, mêlant de lourds grondements à des tintements aigus comme ceux d'un cor de bataille, des sons qui excitèrent les garçons à une danse vive et vigoureuse. Avec une tête agitée, un regard menaçant et une sorte de geste rapide et irrégulier, elle fit savoir à Paris que s'il lui accordait la victoire en beauté, elle lui apporterait son aide et ferait de lui un brave combattant, avec une glorieuse ficelle. de prix pour ses victoires.

32. Mais voilà que Vénus apparaît au cœur de la scène, sous les applaudissements nourris des tribunes. Une foule de petits garçons ravis l'entourait alors qu'elle souriait gentiment et prenait une pose charmante. Ces garçons étaient si doux et potelés, avec une peau si laiteuse qu'on aurait cru que de vrais Amours venaient de surgir du ciel ou de la mer. Leurs petites ailes, leurs toutes petites flèches et le reste de leur tenue constituaient certainement une merveilleuse similitude.

Comme s'ils éclairaient le chemin de leur maîtresse alors qu'elle se rendait à un repas de noces, ils portaient des torches vacillantes. Ensuite, quelques jolis bouquets affluèrent, *je veux dire* des groupes de jeunes filles célibataires : d'un

côté des Grâces ornant la scène avec insistance et de l'autre des Heures extrêmement agréables.

Avec une artillerie de fleurs, les unes tressées en guirlandes, les autres en vrac, ils apaisent leur saint patron ; avec ces mèches coupées à la tête du Printemps, ils flattaient la reine de la jouissance, tout en fabriquant une danse rusée. Maintenant, les tuyaux à perforations multiples s'harmonisaient dans des mesures lydiennes mélodieuses qui caressaient le cœur des spectateurs le plus agréablement - mais Vénus était bien plus agréable alors qu'elle se mettait en mouvement serein, prenant son temps avec les pas persistants, ondulant doucement son adorable colonne vertébrale et se balançant. sa tête lentement alors qu'elle s'avançait et commençait à répondre aux notes délicates de la flûte avec des gestes délicats. Ses yeux eux-mêmes gambadaient, leurs paupières battant maintenant doucement, son regard maintenant férocement menaçant – parfois ses regards dansaient tout seuls. Dès qu'elle fut dans le champ de vision du juge, un mouvement de ses bras semblait promettre que si elle était favorisée par rapport aux autres déesses, elle offrirait à Paris une épouse d'une beauté superlative, correspondant exactement à la sienne. Alors le jeune Phrygien, de bon cœur, remit à la jeune fille la pomme d'or qu'il portait, lui attribuant officiellement la victoire dans le procès.

33. Aujourd'hui, chaque membre de chaque jury dispose de sa voix comme sur une place de marché, mais qu'y a-t-il de si surprenant là-dedans, espèce de canaille de la terre, non, moutons des tribunaux ; non, mieux : des vautours en toge ? À l’aube de la création, le trafic d’influence a entaché un processus judiciaire impliquant à la fois les dieux et les mortels.

Le juge approuvé par les conseils du grand Jupiter était un éleveur rural qui vendit le premier verdict du monde pour accumuler des profits érotiques et détruire toute une race à laquelle il appartenait ! Les choses se sont déroulées de la même manière avec deux cas célèbres contestés par d'illustres dirigeants argiens : dans l'un, Palamède, qui surpassait tous ses rivaux grâce à son profond savoir, a été condamné par des accusations artificielles ; dans l'autre, le puissant Ajax, dont les prouesses martiales étaient suprêmes, fut laissé de côté, tandis que le médiocre Ulysse fut préféré. Et quel était (je vous le demande) le caractère de ce procès notoire mené par les Athéniens, législateurs fondateurs et nos instructeurs dans toutes les disciplines universitaires ? Une cabale menteuse ne s'est-elle pas liguée, par pure envie, contre leur aîné sagace et divinement inspiré, dont le dieu de Delphes jugeait la sagesse supérieure à celle de tous les autres mortels ?

Ne l'a-t-on pas accusé de « corrompre nos jeunes » alors qu'en réalité il les maîtrisait ? N'étaient-ils pas responsables de son envoi au moyen du suc

nocif de l'herbe pernicieuse, et de la tache éternelle de disgrâce laissée sur les citoyens, puisque même à cette époque lointaine, les principaux philosophes choisissent son école comme celle que le ciel favorise et invoquent son nom ? , comme s'il s'agissait d'un dieu, dans leur effort zélé pour la vraie félicité ?

Mais je me suis laissé emporter par ma colère et j'ai peur que les lecteurs veuillent me critiquer en pensant : « Qu'est-ce que nous devons supporter maintenant ? Un connard qui nous donne un cours de philosophie ? Je ferais mieux de revenir à l'histoire au point où je m'en suis écarté.

34. Après le jugement de Pâris, Junon et Minerve sortirent de la scène, le visage sombre et en colère, leurs gestes témoignant de leur mécontentement de leur rejet. Vénus, quant à elle, était joyeuse et joviale et manifestait son enthousiasme en dansant avec toute la troupe.

Puis, du haut sommet de la montagne, un jet de safran dissous dans du vin s'est élevé dans l'air et s'est dispersé en embruns en redescendant. Cette pluie odorante inondait les chèvres qui paissaient aux alentours, jusqu'à ce que leur enrouement naturel soit transformé et embelli par les taches jaunes. Et maintenant, alors que ce doux parfum remplissait l'auditorium, la terre s'ouvrit abyssalement et toute la montagne de bois fut prise dans le piège.

L'instant suivant, cependant, un soldat traversait l'arène à grands pas pour aller chercher la femme de la prison de la ville, tandis que le public criait pour elle. C'était celle-là d'abord condamnée à être jetée aux bêtes sauvages en guise de punition pour sa perfidie protéiforme, mais ensuite choisie pour une alliance distinguée comme mon épouse. Déjà, ce qui ressemblait à un canapé de mariage élaboré était en train d'être confectionné pour nous. Le cadre était orné d'une incrustation transparente et brillante en écaille de tortue indienne, le matelas était gonflé à cause du monticule de duvet à l'intérieur et des fleurs parsemaient le couvre-lit en soie.

Maintenant, mis à part la honte à l'idée d'avoir des rapports sexuels en public et la perspective d'être contaminé par cette femme maléfique et maléfique, une véritable terreur de mort me tourmentait alors que je prenais en compte que pendant que nous étions étroitement serrés l'un contre l'autre pour accomplir la volonté de Vénus. , quel que soit l'animal sauvage qui pourrait être lâché pour achever la femme, il ne ferait pas preuve du jugement avisé, de la formation experte ou de la retenue louable requise pour déchirer la femme près de mes reins tout en m'épargnant simplement parce que j'étais une créature innocente sans phrase qui pèse sur ma tête.

35. D'accord, alors : ce n'était plus mon honneur qui m'inquiétait, mais ma vie elle-même. Mon entraîneur était absorbé avec zèle par la préparation parfaite de

notre lit, et tous les esclaves de la maison étaient soit occupés à organiser la chasse, soit bouche bée devant le spectacle si délicieux.

Cela signifiait que j’avais une opportunité illimitée de réfléchir et de prendre une décision.

Personne ne croyait qu'un âne aussi apprivoisé avait besoin d'une surveillance particulière, alors d'un pas lent et sournois, je m'éloignai progressivement, arrivai à la porte la plus proche et m'en sortis en courant au grand galop. J'ai parcouru rapidement six milles entiers et j'ai réussi à me frayer un chemin jusqu'à Cenchrées, une ville baignée par les vagues de la mer Égée et de la mer Saronique et connue pour son appartenance à la célèbre colonie des Corinthiens. Le port de cet endroit offre une retraite supérieure aux navires et la population est bondée. Il me fallait éviter ces essaims, je choisis donc une plage cachée, au bord des brisants et sous leurs embruns, et là, là où le sable ressemblait le plus à un sein moelleux, je m'étendis pour rafraîchir mon corps épuisé. Le char du Soleil effectuait le dernier tour de l'hippodrome de la journée. Je m'abandonnai au silence de la soirée et un sommeil agréable m'envahit.

LIVRE 11

1. Au cours de la première veille de la nuit, je me suis réveillé avec une terreur soudaine.

L'orbe plein de la Lune brillait d'un éclat immodéré alors qu'il émergeait de la houle. Le silence secret de la nuit obscure était ma chance. J'étais convaincu que cette déesse de premier rang faisait preuve d'une majesté et d'un pouvoir particuliers : les affaires humaines étaient entièrement gouvernées par sa providence - et non seulement les êtres pastoraux et sauvages, mais même les choses sans vie étaient vivifiées par la faveur souveraine de cette divinité à la puissance lumineuse. Tous les corps sur terre, dans le ciel et dans la mer ont grandi conformément à ses ajouts, puis ont diminué par respect pour ses pertes.

Maintenant que le destin était évidemment satisfait de mes désastres, si nombreux et si monstrueux, et me fournissait l'espoir d'un salut, même tard, je décidai de me concilier l'image auguste de la déesse devant moi. En toute hâte, je me débarrassai de mon repos lent et me levai avec une vive joie. Désireuse de me purifier, je me suis confiée à la mer pour un bain immédiat. Penchant sept fois la tête sous les vagues, ce que le divin Pythagore nous a enseigné comme étant le nombre le plus approprié pour les rites religieux, j'ai supplié avec un visage en larmes la déesse qui est puissante au-delà de toutes les autres.

2. « Reine du ciel : je t'invoque d'abord sous le nom de Cérès, la mère nourricière, de qui sont issues les premières récoltes. En vous réjouissant d'une fille retrouvée, vous avez démontré l'utilisation d'une nourriture plus savoureuse pour remplacer le gland primordial, un simple fourrage, et maintenant vous faites du gazon d'Éleusinien votre demeure hautement cultivée. Mais vous êtes également invoquée comme la divine Vénus, qui, lorsque le monde est apparu, a donné naissance à l'Amour, pour unir les sexes dans leurs différences et propager la race humaine avec sa descendance sans fin, et vous êtes maintenant vénérée dans le sanctuaire de Paphos avec la mer lave tout autour. Mais tu es aussi la sœur de Phébus, et par des remèdes apaisants tu soulages les douleurs de l'accouchement et c'est ainsi que tu as élevé des peuples si puissants ; en tant que tel, vous êtes adoré dans les glorieux temples d'Éphèse.

Ou dois-je t'appeler Proserpine aux trois visages ? Des hurlements terrifiants retentissent autour de vous la nuit ; vous réprimez les attaques fantomatiques ; vous maintenez en place les portes verrouillées du monde souterrain ; et vous errez dans les bosquets du monde entier, favorisés par divers cultes. Vous illuminez chaque citadelle de votre éclat féminin, nourrissant les

graines luxuriantes de vos flammes humides et diffusant une lumière changeante à mesure que le Soleil se déplace sur sa course circulaire.

« Sous quelque nom, quel que soit le rite et sous quelque forme qu'il soit décrété que je dois m'adresser à vous : vous (et aucun autre), tenez bon enfin, aidez-moi dans ces angoisses ; toi, soutiens à nouveau ma fortune renversée ; toi, donne-moi du soulagement et de la paix, puisque j'ai vidé la lie d'un cruel malheur. Que mes souffrances, mes dangers jusqu'ici suffisent. Chassez loin de moi cette odieuse configuration à quatre pattes, ramenez-moi à la vue de mon peuple, rendez-moi moi-même, Lucien. Et si un être divin a été insulté et me persécute avec une méchanceté qu'aucune prière ne peut vaincre, qu'au moins je meure, puisque je n'ai pas le droit de vivre.

3. Quand j'eus déversé ces supplications et entassé dessus ces lamentations pitoyables, le sommeil enveloppa de nouveau et accabla mon esprit languissant sur ce même lit, la plage. Mais j'avais à peine fermé les yeux qu'elle était là, émergeant sous sa forme divine, au-dessus du milieu des profondeurs, levant le visage que même les dieux sont obligés de vénérer. Peu à peu, l'image rayonnante de l'incarnation complète de la divinité prit forme, secoua l'eau de mer et se dressa devant moi. Je ferai de mon mieux pour vous transmettre toute sa merveilleuse apparence, si la parole humaine, si pauvre soit-elle, me donne le pouvoir de l'entourer de mots, ou si la divinité elle-même me fournit une surabondance d'éloquence verbeuse.

Tout d’abord, ses cheveux longs et vraiment somptueux, dans leurs boucles douces, coulaient doucement et étaient éparpillés avec une charmante désinvolture sur son cou sacré.

Un diadème avec un motif floral élaboré entourait sa tête. Au centre, au-dessus de son front, se trouvait un objet rond et plat, comme un miroir, mais il représentait la lune et une brillante lumière blanche en brillait. À droite et à gauche, il était confiné par des couvées de serpents cabrés et orné au-dessus par des épis raides de grain de Cérès.

Sa tunique était multicolore, entièrement tissée de lin arachnéen, diversement scintillant d'une blancheur transparente, fauve de la fleur de safran et flamboyant d'un rougissement comme des roses. Mais mon regard était définitivement remis à sa place et tout cela par sa robe absolument noire, qui brillait d'un éclat de sable. Il se frayait un chemin autour d'elle, passant sous son bras droit et remontant jusqu'à son épaule gauche. Une partie d'un rabat était relevée et gonflée, mais drapée en dessous en plis comme les nombreux étages d'un immeuble, et dégagée jusqu'à la bordure de pompons délicatement noués, le vêtement s'agitait gracieusement d'avant en arrière.

4. Sur le périmètre brodé de la robe et sur toute sa longueur étaient dispersées des étoiles scintillantes, et au milieu d'elles une lune du milieu du mois crachait des flammes flamboyantes. Autour de cette étonnante robe, liée par des liens incassables, se trouvait une guirlande remplie de fleurs et de fruits de toutes sortes.

Elle avait toute une panoplie d'accessoires : dans sa main droite se trouvait un hochet en bronze avec une étroite bande tournant sur elle-même comme une ceinture d'épée, et percée au milieu de quelques tiges délicates. Lorsque son bras tremblait en trois coups, l'appareil émettait un tintement. De sa main gauche pendait un minuscule pichet d'or dont la petite anse, là où il débouchait au-dessus du bord, dressait une vipère levant la tête et évasant son cou gonflé.

Des chaussures tissées avec les feuilles de palmier de la victoire cachaient ses pieds ambrosiaux. De cette manière, la majesté de la déesse était manifeste. Soufflant sur moi les bienfaits de la riche Arabie sous la forme de ses parfums, elle a daigné m'adresser un discours immortel.

5. « Voici, je viens à ton aide, Lucien, ému par tes supplications – moi, la mère de l'univers, reine de tous les éléments, la progéniture originelle de l'éternité, le plus élevé des dieux, la reine des ombres, le plus important des êtres célestes, forme unique de dieux et de déesses. Je contrôle par ma volonté les sommets éblouissants du ciel, les brises salutaires de la mer, les silences désespérés des morts en bas.

« Le monde entier vénère mon pouvoir sous une abondance d'images, une variété de rituels et une multitude de noms. Ainsi les Phrygiens, la première race apparue, m'appellent la mère des dieux pessinuntienne ; les Athéniens, nés originairement de leur propre sol, m'appellent Minerve Cécropienne ; les Cypriens sur leur île baignée par les vagues, Vénus de Paphos ; les Crétois avec leurs arcs et leurs flèches, Dictynnan Diana ; les Siciliens trilingues, Proserpine d'Ortygie. Pour les anciens Éleusiniens, je suis Actéen Cérès ; pour d'autres, Junon, Bellona, Hécate ou Rhamnusia. Mais les Éthiopiens, dont le ciel est éclairé par les rayons bruts du Soleil à sa naissance quotidienne, les Africains et les Égyptiens avec leur savoir puissant et immémorial, m'adorent lors de cérémonies qui m'appartiennent intrinsèquement et m'appellent par mon vrai nom, Reine Isis. .

« J'ai eu pitié de votre triste sort et je suis là, gentil et propice, pour vous aider. Lâchez vos pleurs, laissez tomber vos lamentations, bannissez votre deuil. Déjà, grâce à mes soins bienfaisants, le jour de votre salut se lève. Portez donc votre attention minutieuse sur ces commandements que je vous donne. Le jour à venir, qui naîtra de la nuit présente, a été désigné comme le mien, comme le

atteste un rituel impérissable. Ce jour-là, les tempêtes hivernales s'apaisent, les tempêtes s'apaisent et mes prêtres consacrent une barque vierge à la mer désormais navigable, l'offrant comme prémices du commerce de l'année. Vous devez attendre ce rite sans anxiété ni pensées impies.

6. « À ma demande, un prêtre portera parmi ses atours de procession une guirlande de roses attachée au hochet rituel dans sa main droite. Ne vous arrêtez pas, mais frayez-vous un chemin avec enthousiasme à travers les nœuds de spectateurs et rejoignez le défilé, en faisant confiance à ma détermination à vous aider. A côté du curé, et aussi tendrement que si vous jouiez au baiser avec sa main, coupez quelques roses. Puis je me débarrasse aussitôt de la peau de cette brute, qui m'a si longtemps répugné.

« Ne craignez aucune de mes instructions : aucune n'est difficile. Au moment même où je vous rends visite, je suis également avec mon prêtre et je lui raconte en rêve ce qu'il devra faire plus tard. Sur mon ordre, les escortes serrées de la population locale céderont la place à vous, et parmi les célébrations festives et les spectacles de vacances, personne ne reculera devant votre laideur ; et lorsque votre aspect change, personne ne l'interprétera mal et ne portera des accusations malveillantes contre vous. « Mais souviens-toi clairement de cela et garde-le au plus profond de ton cœur pour toujours : toute la course de ta vie à venir, jusqu'à la ligne d'arrivée de ton dernier souffle, est liée à moi en tant que ton Rédempteur.

Il n'est pas injuste que vos années restantes soient ma dette à recouvrer, car vous revenez dans le monde humain par ma faveur. Mais votre vie sera désormais bénie et illustre sous mon parrainage, et lorsque vous aurez traversé toute votre vie et descendu aux enfers, là aussi, dans cet hémisphère souterrain, vous me verrez briller parmi les ombres. de l'Achéron et régnant dans les recoins les plus intimes du Styx.

Habitant vous-même les Champs Élysées, vous me rendrez un culte constant parce que je vous ai témoigné une telle faveur. Mais il y a plus : si, avec une diligence conforme, une pieuse observance et une chasteté déterminée, vous conciliez ma sainte volonté, sachez que moi, et moi seul, suis autorisé à vous accorder une durée de vie au-delà de ce que votre destin décrète.

7. Après avoir prononcé les dernières paroles de son oracle, la déesse invaincue se replia sur elle-même. Immédiatement, je fus tiré des liens du sommeil et me levai d'un bond dans un mélange de terreur et de joie, suivi d'un flot de sueur. J'étais plein d'admiration devant une manifestation si claire de la puissante déesse. Puis, aspergé de rosée venue des profondeurs et désireux de suivre ses augustes commandements, je me suis récité ce que je devais faire et dans quel

ordre. L'obscurité de la nuit sombre fut chassée par le soleil doré qui se levait, et en un rien de temps des groupes de personnes remplissaient toutes les routes d'une agitation sacrée qui ressemblait plutôt à une procession triomphale. Tout semblait rempli d'une telle gaieté exaltante - même en dehors de ma part personnelle - que je sentais les bêtes des champs dans toutes leurs variétés, et toutes les maisons, et le jour lui-même se réjouir, leurs visages radieux. Le temps ensoleillé et calme a suivi le gel de la veille. Pour rendre le tout encore meilleur, de petits oiseaux mélodieux, attirés par la chaleur printanière, entonnaient un doux chœur, saluant avec charme et caresse la mère des corps célestes, génératrice des saisons et reine du monde entier.
Même les arbres, qu'ils soient des espèces fécondes de progéniture fruitée, ou des espèces stériles se contentant de ne produire que de l'ombre, étaient devenus souples sous les brises du sud et étaient couverts de bourgeons de feuilles brillants. D'un léger mouvement de leurs bras, ils sifflaient d'une voix douce. Le grand fracas des coups de vent avait été apaisé, la tumescence trouble des vagues maîtrisée et la mer avait réduit son mouvement à une légère ondulation.

Le ciel, ses ténèbres nuageuses dispersées, incandescent de la splendeur nue et claire de sa lumière quintessence.

8. Lentement, un à un, les pantomimes préludes à la grande procession s'avançaient, chaque homme magnifiquement paré selon ses fantaisies. L’un d’eux, jouant le rôle d’un soldat, était ceint d’une ceinture d’épée. Une cape accrochée à l'écart, des chaussures à crampons et des lances nous ont dit qu'un second était un chasseur.

Un troisième, paré de pantoufles dorées, d'une robe en soie et de bibelots coûteux, avec une perruque tressée sur la tête et une démarche en forme de cours d'eau, se faisait passer pour une femme. On aurait pu penser qu'un quatrième, frappant avec ses jambières, son bouclier, son casque et son épée, venait de sortir d'un camp d'entraînement de gladiateurs.

Le rôle d'un magistrat avec des verges, des haches et une robe pourpre n'allait pas non plus mendier ; et il y avait quelqu'un pour représenter un philosophe, avec son bâton, ses sandales ascétiques et une barbe comme celle d'une chèvre. Deux autres arboraient des roseaux contrastés : de la colle sur celui de l'oiseleur, des hameçons sur celui du pêcheur. J'ai aussi vu une ourse apprivoisée en robe de dame, portée dans une chaise à porteurs, et un singe habillé comme Ganymède le berger avec un bonnet de drap et des vêtements phrygiens teints au safran, une coupe d'or à la main. Un âne aux ailes collées sur le dos accompagnait un vieillard délabré : on aurait deviné que ce dernier était Bellérophon, l'ancien Pégase, mais on aurait hué sur les deux.

9. Parmi ces déambulations, divertissements humoristiques pour le peuple, se mettait en branle le propre cortège de la déesse salvatrice. Les femmes brillaient dans leurs vêtements d'un blanc pur, rayonnantes devant la panoplie d'équipements sacrés qu'elles portaient, regorgeant de fleurs printanières qui étaient les ornements de leurs chapelets. Avec les bourgeons de leurs corsages, ils répandaient le sol sur lequel la compagnie sacrée devait sortir. D'autres rangs de femmes avaient des miroirs brillants sur le dos, tournées vers l'arrière, de sorte qu'elles rendaient un service conforme à la déesse pendant qu'elle la suivait. Un contingent distinct, portant des peignes en ivoire, bougeait ses bras et courbait ses doigts pour mimer le coiffage et l'embellissement des cheveux de la reine. Un autre groupe aspergeait les routes d'un baume festif, coulant de ses vases spéciaux, et de toutes sortes de parfums. Un grand nombre de personnes des deux sexes utilisaient des lampes, des torches, des bougies et d'autres sources de lumière artificielles pour favoriser la branche à partir de laquelle poussent tous les corps célestes. Vint ensuite un ensemble mélodieux, les airs les plus doux résonnant sur leurs flûtes de pan et leurs flûtes à anches. Derrière eux se trouvait un beau chœur de jeunes hommes choisis, resplendissants dans leur plus belle tenue de fête blanche comme neige et chantant une chanson charmante qu'un poète habile, béni par les Muses, avait écrit et mis en musique ; son thème suggérait un prélude musical aux prières plus solennelles à venir.

Puis vinrent les joueurs de flûte, dévots du grand Sérapis ; à travers des roseaux inclinés vers leur oreille gauche, ils exécutaient un refrain habituel pour le dieu et son temple. Beaucoup de gens avaient simplement pour tâche de crier : « Dégagez le chemin pour la procession sacrée !

10. Alors affluèrent les foules des initiés aux mystères : hommes et femmes de tous rangs et de tous âges, tous lumineux dans la blancheur immaculée de leurs vêtements de lin. Les femmes avaient des voiles transparents enroulés autour de leurs mèches dégoulinantes de parfum, tandis que les hommes étaient rasés jusqu'aux racines, de sorte que leur cuir chevelu rayonnait, et ils entretenaient un bourdonnement aigu et bruyant sur des crécelles de bronze, d'argent et même d'or. Et voici les corps célestes sur terre, les princes de ce grand culte, les prêtres qui dirigeaient ses rituels. Dans des enveloppes de lin blanc qui entouraient étroitement leur poitrine et coulaient jusqu'à leurs semelles, ils portaient devant eux les glorieux emblèmes des dieux les plus puissants.

Le prêtre en tête portait une lampe qui brillait devant lui – rien de comparable à nos lampes qui éclairent les banquets du soir, mais plutôt une coupe dorée en forme de bateau, avec une bonne flamme sortant du creux. Les vêtements du second prêtre étaient les mêmes, mais il portait dans ses deux

mains le brasier d'un autel, appelé autel de l'intervention, nom spécial que lui a donné la providence intervenante de cette déesse incomparable.

Un troisième prêtre, tandis qu'il avançait, élevait très haut l'image d'une branche de palmier avec ses feuilles finement travaillées en or, ainsi qu'un bâton de héraut de la variété Mercure. Un quatrième arborait, comme symbole de justice, une main gauche sculptée avec la paume tendue. Une telle partie du corps, témoignant d'une paresse innée ainsi que d'une naïveté maladroite, semblait plus appropriée au rôle de justice que ne l'aurait été une main droite. Le même homme portait un petit récipient rond comme un sein, d'où il versait des offrandes de lait.

Un cinquième avait un panier en or rempli de branches de laurier, et un sixième une jarre à deux anses.

11. En un instant, les dieux daignant marcher sur des pieds humains s'avancèrent. Vint d'abord cet intermédiaire vénéré entre les divinités célestes et infernales, son visage imposant passant du noir à l'or, le cou de son chien dressé haut : c'était Anubis, portant un bâton de héraut dans sa main gauche et brandissant une palme verte dans sa droite. . Sur ses talons suivait une vache, dressée sur ses pattes postérieures, image de la fertilité de la déesse mère universelle. L'un des bienheureux prêtres le tenait sur ses épaules et avançait d'un pas dramatique. Un autre prêtre portait la boîte à secrets, qui dissimulait au fond les objets mystiques de cette redoutable religion. Un autre portait dans son sein heureux le redoutable symbole de la divinité suprême, qui ne ressemblait pas à une bête des champs, ni à un oiseau, ni à un animal sauvage, ni même à un être humain, mais était conçu si habilement que son inventivité même imposait le respect.

Le culte est élevé et éloigné et doit être protégé par un silence capital, et c'était le symbole du culte qui ne devait jamais être exposé. Mais je peux écrire que c'était un petit récipient façonné dans un or brillant et astucieusement creusé. Sa base était aussi arrondie que vous le souhaitez, et l'extérieur était décoré tout autour d'extraordinaires effigies égyptiennes. Son embouchure, qui n'était pas très haute, dépassait dans une sorte de long canal ou gouttière. Sur le côté opposé, un manche était fixé et projeté au loin dans une large courbe tranquille, et sur le dessus du manche se trouvait un aspic, tordu en spirale et dressant son cou écailleux, gonflé et cannelé.

12. Et maintenant que la bénédiction promise par la divinité la plus prochaine était proche : le prêtre s'approcha, portant mon sort, mon salut visible et réel. De la même manière qu'elle avait ordonné que son saint serment soit accompli, il

me montra dans sa main droite le hochet de la déesse et une guirlande - et par Hercule, c'était une guirlande de victoire grandement attendue :

J'avais léché la lie de tant d'épreuves, voyagé jusqu'au bout de tant de périls. Maintenant, par la providence de cette divinité prééminente, j'avais le dessus sur la Fortune, qui s'était battue d'une manière si extrêmement sale contre moi. Mais je n'ai pas été déséquilibré par la joie qui m'a envahi dans ce seul battement de cœur ; Je ne me suis pas lancé dans une course brutale. J'étais naturellement prudent de peur que l'ordre paisible de la cérémonie ne soit perturbé par une attaque soudaine venant de la basse-cour, pour ainsi dire. À un rythme placide et carrément humain, peu à peu, en flânant, j'ai incliné mon corps pour me faufiler à travers la foule, qui a cédé avec une impulsion sûrement surnaturelle.

13. Le prêtre, comme je l'ai pu constater d'après sa réaction, s'est souvenu de l'oracle dans son rêve et a été étonné de voir avec quelle précision la tâche qui lui avait été confiée lui était présentée. Il s'arrêta aussitôt et me tendit volontiers la main droite : il n'y avait rien entre ma bouche et les fleurs qu'il m'offrait. Alors, agité, le cœur bondissant sous ses battements incessants, je pris la guirlande, qui brillait des jolies roses qui y étaient enfilées, dans mes mâchoires gourmandes ; convoitant ce qui m'était promis, je le dévorais lascivement.

La parole de la déesse n'a pas été rompue. Immédiatement, la forme offensive d’une bête brute est tombée de moi. D’abord, les cheveux ébouriffés sont tombés. Puis ma peau épaisse s'amenuisa, mon gros ventre s'enfonça ; au bout de mes jambes, les sabots se sont transformés en chiffres. Mes mains n'étaient plus des pieds mais se tendaient pour remplir leur rôle vertical. Mon cou allongé était maintenant coupé court, mon visage et ma tête arrondis, et mes énormes oreilles reprenaient leurs proportions dérisoires d'origine.

Mes dents en forme de rocher sont redevenues de minuscules dents humaines. Et ce véhicule le plus efficace pour mon tourment, ma queue, n’était visible nulle part ! Les gens étaient stupéfaits et les fidèles rendaient hommage à une manifestation si claire de la puissance des immortels, à un spectacle magnifique si semblable aux images nocturnes qui le prédisaient, et à la facilité remarquable de ma transformation. À l’unisson, les mains tendues vers le ciel, ils témoignèrent de cette brillante bénédiction de la déesse.

14. Mais dans mon immense étonnement, je suis resté cloué sur place, sans voix. Mon cœur ne pouvait pas accueillir autant de joie d’un seul coup. Quelle proclamation devrait être ma priorité ? Quelle préface serait appropriée, dans ma voix nouvellement retrouvée ? Par quel type de discours pourrais-je

inaugurer dignement mon accès ressuscité au langage ? Quels mots – et jusqu'où – pourraient remercier une si grande déesse ?

Mais le curé (que le ciel avait prévenu dès le début de toutes mes épouvantables aventures) me devança : il n'était pas trop étonné par l'éblouissant miracle pour indiquer (d'un signe de tête qui parlait de manière satisfaisante) qu'il me faudrait donner un linge. vêtement. Dès que l'âne eut disparu, voyez-vous, me privant de sa couverture, si révoltante soit-elle, il me fallut serrer mes cuisses et étendre mes mains par-dessus, me protégeant aussi décemment que peut le faire un homme nu : avec les mains il était né en servant de voile. Mais au signal du prêtre, l'un des membres du culte ôta précipitamment son vêtement de dessus et m'en recouvrit aussitôt.

Une fois cela réglé, le prêtre fut étonné : j'avais exactement l'apparence d'un être humain. Avec une expression bienveillante sur son visage, il m'a parlé.

15. « Lucien, tu as touché le fond de nombreuses et diverses difficultés. Vous avez été déviés par de grandes tempêtes, de gigantesques cyclones de Fortune, mais vous avez enfin atteint ce havre de repos et cet autel de miséricorde. Ni votre famille distinguée, ni votre rang élevé, ni même le savoir dans lequel vous excellez, ne vous ont servi le moins du monde ; non, l'exubérance de vos tendres années vous a fait trébucher. Vous avez basculé parmi des plaisirs dignes uniquement des esclaves et avez obtenu la triste récompense de votre curiosité peu propice.

La Fortune Aveugle vous a mutilé dans les épreuves les plus douloureuses, mais elle a néanmoins réussi, à travers une méchanceté qui ne savait pas ce qui devait arriver de ses propres manœuvres, à vous amener à ce saint bonheur.

« Elle peut désormais se déchaîner ailleurs et trouver une autre victime pour sa cruauté : pour les incursions du hasard, il n'y a aucune ouverture dans la vie de ceux que notre majestueuse déesse a revendiqués comme siens. A quoi servaient à l'odieuse Fortune les bandits, les bêtes sauvages, l'esclavage, les voyages tortueux et tortueux renoués sur eux-mêmes, et la peur quotidienne de la mort ? Maintenant, vous êtes sous la protection d'une autre sorte de Fortune, celle qui voit, celle qui, de sa splendeur, illumine même les autres dieux. Laissez votre visage se réjouir en harmonie avec votre vêtement de neige, et laissez vos pieds, agiles de réjouissance, rejoindre la procession de la déesse sauveuse. Laissez les irréligieux vous regarder – laissez-les regarder et connaître leur erreur. Le voici devant vous, libéré grâce au pouvoir de la puissante Isis de toutes ses anciennes afflictions et marchant maintenant dans un joyeux triomphe sur sa Fortune. Mais Lucien, pour te fortifier, pour être encore

plus en sécurité, enrôle-toi dans cette sainte armée à laquelle tu as été appelé tout à l'heure, et prête serment allégeance.

Consacrez-vous docilement à notre secte et prenez le joug volontaire du service. Car lorsque vous deviendrez l'esclave de la déesse, vous connaîtrez une jouissance encore plus grande de votre liberté.

16. Après cette parole prophétique, cet excellent prêtre se tut, haletant de ses efforts. Puis j'ai rejoint les rangs respectueux et j'ai avancé dans l'entourage de l'image sacrée. J'étais un spectacle et une légende instantanée pour toute la ville, l'objet évident de tous les doigts pointés et les têtes inclinées.

La population entière bavardait à mon sujet : « C'est l'homme que le pouvoir vénérable de la divinité a transformé et restitué à l'humanité aujourd'hui. Quel bonheur, par Hercule ! Quelle charge de bénédictions ! Vraisemblablement, c'est l'irréprochabilité et le devoir de son ancienne vie qui lui ont valu un si splendide parrainage céleste, avec pour résultat qu'il est en un certain sens né de nouveau et s'est immédiatement engagé à servir dans les rites sacrés.

Au milieu du tumulte des prières de célébration qui ont suivi ma transformation, nous avons progressivement progressé le long de la route et nous sommes approchés du bord de mer. Nous sommes arrivés à l'endroit même où mon idiot avait trouvé la nuit précédente le gîte extérieur d'un animal. Là, les effigies étaient placées avec tout le respect qui leur était dû devant un navire de la plus grande facture professionnelle, panaché tout autour de merveilleuses images d'Égypte. Prononçant des prières solennelles avec des lèvres chastes, le grand prêtre prit une torche lumineuse, un œuf et du soufre, et purifia ce navire jusqu'à ce qu'il ne puisse plus être purifié ; puis il le nomma et le dédia à la déesse.

La voile rougeoyante de ce baquet de bon augure arborait de l'or tissé dans son tissu ; cet écrit était la prière renouvelée pour des voyages privilégiés dans le commerce de la saison à venir. Déjà, le mât en pin parfaitement arrondi atteignait une hauteur glorieuse, avec une belle tête de mât qui attirait tous les regards. La poupe se terminait par un ornement enroulé et était gainée de feuilles d'or éclatantes. La coque était en bois de citronnier aux couleurs vives, poli jusqu'à transparence.

Or, toute la multitude, initiés et non-initiés, rivalisait les uns avec les autres en empilant des paniers remplis de parfums et d'autres offrandes similaires sur le navire, et sur les vagues ils versaient des libations de bouillie de lait.

Puis le navire, chargé de ces dons généreux et de ces témoignages propices à la prière, fut libéré des câbles d'ancre qui constituaient ses sangles de

poitrine et mis à la mer dans la brise sereine. Après que le bateau eut parcouru une certaine distance, rendant notre vue incertaine, les porteurs des objets sacrés les reprirent, chacun récupérant ce qu'il avait apporté, et retournèrent le cœur léger au sanctuaire, toujours dans un état convenable et ordonné. procession.

17. Lorsque nous arrivâmes au temple lui-même, le grand prêtre, ceux qui portaient les effigies divines et ceux qui avaient été consacrés et pouvaient entrer dans le redoutable sanctuaire intérieur, furent reçus dans la chambre de la déesse, et là ils déposèrent ces images animées. à leur place.

Alors un de ces hommes, que tout le monde appelait le Scribe, se présenta devant les portes et convoqua les porteurs des petits sanctuaires, c'est le nom de cette sacro-sainte société, comme s'il convoquait les citoyens à une réunion publique.

Ensuite, du haut d'une haute estrade, il lut des prières écrites dans un rouleau, pour le bien-être de notre grand empereur, du sénat, des chevaliers et de toute la population romaine ; pour les marins et les navires, « et pour tout ce qui est sous la domination de notre empire, qui est universelle ». Puis il annonça, dans la langue liturgique grecque, la mise à l'eau des navires. Les cris qui suivirent ce discours indiquèrent que tout le monde le jugeait de bon augure.

Alors, comblés de joie, les gens du peuple apportèrent des branches, de la verdure et des guirlandes et baisèrent les pieds de la déesse, qui, moulés en argent, était attachée aux marches du temple. Puis chacun retourna à son foyer.

Mais mon cœur ne me permettait pas de m'éloigner d'un cheveu.

J'ai regardé l'image de la déesse et j'ai contemplé mes désastres passés.

18. Mais la rumeur aéroportée ne s'était pas attardée ; ses ailes n'avaient pas été en retard ou paresseuses ; Déjà arrivée dans mon pays natal, elle m'a parlé de la faveur et des soins de la déesse digne d'adoration, ainsi que de ma propre chance remarquable. Mes amis, mes esclaves de confiance et ceux qui avaient les liens de sang les plus étroits et les plus serrés ont mis de côté le deuil que la fausse nouvelle de ma mort leur avait apporté. Pour célébrer cette bénédiction surprise et extatique, ils se sont tous précipités (apportant, parmi eux, toute une gamme de cadeaux) pour me voir, là, en plein jour, revenu des enfers. Mon cœur a également été ravivé ; J'avais abandonné l'espoir de les revoir un jour. J'étais très satisfait des offrandes substantielles de mes proches ; ils avaient pris soin de m'apporter suffisamment de provisions pour mon entretien physique et mes autres dépenses.

19. En conséquence, je me suis adressé à chacun d'eux poliment et j'ai fait un bref résumé de mes difficultés passées et de mes joies présentes, puis je me suis

retiré à nouveau vers le spectacle qui m'était le plus cher, l'image divine. J'ai loué une maison dans l'enceinte du temple et je me suis installé une maison provisoire. Je me suis joint – toujours uniquement à titre personnel – au service de la déesse et me suis révélé inséparable de la société des prêtres, indivisible du culte de la grande divinité. Ni lors d'une sieste ni d'une nuit de sommeil, ma soif de conseils de la déesse n'était insatisfaite.

Non, avec des ordres fréquents de ses propres lèvres divines, elle a décrété que je devais enfin subir l'initiation pour laquelle j'avais été choisie depuis longtemps. J'acquiesçai naturellement avec empressement, mais une crainte respectueuse me retenait néanmoins, car après une enquête minutieuse, je savais qu'il était difficile de s'en tenir à cette religion : la pureté abstinente requise était toute une ascension ; et en tout cas, une vie vulnérable à bien des coups doit être fortifiée par le soin et la circonspection.

En réfléchissant sans fin à ces questions, j'ai réussi, malgré toute ma hâte, à tergiverser.

20. Une nuit, le grand prêtre m'est apparu en rêve. Le pli avant de sa robe était chargé de quelque chose qu'il voulait me donner. Je lui ai demandé ce qui se passait, et il a répondu que c'étaient des « parts d'héritage » envoyées de Thessalie pour moi, et qu'un de mes esclaves était également arrivé de là, dont le nom était Blanc. Après mon réveil, j'ai médité très longtemps sur ce que cette apparition pourrait présager, et c'était un problème particulier dans la mesure où j'étais certain de n'avoir jamais eu d'esclave portant ce nom.

Pourtant, quel que soit le présage que me représentait le rêve, je croyais que « l'héritage » qui m'était offert devait par tous les moyens symboliser un gain sans réserve. Agité et transporté par la pensée d'une issue encore plus heureuse que celle que j'avais déjà connue, j'attendais les rites matinaux qui ouvraient le temple.

Une fois les rideaux blancs tirés, nous priions l'image redoutable de la déesse, et le prêtre circulait parmi les autels disposés tout autour, accomplissant le rituel avec des supplications solennelles. Avec une gorgée de rosée provenant du sanctuaire intérieur de la déesse, il versa une libation provenant d'un vase sacré.

Toutes ces choses étant accomplies de la manière prescrite, l'assemblée respectueuse salua le matin naissant en annonçant haut et fort la première heure de la journée.

Puis — étonnant : à ce moment-là, les domestiques que j'avais laissés à Hypata (après que Photis m'eut attrapé par un licou et m'avait égaré de manière catastrophique) sont venus vers nous. Ils avaient apparemment entendu toute ma chronique, et ils m'ont effectivement ramené mon cheval. Il a été

revendu plusieurs fois, mais ils ont reconnu une marque sur son dos et l'ont récupéré. C'est alors que j'ai été frappé par le fait que mon rêve avait été juste. La promesse de profit avait parfaitement fonctionné, mais à part cela, l'esclave Blanc représentait le cheval blanc qui m'était revenu.

21. Après cela, j'ai redoublé avec sollicitude mon assiduité déjà assidue à l'office divin, car mes espérances pour l'avenir étaient certifiées par ces faveurs présentes. De même, mon désir d'être admis aux saints mystères grandissait de jour en jour, et avec des supplications insistantes et injurieuses, je m'approchais du grand prêtre pour lui demander de me recevoir sans plus tarder dans les secrets de la nuit sainte. C'était cependant un homme grave et bien connu pour sa piété sobre et pointilleuse. Il a mis de côté mon urgence, avec douceur et sympathie, comme le font souvent les parents lorsqu'ils répriment les souhaits prématurés de leurs enfants, et il a apaisé mon agitation (caractéristique) en m'assurant que tout irait mieux en attendant. Il expliqua que le jour de l'initiation de chaque candidat était signalé par la déesse consentante, et que le prêtre qui devait administrer le rite était également choisi par sa prévoyance aimante ; même le coût des cérémonies était fixé par un commandement similaire.

Il m'a conseillé de tout supporter avec une patience respectueuse. Je devrais prendre le plus grand soin d'éviter soit l'impétuosité, soit les réticences obstinées : quand on m'appellerait, je ne devrais pas hésiter, et je ne devrais pas me précipiter quand je n'avais pas d'instructions.

Il n'y avait personne dans la compagnie sacerdotale si dépravé - ou si déterminé à la mort - que, sans un ordre de sa sainte dame le distinguant, il oserait entreprendre un rituel imprudent et sacrilège, qui était un péché qui le détruirait à coup sûr. La déesse détenait les clés des enfers ; elle était la gardienne du salut. Le rite d'initiation était entrepris comme une espèce de mort volontaire ; il s'agissait d'un sauvetage accordé en réponse à la prière. En effet, lorsque les initiés ont dépassé la durée de leur vie qui leur est impartie et se trouvent au seuil même des ténèbres, cette puissante déesse peut encore les arracher, à condition qu'ils gardent fidèlement les formidables secrets du culte. D'une manière particulière, sa providence les amène à une nouvelle naissance et les remet dans le circuit de la vie.

Par conséquent, moi aussi, je devais me soumettre à l'autorité céleste, même si la puissante divinité m'avait depuis longtemps désigné et destiné à cette heureuse fonction, m'honorant et me marquant d'une manière si évidente. Et je devrais commencer à m'abstenir de nourritures interdites et profanes, comme l'ont fait les autres fidèles, afin de pouvoir avancer sur un chemin plus droit vers les mystères de ce culte sans tache.

22. Ainsi parlait le prêtre. Aucune inquiétude n’a gâché mon obéissance ; pendant plusieurs jours, j'ai accompli avec diligence et attention les observances rituelles dans un calme doux et un silence convenable. La puissante déesse ne m'a pas laissé tomber, ne m'a pas torturé avec un retard prolongé, mais lui a montré une compassion rédemptrice.

Dans l'obscurité de la nuit, elle me donna des ordres qui n'étaient pas du tout obscurs mais clairement indiqués : le jour tant espéré était arrivé, le jour qui mettrait entre mes mains mon plus grand désir ; elle m'informa également combien je devais dépenser pour les préparatifs des rites propitiatoires. Elle décréta que Mithra lui-même, son principal prêtre, accomplirait les rites ; il était, dit-elle, uni à moi par une sainte conjonction de nos signes astrologiques.

Mon âme fut rafraîchie par ces avertissements et par d'autres aimables remontrances de la déesse reine. Avant que l'aube ne soit inondée de lumière, je me suis débarrassé du sommeil et me suis immédiatement dirigé vers les quartiers du prêtre. Avant qu'il ne sorte d'un cheveu de sa chambre, je l'ai salué. J'étais plus fermement déterminé que jamais à exiger ma subjugation aux sacrements, que je pensais vraiment avoir mérités, mais dès qu'il m'a vu, sans me donner l'occasion de commencer, il s'est exclamé : « Ô heureux et bienheureux Lucien ! Combien la bienveillance propice de la divinité auguste vous honore !

« Pourquoi, ajouta-t-il, restez-vous là à ne rien faire et à vous mettre en travers de votre propre chemin ? Le jour est venu que vous avez continuellement espéré et prié, le jour où, sur l’ordre céleste de la déesse aux nombreux noms, et sous mes mains humaines, vous vous plongerez dans le plus sacré des mystères cultuels. Posant une main sur mon bras, le vieil homme extrêmement gentil m'a conduit jusqu'aux portes du magnifique temple.

Une fois le rite d'ouverture de l'édifice solennellement accompli et le sacrifice du matin achevé, il fit sortir d'un sanctuaire caché certains rouleaux inscrits de caractères obscurs. Dans certains passages, les figures de tel ou tel animal étaient des invites, des abrégés de la liturgie prescrite. Dans d'autres, le déchiffrement du texte était barricadé à la curiosité des non-initiés au moyen de lettres nouées, ou recourbées sur elles-mêmes comme des roues, ou formées en forme de vigne, avec des sommets regroupés. Dans ces livres, le prêtre m'a lu ce qui devait être préparé pour être utilisé pendant ma *consécratio.*

23. Je n'ai pas perdu de temps mais je suis allé travailler avec une volonté. Sans penser à l'argent, j'ai acheté tous les articles, certains par mes propres moyens, d'autres avec l'aide d'amis. Il était maintenant temps de commencer, selon le prêtre, et il m'a emmené aux bains publics les plus proches, une escorte

respectueuse se pressant autour de moi. Il m'a d'abord fait prendre un bain normal, puis, demandant l'indulgence des dieux, il m'a purifié avec des aspersions sanctifiées avant de me ramener au temple. Les deux tiers de la journée étaient écoulés lorsqu'il me plaça devant les extrémités des pédales de la déesse. Il murmura certaines instructions secrètes trop précieuses pour qu'une autre voix puisse les toucher, puis, devant tous les témoins assemblés, il décréta que pendant les dix jours suivants, sans entracte, je devais restreindre mes plaisirs culinaires, ne manger aucun animal et ne pas manger de vin.

J'observais ces règles avec la retenue d'une véritable vénération et d'une précision rituelle, et maintenant le jour était proche où je devais répondre à mon appel divin ; le Soleil fit un écart vers le bas, entraînant la Nuit derrière lui. Puis des foules affluèrent de toutes parts, chacun avec un cadeau différent en mon honneur, selon l'ancienne coutume. Puis, lorsque tous les non-initiés furent évacués, je fus recouvert d'un vêtement de lin tout neuf, et le prêtre me saisit la main et me conduisit dans le sanctuaire le plus intime du sanctuaire.

Peut-être, lecteur avide, ressentez-vous une certaine curiosité pressante quant à ce qui a été dit et fait à ce stade. Je vous le dirais si raconter était permis ; vous pourriez l'apprendre si vous étiez autorisé à l'entendre. Mais vos oreilles et ma langue seraient également blâmées, la seconde pour sa bavardage impie, la première pour son indiscrétion téméraire. Mais je n’ai pas l’intention de vous tourmenter, de prolonger votre angoisse ; peut-être qu’un désir religieux vous donne envie de savoir. Écoutez donc et croyez, puisque ce que je raconte est vrai. J'approchai de la limite de la mort et posai le pied sur le seuil de Proserpine. J'ai parcouru tous les niveaux de l'univers et retour. Au milieu de la nuit, j'ai vu le soleil briller dans la plus pure luminosité. Je me suis retrouvé face à face avec les dieux d'en bas et les dieux d'en haut. Dans une proximité immédiate, je les adorais. Voilà donc : j'ai raconté ce que vous ne devez pas vraiment savoir, même si maintenant vous en avez entendu parler. De même, je continuerai à rapporter uniquement ce qui peut être révélé sans péché à l'esprit des non-initiés.

24. Le lendemain matin, les rites furent achevés et je sortis dans les douze étoles d'un initié. Il s'agit certainement d'un vêtement sacré, mais il ne m'est nullement interdit d'en parler, car à l'époque de nombreuses personnes étaient là pour le voir. Au cœur même de la sainte demeure, devant la statue de la déesse, je me tenais comme ordonné sur une estrade construite en bois. Ma robe n'était que de lin, mais elle était toute fleurie de broderies et me faisait un spectacle saisissant. Sur mes épaules, une cape coûteuse couvrait mon dos jusqu'à mes chevilles. Et tout autour, partout où l'on me regardait, j'étais orné d'animaux multicolores : des serpents indiens d'un côté et des griffons du Grand Nord de

l'autre, qui ressemblaient à des oiseaux ailés, rejetons d'un autre monde.

C'est la robe que les membres du culte appellent l'Olympien. Dans ma main droite, je tenais une torche en pleine flamme, et le bel entourage de ma tête était un diadème avec des feuilles de palmier blanches et brillantes se projetant comme des rayons.

Une fois que j'ai été habillé de cette manière en tant que dieu Soleil et installé pour servir de statue, les rideaux ont été soudainement tirés et les gens ont pu entrer pour me regarder. Après cela, j'ai célébré très joyeusement le premier anniversaire de mon initiation avec un banquet raffiné et une beuverie spirituelle. Le troisième jour, des observances parallèles ont eu lieu, avec en plus un petit-déjeuner rituel et la dernière étape formelle de l'initiation. Je restai ensuite quelques jours sur place, dans le bonheur ineffable de contempler l'image divine, et lié par la faveur que je ne pourrais jamais rendre. Mais enfin, poussé par la déesse, je me préparai à rentrer chez moi, qui avait certainement été retardé depuis quelque temps. Mais j'ai d'abord rendu mes remerciements soumis, sinon entièrement, du moins dans la mesure où mes médiocres capacités le permettaient.

J'avais en effet à peine réussi à arracher les câbles du désir et à apaiser mon désir flamboyant. Enfin, m'étalant devant la forme visible de la déesse, fondant en larmes et m'essuyant longuement le visage sur la pointe des pieds, j'ai brouillé — non, détruit — le discours suivant avec mes sanglots incessants.

S'étouffant avec mes mots, j'ai dit :

25. « Oh, sanctifiée et éternelle sauveuse de la race humaine, toujours généreuse envers les mortels, nous chérissant toujours ; vous qui prodiguez la douce compassion d'une mère à nos misérables tribulations : il n'est pas de jour, pas de temps de repos, pas même un instant évanescent qui ne soit l'objet de vos faveurs occupées. Vous protégez l'humanité sur terre et sur mer, dispersez les tempêtes de la vie et étendez votre main, qui peut démêler les fils incroyablement emmêlés du destin, calmer les tempêtes de la Fortune et arrêter la trajectoire néfaste des constellations.

Les dieux d'en haut vous adorent, l'honneur vous revient de la part des dieux d'en bas. Vous faites tourner le globe, allumez le soleil, réglez l'univers, piétinez le royaume de la mort du Tartare. Sous votre contrôle, les corps célestes se déplacent, les saisons reviennent, les divinités se réjouissent, la terre, la mer et le ciel accomplissent leurs devoirs serviles. En obéissance à toi, les brises soufflent, les nuages envoient leurs averses nourrissantes, les graines germent, les pousses poussent. Votre pouvoir majestueux impressionne les oiseaux traversant le ciel, les bêtes sauvages errant dans les montagnes, les serpents rampant sur le sol, les monstres nageant dans les profondeurs. Pour

vous rendre louange, mon talent est dérisoire ; pour vous avoir apporté des sacrifices, ma fortune est mesquine. Je n'ai pas non plus l'éloquence luxuriante pour raconter ce que j'ai vécu de votre gloire. Ni mille bouches ni autant de langues ne suffiraient, ni un défilé éternel et infatigable de discours. Mais je veillerai à faire la seule chose qui soit au pouvoir d'un homme certes respectueux mais pauvre. Je me représenterai et garderai pour toujours dans le sanctuaire le plus intime de mon cœur votre visage divin et votre divinité la plus sainte.

Après avoir adressé de cette manière une prière sincère à la divinité suprême, j'embrassai le prêtre Mithra, qui était désormais pour moi un véritable père. Je me suis accroché à son cou et je l'ai embrassé plusieurs fois, lui demandant pardon de ne pouvoir offrir aucune récompense digne de ses énormes services.

26. Après m'être attardé sur de longs discours de gratitude, j'ai finalement pris congé et me suis précipité vers mon foyer ancestral après ce temps assez long. Quelques jours plus tard, à l'instigation de la puissante déesse, j'ai attaché à la hâte mes modestes bagages, je suis monté à bord d'un bateau et je suis parti pour Rome. Des vents favorables m'ont gardé en sécurité et, peu de temps après, j'ai accosté au port d'Auguste, j'ai continué mon voyage en charrette et, la veille des ides de décembre, j'ai atteint la ville sacro-sainte. Dès lors, je n'eus pas d'enthousiasme plus fou que de supplier jour après jour la reine Isis dans sa puissance exaltée ; à Rome, elle est favorisée et vénérée avec la plus grande ferveur comme déesse des champs, nom tiré de l'emplacement de son temple. J'étais, pour résumer, un fidèle fidèle, un nouveau venu au sanctuaire, mais en ce qui concerne la religion, un fils du pays.

Le grand Soleil avait accompli son tour annuel, parcourant le parcours semé de signes zodiacaux, lorsque les soins insomniaques de la déesse bienfaisante interrompirent de nouveau mon sommeil, m'imposant à nouveau la consécration, me poussant à une nouvelle série de rites initiatiques. Je me demandais ce qu'elle me poussait exactement à faire et quelles déclarations sur l'avenir elle avait pour moi.

Comment pourrais-je *ne pas* me poser de questions, alors que je *pensais* avoir été complètement initié il y a déjà un certain temps ?

27. Pourtant, lorsque, tour à tour, j'examinais scrupuleusement ce doute dans mon propre esprit et que je l'évaluais en consultation avec des initiés, j'ai découvert quelque chose de nouveau et d'étonnant : j'avais été instruit uniquement dans les rites *de la déesse* , sans être éclairé par ceux du dieu puissant : le le père exalté de tous les dieux, Osiris invaincu, avait ses propres

mystères. Bien que l'essence de cette divinité et son culte soient liés au sien et réellement unis, il existe d'énormes différences dans son rituel de consécration.

Je devrais donc comprendre que ce grand dieu me cherchait aussi comme serviteur. Et aucun doute ne subsistait longtemps à ce sujet. La nuit suivante, j'ai vu un des initiés, drapé dans un vêtement en lin, apportant des baguettes, du lierre et quelques objets que je ne dois pas mentionner. Il les rangea au cœur de ma maison et, s'emparant d'une chaise, annonça un banquet d'une grande solennité. Sans aucun doute, comme un signe d'identification clair à mon intention, sa cheville gauche était légèrement courbée en arrière, de sorte qu'il se déplaçait avec une démarche légèrement hésitante. Toute incertitude trouble que je ressentais encore a été dissipée par un signe aussi clair de la volonté des dieux.

Dès que nous avons fini de saluer la déesse le lendemain matin, j'ai interrogé avec ferveur un dévot après l'autre : est-ce que quelqu'un ici s'est promené comme la personne dans mon rêve ? Mais la vision a été immédiatement ratifiée lorsque j'ai vu l'un des porteurs de petits sanctuaires qui correspondait à l'apparition nocturne à un T, non seulement dans son pied mais dans ses mouvements et son apparence en général. (J'ai appris plus tard qu'il s'appelait Asinius Marcellus – évidemment lié à ma transformation.) Je n'ai pas hésité à m'approcher de lui, et il s'attendait en fait à ce que nous ayons cette conversation, car il avait déjà été prévenu, par l'intermédiaire de une visite comme celle que j'avais eue, qu'il devait diriger les rites.

La veille au soir, alors qu'il ajustait des guirlandes pour le grand dieu… Et de sa bouche qui prononce le destin de tous, cet homme avait entendu dire qu'on lui envoyait quelqu'un de Madauros, quelqu'un de bien pauvre mais qui nécessitait une initiation immédiate à les mains de ce prêtre. Car par la providence du dieu, cet initié gagnerait en renommée dans sa profession, et le prêtre en tirerait un profit non négligeable.

28. Mais en tant qu'époux promis des rites, j'étais retenu, contre mes désirs, par la fragilité de mes ressources. Vivre à l'étranger m'avait coûté très cher et épuisé mon patrimoine (qui n'était pas solide au départ), et maintenant les dépenses nécessaires en métropole dépassaient largement mes précédentes dépenses provinciales. Ainsi, avec une grande pauvreté sur mon chemin, j'ai eu le tourment d'être placé, comme une victime sacrificielle, entre l'autel et le couteau de silex, comme dit le vieil adage. Néanmoins, la divinité m’a imposé sa volonté à plusieurs reprises et avec insistance. Souvent, on me harcelait, ce qui me troublait et me tourmentait, et finalement c'était une commande, et à ce moment-là, j'ai vendu ma garde-robe, aussi petite soit-elle, et j'ai rassemblé une modeste somme qui suffirait. Même cet expédient avait été sous sa direction

spécifique. "Qu'est-ce que tu fais?" demanda le dieu. « Si vous éleviez pour vous-même un puissant édifice de plaisir, vous ne songeriez pas à épargner vos bricoles vestimentaires.

Maintenant que vous avez devant vous des cérémonies si importantes, vous hésitez à vous abandonner à une pauvreté que vous ne regretterez jamais ?

Bon, bien : j'ai fait tous les préparatifs nécessaires et je me suis encore contenté pendant dix jours de nourriture qui n'avait jamais respiré ; et en plus, je me suis rasé la tête. Puis j'ai connu les mystères nocturnes de ce dieu primordial et j'ai assisté en toute confiance aux rites sacrés du deuxième culte, jumeau de celui d'Isis. Mon culte m'a apporté beaucoup de réconfort lors de mon séjour à l'étranger et en même temps (et cela ne doit pas être négligé) m'a fourni un gagne-pain plus copieux - tout naturellement, puisque le dieu du succès a envoyé des vents favorables derrière moi pendant que je plaidais des causes en langue romaine, et cela a favorisé mes modestes profits médico-légaux.

29. Puis, peu de temps après, d'autres commandements divins vinrent, tout aussi merveilleux qu'auparavant. J'ai été de nouveau pris par surprise, confronté à de nouvelles exigences et contraint de subir une troisième consécration. Ce n'était pas une anxiété insignifiante qui me harcelait maintenant ; J'étais excessivement nerveux et, avec dépit, je réfléchissais au problème dans l'intimité de mon esprit. Vers quoi m'attirait ce plan étrange et sans précédent des dieux célestes ? Quelles bricoles vitales avaient été omises lors de mes *deux* initiations ? « Il se peut que les deux prêtres aient commis des erreurs lors de mes cérémonies ou qu'ils ne se souviennent tout simplement pas de tout », pensai-je, et Hercule m'aide si je ne commence pas vraiment à douter de leur bonne foi. Ces vagues de maussade me lavaient d'avant en arrière ; J'ai été plongé dans quelque chose qui ressemblait à la folie lorsqu'une apparition compatissante m'a éclairé par une divination nocturne :

« Vous n'avez aucune raison de vous inquiéter, dit-il, de la nécessité d'une longue séquence de rites, ce qui, selon vous, indique que quelque chose a été oublié auparavant. Au contraire, vous devriez être hors de vous de joie que les dieux continuent à vous distinguer. Vous devriez, au lieu de douter, exulter de vos trois initiations ; d'autres n'en ont droit qu'à un, si c'est le cas. Que peut signifier ce chiffre porte-bonheur sinon que vous serez heureux pour toujours ? De plus, les mystères *doivent* vous être confiés une fois de plus : si vous y réfléchissez, vous vous rappellerez que les vêtements de la déesse, que vous avez revêtus dans cette ville de province, y restent sous la garde du sanctuaire : vous ne pouvez pas y adorer à Rome le jours saints; vous ne pouvez pas apparaître dans ces vêtements lumineux et bénis lorsqu'on vous l'ordonne.

Par conséquent, puisque les dieux le commandent, reprenez l'initiation avec un cœur joyeux – et puissiez-vous y trouver la bonne fortune, la faveur divine et la délivrance.

30. Avec un tel discours, l'apparition divine, dans sa majesté tout à fait convaincante, a décrété ce qui était nécessaire. Je n'ai pas retardé l'affaire, je ne l'ai pas retardée avec une procrastination rampante, mais j'ai immédiatement rapporté au prêtre mon ami ce que j'avais vu. J'ai immédiatement pris le joug de la continence et j'ai dépassé, par une discipline supplémentaire que je m'imposais, les dix jours prescrits par la loi éternelle. Je n'ai même pas évalué mes ressources, mais j'ai plutôt obtenu les provisions pour ma *consécration* dans un esprit somptueux de piété exubérante. Et, par Dieu, l'effort ou la dépense ne m'ont pas laissé le moindre regret.

Comment cela se passerait-il, alors que, grâce à la généreuse providence des dieux, mes revenus médico-légaux me rapportaient un si joli petit revenu ? Puis, après seulement quelques jours, ce dieu plus puissant que les grands dieux, le plus élevé des plus grands dieux, le plus grand des dieux les plus élevés et le souverain des dieux les plus élevés, Osiris, m'est apparu dans mon sommeil. Il n'a pas été métamorphosé, il n'a joué aucun rôle étranger, mais s'est penché pour m'aborder et m'accueillir dans sa propre personne impressionnante, face à face. Je ne dois pas hésiter, dit-il, mais recommencer à représenter illustrement mes clients devant les tribunaux et ne pas me laisser intimider par des calomnies malveillantes, provoquées uniquement par mon érudition professionnelle dévouée.

Quant à mon service dans son culte, je ne devais pas être un adjudant ordinaire : il m'a choisi pour la fraternité de ses porteurs de sanctuaire et, mieux encore, pour le conseil d'administration pour un mandat de cinq ans. Bientôt, rasé jusqu'aux os, je m'occupai avec joie des devoirs de ce vénérable sacerdoce, fondé au temps de Sylla. Je n'ai ni masqué ni caché ma calvitie, où que j'aille et quelles que soient les personnes que je rencontrais.

Contenu

Préface	1
Introduction	8
L’âneD'or	62
Livre 1	64
Livre 2	79
Livre 3	97
Livre 4	112
Livre 5	131
Livre 6	148
Livre 7	165
Livre 8	181
Livre 9	200
Livre 10	225
Livre 11	247